

Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761115503062>

CAI
EA 75
- 55

1975
1975

1975-1976

1. The first session of the
Conference on the Environment
was held in Ottawa, Ontario, Canada
on September 24-25, 1975. It was
attended by representatives of the
Government of Canada, the
United Nations, and other
interested parties.

Lacking various issues.

1976-1977

2. The second session of the
Conference on the Environment
was held in Ottawa, Ontario, Canada
on September 24-25, 1976. It was
attended by representatives of the
Government of Canada, the
United Nations, and other
interested parties.

3. The third session of the
Conference on the Environment
was held in Ottawa, Ontario, Canada
on September 24-25, 1977. It was
attended by representatives of the
Government of Canada, the
United Nations, and other
interested parties.

CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS
DELEGATION DU CANADA
AU PAYS DES NATIONS UNIES



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Government
Publication

Press Release No. 17

Visit to the United Nations by the Secretary of State for External Affairs, the Honourable Donald C. Jamieson -- September 24 to September 28, 1977 -- and Composition of the Canadian Delegation to the XXXIInd Regular Session of the United Nations General Assembly.

New York, September 23, 1977

Communiqué de Presse N° 17

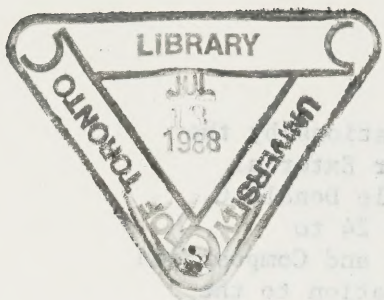
Visite aux Nations Unies du Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, l'Honorable Donald C. Jamieson, du 24 au 28 septembre 1977 -- et composition de la Délégation du Canada à la XXXIe Session régulière de l'Assemblée générale des Nations Unies.

New York, le 23 septembre 1977

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

CA
CA
- 2



Travaux de la Commission

Vieilles et la Commission
Société de la Commission
Affaires, la Commission
la Commission — 2000
2000 — 2000 — 2000
et la Commission
de la Commission
et la Commission
et la Commission

New York, 2000

Commission de la Commission

Vieilles et la Commission
Société de la Commission
Affaires, la Commission
la Commission — 2000
2000 — 2000 — 2000
et la Commission
de la Commission
et la Commission
et la Commission

New York, 2000

DELEGATION DU CANADA
TO THE UNITED NATIONS
CANADIAN DELEGATION



The Secretary of State for External Affairs, the Honourable Donald C. Jamieson, will address the XXXIInd Session of the United Nations General Assembly in the 2nd position following the Foreign Minister of Brazil, in the morning of September 26. Mr. Jamieson will arrive in New York on Saturday, September 24 and will leave in the afternoon of Wednesday, September 28.

Mr. Jamieson will give a press conference in Room 226 at 11.00 a.m. on Tuesday, September 27. During his visit, Mr. Jamieson will meet with a number of Foreign Ministers who have come to New York to address the General Assembly. He will also meet the Secretary General of the United Nations, Mr. Kurt Waldheim, in the afternoon of Tuesday, September 27.

Copies of Mr. Jamieson's speaking notes will be available in the reception area of the Canadian Permanent Mission, 866 United Nations Plaza, Suite 250, from 8.30 a.m. on Monday, September 26. A biographical sketch of Mr. Jamieson is attached.

Also attached, is the text of a press release issued by Mr. Jamieson on September 22, announcing the composition of the Canadian delegation to the XXXIInd Regular Session of the United Nations General Assembly.

Le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, l'Honorable Donald C. Jamieson, s'adressera à la XXXIle session régulière de l'Assemblée générale, à la suite du Ministre des Affaires étrangères du Brésil, dans la matinée du 26 septembre. M. Jamieson arrivera à New York le samedi 24 septembre et repartira dans l'après-midi du mercredi 28 septembre.

M. Jamieson donnera une conférence de presse le mardi 27 septembre à 11h00 (pièce 226). Durant son séjour, il rencontrera un certain nombre de Ministres des Affaires étrangères venus à New York à l'occasion de l'Assemblée générale. Il s'entendra également avec le Secrétaire général des Nations Unies, M. Kurt Waldheim, dans l'après-midi du mardi 27 septembre.

Des copies des notes du discours de M. Jamieson seront disponibles à la réception de la Mission permanente du Canada, 866 U.N. Plaza, Suite 250, à compter de 8h30 le lundi 26 septembre. Une biographe de M. Jamieson est annexée à ce communiqué.

En annexe est reproduit le texte d'un communiqué de presse émis le 22 septembre par M. Jamieson annonçant la composition de la délégation du Canada à la XXXIle Session régulière de l'Assemblée générale des Nations Unies.

THE HONOURABLE DONALD C. JAMIESON
SECRETARY OF STATE FOR EXTERNAL AFFAIRS

Mr. Jamieson was born in 1921 at St. John's Newfoundland, and received his education in that city.

In 1963, Mr. Jamieson served as a member of the committee established by the Federal Government to study various aspects of Canadian broadcasting. He completed a four-year term as President of the Canadian Association of Broadcasters in 1965. As a private broadcaster, he served on several of that industry's committees, including one dealing with the technical relations between the Canadian Broadcasting Corporation and its private affiliates.

As an adviser to the Board of Broadcast Governors, Mr. Jamieson served as a member of its Consultative Committee on Private Broadcasting.

Mr. Jamieson was first elected to the House of Commons in September 1966. As a private Member, he served on the House of Commons Committee for Broadcasting, Films and Assistance to the Arts. He was a member of the Parliamentary Standing Committees for Fisheries and for Transport and Communications.

In July 1968, Mr. Jamieson was appointed Minister of Defence Production. He was named Minister of Transport in May 1969. In November 1972, he became Minister of Regional Economic Expansion. He was appointed Minister of Industry Trade and Commerce in September 1975. He became the Secretary of State for External Affairs in September 1976.

In 1966, Mr. Jamieson wrote "The Troubled Air".an analysis of Canadian broadcasting.

Mr. Jamieson is married to the former Barbara Oakley. They have a son and three daughters.

L'HONORABLE DONALD C. JAMIESON

SECRETAIRE D'ETAT AUX AFFAIRES EXTERIEURES

M. Jamieson est né en 1921 à Saint-Jean (Terre-Neuve) et a fait ses études dans cette ville.

En 1963, M. Jamieson a fait partie du comité établi par le Gouvernement fédéral pour étudier les divers aspects de la radiodiffusion canadienne. En 1965, il terminait un mandat de quatre ans au poste de président de l'Association canadienne des radiodiffuseurs. A titre de radiodiffuseur privé, il a été membre de plusieurs comités de radiodiffusion, y compris d'un comité d'étude sur les relations techniques entre la Société Radio-Canada et les postes privés qui y sont affiliés.

Conseiller auprès du Bureau des gouverneurs de la radio-diffusion, M. Jamieson a été membre du Comité consultatif de cet organisme sur la radiodiffusion privée.

M. Jamieson a été élu pour la première fois à la Chambre des Communes en septembre 1966. Il a fait partie, à titre de député, du Comité de la radiodiffusion, du cinéma et de l'assistance aux arts, ainsi que des Comités parlementaires permanents des pêcheries et des transports et communications.

En juillet 1968, il a été nommé Ministre de la Production de la défense, en mai 1969, Ministre des Transports, en novembre 1972, Ministre de l'Expansion économique régionale, en septembre 1975, Ministre de l'Industrie et du Commerce, pour devenir Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures en septembre 1976.

En 1966, M. Jamieson a publié une analyse des problèmes de la radiodiffusion canadienne intitulée: "The Troubled Air".

Il a épousé Mlle Barbara Oakley et ils ont un fils et trois filles.

Members of the Canadian Delegation
to the XXXII Regular Session
of the United Nations General Assembly

The Honourable Don Jamieson,
Chairman of the Delegation

Secretary of State for External
Affairs

Mr. William Barton

Ambassador and Permanent
Representative of Canada to
the United Nations, New York

The Parliamentary Secretary
to the Secretary of State for
External Affairs

Miss Coline Campbell

Member of Parliament

Mr. Claude-André Lachance

Member of Parliament

Mr. R. Harry Jay

Ambassador and Permanent
Representative of Canada to
the United Nations, Geneva

Mr. Pierre Charpentier

Ambassador of Canada to Algeria

Mr. John Small

Department of External Affairs
Former Ambassador of Canada to
The People's Republic of China

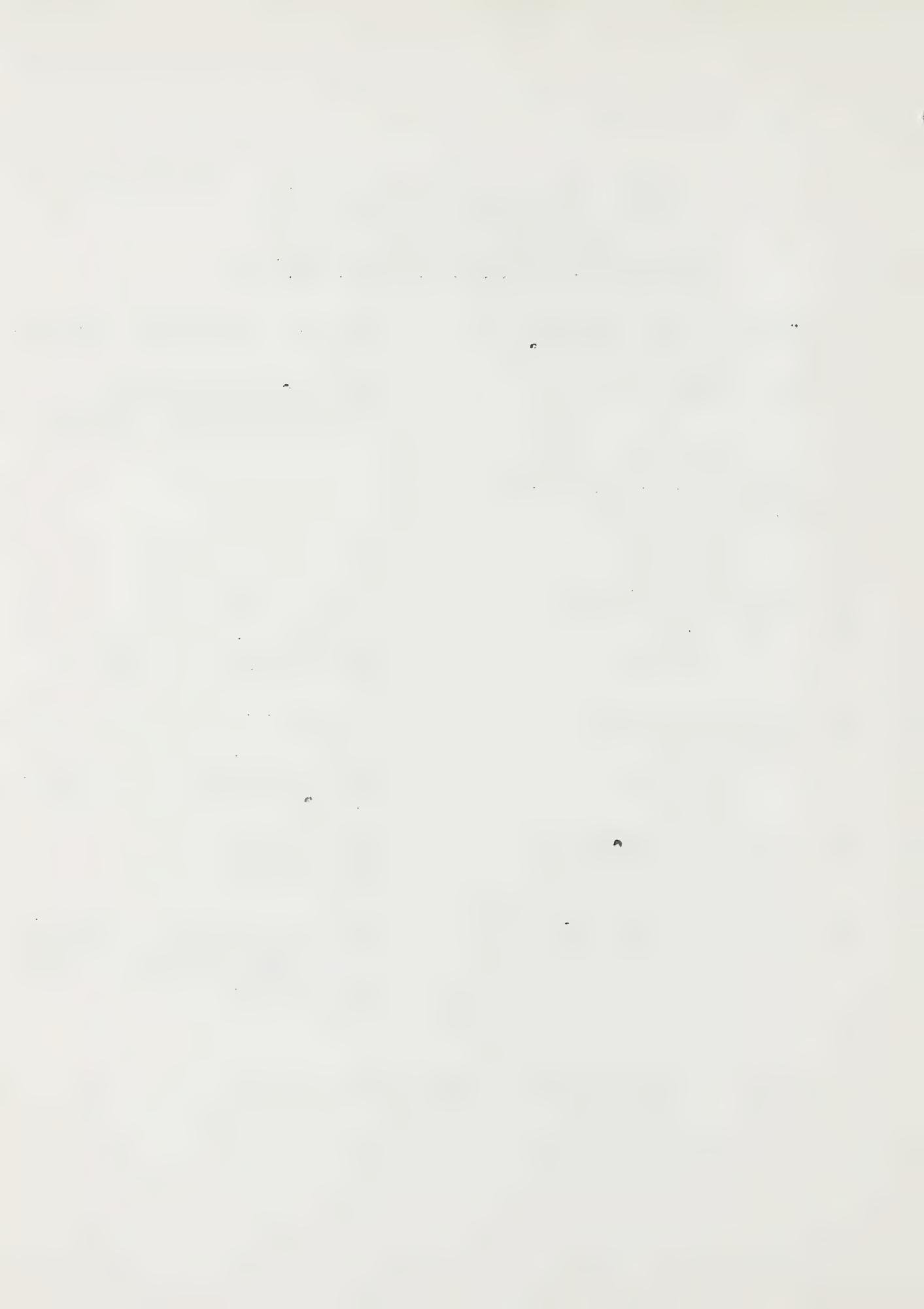
Dean R. St. J. Macdonald

Faculty of Law
Dalhousie University,
Nova Scotia

Mr. William C.Y. McGregor

National President, Brotherhood
of Railway and Airline Clerks
General Vice-President, Canadian
Labour Congress

Other special advisers may be appointed later.



Membres de la délégation du Canada
à la XXXII^{ème} session ordinaire
de l'Assemblée générale des Nations Unies

L'honorable Don Jamieson
Président de la délégation

Secrétaire d'Etat aux
Affaires extérieures

M. William Barton

Ambassadeur et représentant
permanent du Canada auprès des
Nations Unies, New York

Secrétaire parlementaire du
Secrétaire d'Etat aux
Affaires extérieures

Mlle Celine Campbell

Député

M. Claude-André Lachance

Député

Mr. R. Harry Jay

Ambassadeur et représentant
permanent du Canada auprès des
Nations Unies, Genève

M. Pierre Charpentier

Ambassadeur du Canada en Algérie

M. John Small

Ministère des Affaires extérieures
Ancien ambassadeur du Canada en
République populaire de Chine

M. R. St.J. Macdonald

Doyen
Faculté de droit
Université Dalhousie, Nouvelle-
Ecosse

M. William C.Y. McGregor

Président national, Fraternité
des commis de chemins de fer et
de lignes aériennes
Vice-président général
Congrès du travail du Canada

Des conseillers spéciaux pourraient être désignés ultérieurement.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

PRESS RELEASE NO. 18

Agreement governing the use of the
United Nations Audio-Visual Information
Centre for Human Settlements

September 27, 1977

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 18

Accord régissant l'utilisation du
Centre d'information audio-visuelle
des Nations Unies pour les
établissements humains

Le 27 septembre 1977

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

The Secretary of State for External Affairs, the Honourable Don Jamieson and the Secretary-General of the United Nations, Mr. Kurt Waldheim today signed in New York an agreement governing the use of the United Nations Audio-Visual Information Centre for Human Settlements.

At the United Nations Conference on Human Settlements held in Vancouver May 31 to June 11, 1976, a large number of films and audio-visual presentations were presented by governments to illustrate new solutions to human settlement problems. In order that this wealth of information could be made available to academics, students, government officials and private organizations concerned with human settlements, the Canadian government offered to finance an information centre which would ensure the full utilization of this material around the world. At the thirty-first General Assembly, the Canadian offer was accepted and the centre was established by means of Resolution 31/115. The centre will be located on the campus of the University of British Columbia in Vancouver.

The agreement signed today will provide for the storage, maintenance, reproduction, international distribution and augmentation of the audio-visual materials prepared for the conference. The federal government of Canada will provide financial support for the programme and operations of the centre until 31 March 1980. The provincial government of British Columbia, in cooperation with the University of British Columbia, will provide the necessary equipment and facilities for the same period.

Le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, l'honorable Don Jamieson, et le Secrétaire général des Nations Unies, M. Kurt Waldheim, ont signé aujourd'hui à New York un accord régissant l'utilisation du Centre d'information audio-visuelle des Nations Unies pour les établissements humains.

Lors de la Conférence des Nations Unies sur les établissements humains tenue à Vancouver du 31 mai au 11 juin 1976, les gouvernements ont organisé de nombreuses projections de films et présentations audio-visuelles pour illustrer les nouvelles solutions aux problèmes des établissements humains. Pour que le réservoir d'information ainsi constitué puisse profiter aux universitaires, étudiants, fonctionnaires et organisations privées qui s'intéressent à ces problèmes, le Gouvernement du Canada a offert de financer un centre qui assurerait la pleine utilisation de ces documents partout dans le monde. L'offre du Canada a été acceptée lors de la trente et unième session de l'Assemblée générale et le Centre a été institué par la résolution 31/115. Il sera situé sur le campus de l'Université de la Colombie-Britannique, à Vancouver.

L'accord signé aujourd'hui vise l'entreposage, l'entretien, la reproduction, la diffusion internationale et l'accroissement des documents audio-visuels préparés pour la Conférence. Le gouvernement fédéral assurera le financement du programme et des activités du Centre jusqu'au 31 mars 1980. De leur côté, le gouvernement de la province de la Colombie-Britannique, en collaboration avec l'Université de la Colombie-Britannique, fourniront les installations et le matériel nécessaires pendant cette même période.



CANADA

Communique

CA1
EA 75
-C 55

Press Release No. 19
Monday, October 3, 1977

Statement by Mr. William C.Y. McGregor,
Representative of Canada in the Third
Committee of the 32nd Session of the
United Nations General Assembly

DECADE FOR ACTION TO COMBAT RACISM AND
RACIAL DISCRIMINATION, AND THE WORLD
CONFERENCE AGAINST RACISM AND RACIAL
DISCRIMINATION

Communiqué de presse n° 19
Lundi, 1e 3 octobre 1977

Déclaration prononcée par M. William
C.Y. McGregor, représentant du Canada,
dans la Troisième Commission de la
32ème session de l'Assemblée générale
des Nations Unies

LA DECENNIE DE LUTTE CONTRE LE RACISME
ET LA DISCRIMINATION RACIALE, ET LA
CONFERENCE MONDIALE CONTRE LE RACISME
ET LA DISCRIMINATION RACIALE

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Madame Chairman,

As this is the first occasion on which the Canadian Delegation has addressed the Third Committee, we would normally use the opportunity to congratulate you and the other members of the Bureau upon their assumption of office. Since we are prevented from so doing by the rules of procedure, however, we shall refrain from a congratulatory message, notwithstanding our desire to express these sentiments. No such prohibition is attached to our extending congratulations to the new secretary of this Committee and to the new director of the Division of Human Rights, and we therefore wish to express our sincere pleasure at their appointments. We also wish to welcome to the Third Committee two new members, the Republic of Djibouti and the Socialist Republic of Vietnam. The Secretary of State for External Affairs for Canada stated our sentiments early last week when he said that, as a member of the Security Council, Canada was pleased to recommend both states for membership. We look forward to working with them in this Committee.

Madame Chairman, the Canadian Delegation wishes at this time to address itself to some of the issues before us under Items 74 and 75, both of which pertain essentially to the elimination of all forms of racial discrimination.

The programme of the Decade for Action to Combat Racism and Racial Discrimination, as adopted at the 28th Session of the General Assembly in 1973, contains an ambitious and comprehensive series of goals and objectives at the national, regional and international levels, the ultimate aim of which is the eradication of the scourge of racial discrimination. We are pleased to report that since 1973 the programme of the Decade has been the subject of widespread interest in Canada, and was one of the principal elements responsible for federal-provincial discussions and decisions which, among other things, enabled Canada to accede to the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights, the International Covenant on Civil and Political Rights and the latter's related Optional Protocol.

The Canadian Delegation attaches particular importance to the programme for the Decade because, in our view, it contains the two key elements which are fundamental to any practical discussion of human rights: first, the programme recognizes the necessity for the extensive dissemination of information pertaining to fundamental rights and freedoms, with a view to the full realization of the ideals expressed in the universal declaration of human rights; second, the programme also recognizes the necessity for effective "recourse procedures" which may be invoked by individuals who believe that their fundamental human rights and freedoms have been violated. The need for recourse procedures, as defined in

Article 12(a)(iv) of the programme for the Decade, is an implicit recognition that abrogations of human rights occur in all countries, regardless of our sincere and diligent efforts to promote the ideals of the universal declaration. For its part, Canada has accepted the need for disseminating as widely as possible information on the Decade for Action, and programmes have been developed to ensure that all Canadians are cognizant of the international efforts to end racism and racial discrimination. Within the past few months we have also established a Canadian Human Rights Commission which, in conjunction with similar commissions functioning in all ten provinces, constitutes a comprehensive framework for investigating allegations of violations in a manner consistent with the recourse procedures outlined in the programme for the Decade. The Canadian Human Rights Commission is headed by Mr. Gordon Fairweather, formerly Attorney-General of the province of New Brunswick, an eminent jurist who has had a long and distinguished career in the Canadian House of Commons.

At the international level, the programme for the Decade suggests important steps available to governments and to regional organizations to combat racial discrimination. Most particularly, the programme has focussed on racism and racial discrimination in Southern Africa. In the view of the Canadian Delegation, this emphasis is both justified and commendable, since it is in Southern Africa -- in Zimbabwe, Namibia and South Africa -- that the spirit and provisions of the Charter of the United Nations are most seriously flouted. Indeed, at question in Southern Africa is nothing less than the issue of the collective willingness of members of the United Nations to develop and to institute truly effective mechanisms for the promotion and protection of human rights throughout the world.

The Canadian Delegation looks forward to the adoption of resolutions which would, first, stand as an earnest of our collective resolve to fight racism and racial discrimination and, second, demonstrate the effectiveness of the United Nations system as a vehicle by which the aspirations and ambitions of the peoples of the world may be realized.

For its part, the Canadian government wishes to stress that the problems of Southern Africa, although rooted in common racist origins, are likely to be solved by different approaches in different areas. Without reiterating the policy of the Canadian government on Zimbabwe, Namibia and South Africa, which has been fully stated in the Commission on Transnational Corporations, the Commission on Human Rights and the Economic and Social Council, we wish to state that we are willing to cooperate in all efforts to ensure peaceful solutions to these problems. At this crucial stage, however, when progress is being made and the salutary effects of the Decade are beginning to be felt, we would not think it prudent to adopt resolutions which

might seek to prejudice the outcome of current negotiations, to suggest solutions or sanctions which might more profitably be discussed in other U.N. fora, or to dictate a military solution while the possibilities of effecting peaceful change are still available.

Madame Chairman, many states were doubtful in 1973 that the Decade for Action constituted an effective or a sufficiently strong vehicle for ending the scourge of racial discrimination. Four years later, we see that movement on this issue has been significant, and that the possibility of obtaining meaningful change is now within our grasp. In 1973, the Canadian Delegation expressed its hope that racial discrimination could be effectively eliminated within the time allotted to the Decade for Action. We now believe that important steps can be accomplished before the convening of the World Conference Against Racism, which is designed to highlight the common objectives of the world community. The Canadian government wishes at this time to reassert our support for the programme of the Decade and state once more our willingness to work with all states in a common effort to promote human rights and to put an end to practices and customs which constitute an affront to humanity and a violation of international obligations.

Thank you.

Madame la présidente, comme c'est la première fois que la délégation du Canada prend la parole en Troisième Commission, nous aurions normalement saisi cette occasion pour vous féliciter, ainsi que les autres membres du bureau pour votre élection. Toutefois, comme les règles de procédure nous empêchent de le faire, nous ne vous offrons pas nos félicitations, bien que nous en ayons le désir. Par contre, rien ne nous empêche de féliciter le nouveau secrétaire de la Commission et le nouveau directeur de la Division des droits de l'homme, que nous nous faisons un plaisir d'accueillir. Nous souhaitons également la bienvenue à deux nouveaux membres, la République du Djibouti et la République socialiste du Viet-Nâm. Le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures du Canada s'est fait notre porte-parole la semaine dernière lorsqu'il a déclaré qu'en sa qualité de membre du Conseil de sécurité, le Canada était heureux de recommander l'admission de ces deux Etats. Nous anticipons le plaisir de travailler avec eux au sein de la Commission.

Madame la présidente, la délégation du Canada veut aborder certaines des questions soulevées par les points 74 et 75 de l'ordre du jour qui visent essentiellement l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale.

Le programme de la Décennie de lutte contre le racisme et la discrimination raciale adopté à la 28^e Session de l'Assemblée générale en 1973 renferme un éventail complet et ambitieux de buts et objectifs aux niveaux national, régional et international et a établi comme objectif ultime l'élimination totale du fléau de la discrimination raciale. Nous sommes heureux de signaler que depuis 1973 le programme a suscité beaucoup d'intérêt au Canada et qu'il a été l'un des principaux facteurs derrière des discussions et des décisions fédérales-provinciales qui ont notamment donné au Canada la faculté d'adhérer au Pacte relatif aux droits économiques, sociaux et culturels et au Pacte international relatif aux droits civils et politiques et à son Protocole facultatif.

La délégation du Canada attache une importance particulière au programme de la Décennie car, à son avis, il renferme les deux éléments clés de toute discussion pratique sur la question des droits de l'homme. En premier lieu, le programme reconnaît la nécessité d'une large diffusion de renseignements sur les libertés et les droits fondamentaux, de façon à amener une réalisation intégrale des idéaux exprimés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme. En second lieu, le programme reconnaît aussi la nécessité de voies de recours efficaces dont peuvent se prévaloir des individus qui estiment que leur liberté et leurs droits fondamentaux ont été violés. La nécessité des recours définis à l'article 12(a)(iv) du programme de la Décennie équivaut à la reconnaissance que les droits de l'homme sont lésés dans tous les pays, quelles que soient la sincérité et l'application mises au service des idéaux contenus dans la Déclaration universelle des droits de l'homme. Le Canada, pour sa part, a reconnu la nécessité de diffuser aussi largement que possible l'information sur la Décennie et des programmes ont été mis en oeuvre afin que tous les Canadiens soient conscients des efforts internationaux déployés pour mettre fin au racisme et à la discrimination raciale. Depuis quelques mois, nous avons également établi une commission canadienne des droits de l'homme qui, avec des commissions analogues oeuvrant dans les dix provinces, constituera un

mécanisme d'investigation des violations alléguées sur la base des voies de recours établies dans le programme de la Décennie. Cette commission canadienne est présidée par M. Gordon Fairweather, éminent juriste qui a autrefois été procureur général de la province du Nouveau-Brunswick et dont les longs antécédents comme député à la Chambre des communes témoignent de services distingués à son pays.

Au niveau international, le programme de la Décennie propose des initiatives importantes dont peuvent se prévaloir les gouvernements et les organisations régionales pour combattre la discrimination raciale. Le programme accorde une attention toute particulière au racisme et à la discrimination raciale en Afrique australe. De l'avis de la délégation du Canada, cette attention est à la fois justifiée et louable puisque c'est en Afrique australe -- au Zimbabwe, en Namibie et en Afrique du Sud -- que l'esprit et les dispositions de la Charte des Nations Unies sont le plus gravement bafoués. La question de l'Afrique australe met d'ailleurs en cause la volonté collective des Nations Unies pour développer et instituer les mécanismes vraiment efficaces pour la promotion et la protection des droits de l'homme à travers le monde.

La délégation du Canada souhaite l'adoption de résolutions qui seront d'abord le garant de notre détermination collective à combattre le racisme et la discrimination raciale, et qui feront également la preuve de l'efficacité du système des Nations Unies comme instrument de promotion des aspirations et des ambitions des peuples du monde.

Le gouvernement du Canada tient à souligner que les problèmes de l'Afrique australe, s'ils ont des origines communes dans le racisme, ne se prêteront sans doute pas tous aux mêmes solutions. Sans réciter de nouveau la politique du gouvernement du Canada sur le Zimbabwe, la Namibie et l'Afrique du Sud, qui a déjà fait l'objet d'un exposé complet à la Commission des sociétés transnationales, la Commission des droits de l'homme et le Conseil économique et social, nous tenons à affirmer que nous sommes disposés à collaborer à tous les efforts déployés en vue d'assurer une résolution pacifique de ces problèmes. Cependant, au stade critique où nous en sommes, quand des progrès sont réalisés et qu'on commence à sentir les effets salutaires de la Décennie, nous ne croyons pas qu'il soit prudent d'adopter des résolutions qui pourraient chercher à préjuger l'issue des négociations en cours, à avancer des solutions ou des sanctions qu'il serait plus profitable de débattre dans d'autres enceintes des Nations Unies ou à dicter une solution militaire quand il est encore possible d'opérer des changements pacifiques.

Madame la présidente, de nombreux Etats doutaient en 1973 que la Décennie soit un moyen efficace pour mettre fin au fléau de la discrimination raciale. Quatre ans plus tard, nous pouvons constater que les progrès ont été sensibles et qu'il nous est possible d'opérer des changements significatifs. En 1973, la délégation du Canada souhaitait que la discrimination raciale puisse véritablement être éliminée durant la Décennie. Nous croyons maintenant que des mesures importantes peuvent être prises

avant la convocation d'une conférence mondiale de lutte contre le racisme, point de mire de la communauté d'objectifs de la famille des Nations. Le gouvernement du Canada veut réaffirmer son appui au programme de la Décennie et redire que nous sommes prêts à collaborer avec tous les pays afin de promouvoir les droits de l'homme et de mettre fin aux pratiques et aux coutumes qui constituent un affront à la dignité humaine ainsi qu'une violation des engagements internationaux.

Je vous remercie.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Gouvernement
Publication

Communiqué de presse numéro 20

Déclaration prononcée à la
Quatrième Commission de la
Troisième Session de
l'Assemblée générale des
Nations unies par
S.E. M. Pierre Charpentier,
Ambassadeur et représentant
du Canada

Activités des intérêts
étrangers, économiques et autres
dans les territoires
non autonomes

le 6 octobre 1977
Vérifier au moment du discours

Press release no. 20

Statement made in Fourth
Committee of the Third -
Second Session of the United
Nations General Assembly by
H.E. Mr. Pierre Charpentier
Ambassador and Representative
of Canada

Activities of foreign
economic and other interests
in Non-Self-Governing
Territories

October 6, 1977
Check against delivery

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Monsieur le Président,

La question dont nous sommes saisis semble déboucher sur deux thèmes différents: premièrement, le rôle inhibiteur que jouent ou ne jouent pas les intérêts économiques étrangers au chapitre de l'application de la Déclaration sur la décolonisation des territoires de la Rhodésie du Sud et de la Namibie; deuxièmement, les conséquences de l'activité économique étrangère sur la marche vers l'indépendance de petits territoires qui n'ont pas encore exercé leur droit à l'autodétermination.

Nous croyons important pour notre débat et l'élaboration d'une résolution sur le sujet de distinguer clairement entre ces deux aspects et de ne pas faire de grandes généralisations qui, si elles valent pour un territoire, ne valent pas nécessairement pour un autre.

En ce qui concerne la Rhodésie du Sud, les faits sont clairs. Ce pays est frappé de sanctions économiques sérieuses invoquées aux termes du chapitre VII de la Charte des Nations Unies. Conséquemment, il revient à tous les intérêts économiques étrangers, conformément au droit international et à l'appareil législatif de leur propre Etat, de s'assurer qu'ils respectent ces sanctions et de n'aider ou de n'encourager d'aucune façon le maintien du régime illégal. En corollaire, il revient à chaque Etat de faire tout en son pouvoir pour veiller à l'application des sanctions et d'engager des poursuites contre tout contrevenant.

La situation en Namibie est unique. De par les résolutions du Conseil de sécurité et les décisions de la Cour internationale de justice, les Etats membres sont dans l'obligation de voir à ce qu'aucune de leurs transactions avec l'Afrique du Sud ne puisse en aucune façon être assimilée à une reconnaissance de l'administration illégale de la Namibie. Le Canada a pris cette obligation très au sérieux et a veillé à ce qu'aucun traité qu'il a contracté avec l'Afrique du Sud ne s'applique à la Namibie. Nous n'avons ni ambassade ni bureau commercial en Namibie. En outre, les citoyens canadiens désireux de voyager dans ce territoire et les sociétés canadiennes qui se proposent d'y investir sont avertis qu'ils le font à leurs propres risques et que, le cas échéant, le gouvernement canadien ne saurait épouser leur fait et cause à l'égard du nouveau gouvernement d'une Namibie indépendante.

En ce qui a trait aux investissements étrangers dans de petits territoires non autonomes, fréquemment isolés, nous sommes d'avis qu'il est important que le débat se déroule dans une certaine impartialité. Il n'est pas question de se retrouver à discuter les avantages d'un système économique par rapport à un autre. Notre objectif fondamental devrait être de s'assurer que le développement économique d'un territoire non autonome procède en harmonie avec les intérêts à long et à court termes des peuples qui y habitent. Nous jugeons que cette responsabilité incombe à l'administration en place.

L'investissement économique étranger peut être et est fréquemment bénéfique. La plupart des pays indépendants, qu'ils soient industrialisés ou en voie de développement, recherchent des investissements étrangers qui respectent leurs critères. Il serait illogique pour nous de prétendre qu'on devrait avoir pour politique de dénier aux territoires non autonomes le droit de rechercher de tels investissements s'ils les jugent compatibles avec leurs aspirations. De toute évidence, chaque cas doit être jugé selon ses mérites. Ce qui importe, c'est de nous assurer que le statut de ces territoires ne nuit pas à l'application de leurs politiques en matière de développement économique et d'investissement.

Le document dont est saisie la Commission traite partiellement du cas de trois territoires situés assez près du Canada et avec lesquels les Canadiens entretiennent des rapports importants au chapitre du commerce, des investissements, des échanges de personnes et du tourisme. Dans un de ces cas, les flux financiers vont dans les deux sens. Dans tous ces cas, la décision d'investir ou non dans un territoire donné est prise par la société concernée au vu des règlements régissant les investissements en vigueur dans ledit territoire.

Monsieur le Président, il convient que la Commission respecte la volonté des gouvernements librement élus des territoires non autonomes et ne tente pas de leur imposer la sienne. Les Bermudes, par exemple, avec qui le Canada entretient les relations les plus étroites, jouissent d'une entière souveraineté au chapitre du commerce, de l'économie et d'autres questions financières. Nous voyons mal que cette Commission se donne pour tâche de commenter les politiques arrêtées par un gouvernement démocratique élu.

Monsieur le Président, en ce qui concerne chacun de ces territoires, l'une de nos préoccupations majeures doit être de promouvoir l'établissement d'assises économiques solides qui serviront de base à une indépendance stable et prospère. Soucieuse des droits politiques des peuples de ces territoires, cette Commission entendra certes encourager leur poursuite de cet objectif.

Mr. Chairman,

The item before us should precipitate discussion on two distinct fronts. The first is the question of the role which foreign economic interests do, or do not, play in inhibiting the implementation of the Declaration on Decolonization in the territories of Southern Rhodesia and Namibia. The second is the question of the effect of foreign economic activity on the evolution towards self-determination in the small territories which have not yet exercised that right.

It is important, we believe, in our debate and in the development of our resolution on the subject to distinguish clearly between these two aspects, and not to make sweeping generalizations, which, although appropriate to one territory, are not necessarily appropriate to another.

With regard to Southern Rhodesia the facts are clear. It is the subject of broad economic sanctions invoked under Chapter VII of the U.N. Charter. As a result the onus lies on all foreign economic interests, in accordance with international law and the laws of their own states, to ensure that they abide by the sanctions and in no way aid or abet the continuation of the illegal regime. It is correspondingly the duty of every state to do all in its power to ensure compliance and to prosecute any interest which is acting in defiance of the sanctions.

The situation in Namibia is unique unto itself. In line with resolutions of the Security Council and the decisions of the International Court of Justice, there is an obligation upon member states to ensure that in any dealings with South Africa, they give no recognition whatsoever to its illegal administration of Namibia. Canada has taken this obligation seriously and has ensured that no treaty in existence between Canada and South Africa applies to Namibia. We maintain no diplomatic or commercial representation in Namibia. Furthermore, Canadian citizens who plan to travel there and Canadian companies which propose to invest there are advised that they do so at their own risk.

Turning to the question of foreign investment in small and frequently isolated non-self-governing territories, we must comment that we consider it important that in this debate a certain impartiality be maintained. We should not find ourselves discussing the merits of one economic system as opposed to another. Our overall objective should be to ensure that the economic development of a non-self-governing territory is carried out in a manner which is in harmony with the long- and short-term interests of the peoples of those territories. We consider it the responsibility of the de facto administering power to ensure that this is the case.

Foreign economic investment can be, and frequently is, beneficial. Most independent countries, whether developed or developing, seek foreign investment, in accordance with criteria which they have established. It is not logical for us to suggest that as a general policy non-self-governing territories should be denied the right to seek such investment if they consider it to be in line with their aspirations. Quite clearly each investment must be judged on its own merits. Our concern should be to ensure that the fact that the territory has not yet achieved self-determination does not prejudice its economic and investment policies.

The document before the Committee deals in part with three territories which are located relatively close to Canada, and with which Canadians have wide contacts. Those relationships include trade and investment, exchanges of people, and tourism. In one instance investment goes in both directions. I wish to make clear that in all such cases the decision as to whether or not an investment is made in a given territory lies with the company concerned and is made in the context of investment regulations existing in that territory.

Mr. Chairman, it is important that this Committee support the will of the freely elected governments of non-self-governing territories and not attempt to impose its will on them. Bermuda, for example, with which Canada has the closest of relations is entirely sovereign as regards trade, commerce, economic and other financial affairs. We do not believe that the Committee should set itself the task of commenting upon policies developed by that democratically elected government.

Mr. Chairman, in the case of each and every territory one of our key concerns must be to promote the development of a sound economic base which will provide the foundation for a stable and prosperous independence. Surely this Committee, in its concern for the political rights of the people of each territory, will wish to support that end.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
- C 55

Government
Publication

Communiqué de presse numéro 21

Discours par M. William C.Y. McGregor, représentant du Canada, prononcé à la réunion du Comité spécial contre l'apartheid le mardi 11 octobre 1977 à l'occasion de la "Journée de solidarité avec les prisonniers politiques d'Afrique du Sud"

Vérifier au moment du discours

Press Release No. 21

Statement by Mr. William C.Y. McGregor, Representative of Canada, made at the meeting of the special Committee against Apartheid on Tuesday, October 11, 1977 on the occasion of "Day of Solidarity with South African Political Prisoners"

Check against deliver

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Monsieur le Président,

Nous nous sommes réunis en cette occasion pour faire état de notre affliction quant au sort des hommes, des femmes et des enfants d'Afrique du Sud, de toutes les races, qui ont donné leur vie ou qui ont subi l'emprisonnement, la détention, ou l'exil, simplement à cause de leur lutte pour mettre fin à l'apartheid et à la discrimination raciale en Afrique du Sud. D'année en année, la condition des individus s'est détériorée dans ce pays. Plusieurs milliers de personnes ont été poursuivies, et parfois persécutées, en conséquence directe de leurs tentatives de s'organiser politiquement pour en arriver à une évolution pacifique de la situation en Afrique du Sud. Le nombre de bannissements, de détentions, et de poursuites criminelles sous l'égide des lois injustes qui forment le cadre du système de l'apartheid n'a cessé d'augmenter. Les événements tragiques de Soweto auraient dû donner au gouvernement d'Afrique du Sud et à la minorité qui l'a élu une leçon sur la futilité d'essayer de supprimer les aspirations légitimes de la majorité sud-africaine et sur le besoin de procéder à des ajustements fondamentaux dans cette société. La leçon ne semble pas avoir été apprise.

Le mois dernier, les noirs Sud-Africains ont pleuré la perte de Steven Biko, un leader éminent du mouvement de prise de conscience noir. Beaucoup reconnaissaient en lui l'homme qui pouvait amorcer effectivement un véritable dialogue inter-racial, seul capable d'amener une évolution pacifique de la société sud-africaine. Il est mort dans des conditions inexplicables et de plus en plus suspectes alors qu'il était détenu; c'était la vingtième fois qu'un tel décès se produisait dans les prisons sud-africaines au cours des dix-huit derniers mois. Sa mort, la plus récente de cette déplorable série de fatalités, a déclenché une recrudescence des protestations internationales contre la cruauté de l'apartheid et du système pénitentiaire sud-africain. Plusieurs blancs Sud-Africains ont eux aussi demandé que leur gouvernement procède à une enquête et explique les circonstances de cette mort et des autres apparentées.

Immédiatement après la mort de Biko, l'ambassade canadienne à Prétoria a envoyé un message de condoléances et de sympathie à la Black People's Convention d'Afrique du Sud dont il était le président honoraire de même qu'à sa famille. Un représentant diplomatique canadien a assisté à ses funérailles pour bien marquer la solidarité du peuple canadien avec le peuple d'Afrique du Sud. De plus, le gouvernement sud-africain a été avisé des préoccupations canadiennes. En fait, des citoyens et des groupements canadiens continuent même maintenant de faire savoir leur affliction devant la mort de Biko et le sort des autres prisonniers politiques sud-africains.

Monsieur le Président, j'ai parlé plus particulièrement de Steven Biko, comme l'exemple le plus récent d'une longue et affligeante suite d'abus et de répressions. La persistance du gouvernement de l'Afrique du Sud à réprimer les activités politiques légitimes au sein de la majorité sud-africaine conduira à des frustrations et des violences accrues, et éventuellement à une rupture totale des rapports entre races en Afrique du Sud. Nous engageons le gouvernement sud-africain à reconnaître ce fait et à prendre dès maintenant toute mesure nécessaire pour éviter toute nouvelle violence, et à accorder leur libération inconditionnelle à tous les prisonniers et détenus politiques afin d'établir un climat dans lequel une évolution pacifique au sein de la société sud-africaine pourra commencer.

Mr. Chairman,

We have come together on this occasion to demonstrate our concern for the men, women and children of South Africa of all races who have laid down their lives or have been subjected to imprisonment, detention, or banning, simply as a result of their struggle to bring about the end of apartheid and racial discrimination in South Africa. From year to year, the situation of individuals in South Africa has deteriorated. Many thousands have been prosecuted as a direct result of their attempts to organize politically to bring about peaceful change in South Africa. The level of bannings, detentions, and criminal prosecutions carried out under the unjust laws which form the framework of the apartheid system has continued to increase. The tragic events of Soweto should have served the South African Government and the minority which elects it as a lesson of the futility of trying to suppress the legitimate aspirations of the South African majority, and of the need to make fundamental adjustments in that society. The lesson does not appear to have been learned.

Last month, black South Africans mourned the loss of Mr. Steven Biko, a prominent leader of the black consciousness movement. He was widely respected as a man who had the potential for engaging effectively in the meaningful inter-racial dialogue which is essential to a peaceful evolution of South African society. He died in unexplained and increasingly suspicious circumstances while in detention, the twentieth such death in South African prisons in the past eighteen months. His death, the most recent of this deplorable series of fatalities, has precipitated a renewed international outcry against the cruelty of apartheid and of the South African judicial system. Many white South Africans have as well demanded that their government investigate and explain the circumstances of this and similar deaths.

Immediately following Mr. Biko's death, the Canadian Embassy in Pretoria sent a message of condolence and sympathy to the Black People's Convention of South Africa for which Mr. Biko served as Honourary President and to the family of Mr. Biko. A Canadian diplomatic representative attended Mr. Biko's funeral as a demonstration of the concern of the Canadian people. In addition,

the South African Government was advised of Canadian concerns. Indeed, Canadian individuals and groups are continuing even now to make known their distress at the death of Mr. Biko and at the plight of other South African political prisoners.

Mr. Chairman, I have spoken in particular about Mr. Biko, as a most recent example in a long and distressing chain of abuse and repression. The insistence of the Government of South Africa on repressing legitimate political activity among the South African majority will lead to increased frustration and violence, and eventually to a breakdown of relations among the races in South Africa. We urge the South African Government to recognize that fact and to take action now to renounce all further violence, and to accord an unconditional release to all political prisoners and detainees as a means of establishing a climate in which a peaceful evolution of South African society can begin.



CANADA

Communi-
qué

CA1
EA 75
-C 55

Communiqué de presse no. 22

Notes pour une déclaration par Mme Julie Loranger, Conseiller spécial auprès de la délégation du Canada à la Troisième Commission de l'Assemblée générale des Nations Unies à sa 32ème session ordinaire.

LA DECENNIE DES NATIONS UNIES POUR LA FEMME:
EGALITE, DEVELOPPEMENT ET PAIX (point 85)

le 13 octobre 1977

(Vérifier au moment du discours)

Press release No. 22

Notes for a Statement by Dr. Julie Loranger, Special Adviser to the Canadian Delegation on the Third Committee of the United Nations General Assembly at its 32nd Regular Session.

UNITED NATIONS DECADE FOR WOMEN, EQUALITY,
DEVELOPMENT AND PEACE (item 85)

October 13, 1977

(Check against delivery)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Madame la Présidente,

Comme nous abordons le point 85 de notre ordre du jour, la Décennie des Nations Unies pour la femme: égalité, développement et paix, ma délégation voudrait saisir cette occasion pour commenter brièvement les efforts déployés en vue d'améliorer la condition de la femme et plus particulièrement le projet de Convention sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes.

Tout d'abord ma délégation aimerait féliciter la Commission de la condition de la femme des efforts qu'elle a déployés pour compléter le texte de cette Convention et nous permettre de la considérer à cette session de l'Assemblée. Nous espérons qu'elle pourra être adoptée cette année. Je puis vous assurer que nous participerons aux débats qui viennent avec le plus grand esprit de collaboration.

Nous nous réjouissons aussi, Madame la Présidente, des efforts de par le monde et aux Nations Unies pour améliorer la condition féminine. Mais ne nous leurrions pas, nous savons tous très bien qu'il reste beaucoup de chemin à parcourir. Oui, il y a bien certaines femmes qui participent aux délibérations de cette Commission, mais combien d'entre-nous occupent des postes de commande soit aux Nations Unies soit dans notre propre pays? Combien d'entre-nous faisons vraiment partie du processus de développement? Sûrement le rôle des femmes, de la moitié de l'humanité, mérite-t'il d'être mieux reconnu.

C'est cette reconnaissance que le projet de Convention qui est devant nous tente en partie à assurer. Mais ne nous laissons pas trop impressionner par des instruments internationaux, en soi ils ne changeront rien à la condition de la femme. Ce sont les Etats qui doivent accorder aux femmes des droits sur un pied d'égalité avec les hommes afin de cesser de perpétuer des situations qui sont aujourd'hui inacceptables. En d'autres mots bien que cette Convention entraînera évidemment des changements, elle ne m'apparaît pas essentielle. Je veux dire par là que les Etats peuvent et doivent agir aujourd'hui et maintenant; point n'est besoin d'attendre l'entrée en vigueur de la Convention pour rectifier l'équilibre en ce qui concerne les droits des femmes.

Ma délégation est donc en principe d'accord avec le texte de la Convention. Nous aurions préféré, évidemment, un texte dont l'objectif principal eût été de promouvoir l'égalité entre les deux sexes plutôt que de reconnaître des avantages particuliers aux femmes. Malgré tout nous croyons que ce texte peut être d'une grande utilité à cette époque-ci et nous n'hésiterons pas à en appuyer la teneur. Nous aimerions toutefois faire certains commentaires spécifiques sur le projet de texte lui-même. Nous nous inquiétons de ce que la Convention puisse perdre une partie de son impact en raison de carences au niveau de la rédaction qui

sont le fait de chevauchements et de répétitions occasionnelles d'article en article. C'est pourquoi nous sommes anxieux de voir se constituer le groupe de travail qui doit se pencher sur la Convention. Nous espérons que ce groupe, sans entrer dans la substance de la Convention, pourra en améliorer la forme tant sur le plan juridique que sur le plan de la rédaction. Certains articles sont en effet si ambigus qu'ils peuvent difficilement être acceptables pour quiconque. Je pense, par exemple à l'article 16, il semble indiquer que les Etats ou les organisations internationales peuvent décider que leurs lois ou leurs conventions sont plus favorables aux femmes sans égard à la Convention. Cette possibilité risque d'avoir de sérieuses implications et c'est pourquoi le Canada souhaiterait que l'on modifie ou que l'on supprime cet article. Trop de lois ou de conventions destinées au départ à conférer des avantages aux femmes n'ont, dans la pratique, que servi à rabaisser la condition de ces dernières et à perpétuer les pratiques discriminatoires à leur endroit.

Par ailleurs, certains alinéas de l'article 9 prévoient, à l'intention des conjoints étrangers de nationaux, des privilèges spéciaux qui vont à l'encontre des dispositions de la nouvelle loi canadienne sur la citoyenneté. Nous considérons en effet que l'octroi de tels privilèges constitue matière à discrimination sur la base de la situation de famille. Nous espérons donc que l'article pourra être modifié pour le rendre moins obligatoire.

Enfin, ma délégation souhaiterait que l'on accorde, dans la Convention, une importance accrue à l'interdiction formelle de discriminer sur la base de la situation de famille. Il existe diverses formes de différenciation et de discrimination en fonction de l'état civil plutôt que du sexe qui n'en affectent pas moins plus souvent les femmes que les hommes. Ainsi, les femmes mariées ont beaucoup plus difficilement accès au crédit que les célibataires. Nous croyons que la suppression de cette forme de discrimination est suffisamment importante pour qu'on en fasse expressément mention dans le préambule de la Convention.

Je voudrais maintenant vous entretenir brièvement de quelques initiatives canadiennes récentes qui se rapportent à la condition de la femme; elles sont conformes à l'esprit du projet de convention et pourraient être d'un certain intérêt pour d'autres Etats. Sur le plan législatif, le gouvernement fédéral a récemment adopté la Loi sur les droits de la personne qui interdit formellement la discrimination sur la base, notamment, du sexe et de la situation de famille et prévoit en outre le versement d'un traitement égal à travail égal. La Commission des droits de la personne, chargée de veiller à l'application de cette Loi et de recevoir les plaintes individuelles, étudie présentement les meilleures façons de traduire ce dernier principe dans la réalité. Comme le Canada est l'un des rares pays à adopter un dispositif de ce genre en matière d'égalité de

rémunération, les modalités que nous avons retenues pour son exécution peuvent revêtir un certain intérêt pour d'autres pays.

Sur le plan administratif, le Canada a récemment renforcé et perfectionné les rouages fédéraux qui s'occupent des questions relatives à la condition de la femme. Au moment même où il est donné suite à la plupart des recommandations de notre Commission royale d'enquête sur la situation de la femme, nous nous penchons sérieusement sur l'élaboration d'un nouveau programme d'action nationale dans ce secteur. L'année 1977 a aussi donné lieu à des changements importants dans nos lois sur la citoyenneté. Les hommes et les femmes y sont traités sur un pied d'égalité tant en ce qui concerne l'acquisition de la citoyenneté qu'en ce qui concerne la transmission de cette dernière aux enfants.

Madame la Présidente, je voudrais conclure ce bref exposé par quelques remarques sur le rôle de l'Organisation des Nations Unies et de ses institutions spécialisées dans la promotion de l'égalité entre les sexes. Comme il y a déjà eu bon nombre de déclarations et d'écrits à ce sujet, je me bornerai à réitérer une fois de plus la part qui revient à tous les organismes à cet égard. Les organisations internationales peuvent trop aisément commettre l'erreur de croire que la responsabilité d'améliorer la condition de la femme réside ailleurs, au sein d'organisations ou de commissions expressément conçues à cette fin. Mais les organismes et les fonds spécialement chargés de la cause de la femme, ne devraient pas, en fait, en avoir le lot exclusif. Toutes les organisations internationales doivent reconnaître cette réalité et oeuvrer activement pour intégrer ces questions dans leurs activités quotidiennes s'ils veulent faire leur part dans ce domaine.

Si nous oeuvrons tous ensemble tant sur le plan national qu'international nous verrons certainement une amélioration de la condition féminine dans le monde.

Merci Madame la Présidente.

Madam Chairman,

As we prepare to consider item 85 on our agenda, the United Nations Decade for Women, Equality, Development and Peace, my delegation welcomes the opportunity to make a few comments both on efforts to improve the status of women in general and on the draft Convention on the Elimination of Discrimination against Women in particular.

My delegation would like first to commend the Commission on the Status of Women for its diligent efforts to complete the text of a draft Convention for consideration at this Session of the Assembly and we hope that it can be adopted this year. I can assure you that we will participate in the discussion with a spirit of utmost co-operation.

We are very pleased, Madam Chairman, to note the efforts of states as well as of the United Nations to improve the condition of women in the world. But let us be realistic, we all know perfectly well that a great deal remains to be done. Yes, there are a few women attending this Committee but how many of us are also involved either here in the United Nations or in our own countries in the decision making process? How many of us are really participating in the process of development? Surely the female half of humanity should be given appropriate recognition.

That recognition is one of the major elements which the draft Convention we have before us is attempting to achieve. Let us not, however, be deceived by international instruments, they will not in themselves change the rights of women. States must act to grant to women rights and opportunities on an equal footing with men, so as to avoid perpetuating mistakes of the past. In other words, while this Convention will give impetus to change, it is not in itself essential. States can and should act now; they need not wait for its coming into force in order to correct some of the fundamental imbalances which exist in the world with respect to women.

My delegation, therefore, endorses the Convention in principle. We would have preferred, of course, to see a Convention whose basic objective would have been to promote equality between the sexes rather than to accord special benefits to women. But we think this text can serve a useful purpose at this time and will support it.

On the other hand, there are certain comments on the draft text of the Convention which we would like to make now. We are concerned that some of the impact of the Convention could be lost because of poor drafting resulting in overlapping and occasional repetition among articles. For this reason we are anxious to see the special working group on the Convention constituted at the earliest possible date. We hope that this group, while avoiding discussion on the substance of the Convention, will be able to improve the text from a legal as well as a drafting perspective. Some articles in the Convention are so ambiguous in their present form that they can hardly be acceptable to anyone. I refer to Article 16 as an example; it suggests that states and international agencies may decide that their legislation or conventions are more favourable to women, and in these cases Article 16 allows the Convention to be disregarded. This has potentially serious implications, and Canada would wish to see this Article appropriately modified or deleted. Too many laws or conventions which were meant to grant benefits to women have done no more than perpetuate discriminatory practices and lower the status of women. In another instance, subsections of Article 9 provide for special privileges for the alien spouses of nationals which are contrary to the provisions of the new Citizenship Act of Canada. Our legislation does not provide for special privileges for alien spouses, since we consider that this constitutes discrimination on the basis of marital status. We hope therefore that the Article can be modified so as to make it persuasive rather than compulsory.

A final comment on the Convention is that my delegation would like to see more emphasis on proscribing discrimination on the grounds of marital status. There exist numerous forms of differentiation and discrimination on the basis of civil status rather than of sex, which nonetheless affect women adversely more often than men. An example of this is in the extending of credit, an area where married women face considerably greater barriers than do single women. We think that removing this form of discrimination is of sufficient importance to warrant specific mention in the preambular paragraphs of the Convention.

Moving away from the Convention, I would like to mention a few recent Canadian initiatives relating to the status of women which are consistent with the spirit of the draft Convention and which may be of interest to other states. In the field of legislation the federal government

has recently passed the Canadian Human Rights Act which prohibits discrimination on the grounds, inter alia, of sex and marital status, and provides as well for equal pay for work of equal value. The Human Rights Commission which is charged with enforcing this legislation by hearing personal complaints, is currently studying how the principle of equal pay for work of equal value can best be translated into practice. Since Canada is one of the few jurisdictions to adopt legislation with this wording our experience in implementing it may be of some interest to others.

In the administrative field, Canada has in recent years strengthened and refined the machinery at the federal level which deals with status of women questions. At a time when most of the recommendations of our Royal Commission of enquiry on the Status of Women have been implemented, we are now giving serious consideration to the development of a new blueprint for national action in this field. As well, 1977 has brought about major changes in our Citizenship legislation in that men and women are now treated equally both with respect to the acquisition of citizenship as well as with respect to the transmittal of citizenship to their children.

Madam Chairman, I would like to close with a few remarks on the role of the United Nations and its agencies in promoting equality between the sexes. Much has been said and written on this subject, so I will confine myself to underscoring once again the responsibilities of all agencies in this regard. It is too easy for international agencies to succumb to the pitfall of considering the responsibility for improving the status of women to lie elsewhere, in organizations or commissions which specialize in women's issues. But agencies and funds with special responsibility for women should not in fact bear exclusive responsibility for them. All international organizations must recognize this, and must work actively to integrate status of women concerns in their daily activities, if they are to pull their weight in this regard. If we work in a concerted manner at the national as well as the international level surely we can look forward to an improvement in the position of women in the world.

Thank you, Madam Chairman.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Government
Publications

Press Release No. 23

Notes for a Statement by Mr. John Small
to the Second Committee of the United
Nations General Assembly at its 32nd
Regular Session

NORTH-SOUTH RELATIONS AND THE 32ND
SESSION

(Mr. John Small: Permanent Representative
of Canada to the OECD, 1965-69; Canadian
Ambassador to Pakistan, 1969-72; Canadian
Ambassador to China, 1972-76.)

October 14, 1977

(Check against delivery)

Communiqué de presse n° 39

Notes pour une déclaration par M. John Small
à la Deuxième Commission de l'Assemblée
générale des Nations Unies à sa 32^e session
ordinaire

LES RELATIONS NORD-SUD ET LA 32E SESSION

(M. John Small: Représentant permanent
du Canada à l'OCDE, 1965-69; Ambassadeur
du Canada au Pakistan, 1969-72; Ambassadeur
du Canada en Chine, 1972-76.)

le 14 octobre 1977

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**
(Vérifier au moment du discours)

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. Chairman,

As the distinguished Under-Secretary General remarked at the outset of our debate, the work of this Committee at its 32nd session could be highly significant. We are at an important juncture in North-South relationships. While the Paris Conference reached some agreements which advanced the dialogue, the issues are now again under discussion within the U.N. system. It is up to us to find the ways to ensure continuing progress.

We hope that we can concentrate on solutions which are workable. There is no escaping the fact that we are in something of a dilemma. On the one hand, we all remain firmly committed to accelerated progress in North-South relations. On the other, continued sluggish economic circumstances in the world in general, and in certain industrialized countries in particular, are making accelerated progress difficult.

It is axiomatic that if economic conditions are worse in industrialized countries, even graver difficulties can be anticipated in many developing countries. We cannot expect developing countries to wait patiently for world-wide economic recovery to see action taken in their favour, particularly if their own circumstances deteriorate. Yet, at the same time we know that without economic recovery our capacity for substantive action is diminished.

Apart from this general dilemma, it is difficult to know how much progress has in fact been made. On the positive side, we know that developing countries, overall, have in the last 25 years moved toward industrialization at a rate of economic and social development which is without historical precedent. Yet, the world's poorest countries, where over half the planet's population lives, have seen their growth rates decline in the first half of this decade. Perceptions vary: at times the glass seems half full and at others, it seems to be half empty.

It is essential that our perceptions remain global and not simply national in perspective. Efforts must be made to accommodate the problems and points of view of others. Still more important, each must try whenever possible to avoid recourse to nationalist and protective measures. Signs have emerged of protectionist tendencies. These must be discouraged. It is important that the momentum for trade liberalization continue and be strengthened. Only on the basis of this framework can sufficiently productive structural changes be made to ensure enhanced opportunities for developing countries.

This is why my government continues to place great store in the multilateral trade negotiations. There is the promise that in the next several months these negotiations will attain the momentum which until now, for a variety of reasons, has been absent. The Tokyo Declaration identified the improved trading position of developing countries as being one of the explicit goals of the negotiations.

An important focal point of the North-South dialogue will be the common fund negotiations resuming in Geneva in November. The difficulties inherent in the negotiations should not be underestimated. The subject matter is both innovative and complex. If a common fund is to be of lasting value to those for whom it is designed, great care will be required to launch the new initiative on a sound basis. Canada's position was well described by Mr. MacEachen at the resumed 31st General Assembly session when he said "We want these talks to succeed and we'll work actively toward that end".

On the transfer of resources, commitments undertaken at the Paris Conference, both with respect to ODA generally and to the billion dollars Special Action Programme, are important. Canadian experience in development co-operation stretches back many years. Most recently, the Canadian strategy has emphasized the needs of the very poor developing countries. By far the major part of our bilateral assistance is directed to countries with an annual per capita income of less than \$200. Our experience in working with those countries has been particularly instrumental in giving us a very real perception of the difficulties of the development process. It is true that gains have been made. Yet, the challenges remain overwhelming. Moreover, we have, with our friends in those countries, realized that speedy disbursement of development assistance funds can often be more difficult than expected. This has also been the experience for multilateral programmes to which Canada contributes over a third of its current development assistance budget of 1.1 billion dollars for this fiscal year. Yet, difficulties in disbursement should not in any way discourage even greater efforts.

In this regard, Mr. Chairman, I should like to endorse the statement made by the Representative of the FAO that the IFAD agreement needs as a complement continued bilateral assistance in the area of agricultural development. Canada continues to regard rural development as an area of concentration for our aid programmes. The good harvests of the last three years should not obscure the need to work for

world food security which can only be achieved by a three-pronged attack -- buffer stocks against future poor harvests, intensified agricultural development and food aid to cover immediate shortfalls.

We encourage all countries in a position to offer material support to the developing countries to do so. We have heard that some countries consider themselves to be exempt from this obligation on the basis that they are not ex-colonial powers. While such argumentation is open to debate, still more important, it is not relevant to the urgent needs of the development process. My country's only direct experience with the colonial system has been as a colony. Yet, we recognize and accept our responsibility, indeed privilege, to share in the process of development for the well-being of all. The important, over-riding, consideration is that we all recognize our obligations to the world community, to work toward an orderly, just and equitable world economic system, as a matter of urgency, but as a continuing process of change. We must at the same time also concentrate in the shorter term on direct development assistance to help out the neediest people in developing countries, and the poorest countries among us. Canada is committed to move toward the 0.7% target and we encourage all other countries in a position to do so to move in the same direction.

In response to developing countries' needs for additional official development assistance and as a major contribution to the one billion dollar special action programme in CIEC for the poorest countries, the Canadian Government converted into grants all past development loans to a number of least developed countries. The amount converted is in excess of a quarter of a billion dollars. Furthermore, Canadian Government Development Assistance to the least developed countries is now entirely on a grant basis. It was therefore of great interest to us to hear the remarks in this regard by the distinguished Swedish Minister of Overseas Development.

In the next few years we must construct a comprehensive strategy to overcome the fundamental problems at the source of the development process, and relate the external economic environment and system to this process. We have made considerable progress in the past two decades, and particularly in the last few years, but the world community's most lasting accomplishments in favour of developing countries still lie ahead.

The principal task in this context will be the formulation of the new international development strategy. From our point of view, the strategy must be a real and pertinent plan for dealing with basic conditions in developing countries. It should also, of course, serve as a framework document for North-South relations and progress toward a new international economic order. It should be a document with broad public appeal. We must be sure it is flexible and designed to provide long-term guidance as to measures and means for the world system to accelerate the development process. We must take the organizational steps necessary at this session for the elaboration of this strategy over the next few years. Since documentation and analysis must be prepared as soon as possible, we would think it important to decide before long on the basic directions the strategy is to take and think that intergovernmental meetings should take place in the next year for this purpose.

Under item 67 of our agenda, we can carry on with work in several specific areas of North-South economic relations at this session. For example, proposals have been made for consideration within the U.N. system of several vital questions which were under discussion at the Conference on International Economic Co-operation. Certainly the opportunity exists for discussing ways to move ahead on research and planning co-operation in energy. Other pressing questions in the trade and development area call for our attention -- the volume and quality of development assistance, structures in the system, access to markets, technical co-operation.

Of course, successful action here depends on whether our U.N. system can be made a more effective instrument, both for discussion of critical questions, and for implementation of development programmes. We very much hope that the necessary will can be brought to bear on the restructuring exercise so that we can agree in the next few weeks on constructive reform. In this regard, we wish to pay particular tribute to the tireless efforts of the Chairman of the Ad Hoc Committee on Restructuring, Ambassador Ken Dadzie. We are confident his contribution will have made a lasting impact on this organization.

An important event in North-South relations will be the World Conference on Science and Technology. We welcome the report of the Secretary-General, Dr. Da Costa, and his efforts toward making the Conference an event whose

significance will correspond to our expectations. The Canadian delegation will apply itself at this session to assisting Dr. Da Costa to intensify preparatory efforts and we look forward to a successful meeting in Geneva in January to further this process. In addition, we look forward to the contribution which will be made by the Conference on Technical Co-operation Among Developing Countries.

Another matter of considerable importance is the need absolutely to reach a decision this session on institutional arrangements in the U.N. system for Habitat. Foreign Minister Waiyiki of Kenya was speaking for all of us when he reaffirmed in the plenary debate that a final decision must be taken by this Assembly. We renew our plea for a spirit of compromise. If delegations hold rigidly to set preferences to which others have real objections, the work of the U.N. in human settlements at its outset will suffer from a spirit of divisiveness. It is for this reason that the Canadian and Swedish delegations to ECOSOC 63 proposed a solution which we considered then was the only possible basis of compromise and consensus agreement. This proposal, or one like it, may well remain the only basis for compromise. We look forward to discussing approaches with all other delegations when our work programme permits us more effectively to turn our attention to what we trust will be a decisive effort to reach a conclusion on this matter.

Another question, Mr. Chairman, to which the Canadian delegation attaches particular attention is the Year of the Child, which was proclaimed by the General Assembly last year. This session calls for a simple and straight-forward resolution devised to ensure the continuing success of this endeavour whose value has been underlined by the excellent work of UNICEF thus far. The Year of the Child is a modest exercise in terms of expense. However, it will have very real public impact in all our countries in a way which can only support our greater awareness of national and world problems, and which will provide for further public involvement in the United Nations in general and the development process in particular.

Mr. Chairman, we are particularly grateful that this significant session of the Second Committee will be under your firm guidance and that again we have a bureau whose members enjoy the great confidence and admiration of the Canadian delegation as I am sure they do of all other delegations. We think we can accomplish much between now

and the end of December. We followed with great attention the address to this Committee on Thursday of Dr. Perez Guerrero. We share his view that the United Nations now has the opportunity to rise to a major challenge. It is in this direction that the Canadian delegation looks forward to joining with others in striving for the common goals of progress and visible achievement.

Monsieur le Président,

Comme l'a fait remarquer le distingué Sous-secrétaire général au début de notre débat, les travaux de la présente Commission à sa 32^e session pourraient revêtir une importance considérable. Nous sommes à un tournant critique des relations Nord-Sud. Même si la Conférence de Paris a donné lieu à des ententes qui ont fait progresser le dialogue, certaines questions sont réapparues à l'ordre du jour des organes de l'ONU. C'est à nous qu'il incombe de trouver des moyens de poursuivre sur cette lancée.

Nous espérons que nous pourrons nous concentrer sur des solutions pratiques. Il ne faut pas se cacher que nous sommes en quelque sorte dans un dilemme. D'une part, nous sommes tous fermement déterminés à faire avancer rapidement les relations Nord-Sud, mais d'autre part, la léthargie qui continue de caractériser la conjoncture économique dans le monde en général, et en particulier dans certains pays industrialisés, rend fort ardue cette entreprise.

Il va de soi que si les conditions économiques sont défavorables dans les pays industriels, on peut s'attendre à pire encore dans de nombreux pays en développement. Nous ne pouvons espérer que ces pays attendent patiemment que survienne une reprise de l'économie mondiale pour qu'on prenne des mesures en leur faveur, particulièrement si leur propre situation se détériore. Pourtant, en même temps, il est clair que l'absence d'une relance de l'économie entrave notre capacité d'entreprendre une action d'envergure.

Ce dilemme d'ordre général mis à part, il est difficile d'évaluer quels progrès ont été accomplis jusqu'à maintenant. Du côté des réalisations, tout le monde sait qu'au cours des derniers vingt-cinq ans, l'ensemble des pays en développement ont progressé vers l'industrialisation grâce à un développement économique et social sans précédent dans l'histoire. Pourtant, les nations les moins nanties du monde, où vit la moitié de la population de la planète, ont vu leur taux de croissance décliner pendant la première moitié de la présente décennie. C'est une question de perception: à certains moments, le verre semble à moitié plein, et à d'autres, à moitié vide.

Il est essentiel que nous conservions une perspective planétaire et non seulement nationale. Il convient de faire des efforts pour tenir compte des problèmes et des points de vue des autres pays. Facteur plus important encore, chacun d'entre nous doit tenter, chaque fois que c'est possible, d'éviter d'avoir recours à des mesures nationalistes et protectionnistes. De telles tendances ont fait surface

récemment: il faut les décourager. Il importe d'accélérer l'élan déjà pris à la libéralisation progressive des échanges mondiaux. C'est uniquement sur la base d'un tel cadre qu'on pourra opérer des réformes structurelles suffisamment productives pour assurer de meilleures chances aux pays en développement. Voilà pourquoi mon gouvernement continue d'attacher beaucoup de prix aux négociations commerciales multilatérales. Il semblerait qu'au cours des prochains mois, ces discussions prendront l'élan qui, pour une foule de raisons, leur faisait défaut. La Déclaration de Tokyo inclut parmi les objectifs explicites des pourparlers l'amélioration de la position des pays en développement au niveau des échanges.

Les négociations qui auront lieu en novembre sur la création d'un fonds commun représenteront une étape importante du dialogue Nord-Sud. Mais on ne devrait pas sous-estimer pour autant les difficultés inhérentes à ces négociations qui doivent être tenues à Genève. L'objet des débats est à la fois nouveau et complexe. Si l'on veut que ce fonds commun ait une valeur durable pour ceux auxquels il est destiné, il faudra veiller à l'asseoir sur des bases solides. Notre position a été exposée clairement par M. MacEachen lors de la reprise de la 31^e session de l'Assemblée générale, lorsqu'il a dit que nous souhaitions le succès de ces pourparlers et que nous allions oeuvrer activement dans ce but.

Au sujet du transfert des ressources, les engagements que nous avons pris à la Conférence de Paris, tant au chapitre du programme d'action spéciale d'un milliard de dollars que de l'aide publique au développement, sont importants. L'expérience du Canada au chapitre de la coopération en matière de développement remonte loin. Ces dernières années, la stratégie canadienne a mis l'accent sur les besoins des pays les moins favorisés. Environ 80 p. cent de notre aide bilatérale est destinée à des pays dont le revenu annuel par habitant s'élève à moins de \$200. Notre expérience de collaboration avec ces nations a été particulièrement utile en ce qu'elle nous a donné une perception très réelle des difficultés inhérentes au processus de développement. S'il est vrai que nous avons réalisé des gains, les défis encore à relever sont écrasants. En outre, à l'instar de nos amis dans ces pays, nous nous sommes rendus compte qu'il peut s'avérer plus difficile que prévu de procéder rapidement à des déboursements de fonds destinés à l'aide au développement. Ce problème vaut tout autant pour l'aide multilatérale, à laquelle le Canada consacre plus d'un tiers de son budget actuel d'aide qui s'élève à 1.1 milliard de dollars pour la présente année financière. Malgré tout, les difficultés que nous rencontrons au chapitre des débours ne devraient en aucune façon nous décourager de fournir des efforts encore

plus grands.

A ce propos, Monsieur le Président, je voudrais endosser la déclaration du représentant de la FAO selon laquelle le FIDA a besoin, à titre d'appoint, d'une aide bilatérale soutenue dans le domaine du développement agricole, qui demeure un champ privilégié pour les programmes d'aide canadiens. Les bonnes récoltes des trois dernières années ne devraient pas obvier à la nécessité de tout mettre en oeuvre pour instaurer une sécurité alimentaire mondiale que nous ne pourrions réaliser que grâce à une approche tridimensionnelle: constitution de stocks régulateurs pour se protéger d'éventuelles mauvaises récoltes; intensification du développement agricole et aide alimentaire pour faire face aux pénuries immédiates.

Nous encourageons tous les pays en mesure d'offrir un appui matériel aux pays en développement à le faire. Certains pays, semble-t-il, se jugent dispensés de cette obligation du fait qu'ils ne figurent pas parmi les anciennes puissances coloniales. Encore qu'un tel argument soit discutable, son plus grand tort est d'être tout à fait insensible à l'urgence du développement. L'unique expérience directe de mon pays en matière de colonisation fut d'être colonisé. Pourtant, nous reconnaissons et acceptons la responsabilité, voire même le privilège, de participer au processus de développement pour le bien-être de toute l'humanité. La considération majeure qui doit prévaloir, c'est l'obligation que nous avons vis-à-vis de la communauté internationale d'oeuvrer pour l'avènement d'un système économique mondial ordonné, juste et équitable, non seulement en cas d'urgence, mais dans le cadre d'un processus perpétuel de changement. En même temps, nous devons nous concentrer, à plus court terme, sur l'aide directe au développement afin d'aider les peuples les plus démunis des pays en développement et les nations les moins nanties. Le Canada est déterminé à aller de l'avant pour atteindre l'objectif de 0,7 pour cent et nous incitons tous les autres pays en mesure de le faire à s'orienter dans la même direction.

Pour répondre aux besoins des pays en voie de développement à l'égard de ressources supplémentaires, le Gouvernement canadien a converti en dons tous les prêts qui avaient été faits à un certain nombre de pays parmi les moins développés, jusqu'à un montant dépassant un quart de milliard de dollars. En plus, l'aide officielle du gouvernement canadien aux pays les moins développés est maintenant entièrement sous forme de dons. C'est donc avec un grand intérêt que nous avons écouté les remarques du Ministre du Développement de la Suède concernant les intentions de son pays à cet égard.

Au cours des quelques prochaines années, nous devons élaborer une stratégie globale afin de surmonter les problèmes fondamentaux que pose le processus de développement et harmoniser ce dernier avec le système et les conditions économiques extérieures. Nous avons beaucoup progressé au cours des deux dernières décennies, et plus particulièrement ces quelques dernières années, mais les gestes les plus durables de la communauté internationale à l'égard des pays en développement sont encore à poser.

Dans ce contexte, notre tâche principale sera l'élaboration d'une nouvelle stratégie internationale du développement. A notre avis, cette stratégie doit constituer un plan réaliste, bien adapté aux conditions fondamentales dans les pays en développement. Elle devrait aussi, naturellement, servir de document cadre aux relations Nord-Sud et ouvrir la voie du progrès vers un nouvel ordre économique international plus équitable. Document qui devra mériter la faveur du public, il lui faudra être souple et orienter à long terme les mesures et les moyens qui permettront au système mondial d'accélérer le processus de développement. A la présente session, nous devons prendre les mesures fonctionnelles nécessaires à l'élaboration de cette stratégie au cours des quelques prochaines années. Comme il importe de préparer aussitôt que possible la documentation et les analyses nécessaires, il convient de décider sans délai de l'orientation fondamentale de cette stratégie et prévoir des réunions intergouvernementales à ce sujet l'an prochain.

A la faveur du point 67 de l'ordre du jour, nous pourrons au cours de la présente session poursuivre le travail commencé dans plusieurs secteurs spécifiques des relations économiques Nord-Sud. Des propositions ont d'ailleurs été présentées pour que l'ONU se penche sur diverses questions vitales discutées lors de la Conférence sur la coopération économique internationale. Par exemple, il est certainement possible d'envisager des moyens de faire progresser la coopération à la recherche et à la planification dans le secteur de l'énergie. D'autres questions pressantes sont également portées à notre attention dans le secteur du commerce et du développement, notamment le volume et la quantité de l'aide au développement, les mécanismes du système, l'accès aux marchés et la coopération technique.

Naturellement, le succès de notre action dépendra de notre aptitude à faire du système des Nations Unies un instrument qui se prête mieux à la discussion des questions critiques et à la mise en oeuvre des programmes de développement. Nous espérons vivement que la restructuration en cours sera soutenue par la volonté nécessaire pour la mener à bonne fin,

de sorte que nous puissions au cours des prochaines semaines nous entendre sur une réforme constructive. Nous aimerions ici rendre un hommage particulier au président du Comité spécial de la restructuration, l'ambassadeur Ken Dadzie, dont les efforts inlassables marqueront pendant longtemps encore le fonctionnement de notre organisation.

La Conférence mondiale sur la science et la technique, qui doit se tenir bientôt, devrait elle aussi marquer un important jalon dans les relations Nord-Sud. Nous sommes heureux à ce propos de prendre connaissance du rapport du Secrétaire-général, M. Da Costa, et nous félicitons ce dernier des efforts qu'il déploie pour donner à cette conférence une ampleur conforme à nos attentes. Au cours de la présente session, la délégation canadienne s'efforcera d'aider M. Da Costa à activer les préparatifs de la Conférence et compte énormément sur le succès de la réunion qui doit se tenir à cet effet à Genève en janvier prochain. Nous comptons en outre sur la contribution qu'apportera la Conférence sur la coopération technique entre les pays en développement.

Il est également capital qu'au cours de la présente session nous parvenions à une décision sur les arrangements institutionnels à mettre en oeuvre au sein de l'ONU en ce qui concerne l'habitat. Le ministre des Affaires étrangères du Kenya, M. Waiyiki, exprimait l'avis général lorsqu'il répétait en plénière qu'il incombe à cette Assemblée de prendre une décision finale à ce sujet. Nous réitérons quant à nous notre appel en faveur d'un esprit de compromis. Si certaines délégations s'en tiennent rigoureusement à des préférences bien arrêtées qui soulèvent chez d'autres une vive opposition, les travaux de l'ONU dans ce domaine seront dès le départ entravés par un regrettable esprit de division. C'est d'ailleurs pourquoi les délégations canadienne et suédoise ont proposé à la 63^e session de l'ECOSOC une solution de compromis que nous considérons alors comme la seule capable de faire le consensus des participants. Cette solution, ou une autre semblable, est peut-être encore la seule possible aujourd'hui. Il nous tarde d'en discuter avec toutes les autres délégations lorsque notre programme de travail nous permettra de nous consacrer plus entièrement à ce qui sera, croyons-nous, un effort décisif pour trancher cette question.

Une autre question qui nous tient à coeur, Monsieur le Président, c'est celle de l'Année de l'enfance proclamée par l'Assemblée générale l'an dernier. Il faudrait au cours de la présente session adopter une résolution simple et nette, propre à assurer le succès continu de cette entreprise dont la valeur a été soulignée par l'excellent travail accompli par le FISE jusqu'ici. L'Année de l'enfance n'est pas une

entreprise coûteuse sur le plan financier, mais elle aura certes dans chacun de nos pays un impact public qui ne peut que nous sensibiliser davantage aux problèmes nationaux et mondiaux et nous amener à participer plus activement aux travaux de l'ONU en général et au processus du développement en particulier.

Monsieur le Président, nous sommes particulièrement heureux que vous puissiez diriger d'une main sûre cette importante session de la Deuxième Commission et qu'une fois de plus, les membres du bureau jouissent de la confiance et de l'admiration de toutes les délégations, dont à coup sûr la délégation canadienne. Nous pensons que nous pouvons faire beaucoup d'ici la fin de décembre. Nous avons écouté avec le plus grand intérêt le discours prononcé devant ce comité par le Dr. Perez-Guerrero. Nous partageons son avis que les Nations Unies ont en ce moment l'occasion de réaliser une oeuvre d'une importance primordiale. A cet égard, la délégation canadienne joindra ses efforts à ceux des autres délégations pour atteindre les objectifs que nous partageons au chapitre du progrès et des réalisations concrètes.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 73
-C 55

Press Release No. 24

Notes for a Statement by Dr. Gordon Butler
of the Canadian Delegation to the Special
Political Committee of the United Nations
General Assembly at its 32nd Regular Session

THE UNITED NATIONS SCIENTIFIC COMMITTEE ON
THE EFFECTS OF ATOMIC RADIATION

October 18, 1977

(Check against delivery)

Communiqué de presse n° 24

Notes pour une déclaration par le Dr. Gordon
Butler de la Délégation canadienne à la
Commission politique spéciale de l'Assemblée
générale des Nations Unies à sa 32^e session
ordinaire

LE COMITE SCIENTIFIQUE DES NATIONS UNIES POUR
L'ETUDE DES EFFETS DES RAYONNEMENTS IONISANTS

le 18 octobre 1977

(Vérifier au moment du discours)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. Chairman, distinguished delegates, I thank you for this opportunity to comment on the work of the Scientific Committee on the Effects of Atomic Radiation. The Committee last presented a comprehensive report in 1972. Since then a number of changes in the servicing of the Committee have occurred. The Secretary, Dr. Sella of Italy, has left to become the manager of the Global Environmental Monitoring System of the United Nations Environment Programme in Nairobi. He has been succeeded by Dr. Beninson of Argentina who is serving the Committee with distinction. The administrative and budgetary support for the Committee is now provided by the United Nations Environment Programme. The headquarters of the Secretariat have been moved from New York to Vienna where they are housed in the offices of UNIDO.

The new and closer ties with the Environment Programme seem to be harmonious and fruitful. In a speech at the April meeting of the Committee, Dr. Tolba, Director-General of the Environment Programme, said, "... we plan to give the Committee all the organizational and substantive assistance we can ...". The Committee has been asked by UNEP to provide criteria documents for selected radioactive contaminants of the environment and this will be one of their preoccupations during the coming few years.

The 1977 report is one of the most comprehensive yet published and of the highest quality. I should like at this time to pay tribute on behalf of the Canadian Government to the hard work carried out in a most professional manner by Dr. M. Klimek of the Czechoslovak Socialist Republic, Chairman of the Scientific Committee, Prof. F.E. Stieve of the Federal Republic of Germany, Vice-Chairman and Dr. K. Sundaram of India, Rapporteur, for the 24th and 25th sessions under whom the comprehensive report which we have before us has been prepared. Like the 1972 report it deals, respectively, with:

- Effects of radiation, including carcinogenic and genetic effects, and effects on prenatal development;
- Levels of radiation exposure from: natural sources, advanced technology, consumer products, nuclear power, nuclear explosions, and medical applications.

The report to the General Assembly is supported by two scientific annexes, one for each of these two subjects.

The report contains much new information helpful not only to scientists but to all those such as yourselves who are concerned with the risks to man resulting from exposure to ionizing radiations.

I should like to bring to your attention three features of the report that may be of special interest:

1. Table 3 of the Report to the General Assembly which provides a useful perspective by comparing the dose commitments from eight sources to which populations are exposed, including nuclear explosions during the past quarter-century.

2. The estimate that one year of nuclear energy production at the rate projected for the year 2000 would give a population exposure of 4% of that due to natural sources.

3. The dose commitments from nuclear explosions carried out since the period covered by the last report (1970-1976) have increased the dose commitments from strontium-90 and caesium-137 by 2% in the northern hemisphere and by 6% in the southern hemisphere.

The Canadian Government considers the work of the Scientific Committee to be important work. The Committee has shown us a rational way of assessing the impact of environmental pollutants, not only for the present but for the future as well. Since this problem will continue and may increase there is a continuing useful role for the Committee. On behalf of my Government I urge the Special Political Committee to support the resolution introduced by the distinguished representative of the Czechoslovak Socialist Republic so that the important work of the Committee may continue.

Thank you, Mr. Chairman.

Monsieur le Président, distingués délégués, permettez-moi de vous remercier de cette occasion qui est offerte à la délégation du Canada de formuler certains commentaires sur les travaux du Comité scientifique des Nations Unies pour l'étude des effets des rayonnements ionisants. C'est en 1972 que le Comité a présenté son dernier rapport détaillé. Depuis, un certain nombre de changements sont survenus au niveau du soutien du Comité. Ainsi, Dr. Sella d'Italie a quitté son poste de secrétaire pour assumer celui d'administrateur du Système mondial de surveillance continue de l'environnement du Programme des Nations Unies pour l'environnement à Nairobi. Son remplaçant, Dr. Beninson d'Argentine, sert le Comité avec distinction. Le Programme des Nations Unies pour l'environnement assure maintenant le financement et l'administration du Comité. Le Secrétariat a déplacé son siège de New York à Vienne où il occupe des bureaux de l'ONU DI.

La collaboration étroite et nouvelle entre le Comité et le Programme pour l'environnement semble harmonieuse et fructueuse. Dans l'allocution qu'il prononçait en avril lors d'une réunion du Comité, Dr. Tolba, directeur général du PNUE, déclarait que son organisme comptait accorder au Comité toute l'aide essentielle et organisationnelle possible. Le PNUE a demandé au Comité de fournir des documents relatifs aux critères applicables à certains contaminants radioactifs de l'environnement. Cette question sera au nombre des préoccupations du Comité au cours des prochaines années.

Le rapport de 1977, d'une très grande qualité, est l'un des documents les plus complets à ce jour sur le sujet. Tout comme le rapport de 1972, il traite respectivement:

- Des effets des rayonnements, y compris les effets cancérogènes et génétiques, et de leur incidence sur le développement prénatal;
- Des niveaux d'exposition aux rayonnements: sources naturelles, technologie de pointe, produits de consommation, énergie nucléaire, explosions nucléaires et applications médicales.

Le rapport présenté à l'Assemblée générale est étayé de deux annexes scientifiques portant sur chacune de ces deux questions.

Le rapport contient beaucoup de nouvelles données qui serviront non seulement aux scientifiques, mais à tous ceux qui, comme vous, se préoccupent des dangers que présente pour l'homme une exposition aux rayonnements ionisants. Au nom du Gouvernement canadien, j'aimerais maintenant rendre hommage au Dr. M. Klimek de la République socialiste de Tchécoslovaquie, Président de la Commission scientifique, au Prof. F.E. Stieve de la République fédérale d'Allemagne, Vice-Président et au Dr. K. Sundaram de

l'Inde, Rapporteur des 24e et 25e sessions qui ont dirigé nos travaux avec une compétence admirable et préparé le rapport que nous avons présentement devant nous.

Permettez-moi maintenant d'attirer votre attention sur trois points du rapport qui peuvent présenter un intérêt particulier:

1. Le tableau 3 du rapport présenté à l'Assemblée générale qui donne une perspective utile en ce qu'il compare les doses engagées provenant de huit sources auxquelles les populations sont exposées, y compris les explosions nucléaires du dernier quart de siècle.

2. La prévision selon laquelle une année de production d'énergie nucléaire au taux prévu pour l'an 2000 correspondrait à une exposition de la population qui équivaldrait à 4% de celle provenant de sources naturelles.

3. Les contributions dues aux explosions nucléaires réalisées après la période qui faisait l'objet du dernier rapport du Comité (1970-1976) ont augmenté les doses engagées dues au strontium-90 et au caesium-137 d'environ 2% pour l'hémisphère nord et d'environ 6% pour l'hémisphère sud.

Le Gouvernement canadien considère comme très importants les travaux de la Commission scientifique. Il nous a donné une façon rationnelle d'évaluer l'effet des polluants de l'environnement qui nous servira non seulement maintenant mais aussi à l'avenir. Comme ce problème persistera et peut-être s'accentuera, le Comité nous sera utile. Au nom de mon Gouvernement, je recommande à la Commission politique spéciale d'approuver la résolution introduite par le distingué Représentant de la République socialiste de Tchécoslovaquie afin que les travaux de la Commission scientifique puissent se poursuivre.

Merci, Monsieur le Président.



CANADA

Communiqué

PRESS RELEASE NO. 26

Statement by Ambassador Barton,
Permanent Representative of Canada,
on behalf of the governments of France,
the Federal Republic of Germany, the
United Kingdom, the United States and
Canada, in Plenary, during the
DEBATE ON NAMIBIA

Wednesday, October 19, 1977

(Check against delivery)

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 26

Déclaration faite par M. W.H. Barton,
Ambassadeur et Représentant permanent
du Canada, au nom des gouvernements de
France, de la République fédérale
d'Allemagne, du Royaume-Uni, des
Etats-Unis et du Canada, en Plénière,
au cours du DEBAT SUR LA NAMIBIE

Le mercredi 19 octobre 1977

(Vérifier au moment du discours)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. President,

On behalf of the governments of France, the Federal Republic of Germany, the United Kingdom, the United States as well as Canada, I would like to describe for the General Assembly our joint views on the situation in Namibia and the efforts of our five governments this year to help bring about the independence of Namibia.

Our governments have over the years become more and more concerned over the continuation of the illegal situation in Namibia and the plight of the Namibian population, subjected as it has been and still is to the daily oppression of a racially discriminatory system based on the policies of apartheid. We have been concerned that every attempt at devising means to put an end to this long stalemate has failed and that every call for an early and peaceful solution has previously gone unheeded.

As members of the Security Council, our five governments are fully conscious of the necessity to achieve the implementation of Security Council Resolution 385 and thus to contribute to the development of a just and permanent solution to the Namibian question.

That Resolution, which is but the culmination of a long series of efforts by the Security Council to bring about a settlement to the issue, constitutes a comprehensive plan of action to achieve in an orderly fashion full independence for Namibia. It follows that to be consistent with that Resolution, any proposed solution must provide for free elections, under the supervision and control of the U.N., for the whole of Namibia as one political entity, and open to the genuine participation of all Namibians including those now being detained or in exile. Conditions must be created that will guarantee that such a political process is realized and the cooperation of all concerned must be secured. The basic objectives of the Security Council and indeed of the international community as a whole must be translated into concrete measures which will be faithfully implemented.

Resolution 385, which continues to have the full support of our five governments, has therefore constituted the basis for the joint efforts which we launched last spring in an informal attempt at exploring with all the parties concerned the possibilities of a solution to the Namibian problem. We have been under no illusion as to the difficulties inherent in such an undertaking but it has been and remains our hope that a thorough exploration on our part of all relevant factors would identify practical means that would enable the

parties to make possible the implementation of Resolution 385. Thus our goal has been to prepare the way for all the people of Namibia to exercise fully their long delayed right to self-determination with the assistance of the U.N. through truly democratic elections on a territory-wide basis.

Discussions with the parties began in April. There have so far been three rounds of discussions with the South African government. A second round of discussions with SWAPO is currently in progress. Consistent with the critical role of the U.N. in respect of Namibia, we have kept Secretary-General Waldheim and the U.N. Council for Namibia informed of our efforts. We have also been in close touch with the front line states and other African states.

To date, we can report that some progress has been made. We believe that our initiative has forestalled the plan to establish an interim government on the basis of the Turnhalle Constitution and that we have laid the foundations for a U.N. involvement.

It should be clear from our efforts thus far that no lasting peaceful solution to the Namibian problem is possible unless it has the full backing of the international community. It is also clear that the parties directly concerned have an unique opportunity to achieve such a solution, despite the distrust which has been built up over the years. The elements of a solution are to be found in Resolution 385 and we, for our part, will persevere in our efforts to remove the remaining obstacles to its implementation. It is our hope and expectation that all concerned will endeavour to facilitate the achievement of this objective and that by next year, an independent Namibian government, representative of all Namibians, will take its rightful place among us in this hall.

Monsieur le Président,

Au nom des gouvernements de la République fédérale d'Allemagne, des Etats-Unis, de la France, du Royaume-Uni, de même qu'en celui du Canada, j'aimerais donner à l'Assemblée générale une description des opinions que nous partageons quant à la situation en Namibie et des efforts que nous avons entrepris cette année pour promouvoir l'indépendance de la Namibie.

Au cours des dernières années, nos gouvernements se sont de plus en plus inquiétés de la situation illégale qui se perpétue en Namibie et du triste état de la population namibienne qui a été et est encore aujourd'hui soumise à l'oppression quotidienne d'un système racial discriminatoire fondé sur les politiques d'apartheid. Notre inquiétude s'est également vue renforcée par la réalisation que tous les efforts déployés pour mettre fin à cette longue impasse ont été infructueux et que tous les appels lancés pour que soit trouvée le plus tôt possible une solution pacifique au problème ont été jusqu'ici ignorés.

En tant que membre du Conseil de Sécurité, nos cinq gouvernements sont pleinement conscients de la nécessité de la mise en application de la Résolution 385 du Conseil de Sécurité, afin de contribuer ainsi à l'élaboration d'une solution juste et permanente à la question de la Namibie.

Cette Résolution, qui n'est que l'aboutissement d'une longue série d'efforts par le Conseil de Sécurité pour résoudre le problème, constitue un programme d'action exhaustif pour la réalisation méthodique de l'indépendance complète de la Namibie. Il s'ensuit que conformément à cette Résolution, toute solution mise de l'avant doit rendre possible la tenue d'élections libres, sous la supervision et le contrôle des Nations Unies, pour toute la Namibie, considérée comme une seule entité politique, et rendant possible une participation sans entraves de tous les Namibiens, y compris ceux qui sont à l'heure actuelle en détention ou en exil. On doit créer des conditions qui garantiront la réalisation d'un tel processus politique et l'on doit s'assurer de la coopération de tous. Les objectifs fondamentaux du Conseil de Sécurité et, en vérité, ceux de la communauté internationale tout entière, doivent nous conduire à la mise en oeuvre de mesures concrètes qui seront fidèlement appliquées.

La Résolution 385, qui continue de recevoir le plein appui de nos cinq gouvernements, a donc constitué la base des efforts communs que nous avons entrepris au printemps dernier, dans une tentative officieuse d'explorer avec toutes les parties

les possibilités de solution au problème namibien. Nous n'entretenons aucune illusion quant aux difficultés inhérentes à une telle entreprise mais nous espérons, et nous continuons d'espérer, qu'en explorant pour notre part tous les facteurs pertinents, nous pourrions identifier les moyens pratiques qui rendront possible aux parties la mise en oeuvre de la Résolution 385. Notre objectif a donc été de préparer la voie pour tous les Namibiens pour qu'ils puissent exercer pleinement leur droit à l'autodétermination qui leur a été dénié pendant si longtemps, avec l'assistance des Nations Unies par le truchement d'élections véritablement démocratiques à travers l'ensemble du territoire.

C'est en avril que les discussions avec les parties ont débuté. Depuis, il y a eu trois séries de discussions avec le gouvernement de l'Afrique du Sud. Une deuxième série de discussions se poursuit actuellement avec la SWAPO. Conscients du rôle critique joué par les Nations Unies en ce qui concerne la Namibie, nous avons tenu le Secrétaire général Waldheim et le Conseil des Nations Unies pour la Namibie informés de nos efforts. Nous avons également maintenu d'étroits rapports avec les Etats de première ligne et autres Etats africains.

Jusqu'à date, nous pouvons faire état d'un certain progrès. Nous croyons que notre initiative a empêché la mise en oeuvre du plan qui avait pour but d'établir un gouvernement intérimaire fondé sur la Constitution de Turnhalle et que nous avons réussi à établir la base d'un engagement éventuel des Nations Unies.

Nos efforts jusqu'à ce jour ont clairement démontré qu'une solution pacifique et durable du problème de la Namibie ne sera possible que si elle reçoit d'appui total de la communauté internationale. Il est également évident que les parties qui sont directement en cause ont là une chance unique d'en arriver à une telle solution, malgré la méfiance qui n'a fait qu'augmenter au cours des années passées. Les éléments de solution se trouvent dans la Résolution 385 et quant à nous, nous persévérons dans nos efforts pour éliminer tous les obstacles qui en empêchent encore la mise en oeuvre. Nous espérons et nous avons confiance que toutes les parties s'efforceront à faciliter l'accomplissement de cet objectif et que dès l'an prochain, un gouvernement namibien indépendant, représentant tous les Namibiens, viendra prendre la place qui lui revient de droit parmi nous dans cette salle.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Mark Oushan

Government
Publication

PRESS RELEASE NO. 27

United Nations Emergency Force
Mandate Renewal

Statement made by Ambassador W.H.
Barton, Permanent Representative
of Canada, in the Security Council

Friday, October 21st, 1977

(Check against delivery)

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 27

Renouvellement du mandat de la
Force d'Urgence des Nations Unies

Déclaration faite par M. W.H. Barton,
Ambassadeur et Représentant permanent
du Canada, devant le Conseil de Sécurité

Le vendredi 21 octobre 1977

(Vérifier au moment du discours)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. President,

My government is happy to note from the report of the Secretary-General on the United Nations Emergency Force covering the period October 19, 1976 - October 17, 1977, that the situation in the area of operations of UNEF remains quiet. It is encouraging to see that both parties have continued generally to comply with the cease fire called for by the Security Council and with the provisions of the agreement signed by Egypt and Israel in September 1975.

In his report, the Secretary-General points out that it has been possible to reduce the estimate for the cost of maintaining the Force for a further 12 months to approximately 73 million dollars, a reduction of more than 3 million dollars over the amount appropriated for the present mandate. That it has been possible to do so is welcome proof of the Secretary-General's success in exercising the utmost economy consistent with efficient performance of the Force.

Early this year, I was fortunate enough to be able to visit UNEF and to meet the Commander and visit some of the contingents. I acquired a great appreciation for the arduous and trying conditions under which all ranks of UNEF are working on our behalf in the service of peace. It was therefore with pleasure that I noted in the report, the Secretary-General's praise of the efficiency and dedication with which members of UNEF perform their duty under those trying conditions. I would like to add the appreciation of my government to Major General Rais Abin, his staff and to the other troop contributors in UNEF for the professional way in which they are fulfilling this difficult task.

Today, Lieutenant General Siilasvuo, the Chief Coordinator of the United Nations Peacekeeping Missions in the Middle East is present in this Chamber; which affords a unique opportunity for me to express, on behalf of my government, a special word of appreciation for the outstanding way in which General Siilasvuo fulfills his function as Chief Coordinator. General Siilasvuo is an officer of the highest principles who has, quite deservedly, won the respect of the parties in the area and it is due to this respect, that he is able to carry out his duties in such an exemplary fashion.

It is of course obvious that in order for the Forces in the area and for General Siilasvuo to fulfill their mandate properly that they have the full and complete backing of the

Secretary-General and his staff in the Office of Under-Secretaries General for Special Political Affairs and I would be negligent if I did not express appreciation to them also.

We notice in the report that there are still restrictions on the freedom of movement of personnel of certain contingents in the Force. We cannot but be concerned that the Secretary-General's efforts to achieve freedom of movement of personnel of all contingents in the Force have not been successful, though some progress has been made. It is my government's position that freedom of movement in the conduct of operations of a peacekeeping force is an essential element for the Force. We therefore fully support the Secretary-General's continued efforts to secure that freedom of movement.

The peacekeeping Forces established by the United Nations require and deserve the unstinting support of all member States if they are to be effective in the service of peace on our behalf. For our part, my government has authorized me to announce that Canada will continue to maintain our contribution of troops to UNEF during this next mandate period. But, Mr. President, it is not only we troop contributors who can demonstrate our support for UNEF. Other member States confirm their support for UNEF by paying their assessed contributions to the Force and most, I am happy to say, have done so. However, we urge those member States who have not paid their assessed contributions in full to do so in order that the Force will continue to enjoy financial stability.

Thank you Mr. President.

Monsieur le Président,

Mon gouvernement est heureux d'apprendre à la lecture du rapport du Secrétaire général sur les activités de la FUNU pendant la période du 19 octobre 1976 au 17 octobre 1977 que le calme règne toujours dans le secteur d'opérations de la Force. Il est encourageant de constater que les deux parties ont continué de façon générale à respecter le cessez-le-feu demandé par le Conseil de Sécurité et à se conformer aux dispositions de l'accord intervenu en septembre 1975 entre l'Egypte et Israël.

Le Secrétaire général signale dans son rapport qu'il a été possible de réduire de plus de trois millions de dollars par rapport au budget du mandat actuel les dépenses prévues pour maintenir la Force en place pendant une nouvelle période de douze mois, celles-ci s'établissant maintenant à quelque 73 millions de dollars. Voilà qui montre bien que le Secrétaire général parvient à appliquer les plus strictes mesures d'économie sans toutefois nuire au rendement de la Force.

Au début de l'année, j'ai eu le plaisir de visiter la FUNU sur le terrain, de m'entretenir avec son Commandant et de rencontrer certains des contingents qui la composent. J'ai pu me rendre compte sur place des conditions difficiles dans lesquelles des militaires de tout rang défendent en notre nom la cause de la paix. C'est donc avec grand plaisir que j'ai pris note de l'éloge que le Secrétaire général fait dans son rapport de l'efficacité et du dévouement avec lesquels les membres de la Force s'acquittent de leurs fonctions dans des conditions aussi éprouvantes. J'aimerais exprimer ici toute la reconnaissance de mon gouvernement au Major général Rais Abin, à son Etat-Major et à tous ceux qui fournissent des effectifs à la FUNU pour la conscience professionnelle avec laquelle ils accomplissent leur tâche difficile.

Aujourd'hui, le Général Ensio Siilasvuo, Coordonnateur en chef des missions de maintien de la paix de l'ONU au Moyen-Orient, est présent à cette assemblée. Le moment est donc tout indiqué pour moi de lui transmettre les remerciements de mon gouvernement pour l'excellence avec laquelle il s'acquitte de ses fonctions. Le Général Siilasvuo est un officier de haute moralité qui a mérité à juste titre le respect des parties en présence, un respect sans lequel il ne pourrait remplir ses fonctions de façon aussi exemplaire.

Il va certes de soi que, pour remplir efficacement leur mandat, les forces stationnées dans la région et le Général Siilasvuo doivent compter sur l'appui entier et sans réserve du Secrétaire général et de son Etat-Major au bureau des Sous-Secrétaires généraux aux Affaires politiques spéciales, et je m'en voudrais de ne pas leur témoigner ici notre reconnaissance.

Le rapport nous apprend que les mouvements de personnel de certains contingents de la Force sont encore soumis à des restrictions. Nous ne pouvons qu'être soucieux de voir que les efforts déployés par le Secrétaire général pour obtenir une complète liberté de mouvement n'ont pas été couronnés de succès. Mon gouvernement est d'avis que cette liberté est essentielle à la conduite des opérations de la Force de maintien de la paix. Nous appuyons donc entièrement les efforts que déploiera le Secrétaire général pour parvenir à cette fin.

Les Forces de maintien de la paix instituées par les Nations Unies nécessitent et méritent l'appui sans réserve de tous les Etats membres si elles doivent servir efficacement la cause de la paix en notre nom. Mon gouvernement m'a autorisé à vous assurer qu'il continuera à fournir des troupes à la FUNU pendant la prochaine période. Monsieur le Président, ce n'est pas seulement par ce moyen que nous pourrons témoigner de notre appui à la FUNU. D'autres Etats membres concrétisent leur soutien en versant leur quote-part à la Force. Je suis d'ailleurs heureux de dire que la plupart d'entre eux se sont acquittés de cette obligation. J'invite cependant instamment les pays qui ne l'ont pas encore versée en entier à le faire de manière à ce que la Force puisse continuer à jouir de la stabilité financière nécessaire.

Je vous remercie, Monsieur le Président.



CANADA

Communique

CA1
EA 75
-C 55

21 Oct(7).

Government
Publication

Press Release No. 23

Visit of Canadian Members of
Parliament to the United Nations

Communiqué de Presse No. 28

Visite de parlementaires canadiens
aux Nations Unies

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

... ..

... ..

... ..

The Ambassador and Permanent Representative of Canada to the United Nations, Mr. William H. Barton, today announced that six Canadian Members of Parliament, Messrs. Peter Bosa, Gerard Duquet, Joseph Flynn, Mark MacGuigan, Alexander Patterson and Douglas Roche, will be in New York from October 24 to 28. During this period, they will be observers on the Canadian Delegation to the XXXII Session of the United Nations General Assembly and will participate in a full range of Plenary and Committee meetings with a view to familiarizing themselves with the operations of the Organization and Canada's participation in it.

Biographies of Messrs. Bosa, Duquet, Flynn, MacGuigan, Patterson and Roche are attached.

For further information, contact Strachan Johnston or Robert R. Fowler, 751-5600.

October 21, 1977

L'Ambassadeur et Représentant permanent du Canada auprès de l'Organisation des Nations Unies, M. William H. Barton, a annoncé aujourd'hui la visite de six parlementaires canadiens, MM. Peter Bosa, Gérard Duquet, Joseph Flynn, Mark MacGuigan, Alexander Patterson et Douglas Roche, qui séjourneront à New York du 24 au 28 octobre. Pendant cette période, ils agiront en tant qu'observateurs auprès de la Délégation du Canada à la XXXIIe Session de l'Assemblée générale des Nations Unies et participeront aux réunions de l'Assemblée générale et des Commissions en vue de se familiariser avec les travaux de l'Organisation et afin de mieux comprendre le rôle du Canada au sein de cette dernière.

Vous trouverez en annexe une biographie de MM. Bosa, Duquet, Flynn, MacGuigan, Patterson et Roche.

Pour renseignements supplémentaires: Strachan Johnston ou Robert R. Fowler, 751-5600.

Le 21 octobre 1977

BOSA, Peter

Born 1927 at Friuli, Italy. Received elementary education in Italy, his secondary education in Canada and holds the Chartered Life Underwriter's designation which he received in 1968 in Toronto, Ontario. Elected as Alderman in Ward 3 in Borough of York in 1969, re-elected in 1972 and 1974. Served on Standing Committees of Parks and Recreation, Legislation and Property, and Hydro Personnel and Public Relations; the last two as Chairman. Prior to entering Municipal Government service, he held positions in Ottawa as Executive and Special Assistant to the Minister of Immigration, the Post-master-General and the Government House Leader. He is presently on the Board of Directors of the Northwestern Hospital, Vice-President of the National Congress of Italian Canadians Foundation in Ontario, and member of the York Lions Club. He was appointed Chairman of the Canadian Consultative Council on Multiculturalism in November, 1976. He was summoned to the Senate of Canada in April, 1977. Senator Bosa is married and has two children.

BOSA, Peter

Sénateur, né en 1927 à Friuli en Italie. Il poursuit ses études primaires en Italie, et ses études secondaires au Canada. Il tient "The Chartered Life Underwriter's designation" qu'il reçut en 1968 à Toronto, Ontario. En 1969, Peter Bosa fut élu Alderman de Ward 3 (quartier de York) et il fut ré-élu en 1972 et 1974. Il fut membre des comités de Parcs et Récréation, Législation et Propriété, et Personnel d'Hydro et Relations publique; les deux derniers comme président. Avant d'être au service du gouvernement municipal, il a occupé quelques positions à Ottawa: Adjoint exécutif du Ministre de l'Immigration, directeur général du bureau de poste, et (Government house leader). Maintenant il est un des directeurs du "Northwestern General Hospital", vice-président du Congrès National de la Fondation des Canadiens-Italiens en Ontario, et membre du "York Lions' Club". Aussi, il a travaillé pour "United Appeal", le "Costi Education Centre", et le "York Information Centre". Peter Bosa fut élu président du Conseil Canadien de "Multiculturalisme" en novembre 1976. Il fut appelé au sénat canadien en avril 1977. Le Sénateur Bosa est marié et a deux enfants.

DUQUET, Gerard

(Quebec East). Born April 17, 1909 at Quebec, Que. Son of Adjutor Duquet and Julia Boucher, both French Canadian. Educated at St. Roch, Quebec, Filiol Academy, Quebec and Commercial School of N.Y. Married, Oct. 27, 1945 to Therese, daughter of Adelard Rodrigue of St. Georges, Beauce, Que. A manager with People's Credit Jewellers and Mappins. Vice-President of Les Entreprises Lairer Ltd., Quebec and Re-Novo Reg., Que. President of the St. Jean Baptiste Society 1951-55; Ligne des Citoyens, St. Fidele, 1952; Liberal association of East Quebec 1958-61. Vice-President of the Liberal Federation of Quebec, 1960-61. Member of the Reforme Club, Chamber of Commerce, Merchants' Association and a Director of the St. Vincent de Paul Society. First elected to the House of Commons in 1965. Re-elected in 1968, 1972 and 1974. Parliamentary Secretary to the Minister of Transport. Religion: Catholic.

Party Politics: Liberal

DUQUET, Gérard

(Québec-Est). Né le 17 avril 1909 à Québec, Québec. Fils de Adjutor Duquet et Julia Boucher, tous deux canadiens français. Il fit ses études à St-Roch, Québec, Frères de St-Vincent de Paul, Québec, Académie Filiol, Québec et Commercial School de N.Y. Marié le 27 octobre 1945 à Thérèse, fille de Adélard Rodrigue de St-Georges, Beauce, Québec. Gérant de Peoples Credit Jewellers et Mappins. Vice-président des Entreprises Lairer Ltée, Québec et Re-Novo Enr., Québec. Président de la Société libérale du Québec-Est 1958-61. Vice-président de la fédération libérale du Québec 1960-61. Membre du Club de Réforme de Québec, Chambre de Commerce, Association des Marchands détaillants et directeur de la Société de St-Vincent de Paul. Elu pour la première fois à la Chambre des Communes en 1965. Ré-élu en 1968, 1972 et 1974. Secrétaire Parlementaire du ministère du Transport. Religion catholique.

Parti politique: Libéral

MACGUIGAN, Mark P. B.A., M.A. PH.D, LL.M, JSD, LL.D

Born February 17th, 1931 at Charlottetown, Prince Edward Island, of the Hon. Mark P. MacGuigan, Prince Edward Island's Minister of Education and Public Health 1935-43, Attorney-General 1943-44 and Judge of the Supreme Court of Prince Edward Island 1944-67 and Agnes V. Trainor, both Canadians of Irish descent. Educated at Queen Square School; Prince of Wales College, St. Dunstan's University, Charlottetown, (B.A. Summa Cum Laude); University of Toronto, (M.A., PH.D.); Osgoode Hall; and Columbia University, (LL.M, J.S.D.); honorary LL.D., University of Prince Edward Island 1977. He was married on June 17th, 1961 to Maryellen Symons of Washington, D.C. They have three children: Ellen Frances, Mark P. and Thomas James. A law professor. Dean, Faculty of Law, University of Windsor 1967-68; Professor of Law 1963-66; Assistant Professor of law 1960-63, University of Toronto. Member of the Special Committee on Hate Propaganda 1965. Adviser to Special Counsel on the Constitution 1967-68. Member of the Canadian Bar Association, Essex County Law Association, Law Society of Upper Canada, John Howard Society, United Nations Association, World Federalists Association and University Club of Windsor. Founding Director of the Canadian Civil Liberties Association 1964, Chairman 1966-67. Candidate Ontario general election 1963 and defeated. Candidate Federal general election 1965 and defeated. First elected to House of Commons general election 1968. Re-elected general elections 1972 and 1974. Parliamentary Secretary to Minister of Manpower and Immigration, 1972 to 1974. Appointed Parliamentary Secretary to Minister of Labour, 1974. Religion: Catholic.

Party Politics: Liberal

MACGUIGAN, Mark R. B.A., M.A. PH.D., LL.M., J.S.D., LL.O

Né le 17 février 1931 à Charlottetown, Ile du Prince Edouard, fils de l'Honorable Mark P. MacGuigan, lequel fut ministre de l'Education et de la Santé publique de l'I.P.E. de 1935 à 1943. Solliciteur général de 1943 à 1944 et Juge de la Cour Suprême de l'I.P.E. 1944-67, et de Agnes V. Trainor, tous les deux de descendance irlandaise. Il fit ses études au Queen Square School, au Prince of Wales College, à l'Université St. Dunstan de Charlottetown (B.A. Summa Cum Laude); Université de Toronto, (M.A. PH.D.); Osgoode Hall; et l'Université de Columbia, (LL.M., J.S.D.); Honoraire LL.D. Université de l'I.P.E. 1977. Marié le 17 juin 1961 à Maryellen Symons de Washington, D.C. Trois enfants: Ellen Frances, Mark R. et Thomas James. Professeur de droit. Doyen à la faculté de droit à l'Université de Windsor 1967-68; professeur en droit 1963-66; assistant professeur de droit 1960-63, Université de Toronto. Membre du Comité spécial du "Hate Propaganda", 1965. Conseiller au Conseil spécial sur la Constitution 1967-68. Membre de l'Association du Barreau canadien, de l'Essex County Law Association", du "Law Society of Upper Canada", "John Howard Society", l'Association des Nations Unies, l'Association mondiale des Fédéralistes et du Club de l'Université de Windsor. Fondateur directeur de l'Association canadienne des Libertés civiles, 1964, Président 1966-67. Candidat défait aux élections générales de l'Ontario en 1963. Candidat défait aux élections générales fédérales en 1965. D'abord élu à la Chambre des Communes aux élections générales en 1968. Ré-élu aux élections générales en 1972 et 1974. Secrétaire parlementaire du ministère de la Main d'Oeuvre et de l'Immigration de 1972 à 1974. Désigné Secrétaire parlementaire au ministère du Travail en 1974. Religion catholique.

Parti politique: libéral

PATTERSON, Alexander Bell

(Fraser Valley East). Born April 22, 1911 at Raymore, Sask. Son of Robert Patterson and Mary Bell. Educated at Langruth and Portage La Prairie, Man. and Toronto, Ont. Married December 29, 1936 to Charlotte Margaret, daughter of Harry H. Nice (deceased) and Ruth Nice of Neepawa, Man. Four children: Lawrence, Ruth Goldie, Wayne. Membership: Abbotsford Kiwanis. First elected to House of Commons general election 1953. Re-elected general election 1957. Defeated general election 1958. Re-elected general election 1962, 1963, 1965. Defeated general election 1968. Re-elected general election 1972 and 1974. Religion: Church of the Nazarene, a minister.

Political Party: Progressive Conservative

PATTERSON, Alexander Bell

(Fraser Valley East). Né le 22 avril 1911 à Raymore, Saskatchewan. Fils de Robert Patterson et de Mary Bell. Il fit ses études à Langruth et à Portage la Prairie, Manitoba et Toronto, Ontario. Marié le 29 décembre 1936 à Charlotte Margaret, fille de Harry H. Nice (décédé) et de Ruth Nice de Neepawa, Manitoba. Quatre enfants: Lawrence, Ruth, Goldie et Wayne. Membre de "Abbotsford Kiwanis". D'abord élu à la Chambre des Communes aux élections générales de 1953; ré-élu en 1957 aux élections générales; défait en 1958 aux élections générales; ré-élu en 1962, 1963 et 1965 aux élections générales; défait en 1968 aux élections générales et ré-élu en 1972 et 1974 aux élections générales. Religion: Eglise de Nazarene, pasteur.

Parti politique: Progressif conservateur

ROCHE, Douglas James B.A.

(Edmonton-Strathcona). Born June 14, 1929 at Montreal Que. Son of James J. Roche and Agnes Douglas. Educated at St. Patrick's High School, St. Patrick's Coll, and New York School of Visual Arts. Married September 26, 1953 to Eva Mary, daughter of Michael Nolan of Ottawa. Five children: Evita, Michaelene, Douglas F., Mary Anne and Patricia. A journalist and lecturer. Editor Western Catholic Reporter (Edmonton) 1965-72. Past President Canadian Church Press, 1972. Member Board of Directors Canadian Bible Society (Edmonton). Member Board of Directors, World Conference of Religion for Peace, New York. Member Board of Directors Canadian Council for International Cooperation, Ottawa. Treasurer, World Federalists Parl. Association. Author: The Catholic Revolution, 1968; Man to Man, 1969 and It's a New World, 1970. First elected to House of Commons general election 1972. Re-elected general election 1974. Religion: Catholic.

Party Politics: Progrèssive Conservative

ROCHE, Douglas James

(Edmonton-Strathcona). Né le 14 juin 1929 à Montréal, Québec. Fils de James J. Roche et Agnes Douglas. Fit ses études au St-Patrick's High School, au St-Patrick's college et au New York School of Visual Arts. Marié le 26 septembre 1953 à Eva Mary, fille de Michael Nolan d'Ottawa. Cinq enfants: Evita, Michaeline, Douglas F., Mary Anne et Patricia. Journaliste et conférencier. Editeur à la "Western Catholic Reporter" (Edmonton) 1965-72. Ancien Président de la "Canadian Church Press", 1972. Membre du Comité de direction de la Société biblique canadienne (Edmonton). Membre du Comité de direction de la "World Conference of Religion for Peace", à New York. Membre du Comité de direction du Conseil de la Coopération Internationale, Ottawa. Trésorier de l'Association mondiale des Parlementaires fédéralistes. Auteur de "The Catholic Revolution," 1968; "Man to Man", 1969 et "It's a New World", 1970. D'abord élu à la Chambre des Communes aux élections générales de 1972. Ré-élu en 1974 aux élections générales. Religion catholique.

Parti politique: Progressif conservateur



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Document
Public

CHECK AGAINST DELIVERY

Press Release No.29
Thursday, October 27, 1977

Statement in First Committee
of the XXXIInd Session of the
United Nations General Assembly
by H.E. Mr. R. Harry JAY,
Ambassador and Permanent
Representative of Canada to
the Office of the United Nations
at Geneva and to the Conference
of the Committee on Disarmament

DISARMAMENT

Communiqué de Presse n° 29
le jeudi 27 octobre 1977

Déclaration en Première Commission
de la XXXII^e session de l'Assemblée
générale des Nations Unies par
S.E. monsieur R. Harry JAY,
ambassadeur et représentant permanent
du Canada auprès de l'Office des
Nations Unies à Genève et de la
Conférence du Comité sur le Désarmement

DESARMEMENT

VERIFIER AU MOMENT DU DISCOURS

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Summary of the statement made October 27, 1977 in First Committee of the 32nd Session of the United Nations General Assembly by Mr. R. Harry Jay, Ambassador and Permanent Representative of Canada to the Office of the United Nations at Geneva and to the Conference of the Committee on Disarmament

ARMS CONTROL AND DISARMAMENT

"As a result of the persistent efforts of the international community to enhance international security through arms limitation and disarmament measures we are now on a threshold of important developments", declared Mr. R. Harry Jay, Canada's Representative to the Conference of the Committee on Disarmament in Geneva. He was speaking today in the United Nations First Committee debate on disarmament at UN headquarters in New York.

"Because it relates to fundamental questions of nations' perceptions of their security interests, arms control and disarmament is a difficult uphill task and the past has been fraught with frustration. There are, however, grave and pressing dangers inherent in a failure to make real progress. Moreover, other more constructive demands on the resources of all of us make clear that our efforts must be pursued with renewed determination".

Ambassador Jay noted that of all the armaments problems, those presented by nuclear weapons were the most worrying and urgent. In terms of the proliferation of nuclear weapons in the arsenals of the superpowers, the ongoing efforts of the USA and the USSR to reach agreement on a series of measures to curtail and then to reverse the strategic confrontation were of vital importance. These bilateral negotiations, Ambassador Jay emphasized, must as their ultimate objective, aim at curbing the technological arms race as well as reducing the number of nuclear weapons.

Because the world must come to terms with a growing energy shortage, and because many countries are looking to nuclear energy as a solution, Ambassador Jay argued, the pressing need to improve the international non-proliferation system, to strengthen safeguards, to implement

the Non-Proliferation Treaty more effectively and to re-examine the risks inherent in various nuclear cycles and processes was all the more important. He said that Canada had been prepared to adopt rigorous measures at the national level but this enterprise could only be pursued effectively through a collective international approach involving nuclear weapon and non-nuclear weapon, industrialized and developing countries, nuclear suppliers and importers, all of whom shared a common interest in avoiding the dangers inherent in the proliferation of nuclear weapons.

In the name of Canada, Ambassador Jay welcomed heartily the fact that a comprehensive test ban had now come under active negotiation by three of the major nuclear weapon powers. He looked to these tripartite negotiations to clear away the present log jams so that the necessary multilateral phase of the negotiation of a comprehensive test ban might be carried out in the Conference of the Committee on Disarmament without further delay.

The same can be said, Ambassador Jay stressed, about the ongoing negotiations between the USA and the USSR in another field of mass-destruction weapons to which the General Assembly has assigned a high priority -- namely, the achievement of a treaty banning chemical weapons. Canada hopes that the negotiation of a comprehensive chemical weapons treaty can begin in earnest in the Geneva Disarmament Conference next spring.

The Canadian Ambassador pointed out that the United Nations General Assembly had a key role to play in encouraging the exploration of new avenues to effective arms control and actual disarmament. In particular, the Special Session of the UN General Assembly devoted to Disarmament, which will meet in New York next May, provides a unique opportunity to reach a general international meeting of minds on new avenues of approach to arms control and disarmament. Ambassador Jay renewed Canada's pledge to do all it could to make the Special Session as fruitful as possible and to continue to put forward and work for constructive suggestions for effective arms limitations and real disarmament.

The underlying supreme task of all disarmament efforts, he concluded, is to ensure the security of us all by reducing, and ultimately eliminating, the risk of war.

In his address to the General Assembly on September 26, 1977 the Secretary of State for External Affairs of Canada stated "No problem is of greater concern to the United Nations than disarmament, but equally no subject has more frustrated our efforts and disappointed our peoples". I recall also that in the debate in First Committee last year I expressed a sense of impatience, frustration and profound disappointment at the continuing failure of the international community to face up more concretely and rapidly to the awesome problems that confront us in the field of disarmament. Disappointing as achievements have been up to now, Mr. President, when we come to examine the current situation we do find that there are grounds for greater optimism in at least three crucial areas. In these areas efforts have been accelerated and intensified, with the result that opportunities for major progress may at last be in sight.

These developments do not, of course, give grounds for any complacency. The task of nurturing these possibilities to the stage of fruition is bound to take time. This fact does not diminish, but heightens our sense of urgency. As a result of the persistent efforts of the international community to enhance international security through arms limitation and disarmament measures we now are on a threshold of important developments. The success of this enterprise will depend on the intensity of the effort -- particularly by all militarily significant states -- in the next few years.

Strategic Arms Limitation Talks (SALT)

First and foremost, in terms of the proliferation of nuclear weapons in the arsenals of the superpowers, the ongoing efforts of the United States and the Soviet Union to reach agreement on a series of further measures to curb, and then to reverse, the strategic arms race are of crucial importance. It is the strongly held view of Canada that these bilateral negotiations between the two major nuclear powers must, as their ultimate objective, endeavour to attack the problem in qualitative as well as quantitative terms -- that is, seek to curb the technological arms race, as well as limit and reduce the numbers of nuclear weapons.

A short while ago, the United States and the Soviet Union announced separately their intention to continue to be governed by the provisions of the now-expired SALT I strategic arms limitation agreement, in order to preserve a measure of stability while negotiations continued for the long-delayed follow-

on agreement, SALT II, which should be a significant first step in the actual reduction of nuclear arsenals. It is particularly important that the negotiations on SALT II, and on certain interim supplementary restraints, are now being pursued with renewed vigour.

No one who is aware of the serious problems involved in such negotiations, relating to matters of vital security interest, can question the complexity of the difficulties which must be overcome in order to achieve worth-while measures of restraint with regard to strategic weapons. Nonetheless, if the momentum of the negotiations so painstakingly achieved in past years is not to be lost and the prospects of success diminished, Canada strongly believes that new, bold steps forward at the earliest possible date are desirable -- even essential. At this juncture, it would be appropriate for the Assembly to leave the two negotiating powers in no doubt about the profound hope of the international community that these talks will soon result in the conclusion of SALT II, and permit progress to the third stage of SALT, which should lead to further and substantial reductions in strategic weapons.

Non-Proliferation

The other side of the same coin is the pressing need to improve the international non-proliferation system, to strengthen safeguards administered by the International Atomic Energy Agency (IAEA), to implement the Non-Proliferation Treaty more effectively, and to re-examine the risks inherent in various nuclear cycles and processes. This task is all the more important because the world must increasingly come to terms with a growing energy shortage, and many countries are looking to nuclear energy as an alternative to conventional sources. In this field Canada has had long experience, as a producer and a supplier, of both uranium and proven nuclear technology. We recognize the contribution we can make as an exporter to the energy poor countries, both industrialized and developing. At the same time, we attach the highest importance to developing the most effective international system of safeguards possible in order to try to prevent the spread of nuclear weapons and the capability to produce them.

This policy stems from concerns which go beyond commercial considerations. We have made clear that we are prepared to sacrifice potential gains rather than accept less than satisfactory controls. Canada has rejected the nuclear weapons option long ago and our policy on safeguards is the logical extension of our concern, and indeed our sense of responsibility, regarding non-proliferation. Accordingly, in the case of its exports of nuclear materials, equipment and technology to other non-nuclear weapon states, Canada

requires that such countries should either adhere to the Non-Proliferation Treaty or otherwise make a binding non-proliferation commitment and accept IAEA-administered safeguards on their entire nuclear programme (so-called "full-scope safeguards"). In seeking from others agreement to such controls and safeguards we are asking for undertakings which Canada has already, and willingly, accepted. We welcome the fact that a number of other suppliers have adopted a similar policy. It is our hope that this condition will become a basic international requirement facilitating international cooperation in the strictly peaceful uses of nuclear energy.

Canada also welcomes the international nuclear fuel cycle evaluation project which is about to get underway on a broad international basis. We appreciate that there are legitimate differences of opinion on the question of the desirability of different means of utilizing nuclear resources and technology, but we hope that this international study will give careful thought to alternative fuel cycles that avoid the use of plutonium and improve safeguards. In our view the international nuclear fuel cycle study project warrants the full support of the international community. The plain fact is that although countries such as Canada have been prepared to adopt rigorous measures at the national level, the international non-proliferation system can be implemented effectively only through a broad collective approach involving nuclear weapon and non-nuclear weapon, industrialized and developing, exporting and importing nations -- all of whom share a common interest in avoiding the dangers inherent in nuclear proliferation.

Comprehensive Test Ban

As in the case of both SALT and international efforts to strengthen the non-proliferation system, there is also some basis for optimism with regard to the long-sought goal of a Comprehensive Test Ban. Year after year in this Assembly the immense majority of member states have insisted on the importance of achieving such a treaty. Certainly, Mr. President, we can feel particularly encouraged that serious formal negotiations have indeed begun involving all three of the nuclear weapon states upon which the onus rests, as original parties to the Partial Test Ban Treaty of 1963, to undertake such negotiations.

The views of Canada on this question have been repeated time and again. We have expressed the view that in this area it was incumbent upon the two major nuclear powers to set an example by agreeing to end their nuclear tests for a determined period of adequate duration, even if other nuclear weapon powers did not immediately join such an agreement. The recent announcement by Foreign Minister Gromyko at this session that the Soviet Union was now

prepared to envisage stopping tests along with the United States and the United Kingdom represents a welcome development in the Soviet position, particularly insofar as it means that, as we have long advocated, progress on a definitive cessation of tests need not await participation by all nuclear weapon states.

There are clearly difficult hurdles to be surmounted involving problems such as verification, the scope of the agreement and the conditions for its entry into force. The pursuit of solutions to these problems will require time. In the seismological working group of the Geneva Disarmament Conference, Canada and other countries have already invested a great deal of technical effort concerning the contribution international cooperation in the exchange of seismological data can make to easing the verification problem. Canada welcomes the fact that the principle of such a data exchange seems to be accepted by the participants in the negotiations. Moreover, we have already stated in the Geneva Conference that in view of the lack of any convincing way of ensuring that so-called peaceful nuclear explosions do not provide weapons-related benefits, a Comprehensive Test Ban should prohibit all nuclear explosions. Surely the utility of peaceful nuclear explosions is sufficiently doubtful that such uses of nuclear explosive energy should not be allowed to impede the achievement of an objective to which this Assembly has already assigned the highest priority.

We trust that this essential trilateral stage of the negotiations will be carried out successfully within a reasonable period so that the Geneva Disarmament Conference will be able to begin the multilateral phase of negotiation of a treaty. We believe that such a treaty should be adhered to on the broadest possible basis in order to address the proliferation problem in both its vertical and horizontal aspects.

Chemical Weapons Convention

With regard to efforts to achieve a convention on the development, production and stockpiling of chemical weapons and on their destruction, to which this Assembly has also assigned a very high priority, we note that this year there are much better prospects than existed last year. Negotiations are being pursued actively between the United States and the Soviet Union. We are encouraged by the fact that the two major military powers have recognized their special responsibility for taking the initiative of working out the key elements of a chemical weapons treaty. As is the case with the efforts to achieve the basic elements of a CTB, there remains much ground to be covered in these negotiations. But perhaps, Mr. President,

it would be realistic to expect that the bilateral negotiations may be successfully completed in time for the Geneva Disarmament Conference to begin its work on the multilateral treaty before the Special Session of this Assembly devoted to disarmament meets next year.

Reduction of Military Budgets

Turning now to the question of the reduction of military budgets and an adequate reporting system, this is an area where efforts can probably best be pursued in a broad multilateral forum because such reductions should be implemented universally. My country appreciates the extremely valuable work which has been carried out by the Secretary General's study group and supports their recommendations. The viability of reductions in military budgets as a means of progress towards real disarmament on an assured basis rests upon the development of a satisfactory means for reporting and comparing military expenditures. It also clearly requires a much greater degree of openness on the part of states in making useful information available. This is, in our view, an avenue which should be pursued vigorously with the objective of devising a valid reporting system and adequate verification techniques to make military budget reductions a truly effective approach to disarmament.

Special Session on Disarmament

While reviewing, as I have been doing, the list of more promising opportunities for progress that we now have before us, I would place particular importance on the Special Session devoted to disarmament, which is to be convened next May. Provided that it pursues its deliberations in a truly collective and cooperative spirit, a spirit which I am happy to note has prevailed throughout the sessions of its Preparatory Committee so far, the Special Session could and should provide an opportunity to reach a meeting of minds in identifying further avenues for progress in concrete arms limitation and towards more comprehensive measures of real disarmament.

Of course, such a broadly based forum cannot itself undertake the negotiation of specific measures and treaties. These will require intensive efforts in the appropriate negotiating bodies, including particularly the Geneva Disarmament Conference, which we now have good grounds to believe may be about to enter upon a period of renewed activity and importance. The Special Session could also provide us with an opportunity for a broad reassessment of the problems and the opportunities and of the inter-relationship between disarmament, international peace and security, and economic development.

My country joined in the initiative for the Special Session; we are pledged to play our full part in it and to contribute to making its deliberations as fruitful as possible.

Collateral Measures

To round out my survey of developments in the past year I might also mention both the signature by more than thirty governments of the Environmental Modification Treaty and the successful completion of the Review Conference of the Parties to the Seabed Treaty. These treaties are, we all know, limited agreements which deal with only hypothetical areas of arms control. While they are peripheral to the central issue of disarmament, they are worthy of our support as desirable ancillary measures. Nevertheless, we should not allow the negotiation of such agreements to detract our attention from the need for other measures that will tackle the more urgent problems. Indeed, the scope for further collateral measures of this kind seems very limited. We now have the opportunity to negotiate much more significant measures such as a Comprehensive Test Ban and a chemical weapons convention.

New Weapons of Mass Destruction

The Geneva Conference has also given careful consideration in the past two years to the best means of preventing any development and deployment of so-called "new weapons of mass destruction" -- that is, categories of weapons that might conceivably be developed in the future having effects analogous to the mass destruction weapons with which we are only too familiar. Those deliberations have, in our view, tended to clarify the very serious problems of trying to address this matter on what I might call a broad generic basis. I think it would be fair to say that we have been left in a state of considerable confusion as to just what hypothetical, futuristic weapons such a treaty would be supposed to deal with. Any attempt to base a comprehensive treaty on such a concept gives rise to serious problems of knowing what could be actually prohibited and how to verify compliance with such prohibitions. We note that the Soviet Union has presented a revised draft, and some elements of obscurity which many states found in the original draft have been somewhat diminished. Nevertheless, the view of my Government, following the intensive study that has been given to this problem in the Geneva Disarmament Conference, is that there are very serious practical difficulties standing in the way of making the Soviet proposal effective as an arms control treaty. In sum, we believe the soundest way to proceed is to consider specific agreements to prohibit on a case-by-case basis particular new categories of mass destruction weapons when such specific weapons can

be identified.

At the same time, Mr. President, we fully recognize the hypothetical element of risk which a future development of such new categories of mass destruction weapons might pose. We are therefore prepared to support a resolution that would call upon states to abstain from the development of new categories of mass destruction weapons and would request the Geneva Conference to consider specific international agreements.

Conventional Weapons

Without in any way diminishing the importance Canada attaches to these areas involving mass destruction weapons, it is our conviction that the international community must begin to address the problem of conventional weapons, and the production and transfer of such weapons, which has been ignored for so long. In our view, the Special Session should take the lead in identifying avenues to be explored in this particular area. The problem of conventional arms, and the escalating transfers of such weapons including the most sophisticated, is crucial to hopes for the achievement of comprehensive disarmament or at least getting closer to it.

Conclusion

I have tried to identify some of the most important opportunities which at last seem to be unfolding before us, particularly in the areas of strategic arms limitations, a Comprehensive Test Ban and a chemical weapons treaty. Because it relates inter alia to fundamental questions of nations' perceptions of their security interests, arms control and disarmament is a difficult uphill task and the past has been fraught with frustration. There are, however, grave and pressing dangers inherent in a failure to make real progress. Moreover, other more constructive demands on the resources of all of us make clear that our efforts must be pursued with renewed determination.

It is right that we make every effort to consider as analytically and objectively as possible the issues I have described. Emotion will not help us to understand properly the intricacies and the magnitude of the challenge of disarmament or to devise effective means to deal with them. Yet we must never lose sight of the underlying supreme task -- to ensure the security of us all by reducing, and ultimately eliminating, the risk of war. Dare we hope that this year, perhaps more than in many previous years, we are on the verge of significant progress in this vital direction.

RESUME DE LA DECLARATION FAITE EN PREMIERE COMMISSION DE LA
TRENTE-DEUXIEME SESSION DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES NATIONS
UNIES PAR MONSIEUR R.HARRY JAY, AMBASSADEUR ET REPRESENTANT
PERMANENT DU CANADA AUPRES DE L'OFFICE DES NATIONS UNIES A
GENEVE ET AUPRES DE LA CONFERENCE DU COMITE DU DESARMEMENT

"Les efforts persistants déployés par la communauté mondiale en vue de renforcer la sécurité internationale par l'application de mesures de limitation des armements et de désarmement nous permettent maintenant d'entrevoir des réalisations importantes", a déclaré monsieur R. Harry Jay, représentant du Canada à la Conférence du Comité du désarmement de Genève. Il prenait la parole aujourd'hui devant la Première Commission des Nations Unies lors du débat sur le désarmement au siège de l'Organisation à New York.

"Indissociables de la question fondamentale de la perception par les Etats de leurs intérêts au chapitre de la sécurité, le contrôle des armes et le désarmement sont des tâches ardues dont la poursuite a donné lieu à beaucoup de frustrations. Par contre, l'absence de progrès réels nous confronte à un danger grave et immédiat. De surcroît, les utilisations plus constructives que nous sommes appelés à faire de nos ressources ne peuvent que nous inciter à reprendre notre tâche de façon encore plus déterminée".

L'Ambassadeur Jay a constaté que de tous les problèmes d'armements, ceux que présentent les armes nucléaires sont les plus troublants et les plus urgents. Sur la question de la prolifération des armes nucléaires dans l'arsenal des superpuissances, les efforts continus des Etats-Unis et de l'Union soviétique pour en arriver à une entente sur un train de mesures visant à diminuer l'affrontement stratégique et faire marche arrière sont d'une importance vitale. Les négociations bilatérales, a souligné l'Ambassadeur Jay, doivent avoir pour objectif ultime de freiner la course aux armes technologiques et de diminuer le nombre d'armes nucléaires.

Comme le monde doit enrayer une pénurie énergétique qui s'aggrave et que de nombreux pays songent pour cela à l'énergie nucléaire, il importe plus que jamais d'améliorer le régime international de non-prolifération, de relever les garanties, d'améliorer l'application du traité sur la non-prolifération et de réexaminer les risques inhérents aux

différents cycles et procédés nucléaires. Il a affirmé que le Canada est disposé à adopter des mesures rigoureuses au niveau national, mais que l'entreprise ne peut réussir que grâce à une démarche internationale collective mettant en présence les nations dotées de l'arme nucléaire et celles qui ne le sont pas, les pays industrialisés et en développement, les fournisseurs et les importateurs de nucléaire, bref tous ceux qui partagent ce souci: éviter les dangers de la prolifération des armes nucléaires.

Au nom du Canada, l'Ambassadeur Jay s'est sincèrement réjoui du fait que trois des grandes puissances dotées de l'arme nucléaire ont entrepris avec vigueur la négociation d'une interdiction globale des essais nucléaires. Il compte sur ces négociations tripartites pour débloquer la situation actuelle et faire en sorte que la phase multilatérale nécessaire de la négociation de l'interdiction globale des essais puisse se dérouler sans retard à la Conférence du Comité du désarmement.

La même chose vaut pour les négociations en cours entre les Etats-Unis et l'URSS sur d'autres armes de destruction massive, secteur auquel l'Assemblée générale a accordé une haute priorité: la conclusion d'un traité interdisant les armes chimiques. Le Canada espère que la négociation d'un traité global sur les armes chimiques pourra commencer pour de bon le printemps prochain à la Conférence du désarmement de Genève.

L'Ambassadeur du Canada a souligné que l'Assemblée générale des Nations Unies doit jouer un rôle déterminant en vue d'ouvrir de nouvelles voies qui mènent à un contrôle réel des armements et au désarmement véritable. En particulier, la Session extraordinaire de l'Assemblée générale consacrée au désarmement, qui se tiendra à New York en mai prochain, fournit une occasion unique d'en arriver à une communauté de vues générale et internationale sur les nouvelles façons d'aborder le contrôle des armements et le désarmement. L'Ambassadeur Jay a renouvelé l'engagement du Canada de faire tout en son pouvoir pour rendre la session extraordinaire aussi féconde que possible et pour continuer à proposer et à encourager des suggestions constructives de limitation réelle des armements et de désarmement véritable.

Le principe fondamental de tous les efforts en faveur du désarmement, a-t-il conclu, est de veiller à notre sécurité à tous pour réduire et, en fin de compte, éliminer le risque de guerre.

Monsieur le Président,

Introduction

Dans son discours du 26 septembre dernier devant l'Assemblée générale, le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures du Canada a affirmé: "Aucun autre problème n'a de plus grande importance pour cette assemblée que le désarmement. Mais aucun autre sujet n'a autant résisté à nos efforts et plus déçu nos peuples". Je me souviens aussi que, lors du débat en Première Commission l'année dernière, j'ai exprimé une certaine impatience, une frustration et une déception profonde devant l'incapacité persistante de la communauté internationale à affronter plus concrètement et avec plus de célérité les terribles problèmes du désarmement. Quelque décevantes qu'aient été nos réalisations jusqu'à maintenant, il y a aujourd'hui, à l'examen, place pour l'optimisme dans au moins trois secteurs cruciaux au sein desquels les efforts se sont accélérés et se sont intensifiés, de sorte que l'éventualité d'un déblocage est peut-être finalement en vue.

Rien là cependant qui nous autorise à nous reposer sur nos lauriers. Faire fructifier ces germes prendra inévitablement du temps, et cette réalité ne doit pas nous faire perdre de vue l'urgence de la situation mais plutôt servir à la mettre en lumière. Les efforts persistants déployés par la communauté mondiale en vue de renforcer la sécurité internationale par l'application de mesures de limitation des armements et de désarmement nous permettent maintenant d'entrevoir des réalisations importantes. Le succès de cette entreprise dépendra de l'intensité des efforts - surtout de la part de tous les Etats "militairement puissants" - dans les années à venir.

Pourparlers pour la limitation des armes stratégiques (SALT)

Pour ce qui est de la prolifération des armes nucléaires dans l'arsenal des superpuissances, les initiatives les plus importantes sont celles que déploient actuellement les Etats-Unis et l'Union soviétique pour s'entendre sur un train de mesures complémentaires destinées à freiner la course aux armements stratégiques pour ensuite faire marche arrière. Le Canada croit fermement que les négociations bilatérales entre les deux grandes puissances nucléaires doivent avoir pour objectif ultime de s'attaquer au problème dans une perspective tant qualitative que quantitative: en cherchant à freiner la course aux armements tout en diminuant le nombre d'armes nucléaires.

Récemment, les Etats-Unis et l'Union soviétique ont séparément annoncé leur intention de continuer à se soumettre aux dispositions de l'Accord, maintenant échu, sur la limitation des armements stratégiques pendant que se poursuivent les négociations sur son prolongement, longtemps attendu, SALT II. Ce nouvel accord représenterait un premier jalon important dans la réduction effective des armements nucléaires. Il importe tout particulièrement de noter que ces négociations, et d'autres sur certaines restrictions supplémentaires provisoires, se poursuivent maintenant avec un dynamisme nouveau.

Quiconque connaît la complexité des problèmes que soulève la sécurité ne peut douter des difficultés de parvenir à des mesures valables de restriction des armements stratégiques. Néanmoins, si l'on ne veut pas perdre l'élan atteint ces dernières années au prix d'un travail acharné et diminuer ainsi les perspectives de succès, le Canada a la ferme conviction qu'il est souhaitable, voire essentiel, de prendre dans les plus brefs délais des mesures à la fois nouvelles et audacieuses. A ce stade, l'Assemblée se doit de ne laisser aucun doute dans l'esprit des deux puissances négociatrices quant à l'espoir profond que nourrit la communauté internationale de voir ces entretiens bientôt aboutir à la conclusion de SALT II et ainsi faire avancer les SALT III, jalons précurseurs d'une nouvelle réduction sensible des armes stratégiques.

Non-prolifération

Analysons maintenant l'envers de la médaille: la nécessité pressante d'améliorer le régime international de non-prolifération, de consolider les garanties administrées par l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), d'accroître l'efficacité de l'application du traité de non-prolifération et de réexaminer les risques inhérents aux différents cycles et procédés nucléaires. C'est une tâche d'autant plus importante que le monde doit affronter une pénurie énergétique qui s'aggrave et que de nombreux pays se tournent vers l'énergie nucléaire pour remplacer les sources classiques. Dans ce domaine, le Canada a une longue expérience de producteur et de fournisseur d'uranium et de technologie nucléaire éprouvée. A titre d'exportateur, nous reconnaissons la contribution que nous pouvons faire aux pays pauvres en énergie, tant industrialisés qu'en voie de développement. Parallèlement, nous attachons la plus haute importance à l'élaboration du réseau international de garanties le plus efficace possible dont l'objet est d'empêcher la dissémination des armements nucléaires et des moyens de production de telles armes.

Cette ligne de conduite transcende les considérations commerciales et nous avons clairement fait savoir que nous sommes disposés à sacrifier d'éventuels gains matériels plutôt que d'accepter des contrôles qui ne nous satisferaient pas pleinement. Il y a longtemps que le Canada a rejeté l'option d'un armement nucléaire et notre politique en matière de garanties est le prolongement logique de nos préoccupations, voire de nos responsabilités, en matière de non-prolifération. En conséquence, le Canada demande des Etats non dotés de l'arme nucléaire qui lui importent des matières, du matériel et de la technologie nucléaires d'adhérer au Traité de non-prolifération ou de s'engager solennellement en faveur de la non-prolifération et d'accepter les garanties administrées par l'AIEA pour la totalité de leur programme nucléaire (ce que l'on appelle les "garanties intégrales"). Par là, nous demandons simplement à d'autres d'adopter des engagements auxquels le Canada a déjà volontairement souscrit. Nous nous réjouissons de ce qu'un certain nombre d'autres fournisseurs aient adopté une ligne analogue à la nôtre et nous espérons qu'elle deviendra le préalable international fondamental en matière de coopération internationale pour l'utilisation strictement pacifique de l'énergie atomique.

Le Canada se réjouit également du projet d'évaluation des cycles du combustible nucléaire qui commencera bientôt à l'échelle internationale. Certes, il existe des divergences légitimes sur la valeur des différents modes d'utilisation des ressources et de la technologie nucléaire, mais nous espérons que cette analyse internationale se penchera attentivement sur les cycles du combustible qui n'utilisent pas le plutonium et qui améliorent les garanties. D'après nous, ce projet mérite le plein appui de toute la communauté internationale. A vrai dire, même si des pays comme le Canada sont disposés à adopter des mesures rigoureuses à l'échelle nationale, le régime international de non-prolifération ne saura être mis en oeuvre avec efficacité que s'il est envisagé collectivement, en faisant appel aux nations dotées ou non de l'arme nucléaire, industrialisées et en développement, exportatrices ou importatrices - toutes celles qui partagent le désir d'éviter les dangers inhérents à la prolifération nucléaire.

Interdiction globale des essais nucléaires

Les efforts déployés dans le cadre des SALT et à l'échelle internationale afin de consolider le régime de non-prolifération nous permettent d'envisager avec un certain

optimisme la réalisation de cet objectif tant convoité de l'interdiction globale des essais nucléaires. Depuis des années, l'immense majorité des Etats membres insiste sur l'importance d'en arriver à un tel traité. Certes, le début de négociations officielles entre trois des Etats dotés de l'arme nucléaire, nous est source précieuse d'encouragement.

Le Canada a exposé sa position sur le sujet maintes et maintes fois. Nous estimons qu'il revient aux deux super-puissances de donner l'exemple et de s'entendre pour mettre un terme à leurs essais nucléaires pour une période déterminée, même si les autres Etats dotés de l'arme nucléaire ne les imitent pas immédiatement. Durant la présente session, nous avons appris du ministre des Affaires étrangères de l'Union soviétique, M. Gromyko, que son pays, en compagnie des Etats-Unis et du Royaume-Uni, pourrait envisager de mettre un terme à ses essais. Cette annonce marque une évolution heureuse de la position soviétique, surtout dans la mesure où elle suppose, comme nous le soutenons depuis longtemps, que les progrès en faveur de l'arrêt définitif des essais ne sont pas subordonnés à la participation de tous les Etats dotés de l'arme nucléaire.

A l'évidence, les obstacles seront malaisés à surmonter: vérification, portée de l'accord et conditions de son entrée en vigueur. La solution de ces problèmes prendra du temps. Au sein du groupe de travail en sismologie de la Conférence du désarmement à Genève, le Canada et d'autres pays ont fourni un apport technique considérable à l'examen du rôle possible des échanges internationaux de données sismologiques pour diminuer le problème de la vérification. Le Canada note avec satisfaction que le principe d'un tel échange semble accepté des participants aux négociations. Par ailleurs, nous avons déjà affirmé à la Conférence de Genève qu'en l'absence de méthodes sûres pour veiller à ce que les explosions nucléaires dites pacifiques ne servent à la fabrication d'armes, il faudrait en arriver à une interdiction totale de tous les essais nucléaires par voie de traité. L'utilité des explosions pacifiques est suffisamment douteuse pour qu'on ne laisse pas une telle utilisation de l'énergie atomique venir entraver la réalisation d'un objectif auquel l'Assemblée a déjà accordé la plus haute priorité.

Convention sur les armes chimiques

En ce qui concerne l'élaboration d'une convention sur la conception, la production, le stockage et la destruction des armes chimiques, tâche que l'Assemblée estime également prioritaire,

nous constatons que les perspectives sont plus prometteuses que celles de l'an dernier. Les négociations vont bon train entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Il est encourageant de voir que les deux superpuissances ont reconnu leurs responsabilités particulières et pris l'initiative d'élaborer les éléments essentiels d'un traité sur les armes chimiques. Comme pour l'interdiction globale des essais, le champ à couvrir reste encore vaste. Quoi qu'il en soit, il est peut-être réaliste d'espérer que ces négociations bilatérales seront couronnées de succès à temps pour que la Conférence du désarmement à Genève commence ses travaux sur un traité multilatéral avant la convocation, l'année prochaine, de la Session extraordinaire de l'Assemblée sur le désarmement.

Réduction des budgets militaires

Puisque la réduction des budgets militaires devrait s'effectuer à l'échelle mondiale, c'est probablement dans un vaste cadre multilatéral qu'il conviendrait d'aborder cette question et celle de l'élaboration d'un régime approprié de rapport. Mon pays apprécie le travail estimable du groupe d'étude du Secrétaire général et appuie ses recommandations. Cette réduction ne servira efficacement la cause du désarmement que si elle repose sur la création d'un mécanisme de déclaration et de comparaison des dépenses militaires. Les Etats devront aussi faire preuve d'une plus grande ouverture en dévoilant des renseignements utiles. C'est avec vigueur qu'il faut s'engager dans cette voie en se donnant comme objectif de concevoir un mécanisme valable de déclaration et des techniques appropriées de vérification pour faire de la restriction des budgets militaires un mode efficace de désarmement.

Session extraordinaire sur le désarmement

De toutes les promesses qui augurent bien pour l'avenir, il en est une à laquelle j'accorde une importance particulière: la Session extraordinaire sur le désarmement dont la convocation est prévue pour le mois de mai prochain. En supposant que le Comité préparatoire poursuive ses délibérations dans un esprit de franche collégialité et de coopération, comme cela a été le cas jusqu'ici, la Session extraordinaire devra permettre d'en arriver à une communauté de vues sur d'autres moyens susceptibles de favoriser la limitation des armements et de faciliter des mesures de désarmement véritable.

Evidemment, un groupe aussi imposant ne peut entreprendre des négociations sur des mesures précises ou des traités. Pour en arriver là, les organismes appropriés de négociation, notamment

la Conférence du désarmement de Genève, devront fournir des efforts considérables. D'ailleurs, nous avons de bonnes raisons de croire que la Conférence est au seuil d'une période d'activité intense et sur le point de prendre une nouvelle importance. La Session extraordinaire nous donnera également l'occasion de réévaluer globalement les problèmes et les possibilités, de même que le rapport qui existe entre le désarmement, la paix et la sécurité mondiale et le développement économique.

Mon pays est l'un des parrains de la Session extraordinaire. A ce titre, nous nous sommes engagés à y participer activement et à faire un succès de ses délibérations.

Mesures connexes

A ces faits nouveaux s'ajoutent la signature du Traité sur l'interdiction de modifier l'environnement à des fins hostiles par plus de trente gouvernements et le succès de la Conférence d'examen des parties au Traité sur le fond des mers et des océans. Comme nous le savons tous, ces traités sont des accords à portée limitée qui ne visent que des domaines hypothétiques de la réglementation des armements. Même s'ils ne se rapportent pas directement à la question centrale du désarmement, ils n'en méritent pas moins notre appui en tant que mesures complémentaires souhaitables. Néanmoins, leur négociation ne doit pas pour autant nous faire perdre de vue la nécessité d'adopter d'autres mesures afin de répondre à des problèmes plus urgents. En effet, très peu de domaines se prêtent encore à des mesures connexes. Nous avons maintenant l'occasion de négocier des mesures beaucoup plus importantes comme l'interdiction totale des essais nucléaires et la convention sur les armes chimiques.

Nouvelles armes de destruction massive

Ces deux dernières années, la Conférence de Genève a aussi étudié de près les meilleurs moyens d'empêcher la fabrication et le déploiement de ce que l'on appelle les "nouvelles armes de destruction massive", c'est-à-dire, les catégories d'armes futures dont les effets seraient analogues à ceux des armements de destruction massive que nous connaissons déjà trop bien. Nous sommes d'avis que ces délibérations ont contribué à mettre en lumière les difficultés qu'on éprouve à formuler une définition que je qualifierais de globale. Il faut avouer qu'il en est résulté une grande confusion quant à la nature des armes qui seraient couvertes par un traité comme celui-là. Toute tentative

d'en arriver à un traité global à partir d'un tel concept suscite de sérieux problèmes quant à savoir ce qui serait en fait interdit et de quelle façon vérifier le respect des interdictions. Nous notons que l'Union soviétique a présenté un projet révisé qui jette un peu de lumière sur certaines obscurités relevées par bon nombre de pays dans la version originale. Toutefois, à la suite de l'analyse poussée de ce problème par la Conférence du désarmement de Genève, mon gouvernement est d'avis que des obstacles d'ordre pratique nuisent sérieusement à la mise en oeuvre de la proposition soviétique sous forme de traité. Nous croyons, en somme, que la meilleure façon de procéder est d'envisager, le cas échéant, des accords qui interdiraient le recours à des catégories précises de nouvelles armes de destruction massive dans les cas où ces armes pourraient être identifiées.

Par ailleurs, nous reconnaissons pleinement l'élément de risque que pourrait apporter le développement éventuel de ces nouvelles armes et nous sommes disposés à appuyer une résolution enjoignant les Etats de ne pas mettre au point de telles armes et demandant à la Conférence de Genève d'étudier la possibilité d'élaborer des accords internationaux dans des cas précis.

Armes conventionnelles

Sans pour autant diminuer le moindrement l'importance que le Canada attache aux problèmes que posent les armes de destruction massive, nous sommes convaincus que la communauté internationale doit maintenant se pencher sur un problème qu'elle a trop longtemps ignoré, celui des armes conventionnelles, de leur production et de leur transfert. La Session extraordinaire devra prendre l'initiative de délimiter les voies qu'il y a lieu d'explorer à cet égard. On ne peut espérer réaliser le désarmement complet ou s'approcher de cet objectif sans se colleter avec le problème des armes conventionnelles et des transferts de plus en plus massifs de telles armes, notamment des plus perfectionnées.

Conclusion

J'ai tenté de cerner certaines des possibilités les plus prometteuses qui semblent enfin être à notre portée, particulièrement dans les domaines de la limitation des armes stratégiques, de l'interdiction globale des essais nucléaires et de la conclusion d'un traité sur les armes chimiques. Indissociables de la

question fondamentale de la perception par les Etats de leurs intérêts au chapitre de la sécurité, le contrôle des armes et le désarmement sont des tâches ardues dont la poursuite a donné lieu à beaucoup de frustrations. Par contre, l'absence de progrès réels nous confronte à un danger grave et immédiat. Desurcroît, les utilisations plus constructives que nous sommes appelés à faire de nos ressources ne peuvent que nous inciter à reprendre notre tâche de façon encore plus déterminée.

Il s'impose que nous nous attachions à examiner avec un esprit aussi analytique et objectif que possible les problèmes que j'ai soulevés. L'émotion ne nous sera d'aucun secours pour bien saisir la complexité et l'ampleur du défi que représente le désarmement, ni pour trouver des moyens efficaces de le réaliser. Pourtant, nous ne devons jamais perdre de vue l'ultime objectif qui sous-tend nos efforts -- assurer la sécurité de tous d'abord par la réduction et ensuite par l'élimination des risques de guerre. Pouvons-nous oser espérer être aujourd'hui, plus que jamais, sur le point de faire une percée d'envergure dans ce secteur vital?



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Gouvernement
Publications

Press Release No. 30

Message from the Secretary of State for External Affairs of Canada, the Honourable Donald C. Jamieson, to the Secretary-General of the United Nations, Mr. Kurt Waldheim, on the occasion of United Nations Day - October 24, 1977

Communiqué de Presse No. 30

Message du Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures du Canada, l'Honorable Donald C. Jamieson, au Secrétaire général des Nations Unies, M. Kurt Waldheim, à l'occasion de la Journée des Nations Unies - le 24 octobre 1977

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**



My dear Secretary-General,

On behalf of the Government and people of Canada, I wish to convey to you, and all the staff members of the United Nations and its affiliated organizations, our warmest wishes on the occasion of the thirty-second anniversary of the founding of the United Nations.

In your report this year to the members of the United Nations you warned us of the danger that governments might lose confidence in international institutions if discussions within them fail to yield constructive results. You reminded us that it is easy to blame international institutions for shortcomings which are often the direct result of the conflicting policies or actions of governments, and urged us to demonstrate self-restraint and statesmanship.

Canada has taken your warning to heart. We have been concerned that if all the members do not join together to make the United Nations more effective, then the important decisions affecting the fate of mankind will be made elsewhere, and the United Nations will wither into insignificance. As one of the founder-members and major supporters of the Organization, Canada would regard such a development as a tragedy.

I can assure you that Canada will do everything it can to improve the United Nations' ability to fulfill the purposes set out in the Charter, which remain as fundamental for mankind as they were in 1945.

Yours sincerely,

Don Jamieson

Monsieur le Secrétaire général,

Au nom du gouvernement et du peuple du Canada, je désire vous transmettre ainsi qu'à tout le personnel des Nations Unies et des organismes qui lui sont rattachés, nos meilleurs vœux à l'occasion du trente-deuxième anniversaire de la fondation de l'Organisation.

Dans le rapport que vous présentez cette année aux membres des Nations Unies, vous nous avez mis en garde contre le danger que les gouvernements perdent confiance dans les institutions internationales si les discussions qui s'y tiennent ne donnent pas de résultats constructifs. Vous nous avez rappelé qu'il est facile de blâmer les institutions internationales pour des manquements qui découlent souvent directement de politiques ou d'actions gouvernementales contradictoires et vous nous avez exhorté à faire preuve de modération et de sagesse politique.

Le Canada a pris à coeur votre mise en garde. Si tous les membres ne s'unissent pas pour accroître l'efficacité des Nations Unies, avons-nous déploré, les décisions importantes qui touchent le sort de l'humanité seront prises ailleurs et l'Organisation perdra tout son sens, ce qui, aux yeux du Canada, l'un des membres fondateurs et des principaux défenseurs de l'ONU, serait une tragédie.

Je peux vous assurer que le Canada fera tout ce qui est en son pouvoir pour faciliter à l'ONU, l'exécution du mandat qui lui a été confié aux termes de la Charte et qui demeure aujourd'hui aussi essentiel pour l'humanité qu'il l'était en 1945.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire général, l'expression de ma haute considération.

Don Jamieson



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Gouvernement
Public

PRESS RELEASE NO. 31

Statement by Mr. R. St. J. MacDonald,
Canadian Representative to the 6th
Committee

THE U.N. CHARTER

Wednesday, October 26, 1977

(Check against delivery)

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 31

Déclaration de M. R. St. J. MacDonald,
Représentant du Canada à la 6e Commission

LA CHARTE DES NATIONS UNIES

Le mercredi 26 octobre 1977

(Vérifier au moment du discours)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. Chairman,

There have been fundamental changes in the international community since the United Nations Charter was drafted more than thirty years ago, and membership in the Organization has almost tripled. The Government of Canada wishes to make the United Nations a more effective instrument for international cooperation and to improve the capacity of the Organization to meet its responsibilities.

There are, we believe, several ways to improve the effectiveness of the Organisation. The first is to make better use of the machinery we now have. There are articles in the Charter which lie virtually dormant and which might be brought back to life. For example, the Security Council might meet more often at the political level, as prescribed in Article 28(2).

The second way of improving the effectiveness of the Organization is to improve its machinery. A number of innovative proposals have emerged from the Ad Hoc Committee on the Restructuring of the Economic and Social Sectors of the United Nations System. For the most part, the changes envisaged are intended to give fuller effect to existing provisions of the Charter, to strengthen the relationship between the Economic and Social Council and the specialized agencies, and to improve coordination of operational activities at the intergovernmental, secretariat and country levels. Some of the proposals of the Ad Hoc Committee would require changes in the Charter. In particular, the Committee may recommend that consideration be given to expanding the membership of ECOSOC to compensate for the loss of representation on any disbanded subsidiary bodies, and to take into account the increase in membership since 1973.

The third way of improving the capacity and performance of the Organization is through supplementary or subordinate international agreements which, while leaving the text and contents unchanged, define in greater detail the general provisions of the Charter. There are numerous instances of such subordinate consistent agreements; for example, as early as 1946, the Convention on the Privileges and Immunities of the United Nations spelled out in thirty-six sections the provisions of Articles 104 and 105 of the Charter.

A fourth way in which the Charter responds to the conflicting demands of progress and stability is through the processes of practice, evolution and interpretation. The United Nations has been actively involved in all major areas of concern to the members, including the process of decolonization and self-

determination, the need to promote international development, and questions relating to the elimination of racial discrimination and apartheid. It has effectively promoted international cooperation in specific areas not reflected in the Charter, such as the protection of the environment, international cooperation in the peaceful uses of outer space, and the development of an international legal regime for the oceans. The absence of any reference to peacekeeping in the Charter has not prevented the United Nations from making important and lasting contributions to the maintenance of international peace and security. Indeed, Canada's extensive experience in the field of peacekeeping has convinced my Government that concrete and pragmatic steps can be taken to improve the capacity of the Organization to respond to the needs and challenges of the international community without, in this case, the need for formal amendment.

In our view, there is an impressive range of techniques and modalities through which the purposes, principles and procedures of the United Nations can be more fully achieved. I would just mention a few possibilities, such as the elaboration of principles, the adoption of resolutions and declarations, the drafting of subsidiary agreements, the development of the organization's customary constitutional law, and the creation of specialized bodies for specific purposes, all of which underline the United Nations' extraordinary capacity for dynamic growth and adaptation to changing needs and conditions in the international community. If the United Nations has fallen short of its potential, the problem has not been juridical, but has reflected basic differences between states on how to give effect to their obligations and responsibilities under the Charter.

Charter reform is another way of improving the effectiveness of the United Nations. In this respect, I may say that Canada is prepared to give careful consideration to all specific proposals for revision of the Charter which command broad support among the members of the Organization and which do not endanger the basic framework of the United Nations. Parts of the Charter are outmoded. They no longer correspond to reality. Other parts have served very well the test of time.

Mr. Chairman, in turning now to the report of the Special Committee, I would first of all express our appreciation to the distinguished Professor Broms for his contribution to the work of the Committee and for his introductory statement. My delegation is of the view that the method of work followed by the Committee - a detailed and methodical consideration of the Secretary-General's

analytical study -- has provided a variety of new perspectives and ideas for improving the structure and enhancing the effectiveness of the Organization. We have noted that the Special Committee was able to complete, at its last session, its first reading of the study. It is now in a position to begin a new phase of its work. In the Canadian view, it is essential that the Committee begin to identify those proposals which can command broad support among member states and upon which a consensus can be built.

We believe that among the important areas which the Committee could usefully consider are the subsidiary rules that have developed around the principles of the Charter on fact finding and on the peaceful settlement of international disputes. These could be further articulated and elaborated.

Of course, it will be important that the Committee avoid rigid and extreme positions that ignore fundamental interests of some members. We must not undermine the Organization in the very process of trying to strengthen it. In this connection, Canada regrets that it was not possible to complete the work of this year's session of the Special Committee by consensus. The task which has been entrusted to the Committee is sensitive and complex; it required a gradual and deliberate approach coupled with a spirit of goodwill and compromise.

Monsieur le Président,

Depuis la rédaction de la Charte des Nations Unies, il y a plus de trente ans, la communauté internationale a connu des transformations fondamentales et la composition de l'Organisation a presque triplé. Voilà pourquoi le Gouvernement du Canada désire faire des Nations Unies un instrument de coopération internationale plus efficace et améliorer sa capacité d'assumer ses responsabilités.

Il y a, croyons-nous, plusieurs moyens d'améliorer l'efficacité de l'Organisation. Nous pouvons tout d'abord faire meilleur usage des mécanismes dont nous disposons. Certains articles de la Charte, virtuellement relégués aux oubliettes, gagneraient à être remis à jour. Ainsi, le Conseil de Sécurité pourrait se réunir plus souvent à l'échelon politique, comme le prévoit le paragraphe 2 de l'article 28.

Le deuxième moyen consiste à améliorer ses mécanismes. Un certain nombre de propositions novatrices se sont dégagées du Comité spécial de la restructuration des secteurs économiques et sociaux du système des Nations Unies. Dans la majorité des cas, les changements envisagés ont pour but de donner plus d'effet aux dispositions existantes de la Charte, de renforcer les liens entre le Conseil économique et social et les institutions spécialisées et d'améliorer la coordination entre les activités opérationnelles aux échelons intergouvernemental, du secrétariat et des pays. Certaines des propositions du Comité spécial exigeraient que l'on apporte des modifications à la Charte. En particulier, le Comité pourrait recommander que l'on songe à élargir la composition du Conseil économique et social pour compenser la disparition de l'un ou l'autre organisme auxiliaire et pour tenir compte de l'augmentation du nombre de membres depuis 1973.

Le troisième moyen d'améliorer le potentiel et les réalisations de l'Organisation est de passer des accords internationaux supplémentaires ou secondaires qui, tout en ne modifiant ni le fond ni le libellé du texte original, définiraient en détail les dispositions générales de la Charte. Il existe de nombreux cas d'accords secondaires compatibles de ce genre: dès 1946, par exemple, la Convention des Nations Unies sur les privilèges et immunités a précisé en 36 sections les dispositions des articles 104 et 105 de la Charte.

La pratique, l'évolution et l'interprétation constituent le quatrième moyen par lequel la Charte concilie les exigences contradictoires du progrès et de la stabilité. L'ONU s'est toujours occupée activement des grandes préoccupations des membres, comme la décolonisation et l'autodétermination, la

promotion nécessaire au développement international ainsi que l'élimination de la discrimination raciale et de l'apartheid. Elle a concrètement favorisé la coopération internationale dans des secteurs précis que n'abordait pas la Charte, comme la protection de l'environnement, la coopération internationale pour l'utilisation pacifique de l'espace extra-atmosphérique et l'élaboration d'un régime juridique international pour les océans. L'absence de toute allusion au maintien de la paix dans la Charte n'a pas empêché les Nations Unies d'apporter des contributions importantes et durables au maintien de la paix et de la sécurité internationales. En effet, la longue expérience du Canada dans ce domaine a convaincu mon Gouvernement que des mesures concrètes et pragmatiques peuvent être prises pour améliorer la capacité de l'Organisation de répondre aux besoins et défis de la communauté internationale sans, dans ce cas précis, devoir apporter une modification en règle.

D'après nous, il existe une gamme impressionnante de techniques et de modalités grâce auxquelles il est possible de mieux réaliser les desseins, les principes et les pratiques des Nations Unies. Je ne mentionnerai que quelques possibilités, comme l'élaboration de principes, l'adoption des résolutions et des déclarations, la rédaction d'accords secondaires, l'élaboration d'un régime constitutionnel coutumier pour l'Organisation et la mise en place d'organismes spécialisés à fins précises, domaines qui soulignent tous l'extraordinaire capacité de croissance dynamique des Nations Unies et sa faculté d'adaptation aux besoins changeants de la communauté internationale et à l'évolution de la situation mondiale. Si l'ONU n'a pas été à la hauteur de son potentiel, la cause n'est pas de nature juridique mais tient plutôt aux divergences fondamentales entre Etats sur la façon d'assumer leurs obligations et leurs responsabilités aux termes de la Charte.

La réforme de la Charte est un autre moyen d'améliorer l'efficacité des Nations Unies. A ce propos, je puis dire que le Canada est disposé à examiner soigneusement toutes les propositions précises de révision de la Charte qui rallient l'appui général des membres de l'Organisation et qui ne mettent pas en danger son cadre fondamental. Certaines parties de la Charte sont démodées; elles ne correspondent plus à la réalité. D'autres, par contre, ont subi avec succès le passage du temps.

Je voudrais maintenant, Monsieur le Président, revenir au rapport du Comité spécial et tout d'abord exprimer notre reconnaissance au distingué Professeur Broms pour sa contribution aux travaux du Comité ainsi que pour la déclaration qu'il vient de faire. Ma délégation est d'avis que la méthode de travail adoptée par le Comité - un examen détaillé et méthodique de l'étude analytique du Secrétaire général - a ouvert de nouvelles perspectives et proposé de nouvelles idées pour renforcer la structure et l'efficacité de l'Organisation. Nous avons noté que le Comité spécial a été en mesure d'achever, lors de sa dernière séance, la première lecture de l'étude. Il est maintenant en mesure d'entreprendre une nouvelle phase de ses travaux. Selon le Canada, il est essentiel que le Comité commence à cerner les propositions qui peuvent rallier le vaste appui des Etats membres et sur lesquelles il est possible d'ériger un consensus.

Nous croyons qu'il pourrait être utile d'étudier la possibilité d'étoffer et de préciser les règles auxiliaires conçues à partir des principes de la Charte sur l'établissement des faits et sur le règlement pacifique des différends internationaux.

Evidemment, le Comité devra éviter les positions inflexibles ou extrémistes qui font fi des intérêts fondamentaux de certains membres. Il ne faut pas affaiblir l'Organisation au moment même où nous essayons de la renforcer. A ce propos, le Canada regrette que le Comité n'ait pu terminer sur un consensus les travaux de la session de cette année. La tâche confiée au Comité est délicate et complexe. Elle exige une démarche graduelle et posée, allée à un esprit de bonne volonté et de compromis.



CANADA

**C
o
m
m
u
n
i
q
u
é**

CA1
EA 75
-C 55

25 ca177

Aushan

Government
Publications

Press Release No. 32

Visit of Canadian Members of
Parliament to the United Nations

Communiqué de Presse No. 32

Visite de parlementaires canadiens
aux Nations Unies

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

The Ambassador and Permanent Representative of Canada to the United Nations, Mr. William H. Barton, today announced that ten Canadian Members of Parliament, Messrs. Lawrence Condon, John Campbell, Robert Kaplan, Marke Raines, Bruce Halliday, Bert Cadieu, Senator Orville H. Phillips, Douglas Roche, Thomas Clement Douglas and Leslie Gordon Benjamin, will be in New York from October 31 to November 4. During this period, they will be observers on the Canadian Delegation to the XXXII Session of the United Nations General Assembly and will participate in a full range of Plenary and Committee meetings with a view to familiarizing themselves with the operations of the Organization and Canada's participation in it.

Biographies of Messrs. Condon, Campbell, Kaplan, Raines, Halliday, Cadieu, Phillips, Roche, Douglas and Benjamin are attached.

For further information, contact Strachan Johnston or Robert R. Fowler, 751-5600.

October 23, 1977.

L'Ambassadeur et Représentant permanent du Canada auprès de l'Organisation des Nations Unies, M. William H. Barton, a annoncé aujourd'hui la visite de dix parlementaires canadiens, MM. Lawrence Condon, John Campbell, Robert Kaplan, Marke Raines, Bruce Halliday, Bert Cadieu, Sénateur Orville H. Phillips, Douglas Roche, Thomas Clement Douglas et Leslie Gordon Benjamin, qui séjourneront à New York du 31 octobre au 4 novembre. Pendant cette période, ils agiront en tant qu'observateurs auprès de la Délégation du Canada à la XXXIIe Session de l'Assemblée générale des Nations Unies et participeront aux réunions de l'Assemblée générale et des Commissions en vue de se familiariser avec les travaux de l'Organisation et afin de mieux comprendre le rôle du Canada au sein de cette dernière.

Vous trouverez en annexe une biographie de M. Condon, Campbell, Kaplan, Raines, Halliday, Cadieu, Phillips, Roche, Douglas et Benjamin.

Pour renseignements supplémentaires, veuillez communiquer avec Strachan Johnston ou Robert R. Fowler, 751-5600.

Le 23 octobre 1977.

CONDON, Joseph Lawrence

(Middlesex-London-Lambton). Born July 3, 1936 at Hamilton, Ontario. Son of Joseph Vernon Condon and Mary Theresa Rodgers. Educated at la Salle "Oaklands", Toronto, Ontario, Loyola College, Montreal. Married May 9, 1959 to Carol Ann, daughter of Carlton and Beatrice Green of Toronto, Ontario. Four children. Mayor, Town of Strathroy, Ontario. First elected to House of Commons general election 1974. Religion: Roman Catholic.

Party Politics: Liberal

CONDON, Joseph Lawrence

(Middlesex-Londres-Lambton). Né le 3 juillet 1936 à Hamilton, Ontario. Fils de Joseph Vernon Condon et de Theresa Rodgers. Fit ses études à la Salle "Oaklands", Toronto, Ontario et au collège Loyola à Montréal. Marié le 9 mai 1959 à Carol Ann, fille de Carlton et de Beatrice Green de Toronto, Ontario. Quatre enfants. Maire de la ville de Strathroy, Ontario. D'abord élu à la chambre des Communes aux élections générales de 1974. Religion catholique romaine.

Parti politique: libéral

CAMPBELL, John

(La Salle-Emard-Cote Saint-Paul). Born January 2, 1936 at Valleyfield, Quebec. Son of Percy Campbell and Alice Labelle. Educated at Huntingdon Academy, Quebec, Economics and Business Administration, La Salle and University of Chicago. Married April 30, 1960 to Shirley, daughter of John Elder. Three children. A sales agent with Confederation Life Insurance. Director La Salle Public Library; City Councillor, La Salle since April 1967; President La Salle Sports Commission; Commissioner, Drug and Rehabilitation Commission, La Salle responsible for Environmental Control at Municipal level. Member of Knights of Columbus. First elected to House of Commons general election 1972 and 1974.

Party politics: Liberal

CAMPBELL, John

(La Salle - Emard - Côte Saint-Paul). Né le 2 janvier 1936 à Valleyfield, Québec. Fils de Percy Campbell et d'Alice Labelle. Fit ses études à l'académie Huntingdon, Québec, Economie et Administration commerciale à La Salle et à l'Université de Chicago. Marié le 30 avril 1960 à Shirley, fille de John Elder. Trois enfants. Représentant pour la compagnie d'assurances "Confederation Life". Directeur de la librairie publique La Salle; conseiller municipal de la ville de La Salle depuis avril 1967; président de la Commission des sports de La Salle, mandataire à la Commission de réhabilitation et des narcotiques; responsable pour le contrôle de l'environnement pour la municipalité de La Salle. Membre des Chevaliers de Colomb. D'abord élu à la Chambre des Communes aux élections générales de 1972 et 1974.

Parti politique: libéral

KAPLAN, Robert Phillip, B.A., LL.B.

(York Centre). Born December 27, 1936 at Toronto, Ontario. Son of Solomon Charles Kaplan and Pearl Grfstein. Educated at University of Toronto, University College and School of Law. Married October 10, 1961 to Estherelke, daughter of Joseph Tanenbaum of Toronto. Three children. A lawyer. Co-author with wife "Bicycling in Toronto". Director Amazonian Hospital Foundation. Member Canadian Bar Association, Canadian Civil Liberties Association and B'nai B'rith. Past Chairman, House of Commons Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs; past member Canadian Delegation to U.N. General Assembly; member Canadian-U.S. Parliamentary Group. Parliamentary Secretary to Minister of National Health and Welfare. First elected House of Commons general election 1968. Defeated general election 1972. Re-elected general election 1974. Appointed Parliamentary Secretary to Minister of National Health and Welfare, October 1975. Religion: Jewish

Party politics: Liberal

KAPLAN, Robert Phillip, B.A., LL.B.

(Centre York). Né le 27 décembre 1936 à Toronto, Ontario. Fils de Solomon Charles Kaplan et de Pearl Grfstein. Fit ses études à l'Université de Toronto, "University College", et l'école de droit. Marié le 10 octobre 1961 à Estherelke, fille de Joseph Tanenbaum de Toronto. Trois enfants. Avocat. Co-auteur avec son épouse de "Bicycling in Toronto". Directeur de "Amazonian Hospital Foundation". Membre de l'Association du Barreau canadien, de l'Association des Libertés civiles canadiennes et de "B'nai B'rith. Ancien président du Comité permanent des finances à la Chambre des Communes, des Affaires économiques et du Commerce, ancien membre de la Délégation canadienne de l'Assemblée Générale aux Nations Unies; membre du groupe parlementaire Canadien-Etats-Unis. D'abord élu à la Chambre des Communes aux élections générales de 1968. Défait aux élections générales de 1974. Assigné secrétaire parlementaire au ministre du Bien-Etre et de la Santé nationale en octobre 1975. Religion juive.

Parti politique: libéral

RAINES, Marke Kurt

(Burnaby-Seymour). Born in Calgary, Alberta, January 18, 1927. Attended both public and high school in Calgary. Senior Matriculation from Western Canada High School, Calgary, 1945. Calgary School of Journalism, 1948. Married in 1952 to Eunice Hoffman. Two children. President of Marke K. Raines Ltd. Communications. Active in aviation and has commercial pilot's license. Continuity Editor, Broadcaster, CKXL, Calgary 1949-51. News Reporter, CKNW, Vancouver 1952-64; Hosted Open Line Radio Show "Pipeline", CJOR, Vancouver 1964-65; Hosted Open Line T.V. Show, B.C. Television Commentator, BCTV 1965-68; Free-lance broadcaster 1968; Hosted Open Line Radio Show, CJOR, Vancouver 1968-69; Anchorman, Evening News, B.C. Television 1969-74. Elected to the House of Commons as Liberal M.P. in 1974 General Election. Member of the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts, and the Printing Committee.

Party Politics: Liberal

RAINES, Marke Kurt

(Burnaby-Seymour). Né à Calgary, Alberta le 18 janvier 1927. Fit ses études à l'école secondaire publique à Calgary. Baccalauréat au "Western Canada High School" à Calgary en 1945. "Calgary School of Journalism" en 1948. Marié en 1952 à Eunice Hoffman. Deux enfants. Président de "Marke K. Raines Ltd. Communications. Fervent d'aviation, il possède une licence de pilotage commercial. Rédacteur en chef de la **radiodiffusion** du poste CKXL de Calgary, 1949-1951. **Reporter** à Vancouver pour CKNW de 1952 à 1964; dirige le programme de ligne ouverte "Pipeline", au poste de radio CJOR de Vancouver, de 1964 à 1965; et de 1968 à 1969; commente le programme de ligne ouverte au poste de télévision BCTV de la Colombie Britannique de 1965 à 1968; "Anchorman" des nouvelles du soir à la télévision de la Colombie Britannique de 1969 à 1974. Elu à la Chambre des Communes comme M.P. du parti libéral en 1974 aux élections générales. Membre du Comité permanent de radiodiffusion, Cinéma et Assistance aux Arts, et du Comité d'impression.

Parti politique: libéral

HALLIDAY, Bruce, M.D., C.C.F.P.

(Oxford). Born June 18, 1926 at Woodstock, Ontario. Son of Clarence Peter Halliday and Edith Victoria Phillips. Educated at Saskatoon, Montreal West (Elementary); Toronto, Sherbrooke, Ottawa (Secondary); Faculty of Medicine, University of Toronto (Post-Secondary). Married May 24, 1952 to Dorothy Janet McGhie, daughter of Gordon and Jessie McGhie of St. Catharines, Ontario. A family physician. Trustee, Tavistock Union School Board, 1960-68; Trustee, Oxford County School Board, 1969-74. Member: Rotary Club of Tavistock. Honorary Degrees: F.C.F.P. (Fellow College of Family Physicians--of Canada); C.R.C.G.P. (Honorary Fellow, Royal College of General Practitioners--of Great Britain). First elected to House of Commons general election 1974. Religion: United

Party Politics: Progressive Conservative

HALLIDAY, Bruce, M.D., C.C.F.P.

(Oxford). Né le 18 juin 1926 à Woodstock, Ontario. Fils de Clarence Peter Halliday et de Edith Victoria Phillips. Fit ses études primaires à Saskatoon et à Montréal-ouest; ses études secondaires à Toronto, Sherbrooke et Ottawa; études post-secondaires à la faculté de médecine de l'Université de Toronto. Marié le 24 mai 1952 à Dorothy Janet McGhie, fille de Gordon et de Jessie McGhie de Sainte-Catherine, Ontario. Médecin de famille. Administrateur pour le Comité scolaire de l'Union Tavistock de 1960 à 1968; administrateur pour le Comité scolaire du comté d'Oxford de 1969 à 1974. Membre du "Rotary Club" de Tavistock. Diplôme honoraire: F.C.F.P. (Fellow College of Family Physicians) du Canada; C.R.C.G.P. (Honorary Fellow Royal College of General Practitioners) de la Grande-Bretagne. D'abord élu à la Chambre des Communes aux élections générales de 1974. Religion: "United Church".

Parti politique: progressif conservateur

CADIEU, Albert C.

(Meadow Lake). Born June 28, 1903 at Prince Albert, Sask. Son of John Jerome Cadieu, French, and Annie Victoria Stephenson, Irish. Educated at Shellbrooke, Sask. Married November 26, 1932 to Isabell, daughter of Mr. and Mrs. James Nesbitt, of Radisson, Sask. Three children. Contractor and Rancher. President A.C. Cadieu Construction Company. Member A.F. & A.M. Shellbrooke Lodge No. 171. Member of Canadian Hereford Association. (Registered stock breeder). Member of the Spiritwood Agricultural Committee since its inauguration. Was candidate in 1945 and defeated. First elected to House of Commons general election 1958. Re-elected general election 1962, 1963, 1965 and 1968. Candidate general election 1972 and defeated. Re-elected general election 1974. Religion: Anglican

Party Politics: Progressive Conservative

CADIEU, Albert C.

(Meadow Lake). Né le 28 juin 1903 à Prince Albert, Saskatchewan. Fils de John Jerome Cadieu, français, et de Annie Victoria Stephenson, irlandaise. Fit ses études à Shellbrooke, Saskatchewan. Marié le 26 novembre 1932 à Isabell, fille de M. et Mme James Nesbitt de Radisson, Saskatchewan. Trois enfants. Entrepreneur et éleveur. Président de la compagnie A.C. Cadieu Construction. Membre A.F. et A.M. du Shellbrooke Lodge No. 171; membre de l'Association canadienne Hereford. "Registered stock breeder". Membre du comité agricole de Spiritwood depuis son inauguration. Candidat en 1945 et défait. D'abord élu à la Chambre des Communes aux élections générales de 1958. Ré-élu aux élections générales de 1962, 1963, 1965 et 1968. Candidat aux élections générales de 1972 et défait. Ré-élu aux élections générales de 1974. Religion anglicanne.

Parti politique: progressif conservateur

PHILLIPS, Hon. Dr. Orville Howard

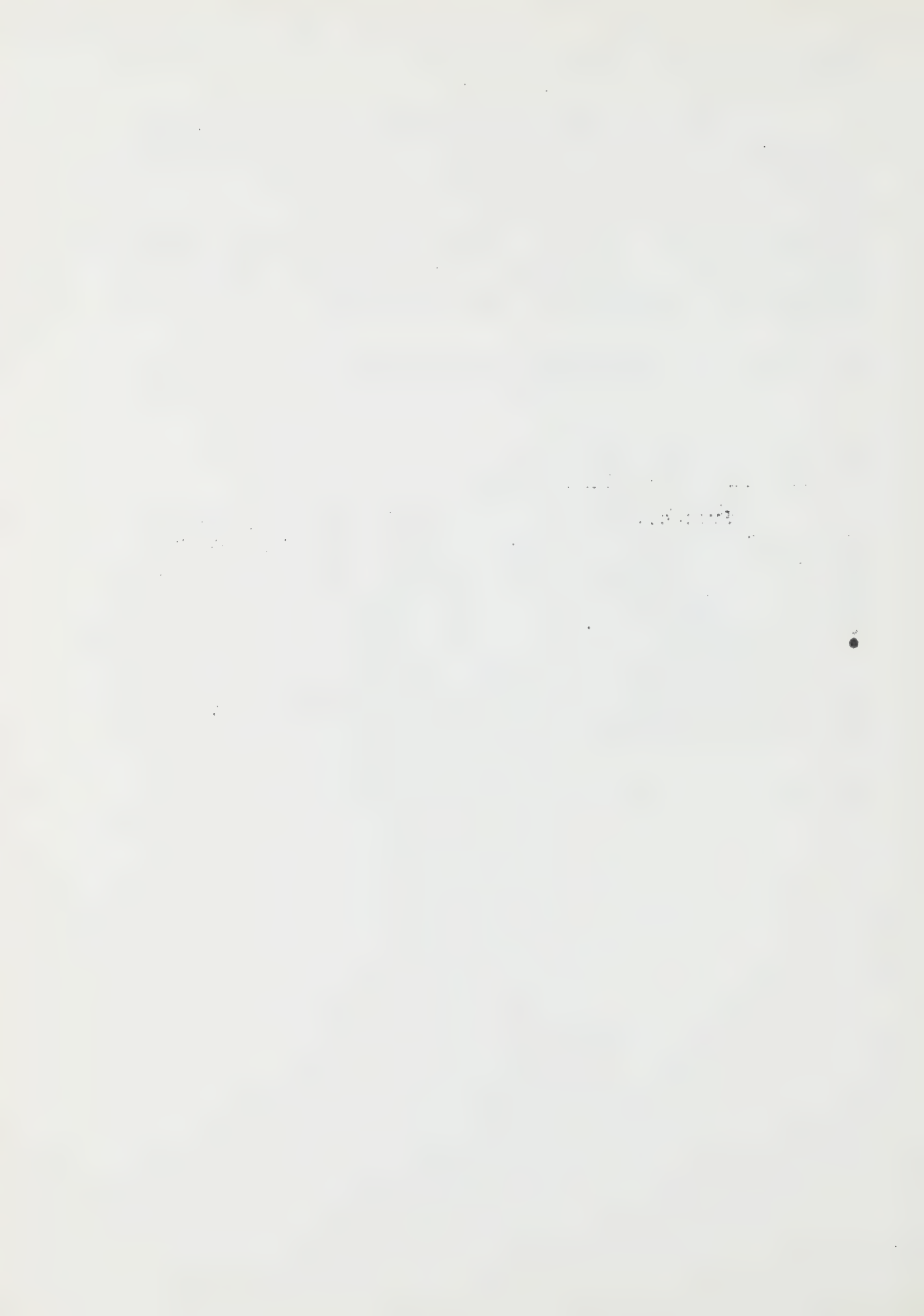
(Prince). Born April 5, 1924 at O'Leary, P.E.I. Son of J.S. Phillips and Maud MacArthur, both Canadian. Educated at Prince of Wales College and Dalhousie University. Doctor of Dental Surgery. Married August 1945 to Marguerite K., daughter of Robert Woodside, of O'Leary, P.E.I. Four children. Served in R.C.A.F. 1942-45. Member of Canadian Legion, R.C.A.F. Association, and Royal College of Dental Surgeons. First elected to House of Commons, general election, 1957. Re-elected at general election 1958 and June 1962. Summoned to Senate February 5, 1963. Religion: United Church.

Party Politics: Progressive Conservative

PHILLIPS, Hon. Dr. Orville Howard

(Prince). Né le 5 avril 1924 à O'Leary, Ile du Prince Edouard. Fils de J.S. Phillips et de Maud MacArthur, tous deux canadiens. Fit ses études au "Prince of Wales College" et à l'Université de Dalhousie. Docteur en chirurgie dentaire. Marié en août 1945 à Marguerite K., fille de Robert Woodside de O'Leary, I.P.E. Quatre enfants. A servi dans les Forces canadiennes de l'Air de 1942 à 1945. Membre de la Légion canadienne, de l'Association des Forces canadiennes de l'Air et du Collège Royal des Chirurgiens dentistes. D'abord élu à la Chambre des Communes aux élections générales de 1957. Ré-élu aux élections générales de 1958 et de juin 1962. Assigné au Sénat le 5 février 1963. Religion: "United Church".

Parti politique: progressif conservateur



ROCHE, Douglas James B.A.

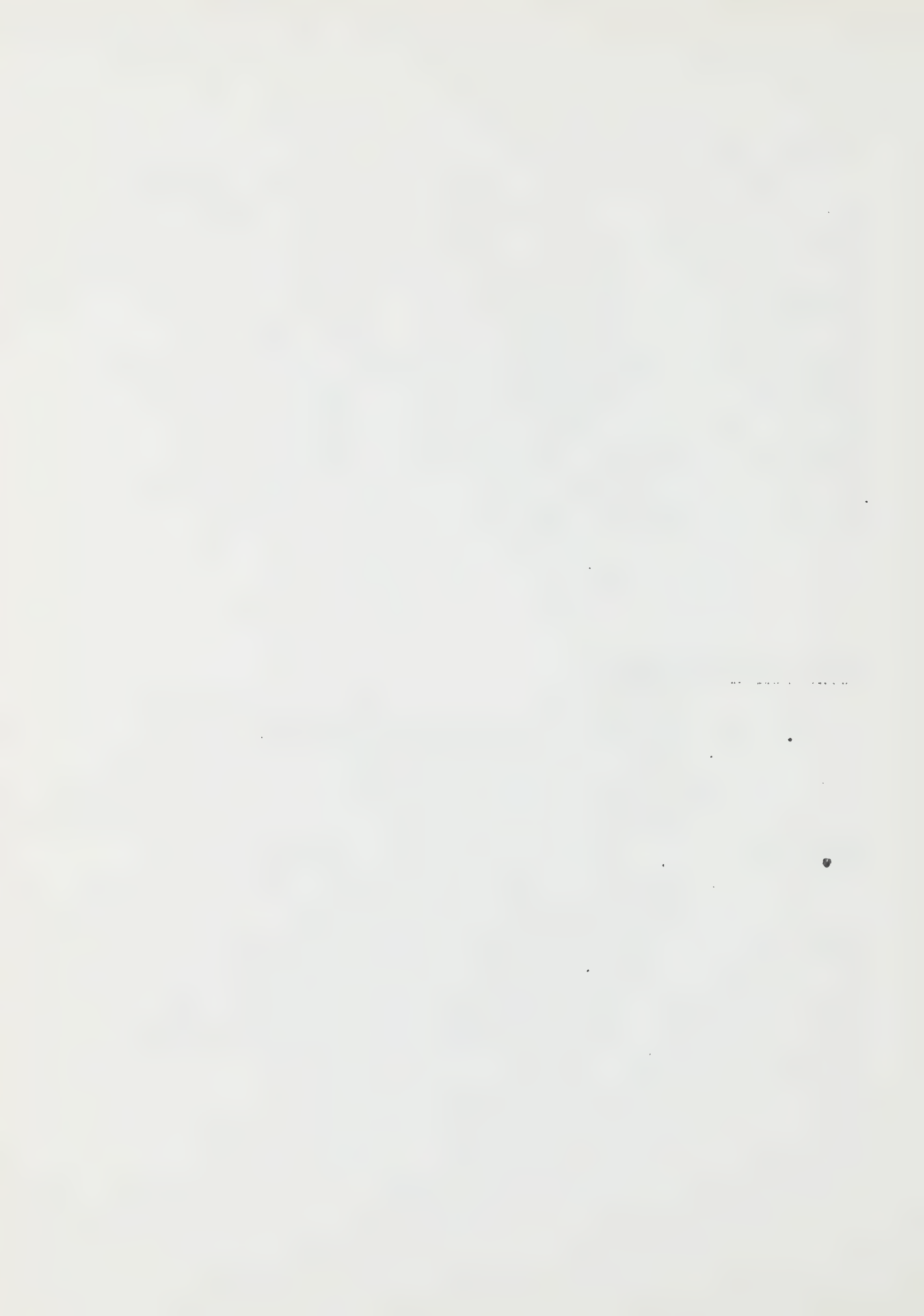
(Edmonton-Strathcona). Born June 14, 1929 at Montreal Que. Son of James J. Roche and Agnes Douglas. Educated at St. Patrick's High School, St. Patrick's Coll, and New York School of Visual Arts. Married September 26, 1953 to Eva Mary, daughter of Michael Nolan of Ottawa. Five children: Evita, Michaelene, Douglas F., Mary Anne and Patricia. A journalist and lecturer. Editor Western Catholic Reporter (Edmonton) 1965-72. Past President Canadian Church Press, 1972. Member Board of Directors Canadian Bible Society (Edmonton). Member Board of Directors, World Conference of Religion for Peace, New York. Member Board of Directors Canadian Council for International Cooperation, Ottawa. Treasurer, World Federalists Parl. Association. Author: The Catholic Revolution, 1968; Man to Man, 1969 and It's a New World, 1970. First elected to House of Commons general election 1972. Re-elected general election 1974. Religion: Catholic.

Party Politics: Progréssive Conservative

ROCHE, Douglas James

(Edmonton-Strathcona). Né le 14 juin 1929 à Montréal, Québec. Fils de James J. Roche et Agnes Douglas. Fit ses études au St-Patrick's High School, au St-Patrick's college et au New York School of Visual Arts. Marié le 26 septembre 1953 à Eva Mary, fille de Michael Nolan d'Ottawa. Cinq enfants: Evita, Michaeline, Douglas F., Mary Anne et Patricia. Journaliste et conférencier. Editeur à la "Western Catholic Reporter" (Edmonton) 1965-72. Ancien Président de la "Canadian Church Press", 1972. Membre du Comité de direction de la Société biblique canadienne (Edmonton). Membre du Comité de direction de la "World Conference of Religion for Peace", à New York. Membre du Comité de direction du Conseil de la Coopération Internationale, Ottawa. Trésorier de l'Association mondiale des Parlementaires fédéralistes. Auteur de "The Catholic Revolution," 1968; "Man to Man", 1969 et "It's a New World", 1970. D'abord élu à la Chambre des Communes aux élections générales de 1972. Ré-élu en 1974 aux élections générales. Religion catholique.

Parti politique: Progressif conservateur



DOUGLAS, Thomas Clement, B.A., M.A., LL.D (Hon.)

(Nanaimo-Cowichan-The Islands). Born October 20, 1904 at Falkirk, Scotland. Son of Thomas Douglas and Annie Clement, both Scottish. Came to Canada in 1910. Returned to Scotland during World War I and attended school there, returning to Canada at age of 14. Educated at Brandon College and McMaster University; post-graduate studies at Chicago University. Gold medallist at university in debating, dramatics and oratory. On graduation in 1930 entered the Baptist ministry. First pastorate at Weyburn, Saskatchewan. Married August 30, 1930 to Irma, daughter of Hull Dempsey of Carberry, Manitoba. Two daughters. Member of Masonic Lodge. Candidate Farmer-Labour Group at general election for Saskatchewan Legislature 1934 and defeated. First elected to House of Commons general election 1935. Re-elected at general election, 1940. Resigned May, 1944 to become candidate Saskatchewan general election. Elected to Saskatchewan Legislature general election 1944 and Premier (1944-1961). Sworn in July 10, 1944. President of Council and Minister of Public Health 1944, November 1949. Minister of Co-operation and Co-operative Development 1949, July 1960. Re-elected at general election, 1948, 1952, 1956, and 1960. Resigned as Premier November 7, 1961 to assume new duties as Federal Leader, New Democratic Party. Defeated at general election 1962. Re-elected to House of Commons at by-election October 22, 1962. Re-elected general election 1963, 1965, by-election February 10, 1969 and general election 1972 and 1974. Religion: Baptist.

Party Politics: New Democratic Party

DOUGLAS, Thomas Clement, B.A., M.A., LL.D (Hon.)

(Nanaimo-Cowichan-The Islands). Né le 20 octobre 1904 à Falkirk, Ecosse. Fils de Thomas Douglas et de Annie Clement, tous deux d'Ecosse. Venu au Canada en 1910. Retourne en Ecosse durant la Première Guerre mondiale et poursuit ses études; retourne au Canada à l'âge de 14 ans. Fit ses études au collège Grandon et à l'Université McMaster; études post-graduées à l'Université de Chicago. Médaille d'or à l'université dans les débats, les drames et les oratoires. Gradué en 1930 et nommé pasteur baptiste. D'abord pasteur à Weyburn, Saskatchewan. Marié le 30 août 1930 à Irma, fille de Hull Dempsey de Carberry, Manitoba. Deux filles. Membre de "Masonic Lodge". Candidat au "Farmer-Labour Group" aux élections générales de 1934 pour la Législature de la Saskatchewan et défait. D'abord élu à la Chambre des Communes aux élections générales de 1935. Ré-élu en 1940 aux élections générales. Démissionne en mai 1944 pour devenir candidat aux élections générales de la Saskatchewan. Elu à la Législature de la Saskatchewan aux élections générales de 1944 et Premier Ministre de 1944 à 1961. Débute le 10 juillet 1944. Président du Conseil et Ministre de la Santé publique de 1944 à novembre 1949. Ministre de la Coopération et de la Coopérative de développement de 1949 à juillet 1960. Ré-élu aux élections générales en 1948, 1952, 1956 et 1960. Démissionne comme Premier Ministre le 7 novembre 1961 afin d'assumer de nouvelles fonctions comme chef fédéral du Nouveau parti démocratique. **Défait** aux élections générales de 1962. Ré-élu à la Chambre des Communes aux élections partielles le 22 octobre 1962. Ré-élu aux élections générales en 1963, 1965 et aux élections partielles le 10 février 1969 et aux élections générales de 1972 et 1974.

Parti politique: N.P.D.

BENJAMIN, Leslie Gordon

(Regina-Lake Centre). Born April 29, 1925 at Medicine Hat, Alberta. Son of Arthur Wendell Benjamin, Welsh and Edna Isabel Price. Educated at public and high schools Saskatchewan and Alberta. Married September 2, 1950 to Marjorie Kathleen MacKinnon of Calgary. Three children. A secretary manager. Served R.C.A.F. and R.C.A. 1943-46. Railway station agent and telegrapher 1946-61. Provincial secretary, Saskatchewan New Democratic Party 1961-66. Member Canadian Legion and former member Order of Railway Telegraphers Union and Saskatchewan Farmers Union. Member Parliamentary Committees on Transportation; also privileges and election. Candidate Saskatchewan general election 1956 and 1960 and defeated. First elected to House of Commons general election 1968. Re-elected general election 1972 and 1974.

Party Politics: New Democratic Party

BENJAMIN, Leslie Gordon

(Régina- Lake Centre). Né le 29 avril 1925 à Medicine Hat, Alberta. Fils de Arthur Wendell Benjamin, de Wales et de Edna Isabel Price. Fit ses études dans les écoles secondaires publiques en Saskatchewan et en Alberta. Marié le 2 septembre 1950 à Marjorie Kathlenn MacKinnon de Calgary. Trois enfants. Secrétaire administrateur. Il a servi dans les Forces Canadiennes de l'air et de l'Armée de 1943 à 1946. Agent dans une station de chemin de fer et télégraphiste de 1946 à 1961. Secrétaire provincial du N.P.D. de la Saskatchewan de 1961 à 1966. Membre de la Légion canadienne, ancien membre de l'Union des Télégraphistes de l'Ordre des chemins de fer et de l'Union des fermiers de Saskatchewan. Membre du Comité parlementaire sur le transport; aussi membre du Comité des privilèges et élection. Candidat en 1956 et 1960 aux élections générales de la Saskatchewan et défait. D'abord élu à la Chambre des Communes aux élections générales de 1968. Ré-élu aux élections générales en 1972 et 1974.

Parti politique: N.P.D.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Bushan

Government
Publication

PRESS RELEASE No. 33

Statement in General Assembly by
Miss Coline Campbell, Member of
Parliament

Israeli Settlements in Occupied Territories

Friday, October 28, 1977

(Check against delivery)

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 33

Déclaration faite par Mlle Coline
Campbell, député

Etablissement de colonies israéliennes dans
les territoires occupés

Vendredi, 1e 28 octobre 1977

(Vérifier au moment de l'allocution)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

1. The first part of the paper discusses the importance of the study of the history of the English language. It is noted that the English language has a long and rich history, and that the study of its history is essential for a full understanding of the language. The paper then discusses the various factors that have influenced the development of the English language, including the influence of other languages, the influence of the British Empire, and the influence of the American Revolution.

2. The second part of the paper discusses the importance of the study of the history of the English language. It is noted that the English language has a long and rich history, and that the study of its history is essential for a full understanding of the language. The paper then discusses the various factors that have influenced the development of the English language, including the influence of other languages, the influence of the British Empire, and the influence of the American Revolution.

3. The third part of the paper discusses the importance of the study of the history of the English language. It is noted that the English language has a long and rich history, and that the study of its history is essential for a full understanding of the language. The paper then discusses the various factors that have influenced the development of the English language, including the influence of other languages, the influence of the British Empire, and the influence of the American Revolution.

4. The fourth part of the paper discusses the importance of the study of the history of the English language. It is noted that the English language has a long and rich history, and that the study of its history is essential for a full understanding of the language. The paper then discusses the various factors that have influenced the development of the English language, including the influence of other languages, the influence of the British Empire, and the influence of the American Revolution.

5. The fifth part of the paper discusses the importance of the study of the history of the English language. It is noted that the English language has a long and rich history, and that the study of its history is essential for a full understanding of the language. The paper then discusses the various factors that have influenced the development of the English language, including the influence of other languages, the influence of the British Empire, and the influence of the American Revolution.

Mr. President,

Canada's position on the establishment of settlements in the occupied territories is very clear. It was set forth at the time we voted to support a resolution very similar to this one at last year's General Assembly, and our Secretary of State for External Affairs re-emphasized in the General Debate this year our concern about Israeli settlements policy and its implications for the prospects of an early resumption of constructive negotiations for peace. Our position has not changed; we continue to oppose the establishment of settlements in occupied territories, principally because we believe that it will make more difficult the realization of a negotiated solution in conformity with the framework established by Security Council Resolution 242.

We do have certain reservations about the last two operative paragraphs of this Resolution, although the fact that the text now calls for the Secretary-General to report in December rather than next month certainly represents an improvement. We still wonder, however, whether the Security Council will be able to contribute to our common efforts for peace by considering this single aspect of the Middle East problem in public debate at a time when we hope that preparations for a new Geneva Conference will be nearing completion. It is on the prospect of these negotiations that we believe our attention should be focussed.

Despite this reservation, the Resolution is consistent with Canadian policy on settlements in the occupied territories and we have therefore voted for it.

Monsieur le Président,

La position du Canada en ce qui concerne l'établissement de colonies dans les territoires occupés est tout à fait claire. Cette position a été énoncée lorsque nous avons voté, lors de la dernière Assemblée générale, en faveur d'une résolution assez semblable à celle qui nous est présentée aujourd'hui et notre Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, lors du débat général, a de nouveau souligné les inquiétudes que nous entretenons au sujet de la politique israélienne de colonisation et de ses implications en ce qui concerne la possibilité de relancer dans les plus brefs délais des négociations constructives pour la paix. Notre position n'a pas changé; nous continuons de nous opposer à l'établissement de colonies dans les territoires occupés d'abord et avant tout parce que nous croyons qu'une telle pratique rendra plus difficile la réalisation d'une solution négociée en conformité avec le plan général établi par la résolution 242 du Conseil de Sécurité.

Nous devons cependant exprimer certaines réserves quant aux deux derniers paragraphes du dispositif de la résolution, tout en admettant que le texte ait certainement été amélioré en ce qu'il demande maintenant au Secrétaire général de faire rapport en décembre plutôt que le mois prochain. Nous hésitons à croire cependant que le Conseil de Sécurité sera en fait capable de contribuer à nos efforts pour la paix s'il doit considérer ce seul aspect du problème du Moyen-Orient en sessions publiques au moment même où nous espérons que les préparatifs pour une nouvelle Conférence de Genève seront sur le point d'être complétés. C'est en effet sur la perspective de telles négociations que nous croyons devoir concentrer notre attention.

Malgré ces réserves, la résolution est compatible avec la politique canadienne sur les colonies dans les territoires occupés et nous lui avons en conséquence donné notre appui.



CANADA

Communiqué

Anslem

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 36

Notes pour une Déclaration par M. Claude-André Lachance, député, à la Conférence pour les annonces de contributions au fonds des Nations Unies pour l'enfance.

Jeudi, le 3 novembre 1977

(Vérifier au moment de l'allocution)

PRESS RELEASE No. 36

Notes for a Statement by Mr. Claude-André Lachance, M.P., to the Pledging Conference of the United Nations Children's Fund.

Thursday, November 3, 1977

(Check against delivery)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Monsieur le Président,

Pour un Canadien, la Conférence pour les annonces de contributions à l'UNICEF ne peut tomber à un meilleur moment que trois jours après l'Halloween. L'estime dont jouit cette organisation auprès des Canadiens tient pour une bonne part au fait qu'à tous les 31 octobre la majorité des enfants recueillent de l'argent pour l'UNICEF. En effet, le jour de l'Halloween, au plaisir de se déguiser en sorcières et en fantômes et de recevoir des friandises de leurs aînés, ils ajoutent une pensée pour tous les enfants du monde. C'est la nature unique de l'UNICEF, son ouverture au financement de ses activités par le grand public et les gouvernements, qui explique qu'on la choisisse pour exprimer cette pensée. L'encouragement que donne l'organisation à une aussi vaste participation à ses travaux joue un rôle important dans mon pays: cela permet de diffuser de l'information sur le développement et d'augmenter le soutien que le public accorde à l'ONU en tant que telle et aux nouvelles mesures destinées à accélérer le développement.

Le gouvernement du Canada a toujours appuyé l'UNICEF, non seulement en raison de la place spéciale qu'elle occupe chez nous, mais aussi en raison de ses contributions aux pays en développement. En se concentrant sur les besoins de l'enfant d'après la formule des services de base, elle va au coeur du développement et rejoint la nécessité d'accélérer ce processus au profit des générations actuelles et futures. Par son action dans des domaines aussi divers que l'information sur la nutrition, l'hygiène de base, l'approvisionnement en eau potable et l'éducation en bas âge dans les zones rurales et urbaines, l'UNICEF est le garant de l'avenir. Son activité et son plaidoyer constants sont une contribution tangible et importante au développement international. Le Canada est heureux de pouvoir soutenir cette organisation, à la fois moralement et financièrement.

A ce propos, Monsieur le Président, j'arrive à l'objet de notre réunion d'aujourd'hui. Je suis heureux de pouvoir annoncer, sous réserve de l'approbation du Parlement, une contribution bénévole de sept millions et demi de dollars (canadiens) au budget ordinaire de l'UNICEF pour 1978. Cette somme représente une augmentation d'environ 15 pour cent par rapport à notre contribution ordinaire de 1977. En outre, le Canada compte verser jusqu'à deux millions de dollars (canadiens) aux projets de l'UNICEF d'ici la fin de l'année financière canadienne (31 mars 1978). Ce don fera partie de la contribution du Canada en vertu du programme d'action spéciale (PAS) dévoilé par le vice-premier ministre de mon pays, M. Allan MacEachen, à l'occasion de la Conférence sur la coopération économique internationale dont les travaux se sont achevés en juin dernier. A ces contributions gouvernementales s'ajoutent les sommes recueillies dans le secteur privé par l'organisation non gouvernementale UNICEF Canada, grâce aux collectes effectuées lors de l'Halloween et à la vente des cartes de souhaits. Avec des fonds équivalents de diverses sources gouvernementales, UNICEF Canada réunit environ quatre millions et demi de dollars chaque année. En somme, Monsieur le Président, la contribution globale du Canada à l'UNICEF pour 1978 s'établira à quelque 14 millions de dollars.

Mr. Chairman,

To a Canadian, there can be no more fitting a time for a Pledging Conference for UNICEF than three days after Hallowe'en. The esteem that this organization is held by Canadians stems in no small measure from the fact that each October 31 most Canadian children collect money for UNICEF. At Hallowe'en, our children combine the pleasures of dressing up as witches and ghosts and collecting candy from their elders with a concern for all children throughout the world. The fact that UNICEF is chosen as the means of channelling this concern can be attributed to the unique nature of UNICEF which encourages public as well as government financing of its activities. The encouragement of such broad participation in the work of the organization plays an important role in my country in disseminating information about the development process and generating increased public support both for new measures to accelerate development and for the U.N. as an organization.

The Canadian Government has been a traditional supporter of UNICEF not only because of the special position it has in Canada but also because of its contributions in developing countries. Its focus on the needs of children under the basic services approach goes to the heart of the development process, and the need to accelerate this process for the benefit of present and future generations. By its action in such varied fields as nutritional information, primary health care, clean water and early childhood education in both rural and urban areas, UNICEF helps to insure the future. Through both its actions and constant advocacy, UNICEF makes a significant and visible contribution to world development. Canada is pleased to be able to support this organization - both morally and financially.

In this regard, Mr. Chairman, I come to the purpose of our meeting today. I am happy to be able to announce, subject to Parliamentary approval, a voluntary contribution of \$7½ million (Canadian) to the regular budget of UNICEF in 1978. This represents an approximate 15% increase over our regular contribution in 1977. In addition, Canada intends to contribute up to \$2 million (Canadian) to UNICEF noted projects before the end of the Canadian fiscal year (March 31, 1978). This will form part of the Canadian contribution under the Special Action Programme (SAP) announced by the Deputy Prime Minister of Canada, Allan J. MacEachen at the Conference on International Economic Cooperation which concluded its deliberations last June. Canadian Government contributions are supplemented by funds raised in the private sector by the NGO UNICEF Canada through activities such as collections made at Hallowe'en and the sales of greeting cards. These channels and matching funds from various governmental bodies mean that UNICEF Canada should raise approximately \$4½ million each year. To sum up, Mr. Chairman, the combined public and private Canadian contribution to UNICEF for 1978 will be in the neighbourhood of \$14 million.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Aushan

Government
Publications

PRESS RELEASE NO. 37

Canadian Pledge to UNDP

Statement in the 1977 Pledging Conference of the United Nations Development Programme, by Miss Coline Campbell, M.P., Representative of Canada.

Wednesday, November 2, 1977

(Check against delivery)

COMMUNIQUE DE PRESS N° 37

Contribution du Canada au PNUD

Déclaration à la Conférence de 1977 pour les annonces de contributions, au Programme des Nations Unies pour le Développement, faite par Mlle Coline Campbell, député, Représentante du Canada.

Mercredi, le 2 novembre 1977

(Vérifier au moment de l'allocution)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Dear Mr. President,

The Government of Canada is pleased to announce that, subject to ministerial and parliamentary approval, the Canadian contribution to the United Nations Development Programme for 1978 will be C\$39 million. This pledge represents an increase of C\$5 million over our 1977 contribution, or 14.7 percent. In addition, and also subject to parliamentary approval, my Government is also pleased to announce, as a part of Canada's response to the Special Action Programme agreed to earlier this year at the Conference on International Economic Co-operation, a special contribution for 1977 of up to C\$3 million to the UNDP's Special Measures Fund for Least Developed Countries.

The UNDP pledge, and the significant increase it represents over our previous contributions, is testimony to the importance which Canada places upon the role, functions and operations of the UNDP as the central institutional vehicle for technical assistance in the U.N. system. While the past several years have been difficult ones for the UNDP, they have also been years of considerable achievement. My Government has confidence that the efforts engendered by past problems will result in a UNDP which is strengthened by an evolving and increasingly flexible sense of its role, by an improved and more efficient management of its task and by a resource level sufficient to carry out its responsibilities.

Monsieur le Président,

Le gouvernement du Canada s'empresse d'annoncer que, sujet à l'approbation des Ministres et du Parlement, la contribution canadienne au PNUD pour 1978 sera \$C39 millions. Cet engagement représente une augmentation de \$C5 millions à notre contribution de 1977, soit 14.7 pour cent. En plus, et sujet aussi à l'approbation du Parlement, mon gouvernement s'empresse d'annoncer une contribution spéciale pour 1977 de \$C3 millions au fonds du PNUD pour les mesures spéciales en faveur des pays moins développés. Ceci se fait dans le contexte de la réponse canadienne au programme d'action spéciale accepté il y a quelques mois à la Conférence sur la coopération économique internationale.

Cet engagement auprès du PNUD et l'augmentation significative qu'elle représente par rapport à nos contributions antérieures, témoigne de l'importance qu'attache le Canada au rôle et aux fonctions et opérations du PNUD comme le mécanisme institutionnel central pour la coopération technique à l'intérieur du système des Nations Unies. Quoique le PNUD a éprouvé des difficultés ces dernières années, on a aussi pu constater des réalisations considérables pendant cette même période. Mon gouvernement a pleine confiance que les efforts engendrés en faisant face à ces problèmes feront du PNUD une institution fortifiée par une appréciation de plus en plus clair et flexible de son rôle, par une gestion améliorée et plus efficace, et par un niveau de ressources adéquat à la réalisation de ses responsabilités.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

PRESS RELEASE NO. 38

Statement by Miss Coline Campbell, M.P.,
in Special Political Committee

SAFETY OF INTERNATIONAL CIVIL AVIATION

Wednesday, November 2nd, 1977

(Check against delivery)

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 38

Déclaration faite par Mlle Coline Campbell,
député, devant la Commission politique
spéciale

SECURITE DE L'AVIATION CIVILE INTERNATIONALE

Le mercredi 2 novembre 1977

(Vérifier au moment du discours)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. Chairman,

Canada joined with other member States in urging the inscription of the item entitled "The Safety of International Civil Aviation" as an important and urgent matter requiring immediate consideration by the General Assembly. We share the deep concern of the international community and of the International Federation of Airline Pilots Associations (IFALPA) about the recent escalation of brutal attacks against civil aviation. Events in the past two weeks have tragically highlighted the need for prompt international action to prevent and combat such acts. Canada wishes to take this opportunity to express its sadness and shock at the two recent hijackings which have both led to the death of innocent human beings during that period. Canada wishes to express its sympathy to the German and Vietnamese Governments and its deepest condolences to the families of the victims.

It is clear that the problems of terrorist attacks on civil aviation is an international problem, for which there must be a vigorous and concerted international response. These senseless, desperate acts respect no borders and no citizens are immune from the threat.

Mr. Chairman, in devising further international measures to suppress acts of hijacking and other unlawful acts against the safety of civil aviation, it will be important to bear in mind that a framework of valuable international cooperation has already been put in place. It is on this framework that we must build. In this regard, General Assembly Resolution 2645 (XXV) of November 25, 1970, relating to aerial hijacking or interference with civil aviation, explicitly condemns, without exception whatsoever, all acts of aerial hijacking and the exploitation of unlawful seizure of aircraft for the purpose of taking hostages. This approach, whereby acts of aerial hijacking are to be condemned and to be made punishable without exception and regardless of the motive of the perpetrator, has been translated into several important conventions adopted by the United Nations.

I refer in particular to the 1970 Hague Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft and the 1971 Montreal Convention for the Suppression of Unlawful Acts Against the Safety of Civil Aviation. At the foundation of the legal obligations created by these conventions lies the principles

"prosecute or extradite". Article 7 of both conventions obliges the State in whose territory the alleged offender is found to either prosecute him or extradite him to another state having jurisdiction for the purpose of prosecution. The objective of these conventions is to ensure that the offender who commits the crime in one country and seeks refuge in another is not able to escape punishment. Moreover, under Articles 2 and 3 of the Hague and Montreal Conventions, respectively, contracting States undertake to make the offence punishable by severe penalties.

The 1970 Hague and 1971 Montreal Conventions, as well as the 1963 Tokyo Convention on Offences and Certain Other Acts Committed on Board Aircraft, have received wide acceptance in all regions of the world by a broad cross-section of States embracing a variety of political philosophies. We have noted that 88 States have now either acceded to or ratified the Tokyo Convention, 79 States are now parties to the Hague Convention and 75 States have acceded to or ratified the Montreal Convention. These figures indicate an increasing degree of cooperation within the international community in seeking to ensure that offenders will receive severe punishment for their acts and we understand that further States will shortly join the growing list of signatories to these conventions, drawn from all regions of the world. The international community is gradually closing the door on the hijacker; it is becoming for him an increasingly hostile world in which to operate. There are, however, still important gaps in the application of these conventions which can encourage further acts of aerial hijacking. It was for this reason that the Canadian delegation to the 22nd Assembly of the International Civil Aviation Organization (ICAO), held in Montreal from September 13 to October 5, 1977, recommended to the Legal Commission that the Secretary-General be requested to bring again to the attention of States Resolution A 21-9 regarding expeditious ratification of conventions relating to unlawful interference and that the Council be requested to study ways and means of obtaining widest possible application of those conventions. Canada was gratified that this recommendation was unanimously approved by the Legal Commission and looks forward in the near future to a detailed study of this matter.

Along similar lines, we support the appeal to all States which have not yet become parties to give urgent consideration to ratifying and acceding to the three international conventions to which I have referred. This appeal which is reflected in operative paragraph three of the Resolution A/SPC/32/L.4 which was adopted by consensus in this Committee yesterday has been made by this General Assembly in earlier resolutions and as I have indicated it has not gone unheeded. Canada is looking to those States which have not yet become parties to these conventions for cooperation at all levels: international, regional and bilateral.

Mr. Chairman, we believe that draft resolution L.4 provides a good basis for future action by member States. Operative paragraph 1 reaffirms the condemnation of the General Assembly of acts of aerial hijacking. This condemnation extends to all acts of violence against passengers, crew and aircraft, regardless of motive. Acts of air piracy, like acts of sea piracy, slavery and genocide, regardless of motive or cause are abhorrent to the conscience of mankind.

Operative paragraph 2 calls upon all States to take all necessary steps to prevent the commission of offences. There is a clear need for improved security arrangements at airports, or by airlines, as well as a greater exchange of relevant information between States. Canada reaffirms its commitment to national and international measures to this end. Canada has actively supported the convening, under the auspices of ICAO, of regional aviation security seminars. These seminars help to enhance the effectiveness of States' security procedures and have the added advantage of promoting uniformity in various regions. Canada proposed at the 22nd ICAO Assembly last month that Resolution A-21-23 entitled "Technical Measures for Safeguarding International Civil Air Transport Against Unlawful Interference" be amended to give ICAO more flexibility to call regional aviation security seminars. This amendment was adopted and should now pave the way for increased regional consultations of a technical nature.

Canada is convinced that there is scope for further national and international action. I have mentioned two avenues which must be actively pursued, namely wider acceptance of the Tokyo, Hague and Montreal Conventions and the more frequent convening of regional aviation security seminars. My delegation

also attaches importance to the need, reflected in paragraph 2 of the draft resolution, for joint and separate action to ensure that passengers, crew and aircraft engaged in civil aviation are not used as a means of extorting advantage of any kind. Canada, together with other like-minded delegations, will, as a matter of the highest priority, seek to explore every possibility for effective action in this regard.

My delegation would have wished the inclusion of more specific language in operative paragraph 4 with respect to the work to be taken up by ICAO as a follow-on to this action by this Assembly. We believe that the language of this resolution does reflect the resolve of member States of the United Nations to undertake urgently further efforts in ICAO to ensure the security of air travel and to close the door on the hijacker in a decisive and effective way. Canada will be consulting actively with other delegations here and in ICAO on various follow-on measures, including the reinforcement of Annex 17 to the Chicago Convention relating to the physical security of airports, and other measures for joint action by States. As co-sponsor of the original resolution upon which the present resolution was based in substance, Canada is gratified that draft resolution L.4 was adopted by consensus, as a manifestation of international will to combat all acts of unlawful interference with civil aviation and to ensure the security of international air travel.

Monsieur le Président,

A l'instar d'autres Etats membres, le Canada considère que la "sécurité de l'aviation civile internationale" est une question importante qui requiert de toute urgence l'attention de l'Assemblée générale. Nous partageons l'inquiétude qui se manifeste au sein de la communauté internationale et de la Fédération internationale des associations de pilotes de ligne (IFALPA) devant la récente escalade des attaques brutales dont est victime l'aviation civile. Les événements tragiques des deux dernières semaines ont souligné la nécessité d'engager une action rapide pour prévenir et combattre de telles actions. Le Canada désire saisir cette occasion pour exprimer sa tristesse et son indignation par suite des deux récents détournements d'avions qui ont coûté la vie à d'innocentes victimes. Le Canada désire exprimer aux Gouvernements de la République fédérale d'Allemagne et du Vietnam ainsi qu'aux familles des victimes ses plus sincères condoléances.

Il est clair que le problème des attaques terroristes contre l'aviation civile est de dimension internationale et qu'il commande une réaction internationale vigoureuse et concertée. Ces gestes insensés et désespérés ne respectent aucune frontière et menacent les citoyens de tous les pays.

Monsieur le Président, dans l'élaboration de nouvelles mesures internationales pour supprimer la piraterie et autres actes illégaux qui menacent la sécurité de l'aviation civile, il importera de se rappeler qu'un cadre a déjà été mis en place pour permettre la coopération internationale dans ce domaine et qu'il nous faut bâtir sur ces fondations. A cet égard, la résolution 2645 (SSV) sur le détournement d'aéronefs ou l'ingérence dans les liaisons aériennes civiles, adoptée par l'Assemblée générale le 25 novembre 1970, condamne explicitement et sans aucune exception tous les actes de détournement d'aéronefs ainsi que le fait de profiter de la capture illicite d'un aéronef pour prendre des otages. Cette position, qui fait de la piraterie aérienne un acte condamnable et punissable sans exception et sans égard au motif du responsable, a été inscrite dans diverses conventions importantes adoptées par les Nations Unies.

Je prends notamment pour exemple la Convention pour la répression et la capture illicite d'aéronefs adoptée à La Haye en 1970 et la Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile adoptée à Montréal en 1971. On retrouve au coeur même des obligations

juridiques créées par ces conventions le principe de la "poursuite ou de l'extradition". L'article 7 des deux conventions enjoint l'Etat sur le territoire duquel l'auteur présumé de l'une des infractions visées est découvert de traduire ce dernier devant les tribunaux ou de le remettre à un autre Etat ayant juridiction en vue de poursuites. L'objectif de ces conventions est de s'assurer que la personne qui commet un crime dans un pays et cherche refuge dans un autre ne pourra échapper à la justice. De surcroît, aux termes de l'article 2 de la Convention de La Haye et de l'article 3 de la Convention de Montréal, les Etats contractants s'engagent à punir de peines sévères les infractions en cause.

Les Conventions de La Haye et de Montréal, ainsi que la Convention relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs adoptée à Tokyo en 1963 ont reçu l'aval, dans toutes les régions du monde, de nombreux Etats pratiquant diverses doctrines politiques. Nous constatons que 88 pays ont maintenant adhéré à la Convention de Tokyo ou l'ont ratifiée, que 79 pays sont maintenant parties à la Convention de La Haye et que 75 pays ont adhéré à la Convention de Montréal ou l'ont ratifiée. Ces chiffres montrent qu'il existe une coopération grandissante au sein de la communauté internationale dans le but de veiller à ce que les coupables soient sévèrement punis. Il appert d'ailleurs que d'autres pays, de toutes les régions du monde, ajouteront bientôt leur nom à la liste croissante des signataires de ces conventions. De plus en plus de membres de la communauté internationale ferment leur porte aux pirates aériens et ces derniers doivent dorénavant opérer dans un monde qui leur est de plus en plus hostile. L'application de ces accords présente cependant encore de sérieuses lacunes, qui peuvent encourager d'autres actes de piraterie aérienne. C'est pourquoi à la 22e Assemblée de l'Organisation de l'Aviation civile internationale (OACI), tenue à Montréal du 13 septembre au 5 octobre 1977, la délégation canadienne a recommandé à la Commission juridique de prier le Secrétaire général de porter de nouveau à l'attention des Etats la résolution A 21-9 relative à la ratification rapide des conventions traitant des infractions illicites et de demander au Conseil d'étudier les moyens de rallier le plus large appui possible à ces conventions. Le Canada a noté avec satisfaction que ces recommandations ont reçu une approbation unanime au sein de la Commission juridique et s'attend qu'une étude détaillée soit menée à ce sujet dans un proche avenir.

Dans cette optique, nous appuyons l'appel lancé à tous les Etats qui ne sont pas encore parties à ces conventions afin qu'ils envisagent de les ratifier ou d'y adhérer dans les plus brefs délais. Cet appel, que nous retrouvons au paragraphe 3 du dispositif de la Résolution A/SPC/32/L.4 qui a été adoptée hier par consensus, a déjà été lancé par l'Assemblée générale dans les résolutions antérieures, non sans résultat comme je l'ai déjà indiqué. Le Canada espère que les Etats qui n'ont pas encore apposé leur signature à ces conventions accepteront de coopérer à tous les niveaux: international, régional et bilatéral.

Monsieur le Président, nous croyons que le projet de résolution L.4 associe sur des bases valables les mesures éventuelles que pourront prendre les Etats membres. Le paragraphe 1 du dispositif réaffirme la condamnation dont l'Assemblée générale a déjà frappé les actes de piraterie aérienne. Cette condamnation s'étend à tous les actes de violence commis contre les passagers, les équipages et les aéronefs, quel qu'en soit le motif. En toute conscience, l'humanité ne peut tolérer de tels actes, pas plus que la piraterie en haute mer, l'esclavage et le génocide, peu importe le motif ou la cause invoqué.

Le paragraphe 2 du dispositif demande à tous les Etats de prendre les mesures nécessaires pour empêcher la commission de tels actes. De toute évidence, il faut que les aéronefs ou les sociétés aériennes améliorent les mesures de sécurité et que les Etats échangent davantage de renseignements. Le Canada réaffirme son appui à des mesures nationales et internationales à cette fin. Il s'est d'ailleurs fait le promoteur de colloques régionaux sur la sécurité qui seraient organisés sous les auspices de l'OACI. De telles rencontres contribueraient à augmenter l'efficacité des mesures nationales de sécurité et favoriseraient une plus grande uniformité au sein des régions. A la 22e Assemblée de l'OACI le mois dernier, le Canada a proposé que la résolution A 21-23, intitulée "Mesures techniques de protection du transport aérien civil international contre les actes d'intervention illicite" soit modifiée de façon que l'OACI puisse plus facilement organiser de tels colloques. Cette modification a été adoptée et devrait ouvrir la voie à des consultations techniques accrues au niveau régional.

Le Canada est convaincu qu'il y a place pour d'autres interventions nationales et internationales. J'en ai mentionné deux qu'il faut poursuivre activement: une acceptation plus large des conventions de Tokyo, de La Haye et de Montréal et la tenue d'un plus grand nombre de colloques sur la sécurité au niveau régional. Ma délégation croit également en la nécessité, que reflète le paragraphe 2 du projet de résolution, d'actions conjointes et séparées pour que les passagers, les équipages et les aéronefs des lignes civiles aériennes ne soient pas utilisés comme pièces de marchandage. La délégation du Canada, de concert avec d'autres délégations qui partagent ses vues, s'emploiera prioritairement à explorer toutes les avenues possibles pour une action efficace à cet égard.

Ma délégation aurait voulu que le libellé du paragraphe 4 du dispositif soit plus précis en ce qui a trait au suivi que l'OACI donnerait aux mesures adoptées par l'Assemblée. Nous croyons néanmoins que le langage de la résolution traduit la détermination des Etats membres des Nations Unies à poursuivre de façon urgente leurs efforts au sein de l'OACI pour garantir la sécurité du transport aérien et pour bloquer de façon décisive et efficace l'action des pirates aériens. Le Canada entend mener activement des consultations avec les autres délégations à l'Assemblée et au sein de l'OACI sur diverses mesures de suivi, y compris le renforcement de l'Annexe 17 de la Convention de Chicago relative à la sécurité matérielle des aéroports ainsi que d'autres mesures en vue d'une action conjointe entre Etats.

En sa qualité de coparrain du premier projet de résolution qui a servi de base à la présente résolution, le Canada est heureux que le projet de résolution L.4 ait été adopté par consensus. Il y voit un témoignage de la volonté internationale de combattre tous les actes d'ingérence illicite dans les liaisons aériennes civiles et pour assurer la sécurité du transport aérien international.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Mark Gushan

Government
Publications

PRESS RELEASE NO. 39

United Nations Relief and Works Agency
for Palestine Refugees in the Near East

Statement made by Miss Coline Campbell,
M.P., Canadian Delegate to the Special
Political Committee

Friday, November 4, 1977

(Check against delivery)

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 39

Office de secours et de travaux des
Nations Unies pour les réfugiés de la
Palestine dans le Proche-Orient

Déclaration faite par Mlle Coline Campbell,
député et déléguée du Canada à la Commission
politique spéciale

Le vendredi 4 novembre 1977

(Vérifier au moment de l'allocution)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. Chairman,

I should like to start by congratulating the Commissioner-General of UNRWA, Mr. Thomas McIlheney, on the clear concise way in which he introduced his report to us, an introduction which reflected the clarity and conciseness of the report itself.

Mr. Chairman, anniversaries are generally cause for celebration but this is not the case with UNRWA. It is a sad fact that UNRWA has been in existence for far too long; Palestinian children who were born in refugee camps are now watching their own children growing up in these very camps. It is the fervent hope of my Government that we will not see yet another generation come of age without a negotiated solution having been achieved. In fact it is probably safe to say that there will be general rejoicing when UNRWA ceases to exist for it will cease to exist when the Middle East problem has been solved.

In Plenary we have already discussed one aspect of the Middle Eastern problem and will shortly consider it under two more agenda items there and one more here in the SPC. It goes without saying, but it will inevitably be said many times in those debates, as it has been in the past, that a central element of the Middle East problem is the future of the Palestinian people. As my predecessor said last year at the 31st Session of the General Assembly, any enduring solution to the Middle East problem must provide a territorial foundation for political self-expression by the Palestinian people consistent with the principle of self-determination. Beyond that, the Canadian Government's policy has consistently been one of support for the objectives and principles enunciated in Security Council Resolution 242 as reaffirmed in Security Council Resolution 338.

However, as the Commissioner-General says in his report, the mandate for UNRWA does not extend to all aspects of the problem of the Middle East, it is concerned only with a part of the problem, the provision of services to Palestine refugees pending a settlement and it is to that part of the problem to which I will address my remarks.

The bright side of UNRWA which contrasts with the dark fact of its continued existence is the dedication and effectiveness of its staff. They habitually work under almost intolerable financial conditions, conditions which have been complicated by the necessity to split their headquarters in two and yet they continue to provide at very little cost social services comparable to those of a national government to almost two million people. The agency provides

education relief and health services for a registered refugee population of over 1.7 million people at a cost in the area of 134 Million dollars. We would be hard pressed to find a national government which is able to provide so much for so little cost.

The education programme which the agency runs in co-operation with UNESCO is a model one. Over 300,000 children are taught by agency teachers in agency schools in elementary, preparatory, and some technical training centres. But to do this within the limited funds available the agency has had to resort to double shifting in almost 71% of its schools and in East Jordan and the Syrian Arab Republic the percentage of schools required to double shift, more than 93 and 88 percent respectively, is so high that it is obvious that the agency is on the verge of having to turn away students unless they resort to triple shifting. Almost every year as UNRWA struggles to make ends meet it has had to reduce its deficit by deferring capital expenditures and those cold financial facts are translated in UNRWA schools to a shortage of classrooms and the likelihood of triple shifting of students.

The agency provides relief services, mainly rations, to about 831,000 people but they are unable to provide even this meagre ration, 10 kilos of flour, 600 grams of sugar, 500 grams of rice and 375 grams of cooking oil per month, to all eligible for it. In fact the Commissioner-General's report shows that almost 500,000 children who are potentially eligible for rations do not receive them.

The agency's health services programme provides for medical services to approximately one-and-a-half million people.

I have highlighted the agency's programmes because I want to focus our attention on the consequences, in humanitarian terms, of neglect by the international community to the financial needs of the agency. The Palestinian people should not be pawns in political games. Failure to support UNRWA means that Palestinian children will not be educated and will lose much of their hope for the future. Failure to support UNRWA means that Palestinian men, women and children who have been deprived, as refugees, of the means to earn a livelihood will go hungry. Failure to support UNRWA means that Palestinian people who are ill will lack medical care and those who are healthy will not receive necessary preventive medical services.

We urge all members of the international community to give generously to UNRWA so that when that political expression of self-determination is made, whatever form it takes, the result will be healthy well-educated people ready to face a peaceful future.

On the more technical aspects of financing we are pleased to see the Commissioner-General's move to attempt to place the agency's financial planning on a sounder basis and support his approach. Canada will try, insofar as is possible within the constraints of our national fiscal policy, to co-operate with the Commissioner-General in this respect.

There have been several suggestions on finance included in statements made by previous speakers which suggest placing more of the operating costs of UNRWA into the United Nations regular budget. Notwithstanding that, from the point of view of achieving a more equitable sharing of the cost of UNRWA by all members of the United Nations, such proposals are attractive, from the point of view of financial responsibility and from the point of view of practicability we cannot support them. The principle of the separation of agency budgets from the general budget is a good one and should be maintained but, more important, we fear that if an UNRWA assessment were included in the regular budget, many nations which do not now support UNRWA could refuse to pay the UNRWA portion of their regular budget assessment which would inevitably lead to a serious financial crisis within the organization. We could support a proposal along the lines of that conclusion of the 1976 Report of the Working Group on the Financing of the United Nations Relief and Works Agency for the Palestinian Refugees in the Near East (A/31/279) which recommended consideration be given to having the Assembly accept a contingent liability against the United Nations budget for separation benefits for local staff. We think that agency assets which would accrue to the United Nations on the termination of UNRWA would cover such a liability.

Finally, Mr. Chairman, I would like to express my Government's pleasure at the announcement contained in A/32/264/Add.1 that the Government of Israel intends to rehouse, without charge, the families still on the hardship list of those 2,554 families affected by the 1971 demolitions. We hope that this intention will be put into practice as speedily as possible, and that a satisfactory arrangement is made for the remaining 2,307 families so affected so that one of the more contentious issues in this debate can finally be laid to rest.

Mr. Chairman, permit me to reiterate my appeal through you to the international community to support as generously as possible the Palestinian people by donations to UNRWA.

Monsieur le Président,

Permettez-moi tout d'abord d'offrir mes plus chaleureuses félicitations à M. Thomas McIlheney, Commissaire général de l'UNRWA, pour son introduction claire et concise, introduction qui annonçait bien la clarté et la concision du rapport lui-même.

Les anniversaires donnent généralement lieu à des célébrations, mais pas dans le cas de l'UNRWA. Il n'y a pas de quoi se réjouir de l'existence déjà beaucoup trop longue de l'UNRWA; des Palestiniens nés dans des camps de réfugiés voient maintenant leurs propres enfants grandir dans ces mêmes camps. Le gouvernement que je représente espère ardemment qu'il ne faudra pas attendre une autre génération avant que ne soit négociée une solution. En fait, on peut vraisemblablement affirmer que le monde entier se réjouira lorsque l'UNRWA cessera d'exister car, à ce moment-là, le problème du Moyen-Orient aura été réglé.

Nous avons déjà discuté, en plénière, d'un aspect précis de la situation au Moyen-Orient et il fera l'objet de deux autres points à l'ordre du jour, en plénière, et d'un autre, à la Commission spéciale. Il va sans dire - mais on le dira souvent lors des débats, comme on l'a fait dans le passé - que l'avenir du peuple palestinien est au coeur du problème au Moyen-Orient. Comme l'a signalé mon prédécesseur l'année dernière, à la Trente-et-unième session de l'Assemblée générale, toute solution durable à la question du Moyen-Orient doit permettre, sur une base territoriale, la libre expression politique, qui concorde avec le principe d'auto-détermination, pour le peuple palestinien. En outre, le gouvernement canadien a toujours eu pour politique d'appuyer les objectifs et principes énoncés par le Conseil de Sécurité (Résolution 242 - repris dans la Résolution 338).

Cependant, comme le signale le Commissaire général dans son rapport, le mandat de l'UNRWA ne s'étend pas à tous les aspects du problème du Moyen-Orient, il comprend uniquement un aspect du problème, soit la prestation de services aux réfugiés palestiniens jusqu'à ce qu'une entente soit conclue, et c'est sur cet aspect que porteront nos observations.

Si, de par son existence maintenue, l'UNRWA comporte son élément négatif, il a aussi, en revanche, un élément positif: le dévouement et l'efficacité de son personnel. Celui-ci travaille généralement dans des conditions financières presque intolérables,

situation aggravée par la nécessité de scinder l'administration centrale, et, pourtant, il continue de dispenser, à bon marché, des services sociaux comparables à ceux que fournirait un gouvernement national à presque deux millions de personnes. L'Agence prodigue l'enseignement, les secours et les soins à plus de 1,7 million de réfugiés inscrits, pour 134 millions de dollars. Il serait difficile de trouver un gouvernement national qui soit en mesure d'offrir tant, à si bon compte.

Le programme de formation, que l'Agence met en oeuvre avec la collaboration de l'UNESCO, est un programme modèle. Grâce à l'Agence, des instituteurs assurent la formation d'au-delà de 300,000 élèves dans des écoles primaires et secondaires et dans quelques centres de formation technique. Vu les fonds limités dont disposait l'Agence, celle-ci a dû instituer le double horaire dans presque 71% de ses écoles; en Transjordanie et dans la République arabe syrienne, le pourcentage des écoles assujetties à ce régime, respectivement 93% et 88%, est si élevé que l'Agence est sur le point de refuser des élèves dans ses écoles, étant donné l'impossibilité d'instituer le triple horaire. Presque chaque année, l'UNRWA a du mal à joindre les deux bouts et doit réduire son déficit en déferant les frais d'immobilisation, dure réalité financière qui se traduit par un manque de locaux et la perspective d'établir le triple horaire dans des écoles de l'UNRWA.

L'Agence assure les services de secours, principalement des rations pour 831,000 habitants, mais elle n'arrive même pas à fournir à tous ceux qui y ont droit la maigre pitance mensuelle suivante: 10 kilos de farine, 600 grammes de sucre, 500 grammes de riz et 375 grammes d'huile. De fait, le rapport montre que presque 500,000 enfants ont droit, en principe, à ces rations et ne les reçoivent pas.

Le programme de santé de l'Agence prévoit la dispensation de services médicaux à environ un million et demi de personnes.

En faisant ressortir les grandes lignes des programmes de l'Agence, j'ai voulu attirer l'attention sur les conséquences qu'entraînerait, sur le plan humain, l'indifférence de la collectivité internationale face aux besoins financiers de l'Agence. Les Palestiniens n'ont pas à jouer les pions dans un jeu politique. Si l'UNRWA n'est pas financé, les enfants palestiniens ne pourront

être instruits et ils perdront foi en l'avenir. En outre, hommes, femmes et enfants qui ont été privés, à titre de réfugiés, de leur gagne-pain continueront d'avoir faim. En plus, des Palestiniens malades devront continuer de se passer de soins médicaux et ceux qui sont en santé ne pourront pas bénéficier des services voulus de médecine préventive.

Nous invitons tous les membres de la collectivité internationale à contribuer généreusement à l'UNRWA de sorte que ce soit une population instruite et en santé qui puisse préparer un avenir paisible, une fois faite l'auto-détermination politique, quelle qu'en soit la forme.

Pour ce qui est des modes techniques de financement, nous sommes heureux de la proposition du Commissaire général en vue de raffermir la planification financière de l'Agence et nous l'appuyons. Le Canada essaiera dans la mesure du possible, compte tenu des contraintes de sa politique fiscale, de collaborer avec le Commissaire général à cet égard.

Les conférenciers qui m'ont précédé ont fait plusieurs propositions en vue d'imputer une plus grande partie des frais d'exploitation de l'UNRWA sur le budget ordinaire. Quoi qu'il en soit, sur le plan d'un partage plus équitable des frais de l'UNRWA par tous les membres des Nations Unies, ces propositions sont intéressantes, mais du point de vue de la responsabilité financière et sur le plan pratique, nous ne pouvons les appuyer. Le principe de l'établissement de budgets de l'Agence qui soient distincts du budget ordinaire est valable et devrait être maintenu, mais nous craignons que de nombreuses nations qui ne contribuent pas à l'UNRWA refusent de verser leur quote-part du budget ordinaire, ce qui provoquerait inévitablement une crise grave, au point de vue financier, au sein de l'Organisation. Nous pourrions appuyer une proposition semblable à celle que renferme la conclusion du rapport de 1976 du groupe de travail sur le financement de l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de la Palestine dans le Proche-Orient (A/31/279), dont les membres recommandaient que l'Assemblée accepte qu'un passif éventuel soit prélevé sur le budget des Nations Unies aux fins d'indemnités de cessations d'emploi pour le personnel local. Nous estimons que l'actif de l'Agence, qui reviendrait aux Nations Unies lorsque l'UNRWA aura cessé d'exister, pourra couvrir la dette.

Enfin, Monsieur le Président, je désire vous faire savoir que le gouvernement du Canada est heureux de l'annonce faite (A/32/264/Add. I) selon laquelle le gouvernement d'Israël se propose de reloger, sans frais, les familles qui sont encore sur la liste des 2,554 familles affectées par les démolitions de 1971. Nous espérons que ce projet sera réalisé dans le proche avenir et que des dispositions satisfaisantes seront prises dans l'intérêt des 2,307 familles qui restent, de manière à régler de façon définitive l'un des points les plus litigieux du débat.

Monsieur le Président, qu'il me soit de nouveau permis d'inviter, par votre intermédiaire, tous les membres de la collectivité internationale à donner généreusement au peuple palestinien, par l'entremise de l'UNRWA.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Austrian

Government
Publication

Press Release No. 40

Statement made in the Fourth Committee of the Thirty-Second Session of the United Nations General Assembly by H.E. Mr. William H. Barton, Ambassador and Permanent Representative of Canada to the United Nations, Monday, November 7, 1977

UNITED NATIONS EDUCATION AND TRAINING
PROGRAMME FOR SOUTHERN AFRICA (ITEM 89)

(Check against delivery)

Communiqué de presse n° 40

Déclaration prononcée en Quatrième Commission de la Trente et deuxième Session de l'Assemblée générale des Nations Unies par S.E. monsieur William H. Barton, Ambassadeur et Représentant permanent du Canada près les Nations Unies, le lundi 7 novembre 1977

LE PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT ET DE
FORMATION DES NATIONS UNIES POUR
L'AFRIQUE AUSTRALE (POINT 89)

(Vérifier au moment du discours)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. Chairman,

I am taking the floor in my capacity as Chairman of the Advisory Committee of the United Nations Educational and Training Programme for Southern Africa, or UNETPSA as it is generally known. UNETPSA has, since 1968 provided education and training awards for young people living under the colonial or minority regimes of Southern Africa. Participants in the programme have included students from Namibia, Southern Rhodesia and South Africa, and also from the newly-independent countries of Angola, Cape Verde, Guinea-Bissau, Mozambique, and Sao Tome and Principe.

The programme has dual objectives: it seeks to provide to the young people of Southern Africa educational opportunities which would otherwise be denied them because of the circumstances prevailing in their countries of origin; it also seeks to develop the manpower resources which will be required in the countries concerned as they achieve independence or as the majority peoples come to play a full role in their own societies. For this reason, over the past few years greater attention has been devoted to ensuring that the courses of studies followed by the students will prove a valuable asset not only to themselves but also to their countries. The programme continues to concentrate its placement of students within Africa. It gives grants for studies outside of Africa only where some special consideration prevails, for example, relating to language requirements, or the availability of a post graduate course, or on occasion where the applicant is outside of Africa, in which case a partial grant is generally given.

I wish to draw your attention to the report of the Secretary-General on the programme contained in Document A/32/283 and in doing so to congratulate the responsible Secretariat officials for having prepared the clearest and most comprehensive report to date on the operations of the programme. I shall mention only a few of the points made in it. While some students from the now-independent countries which I have mentioned are completing their studies under the programme, the programme now grants new scholarships only to Namibians, Zimbabweans and South Africans. Since the programme's inception, more than 1,700 young people have completed their education with its support. During the twelve-month period from October 1976 to the present, there have been 1,386 scholarship holders.

In response to the emergency appeal which the Advisory Committee launched in January of this year, contributions and pledges to the programme increased to \$2,064,486 representing a commendable increase over the previous year. As a result, the programme was able to re-establish a balance between new and continuing awards. In offering thanks to all those concerned, I wish to draw special attention to the contribution of African countries which have made available in their institutions places and facilities for UNETPSA students. Within Africa the burden falls primarily on the countries of Southern Africa. However, this year as a result of the Government of Nigeria's generous offer to provide 256 places in its educational institutes, 167 students have been placed there.

Mr. Chairman, the Secretary-General's report draws attention to the very serious situation which has resulted from the tremendously increased outflow of young refugee students from South Africa and Southern Rhodesia to neighbouring African countries. The Secretary-General has launched a special appeal for resources to assist the African governments concerned to provide educational facilities for these students. I would recall that through an arrangement between the UNHCR and UNETPSA, the UNHCR bears the responsibility for students up to the end of the first secondary level of schooling while UNETPSA assists those at the last secondary level and at higher technical and university levels. UNETPSA works very closely with the UNHCR, the UNDP, and with other inter-governmental and non-governmental agencies in attempting to respond to the requirements. While the greater proportion of the new refugee students have not yet reached the level with which the UNETPSA programme deals, nonetheless the pressures on one programme result in pressures on all. For UNETPSA, the pressures on the resources of the governments concerned means that they cannot to the same extent as in previous years subsidize the cost of UNETPSA award holders. The programme must increasingly bear the full cost of educating its students, and as such, the costs per fellowship will continue to rise dramatically.

Mr. Chairman, I am pleased to introduce on behalf of 39 member states the resolution which is traditionally adopted on this item. In doing so I would underline our thanks for the generosity of those member states which have made contributions or pledges to the programme, in terms of cash contributions, and to those which have offered places in their national universities. I would also wish to emphasize our appreciation of the support given by the governments of countries in Africa and elsewhere which are acting as hosts to these young people. Their support for the programme and their attention to the needs of the students is of immeasurable worth. I wish to underline our thanks to the devoted personnel of the United Nations Secretariat here in New York and as well to those of the UNDP local offices and of others in Europe and elsewhere, whose service has greatly enhanced the programme's effectiveness.

In conclusion I wish to commend to the member states this resolution which we hope will be adopted by consensus as in previous years. I wish also to urge their continuing support for this useful and productive programme.

Monsieur le Président,

C'est en qualité de président du Comité consultatif du Programme d'enseignement et de formation des Nations Unies pour l'Afrique australe - plus communément appelé UNETPSA - que je m'adresse à vous aujourd'hui. L'UNETPSA accorde depuis 1968 des bourses d'études et de formation à des jeunes qui vivent sous des régimes coloniaux ou minoritaires en Afrique australe. Participent à ce programme des étudiants de Namibie, de Rhodésie et d'Afrique du Sud ainsi que ceux des pays nouvellement indépendants comme l'Angola, le Cap-Vert, la Guinée-Bissau, le Mozambique et Sao-Tomé et Principe.

L'UNETPSA vise notamment à fournir aux jeunes d'Afrique australe des possibilités d'instruction qui leur seraient autrement refusées en raison de la situation qui règne dans leur pays d'origine et à former les éléments qui seront appelés à guider leur pays au lendemain de l'indépendance ou lorsque la majorité participera à part entière au développement social de son pays. Voilà pourquoi on a de plus en plus veillé, ces dernières années, à ce que les cours suivis par les étudiants se révèlent un précieux atout, non seulement pour eux-mêmes mais aussi pour leur pays. D'autre part, le Programme continue de chercher à placer ses étudiants en Afrique même; il ne subventionne des études à l'extérieur du continent que dans des circonstances spéciales, lorsqu'interviennent, par exemple, des considérations linguistiques ou qu'un cours de niveau supérieur n'est pas offert en Afrique, ou encore lorsque le requérant est déjà à l'extérieur du continent, dans quel cas une bourse partielle est généralement accordée.

Je voudrais maintenant attirer votre attention sur le rapport du Secrétaire général concernant le programme, contenu dans le document A/32/283. Il s'agit du meilleur rapport qui n'ait jamais été préparé sur les opérations du Programme et j'aimerais féliciter les responsables au Secrétariat qui ont mené à bien cette opération. Quelques points méritent d'être soulignés. Alors que certains étudiants de pays nouvellement indépendants sont en voie de terminer leurs études dans le cadre du Programme, il reste que seuls les Namibiens, les Zimbabwéens et les Sud-Africains peuvent bénéficier de bourses d'études à l'heure actuelle. Depuis ses débuts, le Programme a permis à plus de 1,700 jeunes de compléter leurs études; durant les douze derniers mois, il a compté 1,386 boursiers.

En réponse à l'appel d'urgence lancé par le Comité consultatif en janvier de cette année, les contributions et promesses de contributions au Programme se sont chiffrées à \$2,064,485, ce qui représente une augmentation appréciable par rapport à l'année précédente. Comme résultat, le Programme a pu rétablir l'équilibre entre les nouvelles bourses et celles déjà existantes. Je me dois

en outre de remercier les pays africains qui ont accueilli les étudiants du Programme dans leurs institutions. A l'origine, cette tâche incombait presque exclusivement aux nations d'Afrique australe. Cependant, cette année, le gouvernement du Nigéria a généreusement offert 256 places dans ses institutions et 167 étudiants ont étudié au Nigéria.

Monsieur le Président, le rapport du Secrétaire général attire l'attention sur la situation critique provoquée par l'émigration massive de jeunes étudiants sud-africains et rhodésiens vers les pays africains voisins. Le Secrétaire général a lancé une campagne spéciale pour aider à la création de centres d'accueil et d'installations éducatives dans ces pays. Je vous rappelle qu'en vertu d'une entente entre UNHCR et UNETPSA, UNHCR prend en charge les étudiants jusqu'à la fin du premier niveau secondaire tandis que UNETPSA accorde des bourses aux étudiants terminant leurs études secondaires ainsi qu'à ceux de niveaux universitaire et technique. UNETPSA collabore étroitement avec UNHCR, le PNUD ainsi qu'avec diverses agences inter-gouvernementales et non-gouvernementales afin de répondre à tous les besoins. Même si la majorité des étudiants réfugiés n'ont pas atteint les niveaux dont UNETPSA est responsable, les pressions qui s'exercent sur un programme se répercutent sur les autres et surtout sur les gouvernements concernés. De plus en plus, le programme doit supporter le coût entier de l'éducation de ses boursiers et pour cette raison, ses besoins financiers vont augmenter de façon dramatique.

Au nom des 39 Etats membres, Monsieur le Président, j'ai le plaisir de déposer la résolution qu'il est d'usage d'adopter sur ce point. Ce faisant, je voudrais remercier vivement les Etats membres qui ont apporté au Programme leurs contributions, généreuses ou modestes, soit par des versements en espèces, soit en mettant à la disposition des boursiers des places dans les universités de leur pays. Je tiens également à souligner ma gratitude aux gouvernements des pays africains et autres qui reçoivent chez eux ces jeunes gens. Leur appui au programme et l'attention qu'ils accordent aux besoins des étudiants sont inestimables. Je veux aussi adresser mes remerciements au personnel dévoué du Secrétariat de l'ONU ici à New York, dans les bureaux extérieurs en Europe et ailleurs, car leurs services ont grandement accru l'efficacité du Programme.

En conclusion, je désire remettre aux soins des Etats membres la présente résolution dans l'espoir qu'elle sera adoptée par consensus comme par les années passées. Je tiens enfin à les inciter une fois encore à continuer d'apporter leur actif appui à ce programme utile et productif.



CANADA

Communiqué

Auslan

Gouvernement
Public

Press Release No. 41

Statement made in the Plenary of the
Thirty-second Session of the United
Nations General Assembly by
Ambassador William H. Barton,
Permanent Representative of Canada
Tuesday, November 8, 1977

THE QUESTION OF CYPRUS

Communiqué de Presse N° 41

Déclaration en Plénière de la
Trente Deuxième Session de l'Assemblée
générale des Nations Unies
par l'Ambassadeur William H. Barton,
Représentant permanent du Canada,
le mardi 8 novembre 1977

LA QUESTION DE CHYPRE

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. President,

Canada joined with a great majority of Member States in supporting the resolutions adopted by this Assembly on the question of Cyprus in 1974 and in 1975. We have supported as well the mandate of the Secretary-General to provide his good offices to the two communities in Cyprus. We have continued to support the work of both the United Nations High Commissioner for Refugees and the International Committee of the Red Cross on the island.

But the principal focus of Canada's direct interest in the situation in Cyprus has remained the presence on the island for the past thirteen years of Canadian soldiers as part of the United Nations Force in Cyprus. Over 19,000 Canadians have served in Cyprus during this period. We are proud of the contribution these men have made - along with their comrade soldiers and policemen from Britain, Sweden, Denmark, Finland, Austria, Ireland and Australia - to the practical implementation of United Nations peacekeeping operations.

I personally had the privilege of visiting the island in March of this year and can add my own testimony to that of others as to the efficiency, dedication and competence of the members of all contingents in the United Nations peacekeeping force in Cyprus. We were therefore pleased to note that the draft resolution, recorded in document A/32/L.16 of November 4, includes, in its operative paragraph 6, a renewed call for the parties concerned to cooperate with the United Nations peacekeeping force in Cyprus.

Canada's involvement in Cyprus stems primarily from our membership in the United Nations and our readiness to assist the Organization to maintain peace and security. It also stems from concern for the national integrity of a fellow Commonwealth member and for the harsh fate that has befallen countless individual Cypriots. In this connection, further attention needs to be focussed on the matter of individuals who have been unaccounted for since the conflict in 1974. This question was considered at the thirtieth session of the United Nations General Assembly, and the international concern over this humanitarian issue was reflected in the language of Resolution 3395 (XXX). Yet the situation persists and we must once again urge that "the tracing and accounting for missing persons" be conducted as effectively as possible on an urgent basis.

Mr. President, the Canadian Government has on many past occasions in this forum expressed its reservations about certain aspects of the United Nations' role in Cyprus. We have always believed that peacekeeping should be accompanied by peacemaking. Despite the fact that the existence in Cyprus of a United Nations peacekeeping force has lessened the tensions on the island with the effect of improving the atmosphere for a negotiated settlement, we nevertheless remain disappointed that the presence of UNFICYP has not led to significant progress in achieving a political solution to the problems of Cyprus.

In the Canadian intervention in the Cyprus debate last year, we also underlined our concern about the growing deficit in the UNFICYP account and called upon Member States to provide a larger number of voluntary financial contributions. In the past few months, Canada, in association with the other troop-contributing nations, has been actively involved in assisting the Secretary-General through our own representations in support of his appeals for new and/or additional contributions to the UNFICYP account. The contributions which have actually materialized to date, in response to these appeals, fall far short of the total need, but we are hopeful and optimistic that, in the course of the coming months, our efforts will bear significant fruit in helping to reduce the ever-increasing deficit in the UNFICYP account, which - I must once more reiterate - is now being largely financed, owing to the shortfall in voluntary contributions, by the troop contributors themselves. As the co-sponsors of this year's draft resolution have themselves recognized, UNFICYP continues to play an important role on the island and it is difficult to imagine what the consequences would be if the Force, already recently reduced by the withdrawal of the Finnish contingent, were to be trimmed even further because of financial considerations.

Turning now to the political situation, I should like to reaffirm, Mr. President, the Canadian Government's continuing support for the Secretary-General and his representatives in their efforts to stimulate a resumption of the intercommunal talks. At this time, I should like to pay a special tribute to His Excellency Mr. Perez de Cuellar, on the eve of his retirement from his position as the Special Representative of the Secretary-General in Cyprus, for his tireless endeavours in the cause of peace.

As for the intercommunal talks themselves, the Canadian Government has every sympathy concerning the frustrating position in which the United Nations Secretary-General has been placed. Nevertheless, we wish to encourage him to persist in his "good offices" role with respect to the negotiations between the two communities in Cyprus. The international community was encouraged earlier this year by the resumption of the intercommunal talks in February and held high hopes that significant and mutual concessions would be made by both sides. Unfortunately, however, our hopes were not sustained and we are fully aware that, before meaningful talks can be resumed, certain pre-conditions will have to be met, at least implicitly. The Turkish-Cypriots will have to demonstrate their willingness to make territorial concessions and the Greek-Cypriots their willingness to discuss new constitutional arrangements. We also hope that the other parties directly concerned will demonstrate a similar willingness to assume a helpful and catalytic function. However important international debate of this issue may be, it is through resumed

intercommunal talks that progress will come about, as the draft resolution recognizes in its operative paragraph 3. Needless to say, we also remain convinced that any political solution to the question must include the preservation of the sovereignty, independence and territorial integrity of the Republic of Cyprus.

Thank you, Mr. President.

Monsieur le Président,

En 1974 et 1975, le Canada s'est joint à la grande majorité des Etats membres de l'ONU pour adopter les résolutions sur Chypre. Nous avons également soutenu le Secrétaire général dans son rôle de médiateur entre les deux communautés cyprïotes. Nous avons continué d'appuyer le travail tant du Haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés que des membres du Comité international de la Croix-Rouge à Chypre.

Mais, c'est la présence dans l'île, depuis maintenant treize ans, des soldats canadiens engagés dans la Force des Nations Unies qui se trouve au coeur de l'intérêt du Canada. Plus de 19,000 Canadiens ont servi à Chypre pendant cette période. Nous sommes fiers de la contribution que ces hommes ont apportée - aux côtés de leurs camarades (soldats et policiers) de la Grande-Bretagne, de la Suède, du Danemark, de la Finlande, de l'Autriche, de l'Irlande et de l'Australie - aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies.

J'ai eu le privilège de visiter l'île en mars dernier et je peux ajouter mon propre témoignage quant à l'efficacité, au dévouement et à la compétence des membres de tous les contingents de la Force des Nations Unies à Chypre. Nous étions donc heureux de noter que le projet de résolution, inscrit dans le document A/32/L.16 du 4 novembre, réitère, dans le paragraphe 6 du dispositif, l'appel lancé à toutes les parties intéressées, leur demandant de coopérer avec la Force des Nations Unies à Chypre.

La participation du Canada à Chypre est motivée par son adhésion à l'ONU et par sa disposition à prêter son concours à l'Organisation en vue du maintien de la paix et de la sécurité. Elle tient aussi à l'inquiétude que suscite en nous l'intégrité nationale d'un autre membre du Commonwealth et le sort tragique qui frappe tant de Cyprïotes. D'ailleurs, à ce propos, il faudra accorder une attention plus grande à la question des personnes portées disparues depuis le conflit de 1974. Ce sujet a été étudié au cours de la Trentième session de l'Assemblée générale des Nations Unies, et le libellé de la Résolution 3395 (XXX) reflète la préoccupation de la communauté internationale à l'égard de cette question humanitaire. Pourtant, la situation traîne en longueur, et il nous faut de nouveau recommander instamment qu'aucun effort ne soit négligé "pour aider à retrouver la trace et connaître le sort des personnes portées manquantes" et ce, dans les meilleurs délais.

Monsieur le Président, le gouvernement du Canada a souvent formulé, dans cette tribune, des réserves à l'endroit de certains aspects du rôle des Nations Unies à Chypre. Nous croyons depuis toujours que le maintien de la paix et la pacification vont de pair. Même si la présence de la Force a eu pour effet de réduire les tensions et de créer un climat propice à une entente négociée, nous sommes néanmoins déçus de ce qu'elle n'ait pas sensiblement contribué à trouver une solution aux problèmes politiques de Chypre.

Lorsque le Canada est intervenu dans le débat de Chypre l'année dernière, nous avons fait état de nos préoccupations à l'égard du déficit croissant de l'UNFICYP et nous avons invité les Etats membres à consentir des contributions volontaires plus nombreuses. Au cours des derniers mois et de concert avec d'autres pays fournisseurs de troupes, le Canada a, par ses instances, appuyé activement les appels lancés par le Secrétaire général afin de recueillir des contributions nouvelles ou supplémentaires pour le compte de l'UNFICYP. A la suite de ces appels, des contributions ont été versées, mais elles sont insuffisantes; nous espérons, toutefois, qu'au cours des prochains mois, nos efforts seront récompensés de manière à réduire dans une certaine mesure le déficit sans cesse croissant de l'UNFICYP, qui - je dois le répéter - par suite de l'insuffisance des contributions volontaires, est largement financé actuellement par les fournisseurs de troupes eux-mêmes. Comme les co-parrains du projet de résolution de cette année l'ont reconnu, l'UNFICYP continue de jouer un rôle important sur l'île, et il est difficile d'imaginer les conséquences si la Force, déjà réduite en raison du récent retrait du contingent finlandais, était affaiblie davantage pour des considérations financières.

Sur le plan politique, je désire signaler, Monsieur le Président, que le gouvernement du Canada continue d'appuyer les démarches du Secrétaire général et de ses représentants en vue d'obtenir la reprise des pourparlers intercommunautaires. Je tiens notamment à rendre un hommage particulier à Son Excellence M. Perez de Cuellar, sur le point d'abandonner son poste de représentant spécial du Secrétaire général à Chypre, pour son travail inlassable au service de la paix.

Quant aux pourparlers intercommunautaires proprement dits, le gouvernement du Canada déplore l'impasse dans laquelle a été placé le Secrétaire général. Néanmoins, nous désirons l'inciter à poursuivre son rôle de "médiateur" entre les deux communautés cypriotes. La collectivité internationale a été encouragée par la reprise des pourparlers intercommunautaires en février et elle nourrissait de grands espoirs pour que d'importantes concessions soient faites de part et d'autre. Malheureusement, nos espoirs ont été déçus et nous sommes conscients qu'il faudra réaliser certains préalables, au moins implicitement, avant une reprise éventuelle des négociations. Les Cypriotes turcs devront montrer qu'ils sont disposés à faire des concessions territoriales et les Cypriotes grecs, à discuter de nouveaux arrangements constitutionnels. Nous espérons également que d'autres parties directement intéressées feront preuve de la même bonne volonté et qu'elles assumeront une fonction de catalyseur utile. Quelle que soit l'importance d'un débat international sur cette question, c'est grâce à une reprise des pourparlers intercommunautaires que des progrès seront réalisés, comme le reconnaît d'ailleurs le projet de

réolution, au paragraphe 3 du dispositif. Nous demeurons évidemment convaincus que toute solution politique de la question doit comporter la préservation de la souveraineté, de l'indépendance et de l'intégrité territoriale de la République de Chypre.

Monsieur le Président, je vous remercie.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Aushan

Press Release No. 42

Notes for a Statement by Mr. John Small,
Canada's Delegate to the Second Committee
of the United Nations General Assembly
at its 32nd Regular Session

THE REPORT OF THE WORLD FOOD COUNCIL

November 8, 1977

(Check against delivery)

Communiqué de presse n° 42

Notes pour une déclaration par M. John
Small, délégué du Canada à la Deuxième
Commission de l'Assemblée générale des
Nations Unies à sa 32^e session ordinaire

LE RAPPORT DU CONSEIL MONDIAL DE
L'ALIMENTATION

le 8 novembre 1977

(Vérifier au moment du discours)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Press Release

The need to give high priority to the struggle against hunger and malnutrition was the main theme of today's statement by the Canadian delegate to the Second Committee (Economic and Financial Affairs) of the General Assembly, Mr. John Small, on the Report of the World Food Council's third session, held in Manila last June 20-24.

Canada's commitment to the establishment of a system under which the world's people will no longer face the threat of massive shortages and deprivation goes back many years. In the United Nations system, this commitment first found expression in active participation in the work of the Food and Agriculture Organization. Other expressions of Canada's interest include the appointment of the former Chief Commissioner of the Canadian Wheat Board, Mr. G.N. Vogel, as Executive Director of the World Food Programme (to which Canada is contributing an estimated \$150 million for the years 1977-78) as well as Canada's planned contribution of \$7.5 million to the International Emergency Food Reserve. In the latest development, Canada will ratify the Agreement establishing the International Fund for Agricultural Development at the end of this month, and is contributing \$33 million for the first three years of the Fund's operation.

Canada's close association in the work of the World Food Council underlies its role as a co-sponsor and initiator of a resolution, due to be discussed in the Second Committee shortly, that calls on the General Assembly to adopt and implement the Manila Communiqué of the World Food Council.

The Communiqué underlined that while the world food supply situation in 1977 is a good deal more reassuring than that of the early Seventies, it is by no means certain that this improvement will continue. It therefore called for action "to accelerate food production ... create an adequate food reserve, to expand and improve food aid, to improve human nutrition and to liberalize and improve food trade". This is to be achieved by giving high priority to a set of long-term and more immediate steps, to be taken by both developed and developing countries, as part of an integrated programme of action to eradicate hunger and malnutrition.

Statement by Mr. John Small, Canada's Delegate to the
Second Committee, on the Report of the World Food Council

Mr. Chairman,

Food problems so directly affect the existence and prosperity of individuals and nations that it is difficult to name an issue of more immediate and universal concern. Some countries, Canada among them, are in the fortunate position of growing more than enough of the major food crops needed for domestic consumption. But we all know that the situation elsewhere is far removed from this and that in some cases perennial difficulties with food are a major obstacle to national well-being and economic development. The international community's recognition of this fact has led to the establishment of numerous institutions designed to co-ordinate action and promote progress in the various areas concerned. Today, our discussion of the Report of the World Food Council, so ably introduced by the Council's distinguished Chairman, the Secretary of Agriculture of the Philippines, Mr. Arturo Tanco, gives me the opportunity to express my delegation's appreciation to the Government of the Philippines for making possible the productive session held in Manila last June, and to Secretary Tanco for his most effective chairmanship and for his excellent presentation to the Committee.

Mr. Chairman, the World Food Council's Report is notable first and foremost for the Manila Communiqué: a Programme of Action to Eradicate Hunger and Malnutrition. Rarely have the issues in this field been addressed in such a comprehensive and far-reaching document. My delegation wishes to put our support for the Communiqué on record here, as we did in Manila, and joins in calling for its adoption by the General Assembly and its implementation by Member States. In this connection I would like to take a few minutes to summarize our views on the major substantive questions raised by the Communiqué.

On food production, Canada agrees with the idea of designating food priority countries and making special efforts to help these countries. We are already helping to increase food production in the poorer countries, a fact that is reflected in the doubling of the proportion of our bilateral assistance programmes devoted to assistance to agriculture. We are prepared to do more. Canada is scheduled to ratify the IFAD Agreement later this month, and we have pledged \$33 million for the initial three year period. Further, we are in effect already giving special treatment to many of the food priority countries thanks to our development assistance programmes' focus on the least developed countries.

At the same time, we look to developing countries to make firm decisions to give agriculture a higher priority

and to transfer a higher proportion of their resources to production in that sector. In Canada we have emphasized the importance of planning and developing an effective policy framework to give farmers the incentives they need to increase their investments and efforts. There is much that developing countries can do along these lines and, as the Manila Communiqué recommends, the planning efforts should be furthered by help from the U.N. agencies. In turn, the World Food Council should maintain a watching brief with respect to the use made of outside assistance by developing countries.

Canada supports the objective of world food security and the principle of maintaining the necessary reserve stocks. With the stocking practices of our Wheat Board marketing system, we are in a position to cover emergency requirements as well as aid pledges and commercial commitments, and thus we have no need to convert a proportion of our stocks into national reserves. We believe that reserve stocks arrangements should be concluded as part of a possible new International Wheat Agreement since in this way the requirements of food security and market stability can be harmonized to a significant extent. Since the benefits from such arrangements would be shared by all, the same should be true for the costs, in which the importers should share as well as the exporters.

In considering the question of food security, we must not forget that food security is not possible without maintaining continued high levels of production. Farmers respond to market incentives and, if prices are too low, they will grow less food. Thus, for food security, it is essential that producers receive adequate prices. For such reasons, market stabilization and food security must be considered together and, for this, the appropriate venue is the International Wheat Council.

It is my government's intention, subject to Parliamentary approval, to contribute \$7.5 million to the International Emergency Food Reserve. At current prices, this is the estimated equivalent of 50,000 tons or 10 percent of the Reserve's total target.

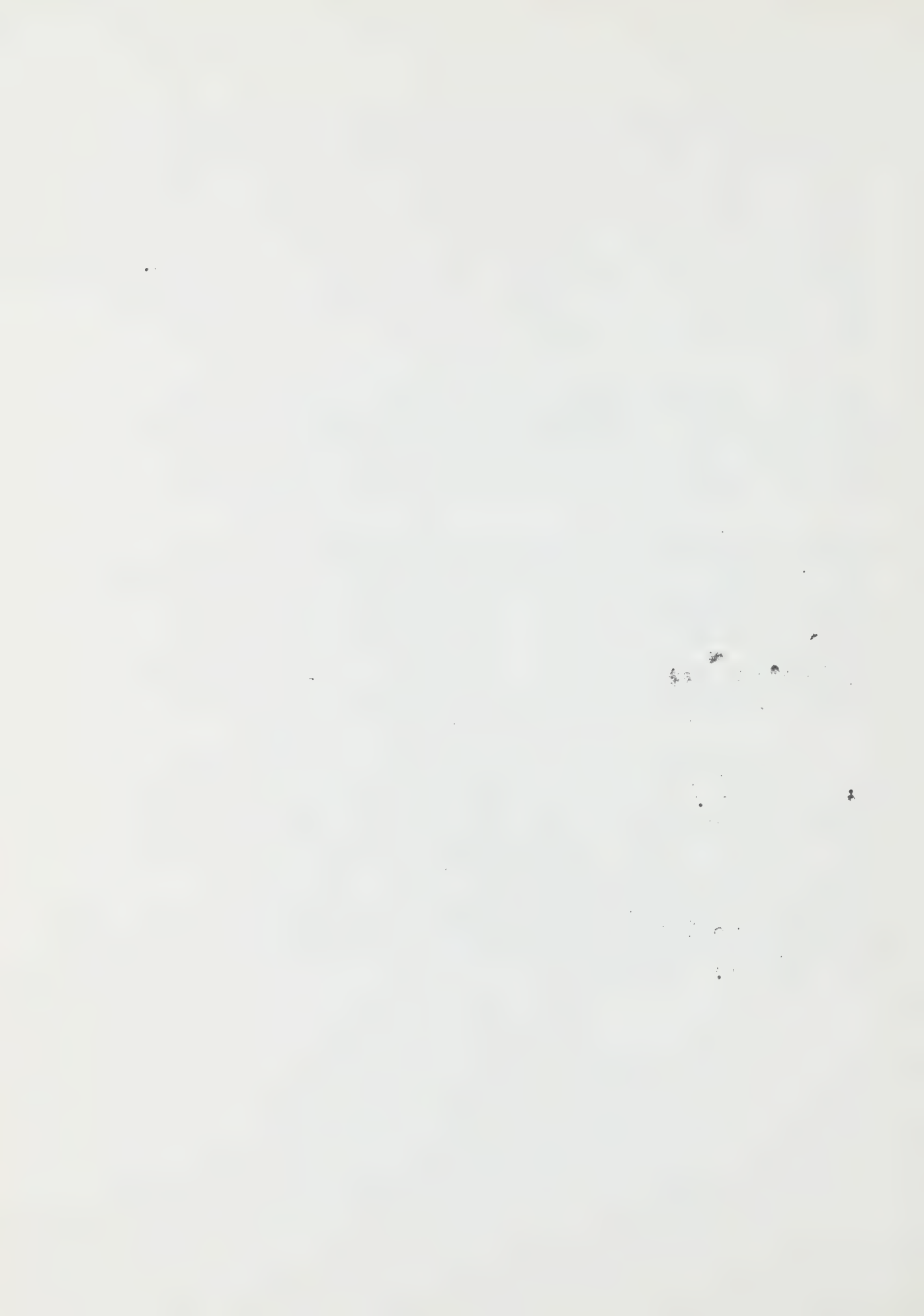
Canadian programmes in the field of food aid already accord with the recommendations of the World Food Council. First, we have long contributed substantially to the World Food Programme, and we are giving an estimated \$150 million for 1977-78. More recently, Canada accepted the concept of forward planning at the World Food Conference and pledged one million tons of food grains annually for the fiscal years 1975, 1976 and 1977. At the same time we also believe that recipient countries too might commit themselves to forward planning in the context of formulating their own national food plans.

Mr. Chairman, my delegation believes that more attention and effort should go into solving the problems of malnutrition. In our view, efforts to improve nutrition should be integrated with more general efforts to improve health and increase agricultural production. This is because it is not possible to consider nutritional problems in isolation. Secondly, efforts should be focussed on vulnerable groups such as children and nursing and expecting mothers. Third, we hope that developing countries will develop greater self-sufficiency in the area of nutrition so that programmes are not disrupted and people are not harmed in the event that external support is not forthcoming.

Finally, I want to say a word about food trade. This is a question that we believe should be discussed primarily within the Multilateral Trade Negotiations of the GATT and in the International Wheat Council. In our view, participation in these negotiations and in any agreements which may result from them should be as wide as possible.

Mr. Chairman, as a major agricultural exporter Canada has a special interest in the subject we are discussing today. We have endeavoured in the past through our participation in bilateral and multilateral assistance programmes and through steps such as our funding of the International Development Research Centre, which is engaged in work in this field, to make a constructive contribution toward the resolution of food problems. I welcome this opportunity to reiterate Canada's intention to do its part in achieving progress in this fundamental area of human endeavour.

Thanks to good harvests in many countries, the past few years have been a time of improvement in the world food situation. For Canada, 1977 once again has been a reasonably good year in agricultural production. My delegation believes that the international community should take every advantage of the opportunity for positive action offered by the present state of affairs. Above all, we should give the fight against hunger and malnutrition the sustained priority and attention that alone will enable us to find long-term solutions to world food problems. Thank you, Mr. Chairman.



Communiqué de presse

La nécessité d'accorder une haute priorité à la lutte contre la faim et la malnutrition était le thème principal de la déclaration faite, aujourd'hui, par M. John Small, délégué canadien à la Deuxième Commission (Affaires économiques et financières) de l'Assemblée générale, sur le rapport de la Troisième session du Conseil mondial de l'alimentation, tenue à Manille du 20 au 24 juin dernier.

Ce n'est pas d'hier que remonte l'engagement du Canada en vue de créer un système en vertu duquel la population mondiale ne serait plus menacée de graves pénuries alimentaires. Son engagement s'est d'abord traduit, dans le cadre des Nations Unies, par une participation active aux activités de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture. Il s'est aussi manifesté par la nomination de M. G.N. Vogel, ancien commissaire en chef de la Commission canadienne du blé, au poste de directeur exécutif du programme alimentaire mondial (auquel le Canada a versé une somme évaluée à 150 millions de dollars en 1977 et 1978), ainsi que par une contribution prévue de 7,5 millions de dollars à la Réserve alimentaire internationale d'urgence. En outre, le Canada ratifiera à la fin du mois l'accord portant création du Fonds international de développement agricole et il s'engage à verser 33 millions de dollars pour les trois premières années de son existence.

L'étroite participation du Canada aux activités du Conseil mondial de l'alimentation sous-tend son rôle de co-parrain d'une résolution qui sera étudiée sous peu par la Deuxième Commission, invitant l'Assemblée générale à adopter et à faire appliquer les dispositions contenues dans le communiqué de Manille du Conseil mondial de l'alimentation.

Le communiqué souligne que même si les réserves alimentaires mondiales en 1977 sont de beaucoup supérieures à celles du début des années 70, il n'est pas évident qu'elles continueront de s'accroître. On préconise donc une action en vue de "créer une réserve alimentaire suffisante, de développer et d'améliorer l'aide alimentaire, d'améliorer la nutrition humaine et de libéraliser et de rationaliser le commerce des produits alimentaires". Pour atteindre ces objectifs, il faudra accorder la priorité à un ensemble de mesures immédiates et à long terme, que devront adopter tant les pays industrialisés que les pays en développement, comme partie intégrante d'un programme d'action pour l'élimination définitive de la faim et de la malnutrition.

Déclaration de M. John Small, délégué du Canada à la
Deuxième Commission, sur le rapport du
Conseil mondial de l'alimentation

Monsieur le Président,

Les problèmes de l'alimentation interviennent si directement dans l'existence et la prospérité des individus et des nations qu'il est difficile de songer à un sujet de préoccupation qui soit plus immédiat et universel. Certains pays, dont le Canada, jouissent d'une situation privilégiée car ils cultivent des denrées alimentaires essentielles en quantités qui dépassent largement leur consommation. Personne n'ignore, toutefois, que la situation ailleurs est toute autre et que, dans certains pays, des pénuries alimentaires perpétuelles constituent un obstacle important au bien-être et au progrès économique. La reconnaissance de ce phénomène par la collectivité internationale s'est traduite par la création de nombreuses institutions dont la mission est de conjuguer les efforts et de favoriser le progrès là où la chose est nécessaire. Aujourd'hui, je profite de cette discussion sur le rapport du Conseil mondial de l'alimentation, rapport habilement présenté par M. Arturo Tanco, distingué président du Conseil et secrétaire à l'agriculture des Philippines, pour remercier, au nom de ma délégation, le Gouvernement des Philippines qui a rendu possible la tenue d'une session enrichissante à Manille, en juin dernier, et le Secrétaire Tanco pour son efficacité remarquable à titre de président et pour son excellent exposé devant les membres de la Commission.

Monsieur le Président, le rapport du Conseil mondial de l'alimentation est avant tout remarquable grâce au communiqué de Manille: programme d'action pour l'élimination définitive de la faim et de la malnutrition. Les préoccupations dans ce domaine ont rarement été exposées de façon aussi complète. Ma délégation souhaite faire part de son appui au communiqué, comme elle l'a fait à Manille, et elle se joint à l'appel en faveur de son adoption par l'Assemblée générale et son application par les Etats membres. A ce propos, je désire résumer brièvement nos vues sur les grandes questions soulevées dans le communiqué.

Dans le domaine de la production de denrées alimentaires, le Canada accepte le principe de désigner des pays prioritaires du point de vue de l'alimentation et de déployer des efforts particuliers afin de les aider. Nous contribuons déjà à accroître la production alimentaire dans les pays les plus démunis, ayant doublé l'aide versée dans le cadre de nos programmes d'aide bilatérale à l'agriculture. Nous sommes disposés à faire davantage. Le Canada se propose de ratifier, vers la fin du mois, l'accord portant création du FIDA, et il s'est engagé à verser 33 millions de dollars

au cours des trois premières années. En outre, de nombreux pays prioritaires du point de vue de l'alimentation font déjà l'objet d'égards particuliers grâce à nos programmes d'aide au développement, axés sur les pays les moins développés.

Par ailleurs, nous comptons que les pays en développement prendront des décisions fermes de manière à accorder une plus grande priorité à l'agriculture et à affecter des ressources plus nombreuses à la production agricole. Au Canada, nous avons insisté sur la planification et la mise au point d'une politique efficace destinée à inciter les cultivateurs à accroître leurs investissements et leurs efforts. Les pays en développement pourraient adopter des mesures semblables et, comme le recommande le communiqué de Manille, les agences de l'ONU pourraient ajouter aux efforts de planification. Par ailleurs, le Conseil mondial de l'alimentation pourrait suivre la situation dans les pays en développement afin de voir, notamment, quelle utilisation a été faite de l'aide extérieure.

Le Canada appuie l'objectif de la sécurité alimentaire mondiale et le principe du maintien des réserves nécessaires. Grâce au stockage prévu par le système de marketing de la Commission canadienne du blé, nous sommes en mesure tant de faire face à une situation d'urgence que de respecter des engagements aux fins d'aide et de commerce, de sorte que nous n'avons nullement besoin de convertir une partie de nos stocks en réserves nationales. Nous estimons que des dispositions relatives aux réserves alimentaires devraient figurer dans un nouvel accord international sur le blé de manière à coordonner, dans une large mesure, les exigences relatives à la sécurité alimentaire et à la stabilité du marché. Puisque, en vertu de telles dispositions, les avantages s'appliqueraient à tous, il devrait en être de même pour ce qui est des frais que partageraient importateurs et exportateurs.

Quant à la sécurité alimentaire, il faut se rappeler qu'elle est impossible à réaliser sans le maintien d'une production élevée. Les fluctuations du marché influent sur l'exploitant agricole et, si les prix sont trop bas, il réduira sa production de denrées. Ainsi aux fins de la sécurité alimentaire, il est essentiel que les producteurs vendent à bon prix. C'est pourquoi la stabilité du marché et la sécurité alimentaire ne font qu'un et c'est pourquoi elles devraient relever du Conseil international du blé.

Sous réserve de l'approbation du Parlement, le gouvernement du Canada se propose de verser 7,5 millions de dollars à la Réserve alimentaire internationale d'urgence. Selon les taux actuels, cela représente l'équivalent de 50 mille tonnes, soit 10% de l'objectif total fixé pour les réserves.

Les programmes canadiens d'aide alimentaire respectent déjà les recommandations du Conseil mondial de l'alimentation. D'abord, nous fournissons depuis longtemps un apport considérable au programme alimentaire mondial et nous versons pour 1977-1978 environ 150 millions de dollars. Dernièrement, le Canada a accepté, lors de la Conférence mondiale de l'alimentation, le principe de la planification prospective et il s'est engagé à fournir un million de tonnes par an au cours des années financières 1975, 1976 et 1977. Nous croyons aussi que les pays bénéficiaires pourraient également s'engager en matière de planification prospective, en formulant leurs propres programmes nationaux d'alimentation.

Monsieur le Président, ma délégation croit qu'il y a lieu d'accorder une attention plus grande et de déployer des efforts plus nombreux afin de régler les problèmes de la malnutrition. Selon nous, les efforts visant à les corriger devraient s'inscrire dans un cadre plus général destiné à améliorer l'état de santé et à accroître la production agricole car, tout d'abord, il est impossible de considérer les problèmes de nutrition indépendamment des autres. Ensuite, il faudrait axer les efforts sur des groupes vulnérables, comme les enfants, les femmes enceintes et les mères qui allaitent. Puis, nous espérons que les pays en développement en viendront, dans une large mesure, à se suffire en matière d'alimentation, de manière à ne pas compromettre la santé des habitants et à ne pas perturber les programmes au cas où ces pays ne pourraient plus compter sur l'aide extérieure.

Enfin, je veux dire un mot sur le commerce des denrées alimentaires. Voilà une question qui, selon nous, devrait d'abord être traitée dans les négociations commerciales multilatérales du GATT et du Conseil international du blé. Nous croyons que la participation à ces négociations et à tout accord éventuel pouvant en résulter devrait être aussi large que possible.

Monsieur le Président, le sujet que nous abordons aujourd'hui présente un intérêt particulier pour le Canada, à titre d'important exportateur agricole. Grâce à notre participation à des programmes d'aide bilatérale et multilatérale et en raison de certaines initiatives, comme le financement du Centre international de recherche sur le développement, lequel participe aux activités dans ce domaine, nous avons tâché de contribuer aux efforts visant à résoudre les problèmes alimentaires. Je profite de l'occasion pour réitérer la volonté du Canada de faire avancer cette grande entreprise humaine.

A cause de bonnes récoltes dans de nombreux pays, les dernières années ont connu une amélioration de la situation mondiale en matière d'alimentation. Ainsi au Canada, 1977

s'est avéré une autre année de production en dessus de la moyenne. Ma délégation est convaincue que la communauté internationale doit profiter le plus possible de l'occasion ainsi présentée pour entreprendre un programme d'action positif. Avant tout, la lutte contre la faim et la malnutrition mérite la constante priorité et l'attention soutenue qui seules nous permettront de trouver des solutions à long terme aux problèmes mondiaux de l'alimentation. Merci, monsieur le Président.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 50

11 Dec 77

Indian

Press Release No. 45

Visit of Canadian Members of
Parliament to the United Nations

Communiqué de Presse No. 45

Visite de parlementaires canadiens
aux Nations Unies

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

The Ambassador and Permanent Representative of Canada to the United Nations, Mr. William H. Barton, today announced that seven Canadian Members of Parliament, Messrs Don Wood, Marcel C. Roy, Jean Roy, Dennis Dawson, Lincoln Alexander and Craig Stewart, David MacDonald will be in New York from November 14 to November 18. During this period, they will be observers on the Canadian Delegation to the XXXII Session of the United Nations General Assembly and will participate in a full range of Plenary and Committee meetings with a view to familiarizing themselves with the operations of the Organization and Canada's participation in it.

Biographies of Messrs. Wood, C. Roy, J. Roy, Dawson, Alexander, Stewart and MacDonald are attached.

For further information, contact Strachan Johnston or Robert R. Fowler, 751-5600.

November 11, 1977

L'Ambassadeur et Représentant permanent du Canada auprès de l'Organisation des Nations Unies, M. William H. Barton, a annoncé aujourd'hui la visite de sept parlementaires canadiens, MM. Don Wood, Marcel C. Roy, Jean Roy, Dennis Dawson, Lincoln Alexander, Craig Stewart et David MacDonald, qui séjourneront à New York du 14 au 18 novembre. Pendant cette période, ils agiront en tant qu'observateurs auprès de la Délégation du Canada à la XXXIIe Session de l'Assemblée générale des Nations Unies et participeront aux réunions de l'Assemblée générale et des Commissions en vue de se familiariser avec les travaux de l'Organisation et afin de mieux comprendre le rôle du Canada au sein de cette dernière.

Vous trouverez en annexe une biographie de MM. Wood, C. Roy, J. Roy, Dawson, Alexander, Stewart et MacDonald.

Pour renseignements supplémentaires, veuillez communiquer avec Strachan Johnston ou Robert R. Fowler, 751-5600.

Le 11 novembre 1977

WOOD, Donald Paul (Don) BSc.

Born in Prince Edward Island in 1935. Educated in Marshfield and Prince of Wales College in Charlottetown, MacDonald College, McGill University in Montreal and received his BSc. in Agriculture in 1957. Married, and three children. "Farm Commentator" with the Canadian Broadcasting Corporation in Halifax, Nova Scotia. Manager, Agricultural Division, for Seabrook Farms Frozen Foods, of Kensington, 1961. Vice-President and General Manager of Prima Fertilizers Limited, in Kensington. Agricultural Group Director for the Market Development Centre in Charlottetown, 1975. Vice-President of Campbell and Burns Ltd., of Bedeque, P.E.I. Elected as Member of Parliament from Malpeque, P.E.I. Parliamentary Secretary to the Minister of Regional Economic Expansion.

Party politics: Liberal

WOOD, Donald Paul (Don) Bès Sc

Né à l'Ile du Prince Edouard en 1935. Fit ses études au "Mansfield et Prince of Wales College" à Charlottetown, au "MacDonald College", à l'Université McGill de Montréal et reçu son Bès Sc en agriculture en 1957. Marié, 3 enfants. Commentateur agricole pour la CBC, Halifax, Nouvelle-Ecosse. Gérant de la division agricole pour "Seabrook Farms Frozen Zoods" de Kensington, en 1961. Vice-président et gérant général de "Prima Fertilizers Limited", de Kensington, 1963. Directeur du groupe agricole du "Market Development Centre" de Charlottetown, 1975. Vice-président de "Campbell and Burns Ltd.", de Bedeque, Ile du Prince Edouard. Elu membre du parlement de Malpeque, I.P.E. Secrétaire parlementaire du Ministre du Développement économique régional.

Parti politique: libéral

ROY, Marcel Claude, B.S.A.

(Laval) Born September 11, 1936 at Laval-des-Rapides, Quebec. Son of Siméon Roy and Florida Simard, both Canadians. Educated at St. Jean Eudes School, Le Plateau School, Montreal, Institut Agronomique d'Oka and Univ. of Montreal. An agronomist. Asst. Sales Mgr. Can. Packers Ltd., 1957-64. Dir. of Distribution, Co-op. Fédérée de Québec, 1964-68. Member Corp. des Agronomes and Can. Agricultural Institute. Member Commonwealth Parl. Assoc. and International Association of French Speaking Parliamentarians. Vice-president Quebec Lib. Causus. First elected to House of Commons general election 1968. Re-elected general election 1972 and 1974. Appointed Parliamentary Secretary to Min. of Industry, Trade and Commerce, October 1975. Religion Catholic.

Party politics: Liberal

ROY, Marcel-Claude, B.S.A.

(Laval). Né le 11 septembre 1936 à Laval-des-Rapides, Québec. Fils de Siméon Roy et Florida Simard, tous deux Canadiens français. Fit ses études à l'école Saint-Jean-Eudes école Le Plateau, Montréal, l'Institut Agronomique d'Oka et l'Université de Montréal. Un agronome. Assistant gérant des ventes, Canada Packers Ltée 1957-64. Directeur de la Distribution, Co-op. Fédérée de Québec 1964-68. Membre, Association Parlementaire du Commonwealth et l'Association Internationale des Parlementaires de langue française. Vice-président, Causus Libéral (Québec). Elu pour la première fois à la Chambre des communes aux élections générales de 1968. Réélu aux élections générales de 1972 et 1974. Nommé Secrétaire Parlementaire au Ministère de l'Industrie et du Commerce, octobre 1975. Religion catholique.

Parti politique: libéral

ROY, Jean Robert

(Timmins). Born November 12, 1923 at Timmins, Ontario. Son of Joseph Pierre Roy and Anna Morin, both Canadians. Educated at St. Antoine Primary School, University of Ottawa and Queen's University. Married February 4, 1947 to Georgette Marie Clément of Timmins. Two children. A businessman. Former member of many public service assn. First elected to House of Commons general election 1968. Re-elected general election 1972 and 1974. Religion: Catholic.

Party politics: Liberal

ROY, Jean-Robert

(Timmins), Né le 12 novembre 1923 à Timmins, Ontario. Fils de Joseph-Pierre Roy et Anna Morin, tous deux Canadiens français. Fit ses études à l'école primaire Saint-Antoine, Université d'Ottawa et Université Queen's. Marié le 4 février 1947 à Georgette-Marie Clément, de Timmins. Deux enfants. Un homme d'affaires. Ancien membre de plusieurs comités d'association et d'organismes publics. Elu pour la première fois à la Chambre des communes aux élections générales de 1968.. Réélu aux élections générales de 1972 et 1974. Religion catholique.

Parti politique: libéral

DAWSON, Dennis

Born September 28, 1949 Quebec, Quebec. Educated, primary and high school at St-Patrick's, attended Limoilou College, in Administrative Techniques, also attended Laval University in Political Science and Public Administration. Married. Commissioner at C.E.C.Q. (Quebec Catholic School Board), 1972. Researcher for National Assembly, 1973. Researcher for Ministry for Financial and Cooperative Institutions, 1973. Director of the Quebec East Division of the Quebec Student Placement Service and Special Secretary to the Minister of State at the Executive Council, January 1974 to September 1975. Vice-President of C.E.C.Q., 1974, President of C.E.C.Q., 1975. Elected Member of Parliament for the federal electoral district of Louis-Hébert, 1977. Member of the Liberal Party of Canada, 1968-1977. Active member of the Student's Association and Cooperative, 1968-1970, also member of the Quebec Administrative Techniques Students' Association. Member of the Liberal Party Direction Council, 1972-1975. Member of the Canadian Association of French Teachers, 1972-1976, also member of the Federation of Quebec School Boards. President of the Quebec region of the Liberal Party, 1974-1975. Represented the C.E.C.Q. on a national and international plan while President, 1975.

Party Politics: Liberal

DAWSON, Dennis

Né le 28 septembre 1949 à Québec, Québec. Fit ses études primaires et secondaires à l'Ecole St-Patrick, ses études collégiales au C.E.G.E.P. Limoilou en techniques administratives et ses études universitaires à l'Université Laval, en Sciences Politiques et Administration Publique. Marié. Commissaire à la Commission des Ecoles Catholiques de Québec, 1972. Recherchiste à l'Assemblée Nationale, 1973. Recherchiste au Ministère des Institutions Financières et Coopératives, 1973. Directeur de l'Est du Québec au Service de Placement Etudiant du Québec et Secrétaire particulier du Ministre d'Etat au Conseil Exécutif de janvier 1974 à septembre 1975. Vice-président de la C.E.C.Q., 1974. Président de la C.E.C.Q., 1975. Elu député de la circonscription fédérale électorale de Louis-Hébert lors d'une élection partielle le 24 mai 1977. Membre du Parti Libéral du Canada, 1968. Membre actif au sein de l'Association et de la Coopérative étudiantes, 1968-1970, et membre de l'Association des étudiants en techniques administratives du Québec. Membre du Conseil de Direction du Parti Libéral, 1972-1975. Membre de l'Association canadienne d'éducateurs de langue française et membre de la Fédération des Commissions Scolaires du Québec, 1972-1976. Président de la région de Québec du Parti Libéral, 1974-1975. En tant que président de la C.E.C.Q., représentant de la Commission des Ecoles Catholiques de Québec, au plan national et international, 1975.

Parti politique: libéral

ALEXANDER, Lincoln MacCaulay, B.A., Q.C.

(Hamilton West). Born January 21, 1922 at Toronto, Ontario. Son of Lincoln Alexander and Mae Royal both of West Indian descent. Educated at MacMaster University, Hamilton and Osgoode Hall, Toronto. Married September 10, 1948 to Yvonne Phyllis Harrison of Hamilton. One son. A lawyer. Partner firm Millar, Alexander, Tokiwa and Isaacs. Served R.C.A.F. (Cpl). 1942-45. Past president and member Hamilton Optimist. Member Hamilton Goodwill Africa Foundation, Hamilton Lawyers Club, Wentworth County Law Association, member C. of C., Canadian Bar Association. First elected to House of Commons general election 1968. Re-elected general election 1972 and 1974. Religion: Baptist.

Party politics: Progressive Conservative

ALEXANDER, Lincoln MacCaulay, B.A., Q.C.

(Hamilton ouest) Né le 21 janvier 1922 à Toronto, Ontario. Fils de Lincoln Alexander et de Mae Royal tous deux descendants de "West Indian". Fit ses études à l'Université McMaster, Hamilton et Osgoode Hall, Toronto. Marié le 10 septembre 1948 à Yvonne Phyllis Harrison d'Hamilton. Un enfant. Avocat. Associé de la firme Millar, Alexander, Tokiwa et Isaacs. A servi dans les Forces canadiennes de l'Air comme caporal, 1942-45. Ancien président et membre de "Hamilton Optimist". Membre de "Hamilton Goodwill Africa Foundation", du Club des Avocats de Hamilton, de l'Association "Wentworth County Law", membre du "Hamilton C. of C", de l'Association du Barreau canadien. D'abord élu à la Chambre des communes aux élections générales de 1968. Réélu aux élections générales de 1972 et 1974. Religion baptiste.

Parti politique: progressif conservateur

STEWART, Donald Craig

(Marquette). Born April 4, 1928 at Portage la Prairie, Manitoba. Son of Walter Keith Stewart and Jeanette Stout, (dec.) both Canadians. Educated at Portage Collegiate Institute. Married April 7, 1956 to Maxine Ethel Switzer (dec.) of Newdale, Manitoba. Five children. An automobile dealer. Past pres. Minnedosa Kinsmen Club and C. of C. Served as Councillor Town of Minnedosa 1965-68, Deputy Mayor 1966-68. First elected to House of Commons general election 1968. Re-elected general election 1972 and 1974. Religion: United.

Party politics: Progressive Conservative

STEWART, Donald Craig

(Marquette). Né le 4 avril 1928 à Portage la Prairie, Manitoba. Fils de Walter Keith Stewart et de Jeanette Stout (décédée), tous deux Canadiens. Fit ses études à Portage Collegiate Institute. Marié le 7 avril 1956 à Maxine Ether Switzer (décédée), de Newdale, Manitoba. Cinq enfants. Vendeur de voitures. Ancien président du "Kinsmen Club et C.of C." Conseiller pour la ville de Minnedosa de 1965 à 1968. Maire-adjoint 1966-68. D'abord élu à la Chambre des communes aux élections générales de 1972 et 1974. Religion: United

Parti politique: progressif conservateur

MACDONALD, David Samuel Horne, B.A.

(Egmont). Born August 20, 1936 at Charlottetown, P.E.I. Son of John Gordon MacDonald and Helen Alexandria Mackie both Canadians. Educated at West Kent School, Prince of Wales Coll., Dalhousie University and Pine Hill Divinity Hall. Married July 11, 1964 to Greta Sandra Belle daughter of Harris Rogers of Brae, P.E.I. Three children. A clergyman. National pres. Young People Union, United Church, 1958-60. Former Vice-chairman Senior Citizen's Housing Corporation. Member Atlantic Provinces Economic Council, United Nations Association and pres. P.E.I. Ministerial, Assoc. International Parl. Union and Parl. World Federalists. First elected to House of Commons general election 1965. Re-elected general election 1968, 1972 and 1974. Religion: United Church.

Party politics: Progressive Conservative

MACDONALD, David, Samuel Horne, B.A.

(Egmont). Né le 20 août 1936 à Charlottetown, I.P.E. Fils de John Gordon MacDonald et de Helen Alexandria Mackie, tous deux Canadiens. Fit ses études au "West Kent School, Prince of Wales College", Université de Dalhousie et "Pine Hill Divinity Hall". Marié le 11 juillet 1964 à Greta Sandra Belle, fille de Harris Rogers de Brae, I.P.E. Trois enfants. Pasteur. Président national de "Young People Union, United Church", 1958-60. Ancien vice-président "Senior Citizen's Housing Corporation". Membre du Conseil économique des provinces atlantiques, Association des Nations Unies et président du "P.E.I. Ministerial", associé de l'Union internationale des parlementaires et des Parlementaires fédéralistes mondiaux. D'abord élu à la chambre des communes aux élections générales de 1965. Réélu aux élections générales de 1968, 1972 et 1974. Religion: "United Church".

Parti politique: progressif conservateur



CANADA

Communiqué

Chisham

Press Release No. 46

Notes for a Statement in the Third Committee of the Thirty-Second Regular Session of the United Nations General Assembly by Ambassador William H. Barton, Permanent Representative of Canada.

REPORT OF THE UNITED NATIONS HIGH COMMISSIONER FOR REFUGEES (Item 87)

Tuesday, November 15, 1977

(Check against delivery)

Communiqué de presse n° 46

Notes pour une déclaration à la Troisième Commission de la trente deuxième session ordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies par l'Ambassadeur William H. Barton, Représentant permanent du Canada.

RAPPORT DU HAUT COMMISSAIRE DES NATIONS UNIES POUR LES REFUGIES (POINT 87)

Mardi, le 15 novembre 1977

(Vérifier au moment du discours)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. Chairman,

My Delegation first would like to express its appreciation to the High Commissioner for the clear and comprehensive report he has provided to us on the activities of his Office since this Committee last considered the subject.

For a multitude of reasons in the past year our world has continued to be convulsed by a series of social or political events too often accompanied by armed conflict. As a result the problem of refugees and displaced persons has increased and, if we are to be honest with ourselves, there is no hope that this tragic problem will stabilize let alone diminish in the foreseeable future. The reports and statistics of the High Commissioner furnish ample evidence of the gravity of this problem and the escalating costs of protection of, relief and assistance to millions of unfortunates throughout the world.

One could cite cold facts and equally cold figures but we should never forget the real human beings who appeal, primarily through the Office of the High Commissioner, for our sympathy and our help. While their appeal strikes a chord of sympathy in the hearts of those who choose to listen, the tragedy is that too few in the international community both listen and respond to meet the needs of existing refugees and displaced persons let alone make provision for those who unfortunately will be added to their numbers in the months to come.

Since a relatively small number of governments bear a disproportionate part of the financial burden we see no solution to the chronic short-fall financial situation until there is a broadening of the base of support throughout the entire international community. We are aware that the High Commissioner and his able staff have intensified their efforts in this regard but more governments must accept that, regardless of the political reasons for refugees and displaced persons, these unfortunates require immediate humanitarian assistance. To refuse to admit that this tragic situation persists, to state that "it is not our concern", or to score political debating points at the expense of persons who are adversely affected by turbulence over which they have no control, are cruel and inhumane attitudes. Surely the problem requires urgent and parallel efforts on the part of all members of the United Nations family -- an effort to provide assistance to the unfortunates, and an effort by governments realistically to identify and eliminate the causes of the human dislocation and suffering.

In an effort to assist the UNHCR, the Canadian Government has taken several important steps since the last UN General Assembly. First, the new Immigration Act passed by the Canadian Parliament on July 25, 1977 reflects the spirit and the letter of the international refugee and humanitarian conventions to which Canada is a party, and reflects the practical experience we have gained in resettling over 350,000 refugees and displaced persons since 1945. The refugee provisions of the new Canadian Immigration Act are intended to give practical expression to Canada's commitment to the principles underlying the U.N. refugee convention. Under this legislation, the U.N. refugee definition will be utilized in the selection of refugees abroad and their identification and protection in Canada. At the same time, we have built into this legislation provisions that will enable Canada to respond to other types of humanitarian situations both in Canada and abroad.

Secondly, Mr. Chairman, with regard to specific refugee resettlement during 1976-77, Canada last year admitted 1,014 convention refugees from various regions of the world and, in the first 7 months of 1977, 617 such refugees found a new home in Canada.

During this same period of time, two special movements have also been in effect: one from Latin America and the other from Southeast Asia. By July 1977, a total of 5,305 Latin American refugees had arrived in Canada and our official policy is to allow this Latin American movement to increase in total from 6,000 to 7,000. Between January and August 1977 Canada admitted 196 Indo-Chinese refugees, mainly those known as the small boat people. This brought the total number of "small boat refugees" admitted thus far to 492 and the total number of Indo-Chinese refugees accepted since 1975 to 6,796. In August, it was decided that an additional 450 Indo-Chinese refugees would be accepted.

The cost of resettling the refugees brought in under the Latin American and Indo-Chinese special movements has been high. Excluding operational costs, Canada has spent \$2,710,000 on the resettlement of Latin American refugees and \$4,696,000 on the resettlement of Indo-Chinese refugees since the inception of these two special movements. These costs, while borne by the relevant Canadian departments and agencies involved in the resettlement of refugees, are viewed by us as a form of indirect contribution to the ongoing and valuable work of the UNHCR.

My third point, Mr. Chairman, and this is crucial for the future of the UNHCR, concerns the financing of the regular programme as well as the special appeals. From the proceedings of the October Executive Committee meeting in Geneva and from the High Commissioner's own report, we all know that the projected costs for the UNHCR's 1978 general programme will increase dramatically in comparison with 1977.

Quite frankly, the picture is unsettling. Unsettling for two reasons: first, it reflects the state of our sadly disturbed world in terms of the tragic numbers of refugees and displaced persons involved, and secondly, because it means that, if the funds are not forthcoming from the international community, the High Commissioner could be faced with the unenviable task of having to readapt the goals of his proposed programme and I do not have to spell out who will suffer first if that should be allowed to happen.

Given Canada's record to date in terms of support for all facets of the work of the UNHCR, the High Commissioner can be sure both of Canada's understanding and positive approach. While my Government will continue to do its utmost to assist the High Commissioner, I must repeat our earnest hope that more governments in the international community will see fit to share the burden of aiding our fellow human beings in distress throughout the world.

In closing I would like to say that it was with surprise and great regret that we learned this week of the resignation of His Excellency Prince Sadruddin Aga Khan. His contribution to the world community through the Office of the High Commissioner for Refugees has been enormous. It was truly a difficult and heavy task, which he filled so capably for so many years and he will be sorely missed.

Thank you, Mr. Chairman.

Monsieur le Président,

Ma délégation voudrait d'abord remercier le Haut-commissaire pour le rapport détaillé qu'il nous a fourni sur les activités de son commissariat depuis la dernière étude effectuée par cette Commission à ce sujet.

L'an dernier, pour une multitude de raisons, les perturbations socio-politiques qu'a connues le monde se sont trop souvent accompagnées de conflits armés. Le problème des réfugiés et des personnes déplacées s'en est trouvé accru et il nous faut reconnaître en toute honnêteté qu'on ne peut entrevoir de solution ni même d'atténuation de ce problème tragique dans l'avenir prévisible. Les rapports et données du Haut-commissariat mettent en relief la gravité du problème ainsi que l'escalade du coût de la protection, des secours d'urgence et de l'assistance accordés à des millions de malheureux de par le monde.

La simple énumération de faits et de chiffres ne doit jamais nous faire oublier les hommes qui réclament notre sympathie et notre aide, surtout par l'intermédiaire du Haut-commissariat. Bien que leur appel touche les coeurs de ceux qui veulent bien entendre, il est déplorable que trop peu de pays écoutent et s'efforcent de combler les besoins des réfugiés et des personnes déplacées, et encore moins de prévoir une aide adéquate pour ceux qui viendront hélas grossir les rangs des infortunés dans les prochains mois.

Puisqu'un nombre relativement restreint de gouvernements assument une part disproportionnée de ce fardeau financier, nous ne voyons aucune solution à cette grave crise financière tant que ne s'élargira pas la coopération internationale à ce titre. Nous savons que le Haut-commissaire et son personnel compétent ont intensifié leurs efforts dans ce sens; quelles que soient les raisons politiques en jeu, un plus grand nombre de gouvernements doivent toutefois reconnaître que les réfugiés et les personnes déplacées nécessitent une aide humanitaire immédiate. Il serait cruel et inhumain de refuser froidement d'admettre que cette situation tragique persiste, d'affirmer que pareille chose ne nous regarde pas ou de se constituer du capital politique aux dépens des personnes qui subissent des événements sur lesquels elles n'ont aucun contrôle. Le problème exige certainement des efforts immédiats et parallèles de la part de tous les membres de la famille des Nations Unies - un effort pour fournir une aide à ces malheureux et un effort des gouvernements pour identifier lucidement et éliminer les causes des souffrances et des déchirements humains.

Afin d'aider le HCR, le gouvernement du Canada a pris plusieurs mesures importantes depuis la dernière assemblée de l'ONU. Premièrement, la nouvelle Loi sur l'immigration votée par le parlement du Canada le 25 juillet 1977 reflète l'esprit et la lettre des conventions internationales relatives au statut des réfugiés et au droit humanitaire auxquelles le Canada est partie, et également l'expérience pratique acquise dans le rétablissement de plus de 350,000 réfugiés et personnes déplacées depuis 1945. Les dispositions de la nouvelle Loi canadienne sur l'immigration relatives aux réfugiés visent à traduire concrètement l'engagement du Canada au regard des principes sous-jacents à la Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés. En vertu de cette loi, la définition du réfugié adoptée par les Nations Unies servira à la sélection des réfugiés à l'étranger ainsi qu'à leur identification et à leur protection au Canada. Cette loi comporte également des dispositions qui permettront au Canada d'assumer d'autres formes d'aide humanitaire sur son territoire et à l'étranger.

Deuxièmement, Monsieur le Président, en ce qui concerne plus particulièrement le rétablissement de réfugiés en 1976-1977, le Canada a admis l'an dernier 1,014 réfugiés de toutes les parties du monde aux termes de la Convention et, dans les sept premiers mois de 1977, 617 d'entre eux se sont établis au Canada.

Durant la même période, nous avons connu deux vagues spéciales de réfugiés: l'une en provenance de l'Amérique latine et l'autre de l'Asie du Sud-Est. En juillet 1977, 5,305 Latino-américains s'étaient réfugiés au Canada et nous avons pour politique officielle de laisser croître ce nombre jusqu'à 6,000 ou 7,000.

Entre janvier et août 1977, le Canada a reçu 196 de ces réfugiés indo-chinois que l'on appelle communément les habitants des sampans. Cela porte à 492 le nombre de "personnes venues à bord d'embarcations légères" et à 6,796 le nombre total des réfugiés indo-chinois admis depuis 1975. En août, il a été décidé d'accueillir 450 nouveaux réfugiés indo-chinois.

Le rétablissement de ces réfugiés latino-américains et indo-chinois a nécessité des dépenses considérables. Si l'on exclut les frais d'exploitation, le Canada a consacré \$2,710,000 à la relocalisation des réfugiés latino-américains et \$4,696,000 à celle des réfugiés indo-chinois depuis le début de ces deux vagues spéciales.

Bien que ces dépenses soient assumées par les ministères et organismes canadiens participant au rétablissement des réfugiés, nous les considérons comme une contribution indirecte aux activités courantes valables du HCR.

Mon troisième point, Monsieur le Président, est essentiel pour l'avenir du HCR et concerne le financement de son programme ordinaire ainsi que les souscriptions spéciales. D'après le compte rendu de la réunion du Comité exécutif tenue à Genève en octobre et le rapport du Haut-commissaire, les coûts prévus pour le programme général du HCR en 1978 s'accroîtront de façon inquiétante par rapport à ceux de 1977. Voilà des perspectives qui franchement nous inquiètent, et ce, pour deux raisons: d'abord, elles reflètent de graves perturbations planétaires par le nombre tragique des réfugiés et personnes déplacées en cause et, deuxièmement, elles indiquent que le manque de coopération financière au sein de la communauté internationale obligera le Haut-commissaire à réaménager les objectifs de son projet de programme; le cas échéant, je n'ai pas à préciser quelles en seraient les premières victimes.

Etant donné l'appui que le Canada accorde à tous les aspects des activités du HCR, le Haut-commissaire peut être assuré de la compréhension et de la collaboration de mon gouvernement qui s'efforcera de l'aider dans toute la mesure du possible. Nous espérons ardemment, toutefois, qu'un plus grand nombre de gouvernements partageront le fardeau de l'aide à nos frères en détresse de par le monde.

En terminant, j'aimerais dire que nous étions très surpris d'apprendre cette semaine, et avec grand regret, la démission de son Excellence le Prince Sadruddin Aga Khan. Sa contribution dans la communauté mondiale comme Haut-commissaire pour les réfugiés a été énorme. Il a accompli une tâche vraiment difficile et lourde dans laquelle on remarquera son absence.

Merci Monsieur le Président.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Aushan

Communiqué de presse n° 48

Déclaration prononcée à la 32ème session
de l'Assemblée générale des Nations Unies
par S.E. M. Pierre Charpentier,
Représentant du Canada,
le lundi 21 novembre 1977

La politique d'apartheid du
Gouvernement de l'Afrique du Sud

Vérifier au moment de l'allocution

Press Release No. 48

Statement at the 32nd Session of the
United Nations General Assembly by
H.E. Mr. Pierre Charpentier, Representative
of Canada, Monday, November 21, 1977

Policies of apartheid of the
Government of South Africa

Check against delivery

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Monsieur le Président,

Notre Assemblée est appelée une fois de plus à étudier la question de l'apartheid. Une fois de plus, semble-t-il, nous sommes appelés à nous pencher sur de nouveaux outrages: Sharpeville, Soweto, décès de Steve Biko dans une prison sud-africaine, début, le 19 octobre dernier, d'une vague de répression, arrestation le 10 novembre de 626 Africains dont 198 enfants. Cette liste qui va s'allongeant d'événements tragiques incite à une réflexion de plus en plus profonde sur les raisons pour lesquelles la question de la politique de l'apartheid en Afrique du Sud est à l'ordre du jour de l'Assemblée générale depuis 1948.

La Charte des Nations Unies que l'Afrique du Sud a signée et qui la lie en vertu du droit international définit la promotion du respect des droits et libertés fondamentales de tous, sans distinction de race, sexe, langue ou religion, comme l'un des objectifs de cette organisation. Par ailleurs, le droit international accepte que le traitement accordé aux ressortissants d'un pays cesse d'être une question purement interne lorsque se produisent des violations flagrantes des droits de la personne.

Partant de ces postulats, le Canada a sans cesse appuyé les efforts déployés au sein de la Commission des droits de l'homme des Nations Unies et d'autres instances pour enquêter sur les cas d'abus manifestes qu'une vigilance internationale pourrait aider à contenir. Il ne fait certes aucun doute pour nous que la politique d'apartheid de l'Afrique du Sud réclame l'attention des Nations Unies à plusieurs titres.

La situation en Afrique du Sud est vraiment unique au monde. Dans aucun autre pays en effet ne voit-on la grande majorité de la population exclue juridiquement de toute participation aux politiques nationales à cause de sa race. En Afrique du Sud, des lois rédigées par la seule minorité blanche régissent la structure socio-économique du pays. Les droits et perspectives de chaque personne sont régis en fonction de son origine raciale et de la couleur de sa peau.

Le gouvernement sud-africain prétend que ces lois, délibérément discriminatoires, mènent à la stabilité, l'harmonie raciale et la prospérité économique de tous. Cet argument ne résiste même pas à l'examen le plus sommaire. Le refus de faire participer les Noirs à la vie politique nationale ne vise, comme l'écrivait récemment un éditorialiste du New York Times, qu'à reléguer ceux-ci au statut de simples instruments économiques et à leur enlever le contrôle de leur propre destinée.

L'objectif central du régime d'apartheid est évident: la préservation institutionnalisée du statut socio-économique privilégié d'une minorité blanche dans une économie fondée sur la garantie d'une main-d'oeuvre bon marché. A l'appui de cet objectif, l'Afrique du Sud a élaboré une théorie de la société et du gouvernement qui se fonde sur la négation de valeurs humaines fondamentales et qui fait fi de l'évolution dans le reste du monde. Comment les dirigeants de ce pays peuvent-ils s'attendre à ce que d'autres gouvernements y voient autre chose qu'une théorie du désespoir alimentant un système d'oppression.

Bravant la répression et les dangers pour leur personne, Mandela, Sobukwe, Biko et maints autres ont lutté pour une évolution pacifique. Préconisant le dialogue entre les communautés raciales d'Afrique australe, ils réclamaient simplement les mêmes droits et des chances égales pour tous, quelle que soit l'appartenance raciale. Comme tant d'autres, ils ont vu leurs droits réprimés, leur presse muselée, leurs organisations pacifiques supprimées et leurs sympathisants, y compris des écoliers, arrêtés, bannis ou détenus et soumis à la cruauté et à la violence.

Monsieur le Président, la perpétuation du système juridique racialement discriminatoire de l'Afrique du Sud est une anomalie de l'histoire. L'apartheid présente maintes affinités de comportement avec les systèmes d'exploitation qui ont dominé le reste du continent africain durant une période coloniale maintenant pratiquement révolue. L'Afrique du Sud n'est toutefois pas un pays colonial mais bien un pays africain peuplé d'ethnies diverses qui sont venues d'Europe, d'Afrique et d'Asie au cours des trois derniers siècles.

Monsieur le Président, le maintien des politiques d'apartheid du gouvernement de l'Afrique du Sud a de sérieuses répercussions pour la paix et la sécurité de l'Afrique australe. Cette région ne pourra atteindre une stabilité durable tant que les questions de la Rhodésie du Sud et de la Namibie n'auront pas été réglées d'une façon acceptable sur le plan international et tant que l'Afrique du Sud elle-même n'aura pas instauré un système de pleine participation politique et de justice économique. Le gouvernement de l'Afrique du Sud est pourtant décidé à maintenir ses politiques racistes qui sont la source des problèmes de la région. Ses politiques concernant la Rhodésie et la Namibie et son comportement face aux Etats africains voisins se fondent sur une volonté de maintenir le régime d'apartheid à tout prix.

Par sa militarisation massive, par le rassemblement de troupes et d'armes dépassant largement les exigences que lui impose sa position géographique et par ses intentions peu claires en ce qui a trait à l'armement nucléaire, l'Afrique du Sud met sérieusement en danger les perspectives de stabilité dans la région.

La Conférence mondiale pour l'action contre l'apartheid tenue à Lagos en août dernier a montré à quel point cet état de fait préoccupe la communauté internationale, représentée par 112 délégations nationales, 12 organismes intergouvernementaux, 5 mouvements de libération et 51 organismes privés. Les conclusions unanimes de la communauté internationale ont été inscrites dans la Déclaration de Lagos. Celle-ci déclare solennellement que "l'Afrique du Sud appartient à tous ses habitants quelles que soient leur race, leur couleur, et leur croyance et que tous ont le droit d'y vivre et d'y travailler dans des conditions de pleine égalité". Elle exprime une ferme conviction que "le système de domination raciste doit être remplacé par le gouvernement par la majorité, tous les habitants devant participer sur un pied d'égalité à toutes les phases de la vie nationale et à la libre détermination du caractère politique, économique et social de leur société ainsi qu'à la libre disposition de leurs ressources naturelles". A cette fin, la Conférence de Lagos fait appel à tous les Etats pour qu'ils soutiennent le peuple sud-africain dans sa lutte légitime pour conquérir ses droits et démanteler le système d'apartheid.

Pour le Canada, le concept du gouvernement par la majorité dans une société démocratique suppose l'absence de domination ainsi que la pleine et égale participation de tous dans le respect intégral des droits des personnes et des minorités. Il appartient aux Sud-Africains d'arrêter les moyens à prendre pour réaliser ces ajustements économiques, sociaux et politiques. Mais il est évident que toutes les secteurs de la société doivent participer pleinement au processus de changement. Ce processus sera achevé lorsque la discrimination raciale aura été éliminée et qu'on aura instauré un système économique et politique juste, il ne saurait l'être lorsque la majorité n'aura vu s'améliorer qu'un tant soit peu sa situation économique et son mode de vie.

Monsieur le Président, le Conseil de sécurité des Nations Unies, dont le Canada est actuellement membre, a pris, le 4 novembre, la grave décision d'imposer un embargo obligatoire sur les livraisons d'armes à l'Afrique du Sud en vertu du chapitre VII de la Charte des Nations Unies. C'était la première fois qu'une sanction de cette nature était prise contre un Etat membre. Dans sa résolution, le Conseil constatait, "eu égard aux politiques et aux actes du gouvernement sud-africain, que l'acquisition par l'Afrique du Sud d'armes et de matériel connexe constitue une menace pour le maintien de la paix et de la sécurité internationales". Il demandait à tous les gouvernements de cesser toute livraison à l'Afrique du Sud d'armes, de munitions, de véhicules et de matériel militaires, d'équipement de police paramilitaire et de pièces détachées pour les articles susmentionnés et de cesser également l'octroi de licences pour la fabrication ou l'entretien de ces articles. Il priait également les Etats de s'abstenir de toute coopération avec l'Afrique du Sud pour la fabrication et l'élaboration d'armes nucléaires. Le Canada, pour sa part, a institué il y a déjà plusieurs années un embargo volontaire sur les livraisons d'armes à l'Afrique du Sud et l'a pleinement respecté. Décrété en 1963, l'embargo a été élargi en 1970 pour englober les pièces de rechange. Le Canada s'est en outre abstenu de coopérer avec l'Afrique du Sud dans le domaine nucléaire.

Monsieur le Président, les changements majeurs qui s'imposent depuis longtemps en Afrique du Sud ne seront pas tant le résultat de nos attitudes ou de nos gestes que des pressions qui s'exercent au sein même de la société sud-africaine. La communauté internationale ne peut se substituer à la population sud-africaine mais elle peut la seconder fortement. Outre l'appui moral, nous continuerons à répondre de plus en plus largement à ses besoins humanitaires et l'aider à bénéficier de possibilités d'éducation et de formation qui lui sont actuellement refusées. Nous continuerons en outre à évaluer les moyens de pression internationale susceptibles d'appuyer tous les Sud-Africains, de quelque origine raciale que ce soit, qui cherchent à changer leur société. Ce changement se produira inévitablement. Il reste seulement à savoir comment et quand il se fera - par l'action pacifique de tous les groupes sud-africains oeuvrant ensemble pour élaborer un nouveau régime, ou bien par d'autres actes de violence qui ne manqueront pas de se produire si les aspirations de la majorité ne continuent à rencontrer qu'intransigeance et répression.

Merci, Monsieur le Président.

Mr. President,

Once again we are debating the question of apartheid in this Assembly. It seems that each year the debate takes place against the background of some new outrage in South Africa - Sharpeville, Soweto, and this time the death in police custody of Stephen Biko, the serious new wave of repression against legitimate dissent which began on October 19, and the arrests of 626 Africans including 198 children on November 10. In the face of this roll-call of tragic events, it is important to reflect soberly on the reasons why the General Assembly has had on its agenda constantly since 1948 the question of the policy of apartheid of South Africa.

The Charter of the United Nations, to which South Africa is a signatory, and to whose terms it is bound under international law, defines the promotion and encouragement of respect for human rights and for fundamental freedom for all without distinction as to race, sex, language or religion as one of the purposes of this organization. Moreover, it is an accepted fact of international law that the treatment of individuals within a country, when patterns of gross violation of human rights develop, ceases to be a matter of purely domestic concern.

In this general context, I would note Canada has actively supported all efforts within the United Nations Human Rights Commission and elsewhere to obtain investigations into situations where a pattern of abuse is evident and where international attention might result in improvement. As for the specific item before us, there is no doubt in our minds that it is appropriate and important for the United Nations to focus on the apartheid policy of South Africa.

There is no parallel to the situation in South Africa anywhere else in the world. In no other country is a major segment of the population, and in this case the great majority, denied by law any participation in the national policies of the society, solely on the basis of race. In South Africa, laws made by the white minority alone establish the social and economic structure of the country. An individual's rights and possibilities are defined in relation to his racial origin and the colour of his skin.

The South African Government has contended that apartheid's network of racially discriminatory laws promote stability, racial harmony and economic prosperity for all. These contentions do not stand up to even the most cursory

examination. The deprivation of non-whites of political participation is designed to a sole end and as it was put in a recent New York Times editorial, the relegation of non-whites to the status of mere economic instruments effectively deprives them of sovereignty over their own destiny.

The central objective of the apartheid system is evident. It is the preservation by means of law of a privileged economic and social status for the white minority in an economy which depends for its prosperity on the maintenance of cheap non-white labour. In support of this objective, South Africa has evolved a theory of society and government which is based on the negation of fundamental human values and flies in the face of general world evolution. How can the leaders of that country expect other governments to see it as more than what it is, a theory of despair feeding a system of oppression?

Despite the repression and personal danger, leaders such as Mandela, Sobukwe and Biko have struggled for peaceful change. They have been eloquent advocates of dialogue among the racial communities of South Africa. They have demanded simply equal rights and opportunities for all without regard to racial origins. But they, and others like them, have been repressed, have had key elements of their press silenced, and have had their peaceful organizations suppressed, while sympathizers, including school children, have been arrested, banned, detained and subjected to cruelty and violence.

Mr. President, the perpetuation of a racially discriminatory system of law in South Africa is a historical anomaly. Apartheid does not differ greatly in practice from the systems of exploitation which prevailed elsewhere on the African continent during the colonial period. While that colonial era has virtually come to an end, the attitudes of that era persist in South Africa. But nevertheless, South Africa is not a colonial situation. It is an African country of great racial diversity, whose people have come over the course of 300 years from Europe, from Africa and from Asia.

The maintenance of the policies of apartheid by the Government of South Africa has serious implications for the peace and security of Southern Africa as a whole. That region will not achieve long-lasting stability until the issues of Southern Rhodesia and of Namibia have been resolved in an

internationally acceptable manner, and indeed until South Africa itself has evolved a system of full political participation and economic equity. It is the determination of the South African Government to maintain its racially discriminatory policies which lies at the core of the problems of Southern Africa. Its policies in respect of Rhodesia and Namibia, and its attitude and actions toward neighbouring African states are based on a determination to maintain the apartheid system at whatever cost. By its large-scale militarization, by its build up of forces and weaponry far exceeding the requirements of its geographical position; by its unclear intentions with regard to nuclear weapon development, South Africa is seriously undermining prospects for stability in the region.

Mr. President, the extent of the concern of the international community on this subject was reflected at the World Conference for Action Against Apartheid held in Lagos in August. It brought together delegations from 112 governments, 12 inter-governmental organizations, 5 liberation movements and 51 non-governmental organizations. The range of participation and the high level at which governments were represented demonstrated the seriousness with which the international community regards the situation in Southern Africa. The opinion of the international community, as embodied in the Lagos Declaration, was unanimous. It declared that South Africa "belongs to all its people irrespective of race, colour or creed, and that all have the right to live and work there in conditions of full equality". It commented further that "the system of racist domination must be replaced by majority rule and the participation of all the people on the basis of equality in all phases of national life in freely determining the political, economic and social character of their society and in freely disposing of their natural resources". The Conference called for international support to the peoples of South Africa in their struggle to attain their legitimate rights and action and efforts in favour of bringing to an end the system of apartheid.

For Canada, the concept of majority rule in a democratic society implies domination by none and full and equal participation by all with full respect for the rights of individuals and minorities. It is for South Africans to determine by what means economic, social and political adjustments to that end can be accomplished. But it is clear that all elements of the society must be fully and meaningfully involved in determining the process of change. The process will be complete, not when the majority obtains a slightly greater slice of the economic pie, and a slightly less oppressive life style, but when discrimination

on the basis of race has been eliminated and a just economic and political system is established.

Mr. President, on November 4 the United Nations Security Council, of which Canada is at present a member, took a grave decision in imposing a mandatory arms embargo against South Africa under Chapter VII of the United Nations Charter. It was a historic occasion, the first in which action of that nature was taken against a Member State of the United Nations. The Council's resolution determined, "having regard to the policies and acts of the South African Government, that the acquisition by South Africa of arms and related materiel constitutes a threat to the maintenance of international peace and security". It obliged all governments to cease the provision to South Africa of any arms, weapons, ammunition, military vehicles, equipment, paramilitary police equipment, any spare parts for these and any grants of licencing arrangements. It is also required that states refrain from any cooperation with South Africa in the manufacture and development of nuclear weapons. I would note here that a voluntary arms embargo has been fully and effectively implemented by Canada for many years. It was instituted in 1963 and extended to include spare parts in 1970. Canada has, furthermore, not engaged in nuclear cooperation with South Africa.

Mr. President, the fundamental change that is overdue in South Africa will occur not so much as a result of any comment or action on our part, but in direct response to the pressures for change which exist within South African society. The role of the international community towards change will be subsidiary to that of the people of South Africa. We can and shall continue to give them our moral support. We can and shall continue to provide increasingly for their humanitarian needs and to assist them with the education and training opportunities now denied them. We shall, furthermore, continue to evaluate possibilities for international pressures which will give support to those of whatever racial origin in South Africa who seek to bring about change in that society. That change will occur is inevitable. The only question that remains is how and when it will be accomplished - whether through peaceful means at the initiative of all groups in South Africa working together to define a new system, or whether by the further violence which will result if the aspirations of the majority are met with continued intransigence and repression.



CANADA

Communiqué

Austan

Government
Publication

Communiqué de presse n° 49

Notes pour une déclaration par S.E. M. Pierre Charpentier, Représentant du Canada, à la Troisième Commission de l'Assemblée générale des Nations Unies à sa 32^{ème} session ordinaire.

AUTRES METHODES ET MOYENS QUI S'OFFRENT DANS LE CADRE DES ORGANISMES DES NATIONS UNIES POUR MIEUX ASSURER LA JOUISSANCE EFFECTIVE DES DROITS DE L'HOMME ET DES LIBERTES FONDAMENTALES (point 76)

Mercredi, le 22 novembre 1977

(Vérifier au moment du discours)

Press Release No. 49

Notes for a Statement by H.E.Mr. Pierre Charpentier, Representative of Canada, in the Third Committee of the United Nations General Assembly at its 32nd regular session.

ALTERNATE APPROACHES AND WAYS AND MEANS WITHIN THE UNITED NATIONS SYSTEM FOR IMPROVING THE EFFECTIVE ENJOYMENT OF HUMAN RIGHTS AND FUNDAMENTAL FREEDOMS (Item 76)

Tuesday, November 22, 1977

(Check against delivery)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Madame la Présidente,

La délégation du Canada a déjà eu l'occasion, à la présente session, de faire connaître les grandes lignes de sa position sur la question des droits de l'homme au sein des Nations Unies. Nous nous proposons aujourd'hui d'ajouter quelques considérations qui se rapportent spécifiquement au point 76, soit aux "autres méthodes et moyens de mieux assurer la jouissance des droits de l'homme". Par souci de brièveté, nous limiterons notre exposé à quelques éléments fondamentaux que dégage l'examen de ce point. Nous nous réservons le droit de prendre à nouveau la parole ultérieurement si de nouvelles questions devaient surgir.

Il est trois points que la délégation du Canada estime essentiels à tout débat général sur les droits de l'homme. En premier lieu, il ne fait aucun doute pour nous que les efforts déployés par la communauté internationale doivent viser la jouissance universelle des droits de l'homme par toutes les personnes et tous les peuples et ce, de façon uniforme et suivie. Nous connaissons les obstacles qui entravent pour l'instant la réalisation de cet objectif. Le monde n'étant pas homogène sur les plans social et culturel, il s'avère par conséquent difficile d'établir des normes générales applicables à tout un éventail de situations. Il nous faut néanmoins persévérer dans notre détermination d'élaborer et d'appliquer des normes répondant d'une part aux préoccupations et aux intérêts des états membres et favorisant par ailleurs le progrès vers le but ultime qui consiste à assurer à toutes les personnes et à tous les peuples la pleine jouissance des droits et libertés que leur confère la déclaration universelle des droits de l'homme.

Nous reconnaissons également que les droits de l'homme sont par essence indivisibles et interdépendants. Plusieurs de ces droits - la protection contre la torture, l'esclavage et les actions arbitraires ou illégales - peuvent et devraient être garantis par tous les états, quelles que soient leurs circonstances politiques, sociales ou économiques. Il nous faut cependant accepter qu'aussi longtemps qu'une forte proportion de la population mondiale vivra dans le plus grand dénuement, nous n'avancerons que lentement et péniblement sur le chemin de la promotion de la dignité humaine. En d'autres termes, la pleine jouissance des droits est impossible dans les pays qui n'ont pas les ressources nécessaires pour satisfaire les besoins essentiels de la personne. Nous pourrions tous reconnaître primo que les droits de l'homme sont au coeur des préoccupations de la communauté mondiale, et secondo qu'il faut oeuvrer en vue d'une reconnaissance pleine et inconditionnelle des droits de l'homme.

Madame la Présidente, la délégation du Canada tient à souligner en deuxième lieu le rôle crucial qui est celui des Nations Unies en vue d'assurer le respect des droits énoncés dans divers instruments juridiques internationaux et dans diverses résolutions et déclarations. Certes il appartient au premier chef aux Etats de s'acquitter de leurs obligations sur le plan unilatéral. Personne ne conteste sérieusement les droits des Etats souverains ou n'a proposé de restreindre cette souveraineté. Au cours des trente dernières années cependant, on en est venu à mieux comprendre le rôle des organes multilatéraux à l'appui du travail des Etats membres. Le Gouvernement du Canada est d'avis que l'existence de ces institutions s'accorde parfaitement avec le principe du respect de la souveraineté nationale.

Nous croyons pour autant qu'un plus grand nombre d'Etats devraient participer à leurs activités et délibérations. La promotion et l'encouragement au respect des droits de l'homme constituent l'un des buts et principes fondamentaux de l'ONU; tous les Etats ont le devoir de veiller à ce que les Nations Unies en tant qu'organisation demeurent fidèles à ce principe.

Madame la Présidente, la délégation du Canada est d'avis en troisième lieu qu'il y a souvent un écart appréciable entre les obligations assumées par les Etats et l'exécution adéquate de ces obligations. De même, le mécanisme dont nous disposons actuellement au niveau multilatéral pour promouvoir nos objectifs communs n'est pas en mesure d'assurer l'application des principes de la déclaration universelle avec toute l'efficacité désirable. Les institutions actuelles au sein des Nations Unies, à notre avis, ont besoin d'être dynamisées et renforcées. Là où il y a des lacunes, il faut les combler.

Deux résolutions qui ont été présentées répondent en bonne partie à nos préoccupations. Nous appuyons la proposition visant à instituer un nouveau poste aux Nations Unies pour coordonner les efforts déployés au chapitre des droits de l'homme et offrir ses bons offices aux Etats membres. Comme divers organismes onusiens sont saisis depuis plusieurs années de la proposition visant à établir un poste de haut-commissaire aux droits de l'homme, il n'y a pas lieu de répéter les arguments militant en faveur de sa création. Disons seulement que cette proposition est, à notre avis, conforme aux objectifs énoncés dans la charte des Nations Unies et ne menace en rien la souveraineté nationale. C'est une réponse pratique à un problème pratique qu'on ne doit pas noyer dans les eaux troubles des luttes idéologiques. Le projet de résolution devant nous tient compte dans une large mesure des vues et intérêts de nombreuses déclarations qui avaient exprimé des doutes quant à son opportunité. Nous espérons maintenant que la Commission appuiera une initiative visant à une meilleure coordination des efforts et à l'arsenal des moyens dont nous disposons pour promouvoir et protéger les droits de l'homme.

Par ailleurs, ainsi que le suggère le projet de résolution L.17, nous estimons également important que les Nations Unies établissent des priorités dans le domaine des droits de l'homme pour les prochaines années. Des violations flagrantes des droits de l'homme surviennent continuellement dans diverses régions du monde; la communauté internationale devrait s'attaquer à ces problèmes de façon prioritaire. La délégation du Canada reconnaît qu'il n'a jamais été facile d'établir des priorités. L'ONU est à l'heure actuelle confrontée à de nombreux problèmes internationaux dont l'importance dépend fatalement de l'optique de chaque Etat membre. Nous avons, pour notre part, notre propre barème de priorités mais nous sommes disposés à collaborer en toute bonne foi avec les autres délégations afin d'établir un ordre de priorités qui recueillerait l'appui du monde entier et pourrait ainsi servir de base à une action internationale forte et concrète.

La délégation du Canada estime que le présent point à l'ordre du jour revêt une importance primordiale pour l'avenir des travaux des Nations Unies dans le domaine des droits de l'homme. Elle espère que d'un débat constructif sortiront des propositions nouvelles et utiles pour la réalisation de nos objectifs communs.

Je vous remercie, Madame la Présidente.

Madam Chairman,

The Canadian Delegation has had an opportunity under items discussed earlier this Session to outline its general views on human rights question within the U.N. system, and we wish at this time simply to enumerate some additional considerations which appropriately fall under the purview of Item 76, Alternative Approaches and Ways and Means of Promoting Human Rights. In the interest of brevity, we will restrict ourselves to discussing some of the more basic elements likely to be discussed under this item. But we wish to reserve our right to speak again at a later date should new issues arise on which we would wish to record our opinions.

The Canadian Delegation sees three basic points as fundamental to any general discussion of human rights. First, there is no question in our minds that the long-term efforts of the international community should be directed towards universal enjoyment of human rights by all individuals and all peoples on a uniform, consistent basis. We recognize the obstacles which now block the attainment of this objective. The world is not socially and culturally homogeneous, and it is therefore difficult to find general human rights standards which apply to a broad range of circumstances. Nevertheless, we should not lessen our resolve to develop and apply such standards as will meet the concerns and interests of member states and at the same time promote the ultimate goal of assuring all individuals and peoples of the full enjoyment of the rights and freedoms to which they are entitled in accordance with the Universal Declaration of Human Rights.

We also recognize that human rights are essentially indivisible and interdependent. A number of rights - freedom from torture, from slavery, and from arbitrary or illegal actions - can and should be guaranteed by all states, irrespective of economic, social or political circumstances. But it must be acknowledged that, as long as a great proportion of the world's population is without the most fundamental requirements to sustain life, our efforts to promote human dignity will be slow and difficult. By the same token, it goes without saying that in states which lack the resources to provide for basic human needs, the full enjoyment of rights is impossible. We should all agree, first, upon the principle that human rights are central to the concerns of the world community and, second, upon the desirability of working towards the full realization of rights without prerequisites or preconditions.

Second, Madam Chairman, the Canadian Delegation wishes to emphasize that the United Nations has a vital role to play in implementing the rights enunciated in various declarations, resolutions and international legal instruments. We recognize that states have a primary responsibility in

fulfilling their obligations through unilateral action. No-one seriously questions the rights of sovereign states, or has proposed that sovereignty be curtailed. In the past thirty years, however, we have come to appreciate the role of multilateral bodies which can complement the work of member states. The Canadian Government believes that these institutions are fully consistent with the principle of respect for national sovereignty. We believe as well that more states should participate in their activities and deliberations. One of the fundamental purposes and principles of the United Nations is the promotion and encouragement of respect for human rights. All states have a duty to ensure that the United Nations as an organization lives up to this principle.

Third, Madam Chairman, the Canadian Delegation believes that there is often a wide gap between the obligations assumed by states and the adequate discharge of those obligations. Similarly, there is a gap between the machinery which currently exists at the multilateral level to promote our common objectives and the machinery which is truly desirable if we are serious about implementing effectively the principles of the Universal Declaration. We believe that the institutions currently in existence within the U.N. system need to be strengthened and enhanced. Where deficiencies exist, they must be remedied.

Two of the resolutions which have already been tabled meet many of our concerns. We support the proposal to establish a new office within the U.N. system to co-ordinate human rights efforts and to offer good office functions to all member states. The proposal to create a High Commissioner for Human Rights has been before various U.N. bodies for a number of years. There is, therefore, no need to repeat arguments in support of its creation. We wish simply to state that the proposal is, in our view, consistent with the purposes of the U.N. Charter, and poses no threat to national sovereignty. It is a practical response to a practical problem, and should not be immersed in the murky waters of ideological confrontation. The Canadian Delegation would emphasize that a genuine and concerted effort has been made to meet the views and interests of many delegations which have hitherto expressed doubts about the usefulness or appropriateness of the proposal. We now hope that this Committee can support the effort to co-ordinate our common objectives more fully and to strengthen the means at our disposal for promoting and protecting human rights.

We also believe that, as suggested by resolution L.17, it would be appropriate for the U.N. to set priorities in the human rights field for the next few years. It is scarcely a secret that gross and persistent violations of human rights occur in a number of regions of the world. The international community should address itself to these problems on an urgent

and priority basis. The Canadian Delegation recognizes that the establishment of priorities is never an easy task. Numerous international problems currently confront the U.N., and their relative importance necessarily depends upon the perspective of the member state. For our part, we have our own views as to which problems should be considered priorities for the international community. We are prepared to work in good faith with all other delegations in a common effort to find a range of priorities which can command universal support, and which can therefore become the basis of strong and concerted international action.

The Canadian Delegation believes that this Item is of utmost importance to the future work of the United Nations in the human rights field. We look forward to a constructive debate which will see the emergence of new and useful proposals to implement our common objectives.

Thank you, Madam Chairman.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Gusman

Press Release No. 50

Statement made in the First Committee of the Thirty-second Session of the United Nations General Assembly by H.E. Mr. William H. Barton, Ambassador and Permanent Representative of Canada to the United Nations, Wednesday, November 23, 1977

PEACEFUL USES OF OUTER SPACE

Communiqué de Presse N° 50

Déclaration en Première Commission de la Trente Deuxième Session de l'Assemblée générale des Nations Unies par l'Ambassadeur William H. Barton, Représentant permanent du Canada, le mercredi 23 novembre 1977

UTILISATIONS PACIFIQUES DE L'ESPACE
EXTRA-ATMOSPHERIQUE

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. Chairman,

It is a pleasure for me to take the floor once again in this Committee to place on record Canada's views on the two agenda items now before us, the report of the Committee on the Peaceful Uses of Outer Space, and the formulation of a set of principles to govern direct television broadcasting by satellite. My Delegation believes that these items are of particular importance and looks forward to our debate in the anticipation that progress will be made in our attempts to resolve the issues involved.

Before I turn to these issues I would like to take this opportunity to express my Delegation's appreciation to the Government of Austria for inviting the Committee on the Peaceful Uses of Outer Space to hold its 20th anniversary session in Vienna. The welcome given by the President of the Federal Republic of Austria and the hospitality extended by the Government and people of Austria will long be remembered by the members of the Committee. I would like to note particularly the contribution made over the years by the Austrian Permanent Representatives to the United Nations in their capacities as Chairmen of the Committee. Ambassador Jankowitsch is carrying on this tradition of leadership with competence and distinction. I should also like to pay tribute both to the leadership of Ambassador Wyzner on the occasion of the tenth anniversary of his Chairmanship of the Legal Sub-committee as well as to Professor Carver, Chairman of the Scientific and Technical Sub-committee.

Mr. Chairman, this seems to be a year of anniversaries, and I think it would be appropriate and perhaps also salutary for us to note the accomplishments of recent years. It is twenty years since the Committee on the Peaceful Uses of Outer Space was founded, and twenty years since the first satellite was sent into orbit. Now man has walked on the moon and probes the secrets of the solar system and of other galaxies. Parallel with these remarkable scientific activities in outer space, much has been done on earth towards codifying international law in this domain. This is the tenth anniversary of the entering into force of the Outer Space Treaty, and three other important international legal instruments have also entered into force. Such achievements have demonstrated that the Committee is an effective instrument in resolving important issues of concern to Member States; for this we can, I think, be justifiably proud.

The Canadian space program has matured in the past twenty years, and it too has seen its share of accomplishments. It was in fact fifteen years ago, with the launch of Alouette I, designed and built in Canada, that Canada became the third nation to place a satellite in orbit. Subsequent Canadian achievements in space science research, telecommunications, remote sensing and in other areas of space applications have been numerous and have been reported previously to this Committee. I need not repeat them now.

What I would like to repeat, Mr. Chairman, is Canada's continuing and increasing commitment to cooperate in the development of new technologies and new programs with other countries. Since last we reported to this Committee, for example, Canada has explored with the European Space Agency possibilities for increasing the degree of mutual cooperation. The Canada Centre for Remote Sensing has signed agreements to exchange information and personnel and to pursue mutually-agreed programs with the European Space Agency and with the Centre Nationale d'Etudes Spatiales of France. Following talks at senior levels, links are being forged with the appropriate Japanese space authorities for the exchange of information and the identification of specific and practical areas for cooperation. Finally, cooperation with our principal space partner, the United States of America, continues to grow. There have been a number of developments in the last twelve months, but perhaps the most significant has been discussions examining the possibility of developing a joint program for an experimental search and rescue satellite system which would supplement existing methods for locating aircraft and ships in distress. A number of other countries are also interested in this experiment, and it may be that a truly cooperative and truly international project will emerge.

Mr. Chairman, I would like now to refer specifically to the report of the Committee on the Peaceful Uses of Outer Space. I have already said that the Committee has accomplished much, and so I believe it has. Nevertheless, I am reminded that last year when speaking to this same agenda item, I took particular pains to sound a note of urgency, to state that if greater progress were not made, "technological developments, and the expectations of people around the world will together render our debate irrelevant". My Delegation is pleased that some progress has indeed been made since last year. However, much yet remains to be done and in our view there are two areas in particular in which further progress is necessary. The first of these is the question of direct television broadcasting by satellite.

In spite of the efforts of both the Legal Sub-committee and a working party of the Committee on the Peaceful Uses of Outer Space, it did not prove possible to complete a full draft set of principles on DBS during 1977. A development of relevance to the Legal Sub-committee's consideration of this issue was the World Administrative Radio Conference (WARC) held in Geneva earlier this year. This Conference, which developed detailed plans for the broadcasting satellite service in the 12 GHz band, based its work on the principle that intentional broadcasting by one state to another requires the agreement of the receiving state.

At the 16th Session of the Legal Sub-committee, Canada and Sweden jointly introduced a revised draft principle entitled "Consultation and Agreements", together with a draft preamble. These texts, which were consistent with the 1977 WARC, provided the basis for negotiations both in the Legal Sub-committee and in the parent committee. During both sessions, the Canadian and

Swedish delegations urged the adoption of the compromise texts, which represent an effective balance between the need to facilitate the orderly development of an important new area of technology and the need to protect the sovereign right of states to regulate their communications systems. Canada is convinced that the texts developed in New York and refined in Vienna can provide the foundation for consensus on a full set of principles at the next session of the Legal Sub-committee.

A second area of particular Canadian concern is remote sensing. Progress is being made in attempting to formulate a legal framework which might be established to govern remote sensing of the earth by satellite. In our view such a framework, based primarily on the identification of "common elements" in the various proposals which have been put forward, should reflect a balance between the need to ensure the greatest possible benefits to the world community through remote sensing activities, and the need to safeguard legitimate national interests.

Progress is also being made on the technical and scientific level as increasingly sophisticated radars are developed and remotely sensed data is found to have more and more applications. Where sufficient progress is not being made, Mr. Chairman, is on the organizational and political level. A number of delegations at the last meeting of the Committee on the Peaceful Uses of Outer Space expressed concern over the lack of coordination of the increasingly disparate remote sensing efforts of a growing number of countries. As a result, the Canadian Delegation proposed, and the Committee agreed, that the Scientific and Technical Sub-committee give high priority to questions relating to the coordination on a global basis of remote sensing activities. This was a positive step, but a step which will be meaningless unless we are able to define more precisely what it is we want from remote sensing and how we should organize ourselves to realize our objective. In this connection, it is noteworthy that the Scientific and Technical Sub-committee in its report encouraged those countries which were contemplating the establishment of pre-operational remote sensing systems to consider their compatibility and complementarity with existing systems. Another idea which has been mooted in the past involves setting up a system or systems of internationally-owned satellites which would be coordinated by an international body, much like the World Weather Watch system of the World Meteorological Organization. This might be a good idea; it might be a bad one. What we are saying is that the present situation calls for more ideas, for imaginative and creative thinking, or the problems we face in this area will become intractable. It would not augur well for the efforts of this Organization to break down the barriers which have separated nations for years if we are unable to avoid polarization in this new and developing field.

My Delegation is pleased to note that some progress was also made during the last session of the Scientific and Technical Sub-committee in regard to the technical definition of terms connected with remote sensing, including "data" and "information". Unfortunately, the Legal Sub-committee was unable to make use of them in its efforts to agree on a legal régime to govern remote sensing. The Canadian Delegation was thus gratified that the main Committee, at its meeting in Vienna in June, took a decision on this matter which is reflected in paragraph 39 of its report.

My Delegation is also pleased, Mr. Chairman, at the movement which is being shown in considering the question of holding a second United Nations Conference on outer space. In our view this is a question which requires more careful study - study of the subjects such a conference would address, how it would be coordinated with other conferences, when it might most usefully be held and such organizational aspects as its financing. The establishment of a working party of the Scientific and Technical Sub-committee to examine these questions is an important step, and we look forward to playing a constructive role in that working party under the capable and experienced guidance of Professor Carver.

In this connection, I should like to recall that, in paragraph 77 of the main Committee's report, mention was made of the desirability of governments submitting to the Secretariat at an early date their ideas and recommendations concerning this proposed Conference. If such submissions are received sufficiently in advance of the consecutive meetings in February, 1978, of the Scientific and Technical Sub-committee and of this working party, the preparation of a comprehensive report, despite the inevitable pressures of time, may still prove possible.

Mr. Chairman, before concluding, I should like to make a brief allusion to one passage in the speech given on November 21 by the distinguished Chairman of the Committee on the Peaceful Uses of Outer Space, Ambassador Jankowitsch, in opening our debate. He referred at that time to the fact that the Outer Space Committee was not an "exclusive club" composed of Member States from the developed world. I should like to reiterate his sentiments and call for ever-increasing involvement in the work of the Committee by other Member States, particularly those from the developing world. Indeed, a number of countries have already availed themselves of opportunities to participate in the work of the main Committee and its two sub-committees in an observer capacity. We would, therefore, wish to support the resolution introduced by the Austrian Delegation calling for a study by the Outer Space Committee itself of the means by which wider participation in its work might be facilitated, whether through an expansion of its membership or through other methods. That having been said, it should perhaps be noted that one reason why the endeavours of the Committee to date have been accomplished in an efficacious manner is just because its membership, while fully consonant with the principle of equitable geographical distribution, has been kept to a manageable size.

Finally, Mr. Chairman, I would like to state that my Delegation is pleased to co-sponsor the omnibus resolution on the Peaceful Uses of Outer Space which has just been introduced this afternoon by the Austrian Delegation. The resolution makes very well the two points which have been the main theme of the Canadian Delegation's intervention, namely, that we note with considerable satisfaction the work which has been done but do so conscious of the work which yet remains unfinished. It is my Delegation's conviction that progress can be made during this next year, and in this collective effort I pledge Canada's full support and cooperation.

Thank you, Mr. Chairman.

Monsieur le Président,

Je suis heureux de prendre à nouveau la parole devant cette Commission pour vous communiquer les vues du Canada sur les deux points de l'ordre du jour soumis à notre étude, à savoir le rapport du Comité des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique et l'élaboration de principes pour régir l'utilisation de satellites aux fins de la télévision directe. Ma délégation est d'avis que ces points revêtent une importance particulière et espère que notre débat permettra de trouver des solutions aux questions soulevées.

Avant de passer à ces questions, j'aimerais profiter de l'occasion pour remercier le gouvernement autrichien d'avoir invité le Comité des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique à tenir sa 20e session anniversaire à Vienne. L'accueil que nous ont réservé le président, le gouvernement et le peuple de la République fédérale d'Autriche restera longtemps gravé dans la mémoire de tous les membres du Comité. J'aimerais notamment souligner la contribution apportée depuis des années par les représentants permanents de l'Autriche près les Nations Unies en leur qualité de présidents du Comité. L'Ambassadeur Jankowitsch poursuit cette tradition de leadership avec compétence et distinction. J'aimerais également rendre hommage à l'Ambassadeur Wyzner à l'occasion du dixième anniversaire de sa présidence du Sous-comité juridique, de même qu'au Professeur Carver, président du Sous-comité scientifique et technique.

Monsieur le Président, en cette année d'anniversaire, j'estime qu'il serait approprié et peut-être salutaire de souligner nos réalisations des dernières années. Vingt ans se sont écoulés depuis la création du Comité des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique et depuis la mise en orbite du premier satellite. Depuis, l'homme a marché sur la lune et fouille les secrets du système solaire et des autres galaxies. Ces remarquables poussées scientifiques dans l'espace extra-atmosphérique ne sont pas restées isolées, car sur terre, on s'est activement employé à codifier le droit international dans ce domaine. Nous célébrons cette année le dixième anniversaire de l'entrée en vigueur du Traité sur l'espace extra-atmosphérique; trois autres instruments juridiques internationaux sont également appliqués. Ces réalisations ont montré que le Comité est un instrument utile pour la solution d'importantes questions d'intérêt pour les Etats membres, ce dont, je crois, nous pouvons à juste titre nous enorgueillir.

Le programme spatial canadien s'est perfectionné au cours des vingt dernières années et compte certaines réussites à son actif. Voilà en effet quinze ans, le Canada lançait Alouette I, de conception et de construction canadiennes et devenait ainsi le troisième pays

a mettre un satellite sur orbite. Par la suite, les réalisations canadiennes aux chapitres de la recherche spatiale, des télécommunications, de la télédétection et des autres applications des techniques spatiales se sont multipliées. Comme nous avons déjà fait rapport au Comité sur ces questions, je ne les répéterai pas ici.

J'aimerais cependant réitérer, Monsieur le Président, l'engagement permanent du Canada à collaborer toujours plus activement à l'élaboration de nouvelles techniques et de nouveaux programmes avec d'autres pays. Depuis notre dernier rapport à cette Commission, le Canada et l'Agence spatiale européenne ont cherché de concert des moyens d'accroître leur coopération. Le Centre canadien de télédétection a signé des accords avec l'Agence spatiale européenne et le Centre national d'études spatiales de France en vue d'échanger des renseignements et du personnel et de poursuivre les programmes convenus conjointement. A la suite d'entretiens tenus aux niveaux supérieurs, des liens ont été établis avec les autorités spatiales japonaises compétentes pour l'échange de renseignements et le recensement de domaines précis et concrets de coopération. Enfin, la coopération que nous avons établie avec notre principal partenaire spatial, les Etats-Unis, continue de s'intensifier. Il s'est produit un certain nombre de faits au cours des douze derniers mois, mais le plus important a peut-être été les discussions entreprises en vue d'étudier la possibilité de mettre au point un programme conjoint pour un système expérimental de recherche et de sauvetage par satellite qui viendrait compléter les méthodes existantes de repérage des aéronefs et des navires en détresse. Plusieurs autres pays sont également intéressés par cette expérience et peut-être en sortira-t-il un projet coopératif vraiment international.

Monsieur le Président, j'aimerais maintenant vous entretenir du rapport du Comité des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique. J'ai déjà déclaré et je crois que le Comité a accompli beaucoup de choses. Je me rappelle néanmoins que l'an dernier, lorsque j'ai fait mon exposé sur ce même point de l'ordre du jour, je me suis appliqué à vous imprégner de l'urgence de la situation et j'ai déclaré que, faute de nouveaux progrès, les percées technologiques et les attentes des peuples feraient perdre toute raison d'être à notre débat. Ma délégation est heureuse de voir que certains progrès ont effectivement été accomplis depuis l'an dernier, même, s'il reste encore beaucoup à faire. Nous devrions à notre avis nous attaquer en priorité à deux domaines, dont l'utilisation des satellites aux fins de la télévision directe.

Malgré les efforts déployés par le Sous-comité juridique et un groupe de travail du Comité des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique, il n'a pas été possible d'achever en 1977 un projet complet de principes régissant l'utilisation de satellites aux fins de télévision directe. La Conférence administrative mondiale de radiocommunications (CAMR) tenue à Genève plus tôt cette année doit retenir l'attention du Sous-comité juridique dans son étude de la question. Cette conférence, au cours de laquelle ont été élaborés des projets détaillés en vue d'un service de télédiffusion par satellite sur la bande de 12 GHz, est partie du principe que la diffusion délibérée à l'étranger exige l'assentiment du pays récepteur.

Lors de la 16e session du Sous-comité juridique, le Canada et la Suède ont présenté conjointement un projet révisé de principes intitulé "Consultation et accords" accompagné d'un projet de préambule. Ces textes, qui s'inscrivent dans le droit fil de la Conférence mondiale de radiocommunications, ont servi de base aux négociations tenues au sein du Sous-comité juridique et du Comité des utilisations pacifiques. Lors de ces deux sessions, les délégations canadienne et suédoise ont pressé l'adoption des textes de compromis qui représentent un équilibre réel entre la nécessité de faciliter l'avènement progressif d'une nouvelle ère technologique et le besoin de protéger les droits souverains que possèdent les Etats de réglementer leurs systèmes de communications. Le Canada est convaincu que les textes élaborés à New York et améliorés à Vienne pourront jeter les bases d'un consensus sur un ensemble complet de principes lors de la prochaine session du Sous-comité juridique.

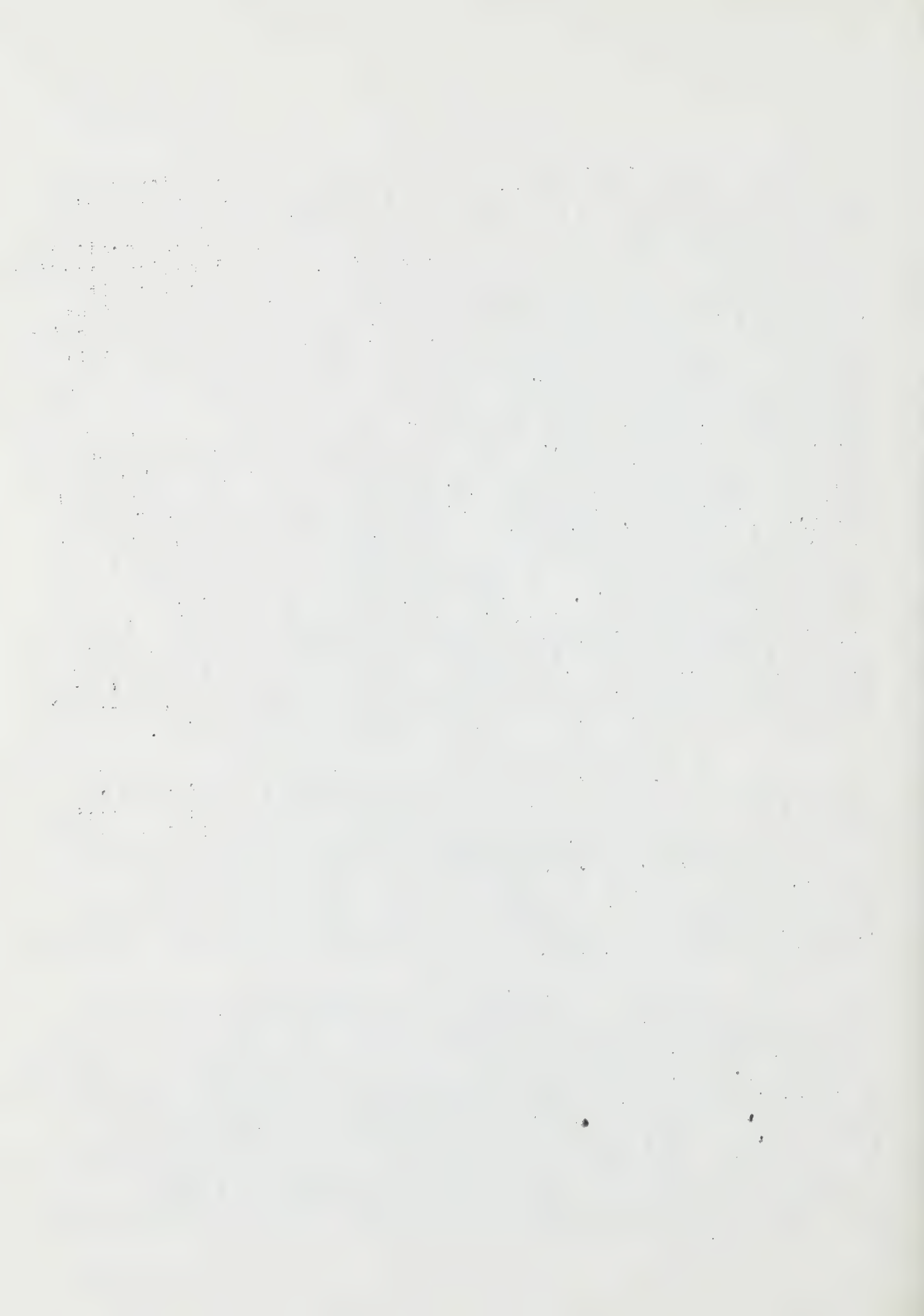
La télédétection est un autre domaine auquel le Canada s'intéresse de près. La formulation d'un cadre juridique pouvant régir la téléobservation de la terre par satellite est en bonne voie de réalisation. Ce cadre - basé principalement sur l'identification "d'éléments communs" parmi les diverses propositions qui nous ont été présentées - devrait à notre avis traduire l'équilibre entre la nécessité de garantir à la communauté internationale l'obtention des plus grands avantages possibles et la nécessité de sauvegarder les intérêts nationaux légitimes.

On enregistre également des progrès sur les plans technique et scientifique où les radars sont de plus en plus sophistiqués et où les domaines d'application des données de télédétection se révèlent sans cesse plus nombreux. Mais les progrès ne sont pas suffisants, Monsieur le Président, aux niveaux

politique et organisationnel. Lors de la dernière réunion du Comité des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique, plusieurs délégations ont manifesté leur inquiétude devant le manque de coordination des efforts déployés par un nombre croissant de pays dans le domaine de la télédétection. La délégation canadienne a donc proposé, ce dont a convenu le Comité, que le Sous-comité scientifique et technique accorde priorité absolue aux questions relatives à la coordination mondiale des activités de télédétection. C'était là une mesure positive, mais qui perdra tout son sens si nous ne parvenons pas à définir de façon plus précise ce que nous attendons de la télédétection et si nous n'établissons pas de plan pour atteindre notre objectif. A ce sujet, il est intéressant de noter que le Sous-comité scientifique et technique encourage, dans son rapport, les pays qui prévoient se doter de nouveaux systèmes de télédétection à vérifier leur compatibilité et leur complémentarité avec ceux qui existent déjà. Il a également déjà été proposé de mettre sur pied un ou plusieurs systèmes de satellites internationaux dont la coordination serait assurée par un organisme comme la Veille météorologique de l'Organisation météorologique mondiale. Ce peut-être une bonne idée, comme ce peut ne pas en être une. Je veux dire par là que dans les circonstances actuelles, nous devons chercher de nouvelles idées et faire preuve d'imagination sinon les problèmes auxquels nous faisons face deviendront insolubles. Les efforts de cette Organisation pour supprimer les obstacles qui ont séparé les nations pendant des années risqueront d'être vains si nous sommes incapables d'éviter la division dans ce nouveau domaine en expansion.

Ma délégation constate avec plaisir que des progrès sérieux ont été accomplis au cours de la dernière session du Sous-comité scientifique et technique en matière de définition technique des termes se rapportant à la télédétection, y compris les "données" et "renseignements". Malheureusement, le Sous-comité juridique n'a pu les utiliser en cherchant à s'entendre sur le régime juridique qui gouverne la télédétection. La délégation du Canada se réjouit de ce que le Comité principal, lors de sa réunion à Vienne au mois de juin, ait pris une décision à ce sujet, reproduite à l'alinéa 39 de son rapport.

Monsieur le Président, ma délégation est également heureuse de constater l'intérêt que soulève la question de la tenue d'une deuxième Conférence des Nations Unies sur l'espace extra-atmosphérique. Il s'agit là selon nous d'une question qui nécessite un examen plus attentif - examen des sujets qu'étudiera la Conférence, de la manière dont elle sera coordonnée avec d'autres conférences, moment de sa tenue et organisation technique et financière se révélerait le plus utile. La constitution d'un groupe de travail du Sous-comité scientifique et technique pour étudier ces questions représente un important pas en avant; nous sommes d'ailleurs impatients de jouer un rôle constructif au sein de ce groupe, sous la direction éclairée du Professeur Carver.



A ce sujet, j'aimerais rappeler qu'à l'alinéa 77 du rapport du comité principal, il a été fait mention du souhait exprimé à l'effet que les gouvernements soumettent au Secrétariat, dans les meilleurs délais, leurs projets et recommandations touchant la conférence envisagée. Si de telles recommandations étaient reçues passablement en avance de la réunion suivante du mois de février 1978, par le Sous-comité scientifique et technique et ce groupe de travail, il pourrait se révéler possible de préparer un rapport détaillé, malgré les inévitables pressions exercées en raison du temps disponible.

Monsieur le Président, avant de terminer, je voudrais faire une brève allusion à un passage du discours prononcé le 21 novembre par le distingué Président du Comité sur l'utilisation de l'espace extra-atmosphérique, l'Ambassadeur Jankowitsch, lors de l'ouverture de nos débats. Il avait souligné à ce moment le fait que le Comité sur l'espace extra-atmosphérique ne constituait pas un "club exclusif" composé d'Etats appartenant au monde développé. Je tiens à reprendre ce thème et à lancer un appel en faveur d'une participation sans cesse accrue aux travaux de ce comité de la part des autres Etats membres, surtout ceux qui appartiennent au monde en voie de développement. En réalité, nombre de pays ont déjà saisi l'occasion de participer aux travaux du comité principal et de ses deux sous-comités, à titre d'observateurs. Nous désirons, en conséquence, apporter notre appui à la résolution présentée par la délégation de l'Autriche demandant qu'une étude soit entreprise par le Comité de l'espace extra-atmosphérique lui-même, portant sur les moyens propres à favoriser une participation plus étendue à ses travaux, que ce soit en augmentant le nombre de ses membres ou par d'autres moyens. En disant ceci, je ne perds pas de vue que l'une des raisons qui ont favorisé un rendement efficace de notre Comité jusqu'à ce jour réside précisément dans le nombre de ses membres qui, tout en étant conforme au principe d'une répartition géographique équitable, n'en demeure pas moins suffisamment souple.

Pour terminer, Monsieur le Président, j'aimerais préciser que ma délégation sera heureuse de coparrainer la résolution d'ensemble sur les utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique qui a été présentée cet après-midi par la délégation de l'Autriche. La résolution expose avec précision les deux points qui ont servi de thème à mes propos, à savoir notre grande satisfaction du travail accompli, mais aussi notre préoccupation face à ce qui reste à faire. Ma délégation est convaincue qu'on pourra accomplir des grands progrès au cours de l'année qui vient et vous assure de son appui total et de son entière collaboration.

Je vous remercie, Monsieur le Président.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Gouvernement
Publication

PRESS RELEASE NO. 51

Statement in Plenary at the XXXIInd
Regular Session of the General Assembly
by Ambassador W.H. Barton, Permanent
Representative of Canada to the United
Nations

THE SITUATION IN THE MIDDLE EAST
AGENDA ITEM NO. 31

Thursday, November 24, 1977

Check against delivery

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 51

Déclaration faite en Plénière de la XXXI^e
Session ordinaire de l'Assemblée générale
par M. W.H. Barton, Ambassadeur et Représen-
tant permanent du Canada auprès des
Nations Unies

LA SITUATION AU MOYEN-ORIENT
POINT N° 31

Le jeudi 24 novembre 1977

Vérifier au moment du discours

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. President,

I would like to begin by asserting once again our hope that a just and lasting peace will be achieved in the Middle East in the not too distant future. It is generally agreed that certain principles serve as a foundation for negotiations. The settlement of the Middle East conflict must be based on the principles of Security Council Resolutions 242 and 338. Israel must withdraw from territories occupied in 1967, as part of a process that establishes secure and recognized borders for all states in the region and that provides effective recognition for the right of all these states to live in peace. Resolution 242 was a landmark of general agreement on the essential framework for a just and lasting peace. It should be used as the basis for moving ahead toward a negotiated solution, which to be durable must satisfy the concerns for security of all the parties, and meet the concerns of the Palestinian people.

We reaffirm at this time that we consider the most appropriate means for achieving peace is for the parties directly concerned to negotiate, choosing for themselves the vehicles they wish to use for those negotiations. Recent events seem to us to be leading towards the reconvening of the Geneva Conference. As we have stated before, the Geneva Conference provides machinery by which to achieve an overall settlement and we favour using that machinery. That conference appears to be within reach. The momentum for peace negotiations seems to have begun but it has taken place outside the halls of the United Nations. The aim of any debate in the United Nations on Middle East questions should in our view be to further the achievement of peace in the region.

Our debates and resolutions serve as an expression of opinion of the international community and that, of course, is important. But, at this moment, what is even more important, is for us to encourage and allow the parties concerned to pursue the dialogue upon which they have embarked. Now that we are well into the debate, we hope that the statements which we will hear will be positive and that any resolutions which are proposed will reflect not only the respective views of the member states but will take into account the recent events in the Middle East.

The most recent developments have, in our view, placed the question concerning the Middle East in a new light. The Canadian House of Commons has unanimously commended President Sadat of Egypt and Prime Minister Begin of Israel for their courage and positive initiative in beginning a direct dialogue. It is our sincere hope that this historic event will serve as the impetus necessary to achieve at last a just and lasting peace. A new atmosphere appears to have emerged and

the psychological barrier which has existed for so long seems to have been broken by the leaders of Egypt and Israel. We hope the dialogue will be expanded to include Israel's other neighbours and representatives of the Palestinian people. The Canadian Government believes that the member states of the United Nations have a moral and political responsibility to encourage the continuation and broadening of the dialogue which took place last weekend in Jerusalem so that comprehensive negotiations leading to a final peace settlement can get under way as soon as possible in a constructive atmosphere.

Monsieur le Président,

Les événements de la fin de semaine dernière ont ravivé les espoirs du monde entier à l'égard d'une paix réelle au Moyen-Orient. Je voudrais commencer par formuler une fois encore le souhait qu'une paix juste et durable puisse être établie au Moyen-Orient dans un avenir rapproché. On admet généralement que certains principes doivent présider aux négociations. Le règlement du conflit du Moyen-Orient doit s'inspirer des principes des résolutions 242 et 338 du Conseil de Sécurité. Israël doit se retirer des territoires occupés en 1967 dans le cadre d'un processus qui établit des frontières sûres et reconnues pour tous les Etats de la région et qui reconnaît sans équivoque le droit de tous ces Etats de vivre en paix. La résolution 242 posait un jalon dans la mesure où elle recueillait l'assentiment général sur le cadre fondamental d'une paix juste et durable. C'est d'elle dont il faut s'inspirer pour s'acheminer vers une solution négociée qui, pour être durable, doit calmer les inquiétudes que toutes les parties nourrissent à propos de leur sécurité et doit répondre aux préoccupations du peuple palestinien.

Nous affirmons à nouveau aujourd'hui que le meilleur moyen de trouver la paix est, nous semble-t-il, que les parties directement en cause négocient en choisissant elles-mêmes le mode à utiliser. Il nous apparaît que les événements récents pointent vers la reconvocation de la Conférence de Genève. Comme nous l'avons déjà dit, cette Conférence offre le mécanisme qui permet de réaliser un règlement global et nous sommes partisans d'y recourir. Elle semble maintenant à portée de la main. L'élan semble avoir été donné aux négociations de paix, mais à l'extérieur des murs des Nations Unies. A notre avis, tout débat des Nations Unies sur le Moyen-Orient devrait viser à promouvoir l'établissement de la paix dans cette région.

Nos débats et nos résolutions traduisent l'opinion de la communauté internationale, ce qui est important. A l'heure actuelle, toutefois, il nous importe encore davantage non seulement de permettre aux parties en cause de poursuivre le dialogue que deux d'entre elles ont entamé, mais de les encourager à le faire. Maintenant que le débat est bien lancé, nous espérons que les déclarations que nous entendrons seront positives et que toute résolution qui nous sera proposée reflétera non seulement les positions respectives des Etats membres mais tiendra compte des récents événements au Moyen-Orient.

Les événements survenus tout récemment viennent de donner une nouvelle tournure à la situation au Moyen-Orient. La Chambre des Communes du Canada a rendu hommage au Président Sadate d'Egypte et au Premier Ministre Begin d'Israel pour le courage et l'imagination dont ils ont fait preuve en prenant l'initiative d'un dialogue direct. Nous espérons sincèrement que leur geste historique sera le tremplin qui permettra enfin d'en arriver à une paix juste et durable. Un nouveau climat semble d'ailleurs régner dans la région depuis que les dirigeants d'Israel et de l'Egypte ont, pour ainsi dire, rompu la barrière psychologique qui les séparait depuis si longtemps. Nous espérons que les autres voisins d'Israel et les représentants du peuple palestinien prendront part, eux aussi, au dialogue amorcé au cours du week-end à Jérusalem. Le gouvernement du Canada considère du reste que les Etats membres des Nations Unies ont le devoir moral et politique de favoriser la poursuite du dialogue et son élargissement afin que des négociations globales menant au règlement pacifique puissent démarrer le plus tôt possible.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Aushan

PRESS RELEASE NO. 52

Statement made in the Sixth Committee
of the XXXIInd Session of the General
Assembly, by Mr. E.B. Wang, Canadian
Representative

MULTILATERAL TREATY MAKING

Thursday, November 17, 1977

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 52

Déclaration faite devant la Sixième
Commission de l'Assemblée générale
par M. E.B. Wang, Représentant du
Canada

PROCESSUS D'ETABLISSEMENT DES TRAITES
MULTILATERAUX

Le jeudi 17 novembre 1977

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Canada welcomed the initiative of Australia and other co-sponsors that has resulted in the inscription of this item on "Review of the Multilateral Treaty-making Process". We support the view that it is timely for the United Nations to examine the process by which the international community makes multilateral treaties and we have been pleased to add the name of Canada to the list of co-sponsors of the draft resolution before us. We hope that member states participating in the work of this Committee will recognize the concerns that face all governments which are actively involved in the range of complex issues under consideration for purposes of treaty-making, and will agree on the merits of the proposal.

In our examination of methods of multilateral treaty-making we have been very conscious of the importance of multilateral treaties in the conduct of current international relations and the importance of the codification and the progressive development of international law. An improvement in the techniques and the methods that are employed in codification could increase the likelihood that multilateral treaties will receive broadly based support, which in turn will enhance the contribution that international law makes to the orderly conduct of affairs of the international community.

In supporting the proposal for a review of the process by which the international community makes multilateral treaties, we consider that we must take into account all stages of that process and the extent to which inadequate preparation at any stage may result in failure at the final stage, that is broadly-based adherence to the treaty. In the development of a treaty on any given subject, a number of factors must be taken into account. These factors include the existence of domestic legislation of states, decisions of national tribunals, international judicial decisions and existing bilateral or multilateral treaties related to the subject. To ignore these factors is to risk that the result of the treaty-making process will not be acceptable to a majority of states. If the factors taken into account during the initial stages represent an accurate reflection of the international community's policies and jurisprudence on a selected subject, the final text submitted to states will be well rooted in international experience and will constitute the kind of codification that can be described as a genuinely progressive development of international law.

This is not to say that the preparation of multilateral treaties can or should be limited to those areas of practice which already constitute, through their acceptance, international custom. It is also necessary to consider aspects of selected

subjects for which there is no established precedent, and for which international experience does not point directly to principles of international law. These gaps in international law need to be included in the preparation of multilateral treaties if they are to cover the subject matter in a comprehensive fashion and have relevance to the world in which we live. This aspect of multilateral treaty-making is also part of the progressive development of international law and should not be rejected as being less than wholly legal in character. In our perception, an emerging multilateral treaty should take into account both existing policy and jurisprudence and the requirements of economic and political relations between states, if the treaty is to win the acceptance of states.

Turning to the scope of the review, we agree that it should in the first instance concentrate on the methods of multilateral treaty-making employed in the United Nations and under United Nations auspices. We also think that if the review is to meet requirements for an improvement in the process it will be necessary that the practices of specialized agencies and other institutions, both within and without the United Nations' family, be fully taken into account. In treaty-making, the role of the International Law Commission is predominant. In addition, there is valuable experience in the established practices of specialized agencies such as, for example, the International Labour Organization and the Intergovernmental Maritime Consultative Organization which provide standards against which other activities of this kind may be measured.

It should not be forgotten that many of the concerns of our governments are in a broader range of evolving economic and political issues which confront the international community and which are already subject to the process of progressive development and codification. It is our view that any review of the multilateral treaty-making process should take into account the character and consequences of multilateral treaty-making in areas such as international trade, foreign investment, the exploitation of natural resources, energy, restrictive business practices, transportation and shipping, the environment - the list of issues is lengthy. The Third U.N. Conference on the Law of the Sea is a law-making effort of major dimensions, embracing an unprecedented range of issues of great complexity and importance to the international community. The Law of the Sea has been a major preoccupation of international lawyers over many years and the Conference has already has a major and constructive impact on international law and state practice.

The methods and techniques which have evolved in this domain clearly have lessons for any review of the multilateral treaty-making process. In this regard, the distinguished Representative of Singapore has posed a number of very pertinent questions which I hope can be addressed by the Secretary-General in his study.

The process by which the international community makes multilateral treaties could, in our view, be significantly affected by the review being undertaken and attempts to reach agreement on international practice. We hope, therefore, that the Secretary-General, in the preparation of the proposed report on the techniques and procedures used in the elaboration of multilateral treaties, would cast his net widely and take into account the full range of treaty-making underway be it in the United Nations, in the specialized agencies, in the International Law Commission or in other international institutions. We would welcome assessments by the Secretary-General on the adequacy and effectiveness of particular methods, and would welcome suggestions for improvement which could subsequently be studied by member states. Equally, we hope that all governments and all of the institutions involved will have an opportunity to provide their views on the techniques and procedures which would assist in the process. We have noted, for example, the suggestion that in the course of the development of the report, or after study of the report, consideration be given to preparation of a manual or repertoire of recommended practices to assist member states of the United Nations in the selection of the most suitable techniques for multilateral treaty-making. This could be a very useful bi-product of the review and one which, while is modest in concept, can have a long term effect in improving the quality and character of multilateral treaties. It should not of course reduce the flexibility which is inherent in present treaty-making process, whereby different subject areas can be handled in different ways and in different bodies. The process of consultation on such manual should not be limited to the United Nations' family or to treaty-making in any particular area, but should embrace other relevant institutions and subjects involved in the process. In our own participation in the review, we would hope to ensure that these aspects of treaty-making are taken into account.

The multilateral treaty has been of immense benefit to the international community in terms of the progressive development

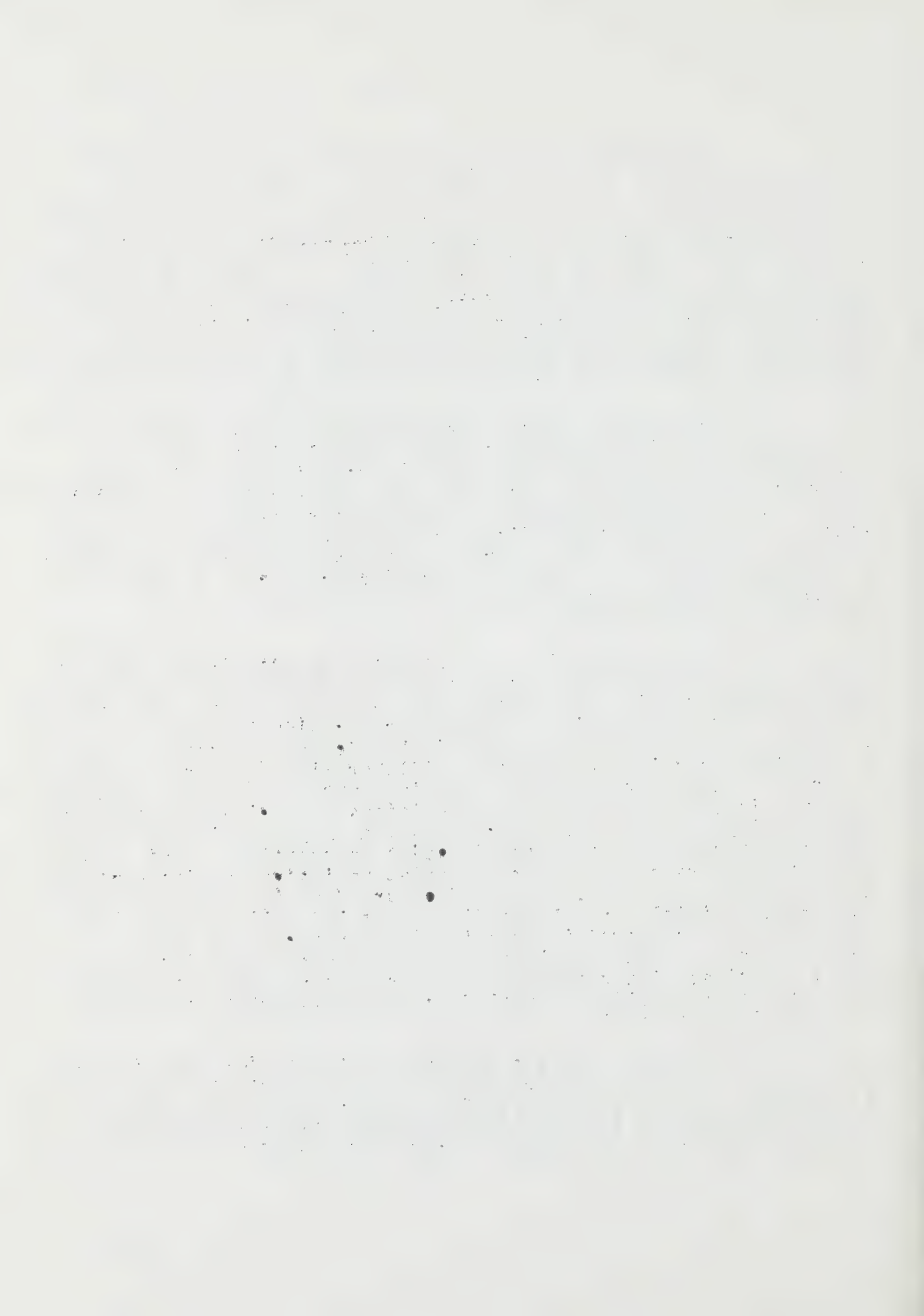
and codification of international law and, of equal importance, in providing a means of reconciling opposing views and establishing the kind of international cooperation which permits the day-to-day affairs of states to proceed. A better understanding of the methods and process of multilateral treaty-making is necessary if we are to have the maximum benefits of this process. Canada fully supports a comprehensive review of the multilateral treaty-making process which would help to ensure that the codification of international practice in all areas continues to contribute both to the development of international law and to the strengthening of inter-state relations.

Le Canada a appuyé l'initiative de l'Australie et d'autres pays qui a abouti à l'inscription du point "Processus d'établissement des traités multilatéraux" à l'ordre du jour. Nous convenons de l'opportunité pour les Nations Unies d'examiner le processus par lequel la communauté internationale établit les traités multilatéraux et c'est avec plaisir que nous nous sommes inscrits sur la liste de ceux qui ont appuyé le projet de résolution dont nous sommes maintenant saisis. Nous espérons que les Etats membres qui participent aux travaux de cette Commission reconnaîtront les préoccupations de tous les gouvernements qui s'intéressent activement aux questions complexes afférentes à l'établissement des traités, et qu'ils reconnaîtront les mérites de la revue proposée.

Au cours de notre examen des modalités d'établissement des traités multilatéraux, nous avons été très conscients de l'importance de ces instruments dans la conduite des relations internationales actuelles ainsi que de l'importance de la codification et du développement progressif du droit international. L'amélioration des méthodes de codification permettra sans doute de mettre au point des traités multilatéraux plus susceptibles de bénéficier d'un appui général et, partant, de renforcer le rôle du droit international dans la conduite ordonnée des affaires de la communauté internationale.

En appuyant la revue proposée du processus d'établissement des traités multilatéraux par la communauté internationale, nous estimons qu'elle doit porter sur toutes les étapes du processus et déterminer dans quelle mesure une préparation inadéquate à l'une ou l'autre étape peut aboutir à l'échec au dernier palier, l'adhésion générale à un traité. L'élaboration d'un traité suppose la prise en considération d'un certain nombre de facteurs, notamment des lois internes des Etats, des décisions des tribunaux nationaux, des décisions judiciaires internationales et des traités bilatéraux ou multilatéraux existants sur le sujet en question. Dans le cas contraire, on risque de mettre au point un instrument inacceptable à la majorité des Etats. Si les facteurs dont il a été tenu compte aux étapes initiales reflètent fidèlement les politiques et les règles de la communauté internationale au regard d'un sujet particulier, le texte final soumis aux Etats reposera fermement sur l'expérience internationale et représentera une codification que l'on pourra réellement qualifier de développement progressif du droit international.

Cela ne veut pas dire que l'élaboration des traités multilatéraux puisse ou doit se limiter aux domaines dans lesquels la pratique, de par son acceptation, constitue déjà la coutume internationale. Il faut également aborder divers aspects de certaines questions choisies à l'égard desquelles il n'existe aucun



précédent établi et l'expérience internationale ne se rapporte pas directement à des principes du droit international. En élaborant les traités multilatéraux, il faut tenir compte de ces lacunes du droit international pour veiller à ce qu'ils soient complets et répondent aux besoins actuels. Cet aspect de l'établissement des traités multilatéraux fait également partie du développement progressif du droit international et ne devrait pas être rejeté du seul fait qu'il ne revêt pas un caractère purement juridique. A notre avis, pour être accepté par les Etats, un traité multilatéral doit tenir compte de la politique et du droit existant ainsi que des exigences des relations économiques et politiques entre les Etats.

En ce qui concerne l'envergure de la revue, nous sommes d'avis que cette dernière devrait porter en premier lieu sur les méthodes d'établissement des traités multilatéraux utilisées aux Nations Unies et sous leur égide. Nous sommes également d'avis que la revue n'apportera au processus les améliorations requises que si elle tient entièrement compte des méthodes employées par les institutions spécialisées et autres, au sein des Nations Unies et ailleurs. La Commission du droit international joue un rôle prépondérant dans l'établissement des traités. En outre, les usages établis des institutions spécialisées telles l'Organisation internationale du travail et l'Organisation intergouvernementale consultative de la navigation maritime fournissent des normes utiles en regard desquelles on peut évaluer d'autres activités de ce genre.

Il ne faut pas oublier qu'un bon nombre des préoccupations de nos gouvernements s'inscrivent dans le cadre plus vaste des problèmes économiques et politiques avec lesquels la communauté internationale se trouve aux prises et qui font déjà l'objet d'efforts d'élaboration et de codification. A notre avis, toute étude du processus d'établissement des traités multilatéraux doit tenir compte de la nature de ce processus et de son incidence sur des domaines tels le commerce international, les investissements étrangers, la mise en valeur des ressources naturelles, l'énergie, les pratiques commerciales restrictives, les transports et la navigation commerciale, l'environnement et de nombreux autres domaines. La troisième Conférence des Nations Unies sur le Droit de la Mer représente un effort important pour légiférer dans ce domaine. Elle étudie une gamme sans précédent de questions très complexes et extrêmement importantes pour la communauté internationale. Les juristes internationaux se préoccupent du Droit de la Mer depuis des années et la Conférence a déjà exercé une forte influence sur le droit international et son application par les Etats. Toute revue du processus d'établissement des traités multilatéraux peut utilement s'inspirer des méthodes et techniques adoptées dans ce domaine. Le représentant de Singapour a posé à cet égard un certain nombre de questions pertinentes auxquelles le Secrétaire général, je l'espère, répondra dans son étude.

A notre avis, l'examen entrepris et les tentatives en vue d'arriver à un accord sur la pratique internationale pourraient influencer considérablement le processus par lequel la communauté internationale établit les traités multilatéraux. Ainsi, nous espérons que le projet de rapport du Secrétaire général sur les méthodes et pratiques d'élaboration des traités multilatéraux sera de grande envergure et portera sur tous les aspects de l'établissement des traités, que ce soit au sein des Nations Unies, des institutions spécialisées, de la Commission du droit international ou d'autres institutions internationales. Nous saurions gré au Secrétaire général d'évaluer l'utilité et l'efficacité des diverses méthodes et de suggérer des améliorations que les Etats membres pourraient étudier par la suite. Nous espérons également que tous les gouvernements et organismes intéressés auront l'occasion de faire connaître leur opinion sur les méthodes et les moyens de favoriser le processus. Nous avons notamment pris note de la proposition d'étudier, au cours de l'élaboration du rapport ou après son examen, l'utilité de mettre au point un manuel ou un répertoire des usages recommandés afin d'aider les Etats membres des Nations Unies à choisir les méthodes les plus utiles d'établissement des traités multilatéraux. Voilà une conséquence secondaire éventuellement très utile qui, en dépit de sa portée modeste, pourrait à long terme aider à améliorer la qualité et le caractère des traités multilatéraux. Naturellement, elle ne doit pas réduire la souplesse du processus actuel qui permet à divers organismes de traiter différemment divers sujets. Ces consultations ne devraient pas s'effectuer uniquement au sein des Nations Unies ou ne porter que sur un aspect de l'établissement des traités; d'autres institutions intéressées devraient également y participer et elles devraient porter sur tout autre sujet pertinent. En participant à la revue, nous espérons veiller à ce que l'on tienne compte de ces aspects de l'établissement des traités.

Le traité multilatéral a été extrêmement utile à la communauté internationale au chapitre de l'élaboration et de la codification du droit international et, fait tout aussi important, il a permis de réconcilier des points de vue opposés et d'établir un esprit de coopération internationale permettant de régler les affaires courantes des Etats. Nous devons mieux comprendre les méthodes et le processus d'établissement des traités multilatéraux afin d'en retirer les plus grands avantages possibles. Le Canada appuie entièrement une revue approfondie et détaillée du processus d'établissement des traités multilatéraux susceptible d'assurer que la codification de l'ensemble des pratiques internationales continue à contribuer au développement du droit international et au renforcement des liens entre les Etats.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Ausman

Gouvernement
Publications

Press Release No. 53

CANADA RATIFIES THE AGREEMENT
ESTABLISHING THE INTERNATIONAL FUND
FOR AGRICULTURAL DEVELOPMENT

Monday, November 28, 1977

Communiqué de presse n° 53

LE CANADA RATIFIE L'ACCORD ETABLISSANT
LE FONDS INTERNATIONAL DE DEVELOPPEMENT
AGRICOLE

Lundi, le 28 novembre 1977

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Canada Ratifies the Agreement Establishing IFAD

The Permanent Representative of Canada to the United Nations, Mr. William H. Barton, today deposited with the Secretary-General Canada's instrument of ratification of the Agreement Establishing the International Fund for Agricultural Development. The instrument, signed by the Secretary of State for External Affairs, the Honourable Donald C. Jamieson, confirms Canada's agreement to contribute the sum of thirty-three million Canadian dollars to the initial resources of the Fund. IFAD is one of the major initiatives proposed by the 1974 World Food Conference and its resources will be used to promote agricultural development in developing Member States.

Le Canada ratifie l'accord établissant le FIDA

Le Représentant permanent du Canada auprès des Nations Unies, M. William H. Barton, a déposé ce matin auprès du Secrétaire général l'instrument par lequel le Canada ratifie l'accord établissant le Fonds international de Développement agricole. Ce document, signé par le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, l'honorable Donald C. Jamieson, confirme l'accord du Canada de contribuer un montant de trente-trois millions de dollars canadiens aux ressources initiales du Fonds. Le FIDA est une des principales initiatives de la Conférence mondiale de l'alimentation de 1974, et ses ressources seront consacrées à la promotion du développement agricole des Etats membres qui comptent parmi les pays en voie de développement.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Aushan

Gouvernement
Public

PRESS RELEASE NO. 54

Statement made by Ambassador W.H. Barton,
Permanent Representative of Canada, in the
Security Council

UNITED NATIONS DISENGAGEMENT OBSERVER FORCE
MANDATE RENEWAL

Wednesday, November 30, 1977

Check against delivery

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 54

Déclaration faite par M. W.H. Barton,
Ambassadeur et Représentant permanent du
Canada, devant le Conseil de Sécurité

RENOUVELLEMENT DU MANDAT DE LA FORCE DES
NATIONS UNIES CHARGÉE D'OBSERVER LE DÉGAGEMENT

Le mercredi 30 novembre 1977

Vérifier au moment du discours

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. President,

This will be the last time this month that the Security Council will meet and I should like to take this opportunity to express admiration for the manner in which you have conducted our deliberations. As President, you have guided us carefully through difficult negotiations.

When I visited UNDOF this Spring I was most impressed with the efficiency and high morale of the force which has been carrying out its tasks on behalf of us all, by supervising the cease fire called for by the 1974 Disengagement Agreement between Israel and Syria. The November 23 Report of the Secretary-General on UNDOF published under S/12453 clearly indicates that they have continued to perform during the last six months to the same high standard as in the past. They do so under difficult and sometimes dangerous conditions, and we can only hope that they are contributing not only to the maintenance of peace, but to the pre-conditions for a peaceful settlement, that can only be obtained if there is sufficient political will by both sides, to work out an acceptable agreement.

In May this year I expressed my Government's concern at the lack of tangible signs of progress towards a peaceful settlement since UNDOF was established following the 1974 Disengagement Agreement. Today we perceive a glimmer of hope for a peaceful settlement in the Middle East. If that hope were realized the world would become a less dangerous place for us all. We therefore appeal to the parties concerned to show the necessary flexibility and imagination to follow a path which may lead to peace, rather than to further hostilities.

There is one observation in the Secretary-General's report on which I would like to make a special comment. On 16th November, 1977 two members of the Iranian battalion while on patrol duty inside the area of separation came under fire from the Israeli side of the A line. Both men were wounded. It is a serious matter that members of the United Nations should be fired upon: a matter which should be of concern to every member state. We are aware that accidents can happen. But when they happen in our forces the persons responsible are court martialed and receive suitable punishment. We support the strong protest lodged by the Secretary-General in this case and trust that the Israeli authorities will carry out a thorough investigation and take appropriate action.

We also note that the report indicates, as did October's report on the United Nations Emergency force, that only limited progress has been made on achieving full freedom of movement for personnel of all contingents with UNDOF. I would like to reiterate my comments during the debate on the UNEF mandate renewal, that Canada considers freedom of movement to be essential if a peacekeeping force is to do its job properly. We therefore fully support the Secretary-General's continued efforts in this regard.

My Government has authorized me to announce Canada's willingness to continue participating in UNDOF at approximately our present strength for the period of its renewed mandate. Our troops look forward to continuing their efforts in UNDOF with the contingents from Austria, Iran and Poland in the cause of peace.

Mr. President, before I close I should like to express our appreciation to Major General Hannes Philipp, the officers and men of UNDOF, and to the Secretary-General and the members of his staff both here and in Jerusalem, who make UNDOF such an effective peace-keeping force.

Monsieur le Président,

Comme c'est la dernière fois que le Conseil de Sécurité se réunit ce mois-ci, j'aimerais profiter de l'occasion pour vous faire part de mon admiration devant la façon dont vous avez conduit les délibérations. En votre qualité de Président, vous avez été pour nous un guide précieux tout au long de ces difficiles négociations.

Lors de ma visite de la FNUOD au printemps dernier, j'ai été des plus impressionné par l'efficacité et le dynamisme avec lesquels la Force s'est acquittée de sa tâche en notre nom, surveillant le cessez-le-feu stipulé dans l'Accord de dégagement de 1974 conclu entre Israël et la Syrie. Il ressort clairement du rapport sur la FNUOD présenté le 23 novembre par le Secrétaire général et publié sous le numéro S/12453 que la qualité des activités de la Force au cours des six derniers mois ne s'est pas démentie. Ses membres exécutent leurs tâches dans des conditions pénibles, parfois dangereuses; nous pouvons seulement espérer qu'ils contribuent non seulement au maintien de la paix, mais aussi à l'établissement des conditions préalables à un règlement pacifique qui suppose d'abord chez les deux parties une mesure suffisante de volonté politique pour négocier un arrangement acceptable.

Je vous ai fait part en mai dernier de l'inquiétude de mon gouvernement devant le manque de signes tangibles de progrès depuis la constitution de la FNUOD, à la suite de l'Accord de 1974. Nous apercevons maintenant une lueur d'espoir au Moyen-Orient; puisse-t-il se concrétiser pour que le monde devienne plus sûr pour tous. Nous invitons donc toutes les parties intéressées à faire preuve de la souplesse et de l'imagination nécessaires pour emprunter la voie qui nous conduira vers la paix, plutôt que vers de nouvelles hostilités.

Permettez-moi maintenant de commenter une observation que j'ai relevée dans le rapport du Secrétaire général. Le 16 novembre 1977, deux membres du bataillon iranien, au cours d'une patrouille dans la zone-tampon, ont essuyé un tir provenant du côté israélien de la ligne A; les deux hommes ont été blessés. C'est là un incident grave dont doivent se préoccuper tous les Etats membres. Nous savons que des accidents peuvent se produire. Cependant, lorsque de telles choses arrivent au sein de nos Forces, les coupables sont traduits en cour martiale et punis en conséquence. Nous appuyons la protestation véhémement élevée par le Secrétaire général dans ce cas-ci et nous sommes confiants que les autorités israéliennes se livreront à une enquête poussée, puis prendront les mesures appropriées.

Nous avons également remarqué que le rapport indique, comme le faisait le rapport d'octobre de la Force d'urgence des Nations Unies, qu'on n'a enregistré que des progrès limités au titre

de la pleine liberté de mouvement exigée pour l'effectif de tous les contingents de la FNUOD. Pour reprendre les observations que j'ai faites lors du débat sur le renouvellement du mandat de la FUNU, le Canada considère que la liberté de mouvement est essentielle pour qu'une force de maintien de la paix s'acquitte adéquatement de ses fonctions. Nous souscrivons donc entièrement aux efforts déployés par le Secrétaire général en ce sens.

Mon gouvernement m'a autorisé à vous faire part de son intention de continuer à participer aux activités de la FNUOD, en y affectant sensiblement les mêmes effectifs, pendant la durée du nouveau mandat. Nos troupes comptent vivement poursuivre leur travail auprès de la FNUOD, aux côtés de l'Autriche, de l'Iran et de la Pologne pour servir la cause de la paix.

Monsieur le Président, permettez-moi en guise de conclusion de rendre hommage au Major Général Hannes Philipp, aux officiers et aux soldats de la FNUOD ainsi qu'au Secrétaire général et aux membres de son personnel ici même et à Jérusalem, qui contribuent grandement à faire de la FNUOD un instrument de maintien de la paix des plus efficace.



CANADA

Communiqué

PRESS RELEASE NO. 55

UNRWA PLEDGING CONFERENCE

Statement given by Miss Coline Campbell, M.P., and Representative of Canada, in the Ad Hoc Committee of the General Assembly for the announcement of a voluntary contribution to the United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East

Tuesday, December 6, 1977

(Check against delivery)

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 55

CONTRIBUTION CANADIENNE A L'UNRWA

Déclaration faite par Mlle Coline Campbell, député et Représentante du Canada à la Commission Ad Hoc de l'Assemblée générale, annonçant une contribution canadienne volontaire à l'Office de Secours et de Travaux des Nations Unies pour les Réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient

Le mardi 6 décembre 1977

(Vérifier au moment de la déclaration)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. Chairman,

In my statement to the Special Political Committee on November 4, I emphasized the concern of my government regarding the ability of UNRWA to function effectively and provide for the basic humanitarian needs of the Palestine refugees. As we have stated on many occasions, we believe that the international community has a direct responsibility to ensure that food, shelter, health care, and education are provided to Palestinians while we await a political solution in the area. Canada will continue to support strongly the United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East in 1978 as we have done in the past.

I am pleased to announce that Canada pledges to contribute a cash grant of 1,650,000 Canadian dollars and a food grant worth 2,500,000 Canadian dollars. These amounts are subject to Parliamentary approval.

In making this pledge my government would like to pay tribute to the Commissioner-General of UNRWA, Mr. Thomas W. McElhiney and this staff for the way in which they have managed to continue operations under particularly severe economic difficulties.

Monsieur le Président,

Dans ma déclaration du 4 novembre à la Commission politique spéciale, j'ai souligné la préoccupation de mon gouvernement en ce qui concerne la capacité de l'UNRWA à fonctionner de façon efficace et à répondre aux besoins humanitaires fondamentaux des réfugiés de Palestine. Comme nous l'avons déclaré à maintes reprises, il appartient à la communauté internationale de veiller à ce que les Palestiniens soient nourris, logés et bénéficient de soins de santé et de services éducatifs en attendant qu'intervienne un règlement politique dans la région. Comme par le passé, le Canada continuera, en 1978, à appuyer fortement l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient.

Je suis heureux d'annoncer que, sous réserve de l'approbation parlementaire nécessaire, le Canada s'engage à contribuer 1,650,000 dollars canadiens en espèces et 2,500,000 dollars canadiens sous forme d'aide alimentaire.

En annonçant sa contribution, mon gouvernement souhaite rendre hommage au Commissaire général de l'UNRWA, M. Thomas W. McElhiney, et à son personnel pour l'efficacité avec laquelle ils ont poursuivi leurs travaux dans des conditions économiques particulièrement difficiles.



CANADA

Communiqué

CAI
EA 75
-C 55

Mark Cushman

Gouvernement
Public

Communiqué de presse n° 56

Notes pour une déclaration par
Monsieur Claude-André Lachance,
député, Représentant du Canada
à la Cinquième Commission de
l'Assemblée générale à sa
32ème Session régulière.

Rapport de la Commission de
la fonction publique inter-
nationale (109)

Le 5 decembre 1977

Press Release No. 56

Notes for a statement by
Mr. Claude-André Lachance,
M.P., Canadian Representative
on the Fifth Committee of the
General Assembly at its 32nd
Regular Session

Report of the International
Civil Service Commission (109)

December 5, 1977

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**



Monsieur le Président,

Ma délégation approuve, dans ses grandes lignes, les observations et les recommandations de la Commission de la Fonction publique internationale. Je m'en tiendrai donc aux questions précises qui revêtent une importance particulière pour ma délégation.

Pensions (paragraphe 24-26)

Ma délégation salue les travaux exécutés par la Commission en collaboration avec le Comité mixte de la Caisse commune des pensions et prend acte des opinions exprimées par le président de la CFFI dans sa déclaration sur les pensions des services généraux à Genève. La session prochaine, nous serions heureux de recevoir les recommandations de la Commission sur l'ajustement des traitements soumis à retenue pour pension de manière à fixer des prestations de retraite justes et conformes au principe du régime commun qui figure à l'article 9 des statuts de la Commission. De plus, nous serions reconnaissants au Secrétaire général, à titre de président du CAC, s'il nous assurait que le CCQA collaborera aux efforts de ma Commission afin que soient formulées des propositions intéressantes.

Ajustements (indemnités de poste ou déductions) (paragraphe 38-57)

Ma délégation trouve acceptable la recommandation figurant au paragraphe 57 du rapport de la Commission. L'emploi d'un système d'ajustements (indemnités de poste ou déductions), fondé sur les mouvements d'un indice de 5 p. 100 au lieu de 5 points est valable du point de vue statistique et pratique sur le plan administratif. Nous voyons aussi l'avantage d'un tel mécanisme: la variation du coût de la vie qui justifierait un changement de classe serait identique, quel que soit le nombre de classes.

Nous avons étudié les opinions du CAC, énoncées dans le document A/32/362, et nous ne croyons pas qu'on ait donné suffisamment d'importance à l'effet accélérateur du mouvement fondé sur le système de points pour l'ajustement. En outre, le Comité consultatif pour les questions d'ajustement semble être d'avis que l'une ou l'autre méthode d'ajustement peut fonctionner et le Comité consultatif pour les questions administratives a reconnu qu'il était possible d'adopter la méthode de 5 p. 100.

Rémunération totale: (paragraphe 39-44-53 et 60)

La partie B II de la résolution 31/141 soulève la question de l'indexation des salaires des professionnels. La Commission n'a pas encore fourni un rapport adéquat sur les possibilités de corriger les différences entre les rémunérations au sein des Nations Unies et ceux d'un pays de référence, afin de se conformer au principe de Noblemaire. Ma délégation est d'avis que cette question devrait être résolue, et que la Commission devrait toujours tenir compte des provisions contenues dans la résolution ci-mentionnée.

Ma délégation presse la Commission de mener rondement ses travaux méthodologiques sur l'évaluation de la rémunération totale, y compris les prestations de retraite. Nous ne sommes pas disposés à accepter sans autres informations que l'étude se limite aux seuls aspects de la rémunération les plus faciles à déterminer. Ma délégation prie instamment la Commission d'accorder aussi une attention toute particulière aux éléments moins afférents. Même si certains d'entre eux sont difficiles à établir, il serait utile d'en connaître l'existence et d'en faire une évaluation qualitative, ne serait-ce que pour déterminer la nécessité de raffiner les techniques d'évaluation. A la prochaine session de l'Assemblée, ma délégation recevrait avec plaisir le rapport sur cette question.

Traitements dans les services généraux (paragraphe 64-205)

Monsieur le Président, ma délégation s'intéresse beaucoup à l'enquête de la Commission sur les traitements dans les services généraux à Genève. Nous reconnaissons les efforts importants qu'elle a demandés et nous en endossons les résultats et recommandations. Il en va de même pour les méthodes utilisées par la Commission. Compte tenu des circonstances inhabituelles et compte tenu des efforts particuliers qui ont dû être fournis pour se conformer aux directives de l'Assemblée, ma délégation est d'avis que le projet de barème des traitements dans les services généraux de Genève peut être appliqué dès l'année prochaine. De plus, ma délégation se réjouit de la décision du Secrétaire général et de ses collègues de Genève d'accepter le rapport de la Commission ainsi que ses conclusions et d'appliquer le barème recommandé. Nous avons de plus examiné avec soin et sympathie la déclaration du Conseil du personnel des Nations Unies contenue au document A/C.5/32/48. Nous reconnaissons l'importance des questions soulevées, mais nous avons été incapables de nous convaincre que les recommandations de la Commission se traduiront par un fléchissement des traitements par rapport au barème fondé sur le principe des conditions les plus favorables, du moins, certainement pas au cours des prochaines années. Même si elles ont vu le jour dans des conditions difficiles, nous sommes convaincus qu'en principe et en pratique elles correspondent à ce que désirait l'Assemblée générale. Si des problèmes sérieux surgissent, nous n'aurons qu'à tenir la prochaine enquête dans deux ans. Le temps arrange bien des choses.

Nous exhortons toutes les parties à collaborer librement et sans réserve lors de la prochaine enquête et, d'ici là, à faire preuve de patience et de modération, afin de pallier aux anomalies malheureuses dont personne ne semble contester l'existence.

Pour ce qui est de l'application des recommandations de la CFPI sur le barème des traitements, ma délégation appuie les mesures définies par le Secrétaire général dans sa déclaration du 22 novembre. Nous osons espérer que les organisations dont le siège est à Genève utiliseront le même mode d'application.

Tout en appuyant le "modus operandi" du Secrétaire général, nous sommes d'avis qu'avec des collègues il aurait dû chercher plus avant d'autres mesures afin d'abréger la période de transition. Nous espérons qu'à l'occasion de la prochaine enquête, des efforts sérieux seront entrepris en ce sens. Enfin, permettez-moi de dire que, selon notre délégation, le barème des traitements proposé par la Commission et le mode d'application du Secrétaire général pêcheront presque assurément par générosité dans les deux ou trois prochaines années si nous nous fondons sur le principe des conditions d'emplois les plus favorables.

Classement des emplois (paragraphe 218-220)

Ma délégation est heureuse de constater que la Commission a pris des mesures dans ce domaine, conformément à l'article 13 de ses statuts. L'adoption du classement des emplois est un objectif reconnu et, il va sans dire, il est souhaitable d'en arriver à une uniformisation des postes dans l'un ou l'autre lieu d'affectation. Le Corps commun d'inspection, dans son rapport JIU/REP/77/4 fait des observations utiles et recommande le classement commun des groupes professionnels pour le personnel des services généraux, en particulier pour un lieu d'affectation comme celui de Genève. Le Secrétaire général, dans le document A/C.5/32/57 fait état des travaux au chapitre du classement des emplois dans les services généraux conformément à la résolution 31/193B. La Cinquième Commission se souviendra des commentaires que le Secrétaire général adjoint à l'administration et à la gestion a formulés lors de sa quatorzième réunion. Comme il est souhaitable d'uniformiser le classement des emplois des différentes organisations dans un lieu d'affectation, ma délégation estime que le Secrétaire général devrait consulter étroitement la Commission au fur et à mesure qu'il s'en chargera à Genève.

Statuts du personnel communs (paragraphe 231-234)

Ma délégation désire encourager la Commission à faire diligence pour ce qui est des travaux visés à l'article 15 de ses statuts. La Commission ferait oeuvre si elle tenait l'Assemblée générale au fait des importantes questions qui sont en jeu, puisque ce sont les Etats membres qui finiront par être appelés à approuver l'une ou l'autre modification des statuts des organisations dans le régime commun. Elle pourrait rédiger un rapport distinct ou un supplément à son rapport annuel. Chaque organisation, il est vrai, a le dernier mot, pourvu qu'on entende par là les Etats membres des organisations.

Mr. Chairman,

My delegation is in general agreement with the comments and recommendations of the International Civil Service Commission. I shall therefore confine my comments to selected issues that are of special interest to my delegation.

Pensions (paras. 24-26)

We welcome the work carried out by the Commission in co-operation with the Joint Staff Pension Board and take note of the views expressed by the Chairman of ICSC in his recent statement regarding the pensions of the General Service in Geneva. We are looking forward to receiving at the next session of the Assembly recommendations from the Commission on adjustments in pensionable remuneration to achieve equitable pension benefits that conform to the common system principle contained in Article 9 of the Commission's statute. My delegation would further be grateful to receive from the Secretary-General in his capacity of Chairman of ACC assurances that CCAQ will contribute to the efforts of the Commission in this area so that useful proposals can be developed.

Post Adjustments (paras. 38-57)

The recommendation contained in paragraph 57 of the Commission's report is acceptable to my delegation. Using a system of post adjustments that is based on index movements of five percent rather than five points is statistically reliable, and administratively uncomplicated. We recognize the basic advantage of an adjustment mechanism in which an equal amount of movement in the cost of living will be required to produce a change of class at all levels of post adjustment. We have examined the views of ACC on the subject, put forward in document A/32/362, and believe that insufficient weight has been given to the spiralling effect of the movement based on the point system of post adjustment. Also the Advisory Committee on Post Adjustment Questions appears to consider that either adjustment method was equally operable and the Consultative Committee on Administrative Questions had recognized that the change to the five percent method was feasible.

Total Compensation (paras. 39-44 and 58-60)

Regarding the indexing of professional salaries, a subject raised in Resolution 31/141 Part BII, the Commission has not yet reported adequately on the possible means of correcting divergencies between remuneration of the United Nations and that of the comparator country in order to adhere to the Noblemaire principle. My delegation takes the view that the issue should be resolved and would like the Commission to meet fully the relevant provision in the Resolution just cited.

My delegation would urge the Commission to expedite its methodological work for evaluating total compensation including pension benefits. We are not ready to accept without more detailed knowledge limitations of the studies to more readily identifiable elements of compensation. My delegation would urge the Commission to devote special attention to less readily identifiable elements. Even though some of them cannot be fully quantified, knowledge of their existence and a qualitative assessment will be useful, if only to assess the need for refining measurement techniques. My delegation is looking forward to receiving the report on the subject at the next session of the Assembly.

The General Service Salaries (paras. 64-205)

Mr. Chairman, my delegation is deeply interested in the Commission's survey of the General Service salaries in Geneva. We appreciate the tremendous effort and are pleased to endorse the results, the recommendations and the methodologies used by the Commission. Bearing in mind the unusual circumstances and the special efforts needed to comply with the Assembly's directives, my delegation is satisfied that the proposed General Service salary scale for Geneva is suitable for introduction beginning next year. Furthermore, my delegation welcomes the decision of the Secretary-General and his Geneva-based colleagues to accept the Commission's report and its findings and to introduce the scale as recommended. My delegation has also examined with care and sympathy the statement by the United Nations Staff Council in A/C.5/32/43. We recognize the importance of the issues raised but have been unable to convince ourselves that the recommendations of the Commission will give rise to a level of remuneration less than that determined by the basic principle of best prevailing conditions, certainly not within the next few years. Even though the results were arrived at under some pressure, we are convinced that both in principle and in their practical effect, they conform to what the General Assembly requested to be done. If there are significant problems that must be resolved, my delegation believes the next survey to be commenced in only two years' time can straighten out matters to the satisfaction of all concerned. We would urge all parties concerned to co-operate freely and fully at the time of the next survey and in the meantime exercise a measure of patience and restraint to help overcome unfortunate anomalies whose existence few, if anybody, seem to deny.

Turning to the implementation of the ICSC salary recommendations, my delegation can support the measures outlined by the Secretary-General in his statement on November 22. We would expect that all Geneva-based organizations will apply the same implementation procedure as soon as is practicable.

While we support the Secretary-General's implementation measures, we believe that he and his colleagues should have searched for further measures to shorten the transitional period. We would hope that at the time of the next survey, a more serious effort in this direction will be made. Finally, let me underline that in the view of this delegation it is difficult to imagine that the salary scale proposed by the Commission and the implementation procedure of the Secretary-General err other than on the side of generosity during the next two or three years if we base ourselves on the principle of best prevailing local conditions of employment.

Job Classification (paras. 218-220)

My delegation is pleased to note the Commission's steps in this area under Article 13 of its statute. Introduction of job classification is an accepted objective and maximum harmonization at any one duty station is of course desirable. The Joint Inspection Unit in its report JIU/Pen/77/4 provides useful comments and recommends common occupational groups for General Service staff in particular at one duty station such as Geneva. The Secretary-General in document A/C.5/32/57 reports on work in General Service job classification in response to Resolution 31/193B. The Fifth Committee will also recall the comments on the subject made by the Under-Secretary-General for Administration and Management at the fourteenth meeting of this Committee. In view of the desirability to harmonize the job classification of different organizations at one duty station, this delegation takes the view that the Secretary-General should consult the Commission closely as he proceeds with implementing job classification in Geneva.

Common Staff Regulations (paras. 231-234)

My delegation wishes to encourage the Commission to proceed expeditiously with work under Article 15 of its statute. We also believe that it would be most helpful if the Commission kept the General Assembly informed of important issues that are at stake, since member states will eventually be called upon to approve any changes in regulations of organizations in the common system. Such information could be provided in the form of a separate report or a supplement to the Commission's annual report. It is quite true that each Organization has the final say in this matter, so long as it is understood that what is meant is the member states of the organizations.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Gushan

Press Release No. 57

Statement made in the Special Political Committee of the Thirty-second Session of the United Nations General Assembly by Miss Coline Campbell, M.P., Representative of Canada

Thursday, December 8, 1977

THE COMPREHENSIVE REVIEW OF THE WHOLE QUESTION OF PEACEKEEPING OPERATIONS IN ALL THEIR ASPECTS

(Check against delivery)

Communiqué de Presse N° 57

Déclaration en Commission politique spéciale de la Trente Deuxième Session de l'Assemblée générale des Nations Unies par Mlle. Coline Campbell, Député, Représentante du Canada

Le jeudi 8 décembre 1977

L'ETUDE D'ENSEMBLE DE TOUTE LA QUESTION DES OPERATIONS DE MAINTIEN DE LA PAIX SOUS TOUS SES ASPECTS

(Vérifier au moment du discours)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. Chairman,

United Nations peacekeeping operations are of great importance to the United Nations in its primary task of maintaining international peace and security. Peacekeeping operations can make a critical contribution to reducing tensions in crises and helping provide the right climate for a negotiated settlement of the political problems involved.

Canada is proud of the role in the field which has been played, under greatly varying conditions, by members of its armed forces in United Nations peacekeeping operations. These Canadians, along with their comrades-in-arms from other nations, have proved indispensable in the Middle East, Cyprus and elsewhere.

Nevertheless there are a number of aspects of United Nations peacekeeping operations which could have been handled more effectively with the benefit of advance planning and agreed guidelines. Nor can we be confident that any new operation will run smoothly. This is difficult to justify, given the cumulative United Nations experience related to peacekeeping. Unless the United Nations can implement better the principles and purposes of the Charter, its prestige and authority cannot be sustained on a level commensurate with the hopes and aspirations of those who signed the Charter almost thirty-three years ago.

For many years Canada has attempted to use its experience in peacekeeping to assist in the development of United Nations peacekeeping theory and practice. We are very disappointed by the lack of substantive progress. Peacekeeping was an unforeseen response to emergency situations, after it became apparent that the collective security system originally envisaged in the United Nations Charter could not be implemented. Each peacekeeping operation has been set up on an ad hoc basis. The lack of agreed procedures or guidelines on the establishment and operation of peacekeeping missions has hampered the ability of the United Nations to respond quickly to crises, and to plan and service peacekeeping forces in the field. Troop contributors are especially aware of these problems, for we suffer the consequences directly.

As a result of its experience in a variety of United Nations peacekeeping situations, Canada has evolved a set of criteria for the effective functioning of any peacekeeping force, whether or not Canada is invited to participate. First, the establishment of a peacekeeping operation should be linked to an agreement by the parties to negotiate a settlement, preferably within a defined period of time. Without movement towards "peacemaking", a peacekeeping force may eventually contribute to a perpetuation of the problem, as the Canadian Secretary of State for External Affairs noted in his address to the General Assembly earlier this year.

A peacekeeping force should be responsible to a political authority, preferably the Security Council of the United Nations, and this authority should receive reports and have adequate powers to supervise the mandate of the force. Canada's peacekeeping experience has extended beyond participation in missions of the United Nations - such as the International Commission for Supervision and Control in Indochina - but we have found that United Nations operations stand a greater chance of success, and we prefer them accordingly.

The questions of command, control and supervision of peacekeeping forces within the United Nations are of vital importance. As a troop contributor, Canada considers it desirable that the Secretary-General should be in a position to direct peacekeeping operations under the broad authority of the Security Council and that he should appoint the Commander, after consulting the parties to the conflict and the Security Council. Such a system would combine the maximum of efficiency with flexibility.

A peacekeeping force should have a clear mandate, adequate to permit it to carry out its assigned functions, including provision for freedom of movement. The lack of a clear mandate, or an inadequate one, can seriously interfere in the continued effective operation of a force.

A crucial prerequisite for a peacekeeping mission is that all the parties to a conflict accept the presence of the force and agree to maintain a ceasefire. A United Nations group, whether an observer mission or a larger interpositional force, would not be able to operate effectively if one or more parties refused to accept the presence of a United Nations force or to honour a ceasefire. As far as Canada itself is concerned, we extend the concept of the acceptability of a force as a whole to the national contingents involved therein. Canadian participation in a force must be acceptable to all concerned, and this should be equally valid for other potential troop contributors. In return, host states must give all members of the force equal treatment and respect.

I would also like to draw attention to the financing of United Nations peacekeeping operations. If the contributors to peacekeeping operations are to be widely representative of the membership, as they should be, the membership should be prepared to accept the costs. A system of voluntary contributions is demoralizing because it leads to indifference and cynicism. Only certain countries can afford to contribute troops in these conditions. All states have a responsibility for the maintenance of peace and security and all must contribute financially to this end, taking into account their capacity to pay, just as they do to other activities of benefit to all.

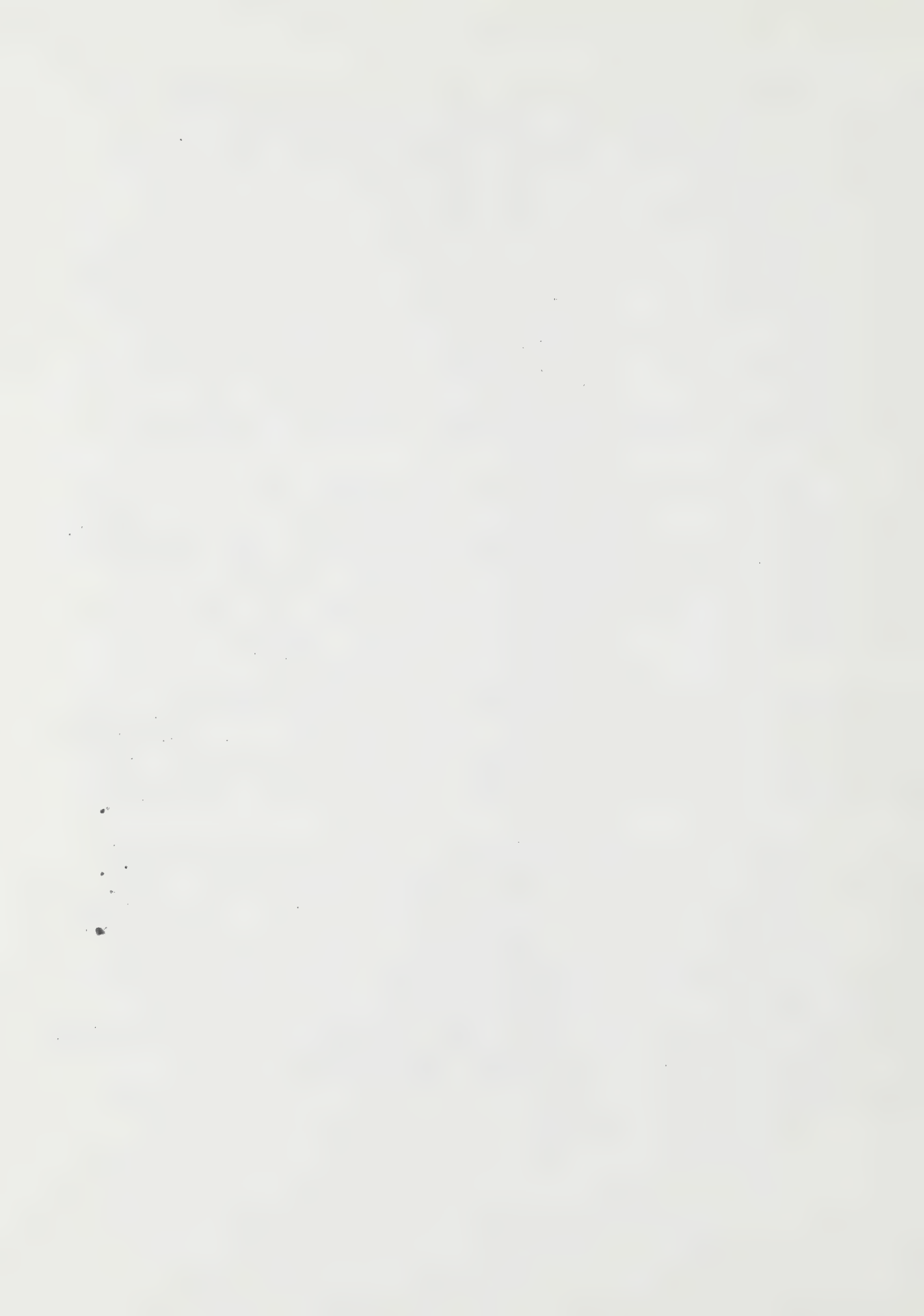
Canada is equally concerned with the practical implementation of peacekeeping operations, especially those which are amenable to implementation in advance of agreed guidelines. A number of proposals, as outlined in Appendix II of the Special Committee's report, have been made to date without any in-depth examination. This examination should take place. Changes and improvements in a number of areas - such as the designation of stand-by forces for United Nations service, national training of troops for peacekeeping roles, the preparation of training manuals on peacekeeping operations, prior training for officers designated to senior command or staff positions under United Nations auspices and/or coordination and the convening of regional/international seminars on peacekeeping - would all have a positive effect on the implementation of any United Nations peacekeeping operation and increase the efficiency and effectiveness of such a force in the field. The Special Committee in the coming year might study other practical measures, such as logistic support arrangements and model status-of-forces agreements.

In evaluating the efforts of the Special Committee and its Working Group over the past year, it is right to acknowledge that some progress has been made. But if we are to make faster progress, modifications in the mandate and methods of work of the Committee and its Working Group appear to be necessary. We believe first that equal priority should be given to practical measures and guidelines in any revised mandate granted the Special Committee on Peacekeeping Operations and its Working Group. Secondly,

the achievement of consensus should not be blocked indefinitely by one or a few delegations. I would therefore recommend that, in the future, one delegation should not be permitted to deny consensus unless that delegation is prepared to record its national reservations in the written reports of the Working Group and its parent Committee. With the adoption of such a procedural device, the areas of difficulty would then be clearly delineated.

Mr. Chairman, Canada has participated in the work of the Special Committee on Peacekeeping Operations since its inception. I repeat that we are dismayed by the lack of agreement on guidelines. On the other hand, we prefer no guidelines to inflexible and impractical guidelines. What Canada wants is concrete progress on both guidelines and practical measures. If a new mandate for the Committee is necessary to accomplish this, then we shall support such a proposal. We do not wish to see the Committee abandon its efforts however. The United Nations is faced with a number of conflicts which could well lead to new requirements for peacekeeping. Public opinion in my country would find it hard to understand in these circumstances if this Assembly were to abdicate its responsibilities in this field.

Thank you, Mr. Chairman.



Monsieur le Président,

Les opérations de maintien de la paix tiennent une grande place dans l'exécution de la mission première des Nations Unies qui consiste à préserver la paix et la sécurité internationales. Elles peuvent contribuer énormément à apaiser les tensions dans des situations de crise et à instaurer un climat propice au règlement négocié des problèmes politiques en jeu.

Le Canada est fier du rôle qu'ont joué à ce chapitre, dans des conditions extrêmement variables, les membres de ses Forces armées. La présence de ces Canadiens, ainsi que de leurs frères d'armes d'autres pays, s'est révélée indispensable au Moyen-Orient, à Chypre et ailleurs.

Néanmoins, certains aspects des opérations de maintien de la paix de l'ONU auraient mieux fonctionné s'ils avaient été planifiés à l'avance suivant des principes directeurs convenus. A la lumière de l'expérience acquise à ce jour, nous ne pouvons guère être persuadés qu'une nouvelle opération de ce genre se déroulerait sans heurts. A moins que l'Organisation ne parvienne à mieux appliquer les principes et les objectifs de la Charte, son prestige et son autorité ne pourront rester à la mesure des espoirs et des aspirations de ceux qui ont signé cette Charte il y a près de trente-trois ans.

Pendant de nombreuses années, le Canada a essayé de puiser à son expérience pour aider à l'élaboration de la théorie et de la pratique du maintien de la paix aux Nations Unies. Il est aujourd'hui amèrement déçu par l'absence de progrès réels. Le maintien de la paix est une solution imprévue sur laquelle l'ONU s'est rabattue lorsqu'elle s'est rendue compte que le système de sécurité collective envisagé à l'origine par la Charte ne pouvait être appliqué dans la pratique. Toutes les opérations de maintien de la paix ont été organisées suivant les circonstances du moment. L'absence de modalités convenues ou de principes directeurs relatifs à l'établissement et au fonctionnement des missions de maintien de la paix a empêché l'ONU de réagir promptement aux situations de crise, d'organiser et de desservir adéquatement les forces de maintien de la paix dépêchées sur les lieux. Les fournisseurs d'effectifs sont particulièrement sensibles à ces problèmes, car ils en subissent directement les conséquences.

Se fondant sur l'expérience qu'il a acquise en participant à diverses opérations dans ce domaine, le Canada a mis au point un ensemble de critères propres à assurer le bon fonctionnement d'une force de maintien de la paix, peu importe qu'il soit ou non invité lui-même à y participer. D'abord, la mise sur pied d'une opération de maintien de la paix devrait être liée à une entente entre les parties au conflit de négocier un règlement, de préférence dans un délai déterminé. S'il n'y a pas de mouvement de "pacification", une force de

La paix s'ils veulent que les fournisseurs d'effectifs soient largement représentatifs de l'ensemble, comme ne devrait être le cas. Le système des contributions volontaires est démoralisant parce qu'il mène à l'indifférence et au désabusement. Seuls certains pays peuvent se permettre de fournir des effectifs dans de pareilles conditions. Pourtant, tous les Etats ont la responsabilité du maintien de la paix et de la sécurité et tous doivent y contribuer financièrement, en fonction de leur capacité de payer, tout comme ils le font pour d'autres activités d'intérêt collectif.

Le Canada s'intéresse également aux aspects pratiques des opérations de maintien de la paix, notamment ceux qui se prêtent à l'exécution avant même que des principes directeurs ne soient adoptés. Un certain nombre de propositions ont été avancées jusqu'ici, comme on le voit à l'Annexe II du rapport du Comité spécial, mais aucune n'a encore été étudiée en profondeur. Il y aurait lieu de procéder à un tel examen. Par ailleurs, des changements et des améliorations dans un certain nombre de secteurs, par exemple la constitution de forces de réserve mises à la disposition des Nations Unies, la formation nationale de soldats aux tâches du maintien de la paix, la rédaction de manuels de formation aux opérations de maintien de la paix, la réparation des officiers appelés à occuper des postes de commandement supérieur et d'état-major sous les auspices ou la coordination de l'ONU et la tenue de colloques régionaux et internationaux sur le maintien de la paix faciliteraient à l'Organisation la mise en oeuvre des opérations de maintien de la paix et décuplèrent l'efficacité et le rendement de ces dernières sur le terrain. Au cours de l'année qui vient, le Comité spécial pourrait se pencher sur d'autres mesures d'ordre pratique, par exemple les dispositions relatives au soutien logistique et les accords modèles sur le statut des forces.

En évaluant les efforts déployés par le Comité spécial et son groupe de travail au cours de l'année écoulée, il faut reconnaître que certains progrès ont été réalisés. Mais si nous voulons avancer plus rapidement, il semble nécessaire de modifier leur mandat et leurs méthodes de travail. Nous croyons d'abord qu'il faut, dans le nouveau mandat, accorder une priorité égale aux mesures d'ordre pratique et aux principes directeurs. En second lieu, l'obtention d'un consensus ne devrait pas pouvoir être bloquée indéfiniment par une seule délégation ou par quelques-unes. Je recommanderais donc qu'à l'avenir, aucune délégation n'ait le droit de faire seule obstacle au consensus à moins d'être disposée à consigner ses réserves dans les rapports écrits du groupe de travail et du Comité dont il relève. Il serait alors plus facile de délimiter clairement les secteurs faisant objet d'un litige.

Monsieur le Président, le Canada participe depuis le début aux travaux du Comité spécial des opérations de maintien de la paix. Mais, comme je l'ai dit tout à l'heure, il est consterné de voir qu'aucun accord n'intervient sur les principes directeurs à appliquer en l'espèce. D'un autre côté, si ces principes doivent enfermer notre action dans un cadre rigide et impraticable, nous préférons ne pas en avoir du tout. Ce que le Canada veut, ce sont des progrès tangibles tant sur les principes directeurs que sur les mesures d'ordre pratique. S'il faut pour cela donner un nouveau mandat au Comité, nous sommes prêts alors à appuyer une proposition à cet effet. Ce que nous ne voulons pas, c'est que le Comité abandonne ses efforts. L'ONU est en effet aux prises avec un certain nombre de conflits où elle pourrait fort bien avoir à jouer un rôle de maintien de la paix. Dans ces circonstances, l'opinion publique de mon pays accepterait mal que cette Assemblée renie ses responsabilités dans ce domaine.

Je vous remercie, Monsieur le Président.





CANADA

Communiqué

CAI
EA 75
-C 55

Gouvernement
Publication

Communiqué de presse n° 58

Notes pour une déclaration par S.E. M. Pierre Charpentier, Représentant du Canada, à la Quatrième Commission de l'Assemblée générale des Nations Unies à sa 32ème session ordinaire.

LA QUESTION DE LA RHODESIE DU SUD (point 92)

Jeudi, le 8 décembre 1977

(Vérifier au moment de l'allocution)

Press Release No. 58

Notes for a Statement by H.E. Mr. Pierre Charpentier, Representative of Canada, in the Fourth Committee of the United Nations General Assembly at its 32nd regular session.

THE QUESTION OF RHODESIA (item 92)

Thursday, December 8, 1977

(Check against delivery)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Monsieur le Président,

Depuis trop d'années déjà l'Assemblée générale des Nations Unies met à son ordre du jour la question de la Rhodésie, où un régime répressif exerce une autorité illégale. Mais, d'une année à l'autre, la minorité blanche a perdu peu à peu son emprise et il semble bien que nous soyons à la veille de changements importants.

Cette expectative, tout comme la conscience aiguë de l'oppression que continue à subir la majorité du peuple du Zimbabwe, nous en sommes redevables à cette majorité, à son courage et sa tenacité. Par ses sacrifices et la vigueur de sa lutte pour l'indépendance et l'avènement de la majorité, elle a rallié l'opinion mondiale à sa cause.

Depuis que M. Smith a déclaré unilatéralement l'indépendance de la Rhodésie en 1965, le Canada a eu à coeur la recherche des moyens de mettre fin à l'affront que fait ce régime minoritaire illégal à l'opinion mondiale. En 1968, pendant un mandat précédent au Conseil de sécurité, nous avons participé au vote unanime de la résolution 253, par laquelle, pour la première fois, l'ONU usait de son autorité pour imposer des sanctions économiques. Le Canada les a appliquées chez lui et a encouragé tous les membres - et même les non membres - de l'Organisation à faire de même.

Les sanctions économiques infligées jusqu'à aujourd'hui au régime Smith n'ont pas eu l'effet immédiat et déterminant que leurs auteurs avaient, avec trop d'optimisme peut-être, espéré, mais elles ont quand même pesé lourd. Mais, par suite de ces sanctions et de la rareté croissante des ressources humaines et matérielles affectées à une guerre qui va s'aggravant et que la minorité blanche se sait incapable de gagner, l'atmosphère est tendue et incertaine en Rhodésie et l'émigration blanche prend constamment de l'ampleur.

La fermeture des frontières de la Zambie et du Mozambique a fortement accru l'efficacité des sanctions économiques. En contrepartie, cependant, tous les Etats voisins ont dû supporter un fardeau économique extrêmement lourd, et c'est pourquoi le Canada leur a apporté une aide économique qui compense partiellement les sacrifices consentis.

Monsieur le Président, la Conférence tenue à Maputo en mai dernier pour le soutien aux peuples du Zimbabwe et de la Namibie a constitué un jalon majeur sur la voie de l'indépendance et de la règle de la majorité dans les deux pays. Regroupant toutes les parties soucieuses d'instaurer le gouvernement par la majorité au Zimbabwe, elle a affirmé sans équivoque et avec l'appui de la communauté internationale que ce processus ne saurait avoir lieu sans la participation de l'ensemble du peuple zimbabwéen. Ayant fait l'historique de la longue recherche d'un règlement négocié, des espoirs toujours déçus qui ont conduit à la lutte armée, la Conférence a constaté que la conjonction de ces pressions avec l'effort international permettait d'espérer la négociation d'un règlement fondé sur la règle de la majorité.

Monsieur le Président, malgré ces efforts réunis, ce n'est que tout récemment que M. Smith a laissé entendre qu'il acceptait enfin l'idée de négocier la transition vers un gouvernement majoritaire élu au suffrage universel. En dépit d'une intransigeance maintes fois démontrée, le Canada continue à croire en un règlement négocié si celui-ci tient compte de tous les facteurs pertinents. Nous estimons que l'ensemble du peuple Zimbabwe doit pouvoir participer librement à la négociation d'un règlement qui respecterait son droit à l'autodétermination et à l'indépendance. Comme le disait le délégué du Canada à la Conférence de Maputo:

"Si l'on veut parvenir à un règlement durable, les négociations doivent tenir compte de tous les éléments nationalistes qui exercent des pressions politiques et militaires, de l'intérieur ou de l'extérieur. Ce que l'on appelle une solution interne serait inacceptable et éphémère: une solution purement externe aurait peu de chances de rallier un appui suffisant au sein de la majorité au Zimbabwe. Notre objectif, croyons-nous, doit être d'encourager l'élaboration d'un cadre à l'intérieur duquel le gouvernement indépendant du Zimbabwe sera choisi par tous les Zimbabwéens."

Monsieur le Président, l'initiative lancée le printemps dernier par le Royaume-Uni et secondée par les Etats-Unis nous paraissait réunir les éléments requis pour un règlement négocié acceptable par la communauté internationale. Le gouvernement du Canada a donc appuyé cette initiative d'autant plus que, pour la première fois en plus de dix ans, toutes les parties intéressées acceptaient un document unique comme base de discussion. Les pourparlers entrepris par le Field Marshall Carver et le représentant spécial du Secrétaire général, le général Prem Chand, ont porté sur certains points parmi les plus difficiles que comporte tout règlement durable et nous regrettons qu'il n'ait pas été possible d'élargir le terrain d'entente à leur sujet. Nous voyons difficilement comment le projet de règlement interne que nous propose maintenant M. Smith à titre de rechange peut conduire à ce Zimbabwe pacifique et stable que tous nous désirons.

De toute évidence, un règlement acceptable par la communauté internationale et en dernier ressort le Conseil de sécurité doit être issu d'une négociation qui groupe toutes les parties en présence.

Dans la situation actuelle, il incombe à chacun de nous de veiller à ne pas relâcher la pression internationale. Le Canada n'est pas partie au processus de négociation au Zimbabwe mais nous sommes disposés à faire tout ce que nous pouvons pour encourager les premiers intéressés et pour aider à aplanir la période de transition. Le Canada examinerait très sérieusement toute requête en vue de sa contribution à une participation des Nations Unies au règlement. De même, nous avons accepté en principe l'idée d'un fonds de développement du Zimbabwe. De même enfin, nous continuerons à souscrire généreusement aux programmes des Nations Unies, du Commonwealth et d'organismes non gouvernementaux qui dispensent de l'enseignement et apportent une aide humanitaire au peuple africain du Zimbabwe en prévision de son rôle futur après l'accession à l'indépendance.

Pour conclure, je ne saurais trop insister sur l'importance que toutes les parties en cause fassent preuve de flexibilité et d'esprit de compromis. Dans l'intérêt de toute la population du Zimbabwe, nous espérons que cet esprit régnera au cours des mois qui viennent et qui seront déterminants pour l'avenir de ce pays.

Merci, Monsieur le Président.

Mr. Chairman,

For too many years the General Assembly of the United Nations has had on its agenda the question of Rhodesia, where a repressive regime has illegally exercised its authority. The hold of the white minority is, however, clearly slipping and it has become increasingly evident that major changes must take place soon.

The fact that change now seems a realistic possibility and the degree to which the plight of the oppressed majority is known to the world is, of course, primarily due to the courage and tenacity of the people of Zimbabwe. Their sacrifices and the intensity of their struggle to achieve independence and majority rule have served to attract world opinion to their cause.

Ever since Mr. Smith's unilateral declaration of Rhodesian independence in 1965, Canada has been deeply concerned with the search for an end to the mockery of world opinion which the illegal minority regime represents. When Canada was last on the Security Council in 1968, we joined with our colleagues in passing by unanimous vote Resolution 253 which represented the first time the United Nations had used its authority to impose economic sanctions. Canada has enforced these sanctions at home and striven to encourage all members -- and, indeed, non members -- of this Organization, to do likewise.

While it is true that the economic sanctions imposed to date against the illegal regime have not had the immediate and conclusive effect that their architects had, perhaps optimistically, envisaged, they have nevertheless taken an important toll. The sanctions and the fact that ever more scarce human and material resources are being devoted to a constantly widening war which the white minority knows it cannot win, has created a climate of strain and uncertainty in Rhodesia which has resulted in sharply increased levels of white emigration.

It must be remembered, however, that the effectiveness of economic sanctions has been greatly enhanced by the closure of the Zambian and Mozambiquian borders but the resulting economic burden on all the surrounding African states has been extremely heavy. Canada, for its part, has provided economic assistance to these countries to help offset some of the sacrifices they have made.

Mr. Chairman, the conference which was held in Maputo in May of this year, in support of the peoples of Zimbabwe and Namibia, will be remembered as a significant milestone on the road to independence and majority rule in both countries. Uniting, as it did, all major elements concerned with bringing about majority rule in Zimbabwe, the

Maputo Conference clearly demonstrated an international solidarity of purpose in its reaffirmation that progress towards majority rule must involve the full participation of all the people of Zimbabwe. The Conference served to remind participants of the painstaking search for a negotiated settlement, the continual frustration of which had given rise to armed struggle, and concluded that the combination of this pressure and the efforts of the international community were creating positive conditions for a negotiated settlement based on majority rule.

Mr. Chairman, despite these international efforts, it is only recently that there has been evidence to suggest that Mr. Smith has accepted at long last the concept of negotiation aimed at transition to majority rule on the basis of one-man-one-vote. Canada has always maintained, even in the face of deeply frustrating intransigence, that any negotiated settlement must take into account all relevant factors. We believe that all the people of Zimbabwe must be allowed to join freely in the process of negotiating a settlement which will preserve their right to self-determination and independence. As the Canadian delegate to the Maputo Conference commented:

To bring about an enduring settlement, negotiations must also take account of all nationalist elements which are building up political and military pressure, whether from within or from without. No so-called internal solution will be acceptable, neither would it endure; nor is a purely external solution likely to garner sufficient support among the Zimbabwean majority. Our objectives, we believe, should be to encourage the elaboration of a framework within which the independent Zimbabwe Government will be chosen by all Zimbabweans.

Mr. Chairman, the initiative launched last spring by the United Kingdom - with the active support of the USA - in our view contained the necessary elements for a negotiated and internationally acceptable settlement. The Canadian Government therefore supported this initiative because, for the first time in over ten years of searching for a peaceful settlement, all parties concerned were able to accept a single document as a basis for further negotiation. The talks undertaken by Field Marshall Carver and the Special Representative of the Secretary General, General Prem Chand, dealt with some of the hard issues which will need to be resolved for any settlement to endure, and we regret that it was not possible to enlarge the areas of agreement. It is difficult to see how the internal settlement that has now been proposed by Mr. Smith as an alternative can lead to the peaceful and

stable Zimbabwe that is our common goal. Clearly, a settlement that is acceptable to the international community -- and ultimately to the Security Council -- can only be achieved through a negotiating process that involves all the parties concerned.

In the current situation, it is incumbent on all of us to ensure that international pressure is maintained. Canada has, of course, not been part of the negotiating process in Zimbabwe. We are, nevertheless, prepared to do whatever we can to encourage those directly involved in their efforts and to assist in minimizing disruptions in the delicate transitional period. Canada would consider very carefully requests for a Canadian contribution to United Nations involvement in a settlement, and we have, for instance, accepted in principle the concept of a Zimbabwe Development Fund. We shall, in the same spirit, continue to contribute substantially to UN, Commonwealth and non-governmental programmes which provide educational training and other humanitarian assistance to the Zimbabwean African people in preparation for their future roles in an independent Zimbabwe.

In concluding, I should like to reiterate the need for flexibility and a willingness to compromise on the part of all parties concerned. For the sake of all the people of Zimbabwe, we hope that such a spirit will prevail in the coming months, which will be crucial to the future of Zimbabwe.



CANADA

Communiqué

Press Release No. 59

Notes for a Statement by the Honourable Walter G. Dinsdale, P.C., M.P., Representative of Canada, in the Third Committee of the United Nations General Assembly at its 32nd regular session.

INTERNATIONAL YEAR OF THE DISABLED (Item 82)

Thursday, December 8, 1977

(Check against delivery)

Communiqué de presse n° 59

Notes pour une Déclaration par l'honorable Walter G. Dinsdale, C.P., député, Représentant du Canada, à la Troisième Commission de l'Assemblée générale des Nations Unies à sa 32ème session ordinaire.

ANNEE INTERNATIONALE DES PERSONNES HANDICAPEES

Jeudi, le 8 décembre 1977

(Vérifier au moment de l'allocution)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Madam Chairman,

We have before us a resolution setting up an expert advisory Committee which will undertake the preparation for 1981, the Year of the Disabled. We welcome the work of the United Nations in this field and encourage it to continue the activities it has initiated. My country attaches a great deal of importance to the Year of the Disabled and as a co-sponsor of this resolution setting up the advisory body, we would urge the Committee to give this proposal unanimous support. For our part, we would like to see the Committee's primary task as one of promoting greater public awareness of the disabled and the conditions with which they must cope. For too long the disabled have been considered a problem which the international community has refused to acknowledge -- like the proverbial skeleton in the closet they have been considered a problem which time would hopefully solve. Certainly, the advances in the fields of prosthetic and orthotic services in particular have done much to allow the disabled to integrate themselves into the community; however, much work remains to be done and we would encourage the Committee to place special emphasis on the areas of the removal of architectural barriers, the improvement of transportation facilities and technical aids, and the advancement of employment opportunities.

Further, we would hope the Committee would make full use and maintain close liaison with the various international non-governmental organizations, such as Rehabilitation International, which are dedicated to helping improve the lot of the disabled. Moreover, we would like to see the Committee work closely with individual governments, just as we would encourage governments to work closely with the Committee and to take appropriate action on the national and regional levels. At the same time, we would urge the Committee to take note of the excellent work which the United Nations and, in particular, the Centre for Social Development and Humanitarian Affairs has already accomplished in this area and to encourage their continued efforts. I would like to mention that the provincial governments in Canada have shown much initiative and in co-operation with the federal Government and non-governmental organizations have made great strides in improving conditions for the disabled.

In June of 1980, for example, Rehabilitation International, in conjunction with federal and provincial authorities, is holding the 14th World Congress on Rehabilitation in Winnipeg, Manitoba. The primary objectives of this Conference will be to bring together leading representatives of the disciplines in the rehabilitation field with a view to reviewing critically all components of the rehabilitation process. It is our hope to create a stimulating climate of challenge and exchange in which participants to the 1980 World Congress can share and benefit from the latest developments throughout the world in rehabilitation science. On behalf of the Government of Canada, may I extend a cordial invitation through you, fellow delegates, to the experts in your countries to participate in this Conference.

In closing, Madam Chairman, I would like to quote the words of Jean Vanier, an international figure who individually has done much on behalf of the disabled. He has said: "The tragedy of man in his hardness of heart, which makes individuals and nations endowed with the riches of this world despise and consider as inferior those who are poor and handicapped".

Fellow delegates, the disabled have an important part to play in the development of the world, and in helping it to find its equilibrium. The challenge is up to us to provide the setting for them to make this contribution.

Thank you, Madam Chairman.

Madame la Présidente,

Nous sommes saisis d'une résolution portant création d'un Comité consultatif de spécialistes qui entreprendra la préparation de l'Année des handicapés qui aura lieu en 1981. Nous saluons les travaux de l'ONU dans ce domaine et nous l'encourageons à poursuivre les activités qu'elle a engagées. Mon pays attache beaucoup d'importance à l'Année des handicapés et, à titre de coparrain de la résolution, nous prions instamment la Commission de lui accorder son appui unanime. Quant à nous, nous voudrions que la première tâche du Comité soit de sensibiliser le public aux handicapés et aux conditions qu'ils doivent affronter. Trop longtemps les handicapés ont été perçus par la Communauté internationale comme un problème que le temps devait résoudre. Certes, les progrès dans le domaine des appareils prothétiques et orthétiques ont beaucoup fait pour aider les handicapés à s'intégrer à la collectivité, mais il reste beaucoup de travail à faire et nous incitons le comité à s'attacher plus particulièrement à l'élimination des barrières architecturales, à l'amélioration des moyens de transport et des prothèses et à l'accroissement des possibilités d'emploi.

En outre, nous osons espérer que le comité continuera à se tenir en liaison étroite avec les divers organismes non gouvernementaux internationaux comme la Société internationale pour la réadaptation des handicapés qui se dévoue pour améliorer le sort des handicapés. De plus, nous serions heureux si le comité oeuvrait de près avec chacun des gouvernements, de la même façon que nous encourageons les gouvernements à travailler de près avec le comité et à prendre les mesures nécessaires sur le plan national et régional. De même, nous prions instamment le comité de prendre acte des excellents travaux réalisés jusqu'ici par les Nations Unies et, notamment, par le Centre pour le développement social et les affaires humanitaires et à les encourager à poursuivre leurs efforts. Précisons que les gouvernements provinciaux au Canada ont déjà fait preuve d'initiative et coopéré avec le gouvernement fédéral tandis que les organismes non gouvernementaux ont beaucoup fait pour améliorer la condition des handicapés.

Ainsi, en juin 1980, la Société internationale pour la réadaptation des handicapés, de concert avec les autorités provinciales et fédérales, tient son 14e Congrès mondial sur la réadaptation à Winnipeg au Manitoba. Les principaux objectifs de cette Conférence seront de rassembler les chefs de file dans le domaine de la réadaptation afin de revoir avec un oeil critique tous les éléments du processus de réadaptation. Nous espérons créer un climat stimulant d'échanges où les participants pourront partager les dernières découvertes mondiales en matière de réadaptation. Au nom du gouvernement du Canada, permettez-moi de lancer une invitation cordiale à mes collègues ici présents et aux spécialistes des pays que vous représentez.

Pour terminer, Madame la Présidente, j'aimerais citer les paroles de M. Jean Vanier, une personnalité internationale qui a oeuvré à titre personnel en faveur des handicapés: "La tragédie humaine provient de l'insensibilité, cet état qui pousse les individus et les peuples dotés des richesses de ce monde à mépriser ceux qui sont pauvres et handicapés."

Chers collègues, les handicapés ont un rôle important à jouer dans le développement du monde et pour l'aider à trouver son équilibre. On nous lance le défi de tracer le cadre qui leur permettra de faire ces contributions.

Merci, Madame la Présidente.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Cushan

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 60

Déclaration faite devant la Sixième
Commission par M. Philippe Kirsch,
Représentant du Canada

PRISE D'OTAGES

Le lundi 5 décembre 1977

PRESS RELEASE NO. 60

Statement made in Sixth Committee by
Mr. Philippe Kirsch, Canadian Representative

THE TAKING OF HOSTAGES

Monday, December 5, 1977

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Monsieur le Président,

Le gouvernement du Canada apporte son entier appui aux efforts internationaux visant à mettre un terme à la prise d'otages et à conclure, sous les auspices des Nations Unies, une Convention internationale contre de tels actes. La prise d'otages constitue une violation flagrante des droits fondamentaux de la personne, notamment le droit à la vie, à la liberté et à la sécurité dont font état l'article 3 de la Déclaration universelle des droits de l'homme et l'article 9 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques. Tout comme les Etats ont cherché à protéger la personne et à maintenir l'ordre en se dotant chacun d'un système de droit criminel, de même la communauté internationale doit prendre des mesures pour prévenir et punir la prise d'otages par le biais de la coopération internationale.

Pour qui veut dégager les éléments essentiels d'une Convention sur la prise d'otages, les précédents juridiques internationaux ne manquent pas. Tant en Sixième Commission qu'au sein du Comité spécial de la prise d'otages, ma délégation a passé en revue les principes propres à soutenir une action internationale efficace. Un élément ressort clairement: qu'ils s'appliquent aux conflits armés ou à des situations qui se présentent en dehors d'un contexte de conflit armé, tous les instruments juridiques consultés interdisent formellement la prise d'otages, sans considération des motifs ou de l'identité des auteurs, ou encore de l'identité des victimes.

Cette interdiction se retrouve dans les Conventions de Genève de 1949 et dans les deux Protocoles additionnels à ces Conventions, adoptés en juin 1977 par la Conférence diplomatique sur la réaffirmation et le développement du droit humanitaire international applicable en période de conflits armés. Parmi les autres précédents juridiques internationaux pertinents à la question de la prise d'otages et qui prévoient également des interdictions semblables, nous citerons la résolution de l'Assemblée générale N° 2645 (XXV) du 25 novembre 1970 qui condamne sans aucune exception tout acte de détournement d'aéronefs ou d'autres ingérences dans les liaisons aériennes civiles et la résolution A/32/8 du 12 novembre 1977 qui reprend cette condamnation.

De la même façon, la notion voulant que tous les actes de cette nature soient condamnés et sanctionnés par des peines, quels que soient les motifs de leurs auteurs, est à la base de trois conventions internationales qui, de l'avis du Canada, constituent le fondement des travaux du Comité spécial de la prise d'otages. Ce sont la Convention de La Haye pour la répression de la capture illicite d'aéronefs (1970), la Convention de Montréal pour la répression d'actes

d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile (1971) et la Convention de New York sur la prévention et la répression des infractions contre les personnes jouissant d'une protection internationale, y compris les agents diplomatiques (1973). Ces Conventions reposent toutes trois sur un principe reconnu par de nombreux gouvernements dans toutes les régions du monde, le principe donnant à l'état le choix d'extrader le délinquant présumé ou de le poursuivre devant ses propres tribunaux. Du point de vue du Canada, la Convention contre la prise d'otage devrait s'inspirer des précédents dont elle dispose sans perturber le cadre juridique établi et reconnu à l'échelle internationale ou faire double emploi avec lui.

Monsieur le Président, il ressort du rapport du Comité spécial de la prise d'otages que les questions essentielles y ont été discutées et que des progrès ont été réalisés dans l'élaboration d'une Convention internationale contre la prise d'otages. A ce propos, ma délégation tient à souligner l'importante contribution qu'a apportée la République fédérale d'Allemagne aux travaux du Comité en présentant le projet de Convention qu'on retrouve dans le document A/AC.L88/L.3. A notre avis, ce projet offre une solide base à la discussion de tous les éléments essentiels à une coopération internationale efficace contre la prise d'otages. Mon gouvernement appuie en particulier la proposition contenue dans ce projet d'étendre comme il se doit la juridiction des tribunaux nationaux compétents au-delà de la juridiction territoriale habituelle. La notion de juridiction universelle, de même que les dispositions sur l'extradition et la poursuite en justice, visent évidemment à empêcher que les délinquants n'échappent au châtimement, quel que soit l'endroit où ils cherchent refuge.

Si le Comité spécial de la prise d'otages veut que ses travaux avancent avec la célérité qui s'impose étant donné la nature de la tâche qui lui est confiée, comme le souligne la résolution 31/103, il faut qu'il puisse se pencher sur des propositions de textes précis et concrets. Il sera également nécessaire d'étudier un certain nombre de questions laissées sans réponse lors de la dernière session du Comité.

L'une d'elle est la proposition faite par certaines délégations à la première session du Comité concernant l'application de la Convention aux mouvements de libération nationale. Le Canada souscrit au principe de l'autodétermination des peuples conformément aux objectifs et aux principes de la Charte des Nations Unies. Cependant, le Canada n'appuie pas l'emploi de la violence en tant que moyen de régler les conflits et différends politiques. A plus forte raison, mon gouvernement ne pourrait-il, en aucune circonstance, accepter que la prise d'otages, un acte universellement condamné, soit considérée comme un moyen d'action vers la réalisation de quelque objectif que ce soit, quelle qu'en soit la justification.

Une autre question soulevée par certaines délégations lors de la session du Comité est celle de la possibilité d'inclure dans la Convention une disposition sur la question de la prise d'otages commise par un Etat. Comme les actes des Etats sont régis par un certain nombre d'instruments internationaux déjà en vigueur, le Canada estime que l'étude de cette question au Comité spécial de la prise d'otages ferait double emploi avec des travaux déjà en cours aux Nations Unies et ailleurs. Il estime en outre que l'étude de cette question causerait au Comité d'insurmontables difficultés et le détournerait de sa tâche centrale, qui est de prévenir les actes de prise d'otages et de punir les individus qui s'en rendent coupables. Cette façon d'aborder le problème est conforme au cadre juridique établi par les Conventions de La Haye (1970), de Montréal (1971) et de New York (1973) et indispensable, à notre avis, au succès des travaux du Comité conformément au mandat défini dans la résolution 31/103.

Monsieur le Président, ma délégation partage la vive inquiétude que suscitent chez la communauté internationale la fréquence des actes de prise d'otages et la nécessité de mettre au point des mesures internationales efficaces pour y remédier. C'est pourquoi le Canada est heureux de coparrainer la résolution L.10 qui renouvelle le mandat du Comité spécial pour une année supplémentaire. Le Comité a entrepris sa tâche de rédaction d'une Convention internationale sur la prise d'otages sur une bonne base et a bien entamé ses travaux lors de sa première session. Nous espérons qu'il pourra terminer ceux-ci à la session de 1978 et soumettre un projet de Convention à la Trente-troisième Assemblée générale. Nous souhaitons que les Etats adoptent cette résolution à l'unanimité, manifestant ainsi la volonté de la communauté internationale de lutter de façon concrète contre la prise d'otages.

Mr. Chairman,

The Government of Canada fully supports international efforts to put an end to the taking of hostages and to conclude, under the auspices of the United Nations, an international convention against such acts. Acts of hostage-taking flagrantly violate the fundamental rights of the individual, including the right to life, liberty and security as proclaimed in article 3 of the Universal Declaration of Human Rights and in article 9 of the International Covenant on Civil and Political Rights. Just as states have sought to protect the individual and preserve order through systems of criminal justice, so the international community must take similar steps to prevent and punish acts of hostage-taking through international cooperation.

In considering the essential elements of a convention against the taking of hostages, there is considerable international legal precedent. My delegation has reviewed, both in the Sixth Committee and in the Hostage-Taking Committee, those principles of particular relevance to effective international action. One point stands out. International legal precedents, whether relating to armed conflicts or to acts occurring outside the context of armed conflict, provide for a complete prohibition against the taking of hostages, regardless of the motive or identity of the perpetrator or the identity of the victim.

This prohibition against the taking of hostages is found in the 1949 Geneva Conventions and in the two Additional Protocols to these Conventions adopted in June 1977 by the Diplomatic Conference on the Reaffirmation and Development of Humanitarian Law Applicable in Armed Conflicts. Other international legal precedents which stipulate similar prohibitions are: General Assembly Resolution 2645 (XXV) of November 25, 1970 which condemns, without exception whatsoever, all acts of aerial hijacking or other interference with civil air travel, and Resolution A/32/8 of November 12, 1977 which reiterates this condemnation.

In addition, the concept that all such acts should be condemned and made punishable, regardless of the motives of the perpetrators, underlies three international conventions which, in the Canadian view, provide the foundation of the work of the Hostage-Taking Committee. These are the 1970 Hague Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft, the 1971 Montreal Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation, and the 1973 New York Convention on the Prevention and Punishment of Crimes Against Internationally Protected Persons, Including Diplomatic Agents. These three Conventions are based on a principle accepted by many governments in all parts of the world, which provides an option for the state to extradite the alleged offender or to prosecute him in its own courts. In the Canadian view, the convention against the taking of hostages should build upon these precedents without duplicating or disturbing the existing and accepted international legal framework.

Mr. Chairman, it is clear from the report of the Hostage-Taking Committee that the basic questions have been discussed and progress has been achieved in the drafting of an international convention against the taking of hostages. In this connection, my delegation wishes to acknowledge the substantial contribution made to the work of the Committee by the Federal Republic of Germany through its submission of a draft convention contained in document A/AC.L88/L.3. In the Canadian view, this draft convention provides a firm basis for discussion of all the necessary elements for effective international cooperation against the taking of hostages. My government particularly supports the proposal in this draft for the necessary extension of the jurisdiction of national courts over those offences outside the usual territorial jurisdiction. The concept of universal jurisdiction, along with the provisions for the extradition and prosecution of offenders, obviously seeks to guarantee the offenders will not escape punishment for their acts, wherever they may flee.

If the work of the Hostage-Taking Committee is to proceed with the sense of urgency appropriate to the task entrusted to it, as reflected in Resolution 31/103, it will be important for it to concentrate on specific and concrete proposals. It will also be required to focus on a number of issues which were not resolved at the last session of the Committee.

One such question involves the proposal regarding the application of the convention to national liberation movements which was submitted by certain delegations at the first session of the Committee. Canada supports the principle of self-determination of peoples in accordance with the purposes and principles of the U.N. Charter. However, Canada does not support the use of violence as a means of solving conflicts and political disputes. For even more compelling reasons, my government cannot under any circumstances accept that the taking of hostages, an act universally condemned, be considered as a means of achieving any objective, no matter what the justification may be.

Another matter raised by certain delegations during the Committee session involves the possibility of including in the convention a provision regarding states terrorism. As the acts of states are governed by a number of existing international instruments, Canada believes that consideration of this issue by the Hostage-Taking Committee would duplicate work already being carried out in the United Nations and elsewhere. It also feels that study of this question would cause insurmountable difficulties for the Committee and would divert it from

the main purpose of the proposed convention, which is to prevent acts of hostage-taking and punish the guilty individuals. This approach to the problem is in accordance with the legal framework established by the 1970 Hague, 1971 Montreal and 1973 New York Conventions, and in our opinion it is indispensable to the success of the Committee's work as defined in Resolution 31/103.

Mr. Chairman, my delegation shares the strong concern of the international community regarding the frequency of acts of hostage-taking and the necessity to devise effective international measures against it. For these reasons, Canada is pleased to cosponsor Resolution L.10 inviting the Committee to continue its work for another year. The Committee undertook its task of drafting an international convention against the taking of hostages on a sound basis and made some progress during its first session. We hope it will be able to complete its work during the 1978 session and submit a draft convention to the Thirty-fourth General Assembly. We would also urge states to adopt this resolution unanimously as a manifestation of international will to take practical measures against the taking of hostages.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Ansari

Gouvernement
Publicat

Communiqué de presse n° 61

Explication de vote sur les résolutions
A/32/L.20 à L.34/Rév.1 inclusivement, prononcée
à la 32ème session ordinaire de l'Assemblée
générale des Nations Unies par M. Paul A. Lapointe,
Représentant permanent adjoint du Canada.

LA POLITIQUE D'APARTHEID DU GOUVERNEMENT DE
L'AFRIQUE DU SUD

Mercredi, le 14 décembre 1977

(Vérifier au moment de l'allocution)

Press Release No. 61

Explanation of Vote on Draft Resolutions
A/32/L.20 to L.34/Rev.1 inclusive, to the 32nd
Regular Session of the United Nations General
Assembly by Mr. Paul A. Lapointe, Deputy Permanent
Representative of Canada.

POLICIES OF APARTHEID OF THE GOVERNMENT OF SOUTH
AFRICA

Wednesday, December 14, 1977

(Check against delivery)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Monsieur le Président,

Dans son intervention à l'occasion du débat général du 26 septembre dernier, le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures du Canada déplorait la prolifération des résolutions de l'Assemblée générale et la tendance à leur faire répéter le mot à mot de résolutions antérieures. Sur le point qui nous occupe, ce processus de cumul fait que les sept résolutions sur l'apartheid de 1975 en sont devenues neuf en 1976 et quinze cette année.

Pèseront-elles de ce fait d'un plus grand poids sur l'opinion et les événements? En 1975, six des sept résolutions furent adoptées sans objection; cette année, huit sur quinze peut-être devront être mises aux voix.

Monsieur le Président, notre délégation estime pour sa part qu'en matière d'apartheid les résolutions adoptées à l'unanimité ou par consensus réussissent beaucoup mieux à influencer l'opinion internationale en faveur de la lutte des Sud-Africains pour la justice et l'égalité que celles qui sont contestées ou suscitent des réserves. Il y a accord sur l'objectif principal: égalité et justice raciale en Afrique du Sud. Il y a accord sur le fait que le peuple d'Afrique du Sud peut seul amener les changements nécessaires et qu'il doit compter dans cette tâche sur notre entier appui. Les points de désaccord sont comparativement négligeables. Aussi, la Déclaration de Lagos pour l'action contre l'apartheid constitue-t-elle un instrument extrêmement important parce qu'elle est à la fois complète et compréhensible, qu'elle touche aux éléments clés du problème de l'apartheid et traduit l'unanimité de la démarche internationale. Son influence s'est déjà fait sentir. Les quelques réserves exprimées par certains pays lors de l'adoption de la Déclaration ont perdu pour la plupart leur raison d'être suite aux délibérations et décisions récentes du Conseil de Sécurité.

Il est donc d'autant plus regrettable que nous soyons maintenant saisis d'un certain nombre de documents qui prêtent à controverse. Le Canada a amplement expliqué sa position sur la lutte contre l'apartheid au cours du débat actuel, lors de la Conférence de Lagos et à l'occasion des débats de ces derniers mois au Conseil de Sécurité. Les rédacteurs de ces documents connaissent donc déjà le détail des raisons pour lesquelles nous et d'autres pays serons obligés de nous abstenir ou de voter contre ceux-ci.

En somme, sur les quinze projets de résolutions figurant aux documents L.20 à L.34/Rév.1, notre délégation appuie les neuf projets portant les cotes L.20, L.21/Rév.1, L.22/Rév.2, L.24, L.27, L.28, L.31, L.32 et L.33. Nous réservons toutefois notre position sur le paragraphe 8(a) du dispositif du projet L.28 (Programme de travail du Comité spécial contre l'apartheid) qui vise les relations économiques et politiques.

Nous voterons contre la résolution L.23 concernant les "relations entre Israël et l'Afrique du Sud". Nous avons pris note de l'intention du gouvernement d'Israël, exprimée dans sa réponse à la note n° PO 230 SOAF du Secrétaire général en date du 10 novembre 1977, de se conformer aux termes de la résolution 418 (1977) du Conseil de Sécurité imposant un embargo obligatoire sur les livraisons d'armes à l'Afrique du Sud et obligeant les Etats à s'abstenir de toute coopération avec elle pour la fabrication et la mise au point d'armes nucléaires. Dans ces circonstances, nous considérons cette résolution hors d'ordre, à l'égal d'ailleurs de toute résolution prenant à partie un pays qui entretient des relations économiques et politiques normales avec l'Afrique du Sud.

Nous nous abstiendrons sur la résolution L.25 touchant "la collaboration avec l'Afrique du Sud dans les domaines militaire et nucléaire". Entre autres défauts, elle tient à peine compte de la décision précitée du Conseil de Sécurité prise le 4 novembre dernier en vertu du chapitre VII, décision historique et qui a force obligatoire pour tous les gouvernements en droit international. De plus, nous sommes d'avis que ce n'est pas à l'Assemblée générale qu'il appartient de suggérer, comme le fait le paragraphe 4 du dispositif, que le Conseil de Sécurité établisse un mécanisme donné. Le paragraphe 3 du dispositif ne nous pose pas de problème de fond: en gros, la pratique canadienne rencontre déjà ces différents objectifs. Mais nous croyons qu'il serait difficile, voire impossible, pour le Conseil de Sécurité de définir effectivement les mesures assurant l'application de certains alinéas: en certains cas, il faudrait violer des libertés fondamentales. Enfin, comme nous l'avons déjà dit dans un autre contexte, la mention dans le paragraphe 8 du préambule et dans le paragraphe 2 du dispositif d'Etats membres nommément désignés ne nous semble pas acceptable.

Nous voterons contre la résolution L.26 "Collaboration économique avec l'Afrique du Sud" et nous abstiendrons sur la résolution connexe L.34/Rév.1 "Investissements en Afrique du Sud". Les mesures qu'elles préconisent supposent pour leur mise en pratique l'intervention du Conseil de Sécurité. Dans nos interventions au Conseil de Sécurité, nous avons exprimé l'avis que toute proposition de ce genre doit être examinée à la lumière des dispositions de la Charte et des circonstances du moment.

Nous nous abstiendrons sur la résolution L.29 touchant "l'assistance au mouvement de libération nationale de l'Afrique du Sud". Le Canada appuie pleinement les programmes internationaux d'éducation et de formation ainsi que d'aide humanitaire à la population sud-africaine et mon pays est l'un des principaux cotisants aux fonds des Nations Unies et autres destinés à ces fins. Nous croyons par ailleurs que les Sud-Africains doivent absolument travailler en commun à l'avènement d'une société nouvelle si celle-ci ne veut pas sombrer dans la violence raciale. Nous avons donc de sérieuses réserves au sujet du paragraphe 3 de la résolution et, pour la même raison, de son paragraphe 4.

De même, nous nous abstiendrons sur la résolution L.30 "La situation en Afrique du Sud". Nous n'appuyons pas les paragraphes 1 et 5 du dispositif et nous entretenons des réserves sur les paragraphes 3 et 7. Même s'il est évident que le gouvernement de l'Afrique du Sud n'est pas représentatif, nous ne considérons pas qu'il soit "illégitime". Nous continuons à croire qu'il y a avantage à maintenir des contacts avec l'Afrique du Sud et à tenter d'utiliser ceux-ci dans un but de changement. Nous croyons aussi en l'importance d'un soutien international à tous les éléments opprimés d'Afrique du Sud, leurs organisations et leurs mouvements de libération, qui luttent pour obtenir l'égalité et la justice et pour éliminer l'apartheid et la discrimination raciale dans ce pays.

Monsieur le Président, je désire ajouter quelques commentaires au sujet du projet de résolution L.32 qui vise l'apartheid dans les sports. L'ensemble des Etats membres des Nations Unies se sont engagés à prendre les mesures qui s'imposent pour décourager les contacts ou les compétitions entre leurs ressortissants et les associations sportives, équipes ou athlètes de l'Afrique du Sud ou de tout autre pays coupable, dans le domaine des sports, de discrimination raciale. Pareils contacts entre leurs ressortissants et ceux des pays qui pratiquent la ségrégation dans les sports suggèrent en effet, que les intéressés

sanctionnent, ne serait-ce qu'implicitement, l'ignoble politique de l'apartheid, ou du moins qu'ils s'adhèrent pas entièrement au principe olympique de la non-discrimination.

C'est dans cette optique que mon gouvernement envisage la Déclaration contre l'apartheid dont est saisie l'Assemblée générale. Notre participation au groupe de travail qui a préparé le projet de Déclaration montre toute l'importance que mon gouvernement accorde à cette question. Evidemment, la rédaction d'un texte sur une question aussi complexe a demandé beaucoup de bonne volonté de toutes parts. Première source de complexité: aucun des Etats membres n'a tout à fait la même vue de l'organisation des activités sportives sur le plan national ou international. Dans certains pays, le sport est une activité étatique au même titre que le développement national. C'est l'état qui organise et subventionne les sports, fournit les installations et décerne les prix. L'autorité gouvernementale réglemente directement ou influence considérablement toute activité sportive au niveau national, régional ou international. Dans d'autres pays, les sports ne relèvent en aucune façon de l'état. Les activités sportives sont organisées et subventionnées par le secteur privé sans participation de l'état sauf à l'occasion de grandes manifestations nationales ou internationales.

Il existe également de grandes différences dans la façon dont les Etats membres envisagent le tourisme. Chez certains, les entrées et sorties de voyageurs sont soumises à l'approbation spécifique des autorités gouvernementales. Ailleurs, la liberté de voyager à l'étranger constitue un droit fondamental des citoyens et les visiteurs étrangers sont traditionnellement accueillis avec la même libéralité.

Il était certes difficile de rédiger une déclaration tenant compte de pratiques aussi diverses. Pour certains gouvernements il s'agira de poursuivre les objectifs assignés par des mesures directes, d'autres utiliseront à cette fin leur influence morale, politique et financière.

En l'occurrence, nous espérons que les Etats membres ne refuseront pas leur appui à la résolution par suite d'une interprétation étroite ou trop exclusivement juridique. Nous les invitons à y voir un simple cadre à l'intérieur duquel les Etats pourront organiser leur action selon les exigences de leur constitution propre, de leur système juridique, ou même de certains facteurs politiques. A notre avis, l'adoption par consensus de ce texte important serait la meilleure façon d'aider ceux qui cherchent à faire respecter les principes de l'olympisme par tous les pays.

Je vous remercie, Monsieur le Président.

Mr. President,

During his intervention in the general debate on September 26, the Secretary of State for External Affairs of Canada regretted the proliferation of General Assembly resolutions and the tendency to repeat almost verbatim decisions of previous years. In this instance, this accumulative process means that the seven resolutions of 1975, which became nine in 1976, have now grown to fifteen.

Does this mean they carry more weight in forming world opinion or influencing events? In 1975, six of seven resolutions were adopted without objection; this year, approximately eight of fifteen will be put to the vote.

Mr. President, we consider for our part that resolutions on apartheid which are adopted unanimously or by consensus have a far greater effect in moulding international opinion in favour of the struggle of the people of South Africa to obtain justice and equality than do those which provoke opposition or reservations. We all agree on the major objective: equality and racial justice in South Africa. We all agree that it is only the people of South Africa who can bring about the fundamental change which is required to that end, and we agree that they deserve our fullest support. The areas of disagreement are minor in comparison.

Mr. President, we consider that the Lagos Declaration for Action against Apartheid is, and will remain, an extremely important instrument in the struggle against apartheid because it is comprehensive and comprehensible. It directs attention to the key elements of the problem of apartheid and reflects a unanimous international approach. It has already had an important practical effect. It is to be noted that while a few reservations were registered by a number of countries following the adoption of the Declaration, the great majority of these have been overtaken by recent deliberations and decisions of the Security Council. All the greater is the pity that we now have before us a number of unnecessarily divisive resolutions.

Canada's approach to the question of action against apartheid has been fully detailed in interventions in this debate, at the Lagos Conference, and in debates of the Security Council in recent months. The reasons why we and others will be obliged to abstain or vote against one or another text are well known to the co-sponsors of the texts. Nonetheless, fifteen resolutions are being considered, and for the record



our intentions are as follows: we will support the nine draft resolutions embodied in L.20, L.21 Rev. 1, L.22 Rev. 2, L.24, L.27, L.28, L.31, L.32, and L.33. With regard to L.28, however, we reserve our position on operative paragraph 8(a), as it touches on economic and political relations.

We shall vote against L.23 regarding "Relations between Israel and South Africa". We have taken note of the intention of the Government of Israel, as stated in its reply to the Secretary-General's note No. PO 230 SOAF of November 10, 1977, to act in accordance with the terms of Security Council resolution 418 (1977), which implemented a mandatory arms embargo against South Africa and required states to refrain from any cooperation in the manufacture and development of nuclear weapons. In the circumstances, we consider the resolution in question to be inappropriate, as we believe would be any resolution singling out any country in respect of normal economic and political relations with South Africa.

We shall abstain on resolution L.25 on the subject of "Military and Nuclear Collaboration with South Africa", as we consider it has a number of shortcomings, the most significant of which are those paragraphs which scarcely recognize the fact that the Security Council on November 4 adopted a historic resolution implementing a Chapter VII mandatory arms embargo against South Africa. International law requires that governments fully implement its terms without any reservations. Furthermore, we consider it inappropriate for the General Assembly to suggest, as it does in operative paragraph 4 of L.25, that the Security Council establish given machinery. As for the substance of operative paragraph 3, I believe I can safely say that present Canadian practice fully respects the objectives of virtually all of its sub-paragraphs. We believe, however, that it would be difficult, if not impossible, for the Security Council to effectively define measures to implement certain of those sub-paragraphs - some of which would require the inhibition of freedoms which are inalienable in many countries. As for the references, in preambular paragraph 8 and operative paragraph 2, to some Member States, we have commented before that we consider it inappropriate for the General Assembly to make such reference.

We shall vote against resolution L.26 "Economic Collaboration with South Africa" and we shall abstain on the related resolution L.34 Rev. 1 "Investments in South Africa". Actions of the nature specified in these resolutions can only

be effectively implemented through action of the Security Council. We have noted in our interventions in the Security Council that we consider that each such proposal must be considered in the light of Charter provisions and of circumstances existing at a given time.

We shall abstain on resolution L.29 on the question of "Assistance to the National Liberation Movement of South Africa". Canada fully supports international programmes designed to provide education and training and other humanitarian assistance to the people of South Africa and is a major contributor to the United Nations and other funds designed for this purpose. We have emphasized, however, the necessity of South Africans working together to reshape their society in order to avoid the deterioration into racial violence which will otherwise ensue. We, therefore, have serious reservations concerning operative paragraph 3 of that resolution and, in that context, operative paragraph 4.

We shall similarly abstain on resolution L.30 "The Situation in South Africa". We do not support operative paragraphs 1 and 5 and we have reservations on operative paragraphs 3 and 7. Although it is evident that the Government of South Africa is unrepresentative, we do not consider it "illegitimate". We, furthermore, continue to believe that there is merit in maintaining contact with South Africa and in attempting to use any contacts to encourage change. We also believe that it is important that international support should go to all the oppressed people of South Africa, all their organizations and liberation movements, who are struggling to obtain equality and justice and to eliminate apartheid and racial discrimination in South Africa.

Mr. President, I wish to comment on the subject of draft resolution L.32 concerning apartheid in sports. All Member States of the United Nations have committed themselves to take practical and appropriate steps to discourage contact or competition by their nationals with sporting organizations, teams, or sportsmen from South Africa or from any other country where sports are organized on the basis of race, colour or ethnic origin. Governments have adopted this approach in the knowledge that at the least, sporting contacts between their nationals and nationals of countries practising apartheid in sports tend to encourage the belief that those persons are prepared, even if unwittingly, to condone the abhorrent policy of apartheid, or are less than fully committed to the Olympic principles of non-discrimination.

It is in this spirit that my Government approaches the Declaration on Apartheid which is now before the General Assembly. The seriousness with which my Government views this issue caused us to join in the working group which elaborated this draft. I am certain it will be clear to all that the elaboration of a text on so complex an issue required considerable good will on the part of all concerned. The drafters of this Declaration were faced with a complex situation in that no two Member States have precisely the same approach to the organization of sporting activities whether on a national or international basis. In some countries, sport is as much a national activity as is national development. It is organized and funded by the government, and facilities and awards are provided by the government. The government consequently directly controls or strongly influences all sporting activity whether on a national, regional or international basis. In other countries sport is a non-governmental activity. It is organized and funded privately and governments are either not involved or become involved only in relation to a major national or international event.

Member States also differ greatly in terms of their approach to travel to and from their countries. For some, travel is undertaken in either direction only with the approval of the government concerned. In others, the right of citizens to travel freely abroad is fundamental while visitors from abroad are traditionally received on the basis of liberal practices.

Tailoring a Declaration to ideally fit these widely divergent circumstances is difficult. While one government will achieve its objectives by direct means, other governments will exert their best efforts to the same end by using the moral, political and financial influence at their disposal.

We hope, therefore, that Member States will not decline to support this resolution as a result of a narrow interpretation on the basis of legal concerns. It should be taken as a framework within which states will work to support the objectives of the Declaration, taking into account their particular constitution, their legal system or, for that matter, prevailing political factors. We consider that the adoption by consensus of this important text would best support the efforts of all who seek the achievement of respect for the Olympic principles in every country.

Thank you, Mr. President.



CANADA

Communiqué

CMR
EA 75
-C 55

Cushan

Government
Publication

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 62

Déclaration faite devant le Conseil
de Sécurité par M. Paul A. Lapointe,
Ministre et Représentant permanent
adjoind du Canada auprès des Nations
Unies

RENOUVELLEMENT DU MANDAT DE L'UNFICYP

Le jeudi 15 décembre 1977

(Vérifier au moment du discours)

PRESS RELEASE NO. 62

Statement made in Security Council
by Mr. Paul A. Lapointe, Minister and
Deputy Permanent Representative of
Canada to the United Nations

UNFICYP MANDATE RENEWAL

Thursday, December 15, 1977

(Check against delivery)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Monsieur le Président,

Le Canada a voté en faveur de la résolution du Conseil de sécurité visant à prolonger le mandat de l'UNFICYP jusqu'au 15 juin 1978. Mon gouvernement m'a aussi autorisé à annoncer que le Canada est disposé à continuer sa participation à la Force des Nations Unies au niveau actuel des effectifs pour la période du nouveau mandat. Le Canada participe à l'UNFICYP depuis sa création et, une fois ce nouveau mandat expiré, la présence canadienne dans l'île aura duré treize ans.

Depuis les six derniers mois, la situation militaire est relativement tranquille, puisque seul un petit nombre d'incidents ont été signalés en bordure de la ligne du cessez-le-feu. Le fait a son importance, Monsieur le Président, puisque la responsabilité de la paix revient au premier titre aux deux collectivités. Quelle que soit l'importance de la présence de l'UNFICYP, la Force n'est pas le principal artisan de la paix. A titre de fournisseur de troupes, le Canada se réjouit également des relations de travail harmonieuses qui existent entre la Force et les autorités des deux collectivités, comme en fait état le rapport du 1^{er} décembre du Secrétaire général (S/12463). Malheureusement, comme le note également le Secrétaire général, on n'a pas encore réussi à instaurer la liberté de mouvement dans la partie septentrionale de Chypre où l'UNFICYP a rencontré de sérieux problèmes d'accès. Comme je l'ai déjà mentionné ici au Conseil, tant à propos de l'UNFICYP que des autres opérations de maintien de la paix, le Canada voit dans le principe de la liberté de mouvement une condition essentielle si l'on veut assurer l'efficacité pleine et entière des activités de maintien de la paix.

Même si la situation à Chypre reste calme, les tensions profondes demeurent pour la simple raison que la conciliation des divergences politiques fondamentales n'a connu aucun progrès. Nous sommes particulièrement déçus du fait qu'aucune discussion intercommunautaire n'a été tenue depuis le dernier renouvellement du mandat. Il est troublant de constater que les événements semblent prendre la même tournure que l'on avait remarquée non seulement après le conflit de 1974 mais aussi lors des dix années précédentes, lorsque les deux collectivités n'avaient pas réussi à aborder de front les difficultés qui ont conduit au déploiement de l'UNFICYP. On se demande alors si l'oeuvre de la Force, c'est-à-dire chercher à créer un climat propice à la négociation entre les parties, n'est pas réduite à néant du fait qu'en cherchant pour l'heure à protéger les deux parties, elle risque de les dissuader de consentir des efforts sincères pour résoudre

les questions qui les divisent. Le fait qu'aucun progrès politique tangible ne soit intervenu durant les treize années d'existence de l'UNFICYP constitue certes matière à grave déception et à réflexion. Comme je l'ai souligné lors du dernier renouvellement du mandat de l'UNFICYP, il ne faut pas s'attendre à ce que la Force se maintienne à Chypre indéfiniment. Faute de progrès, les dangers d'un conflit demeureront, voire s'intensifieront, de même que la possibilité de répercussions sérieuses bien au delà de l'île de Chypre.

La situation financière de l'UNFICYP continue à nous préoccuper sérieusement. Son déficit s'établit maintenant à 56,7 millions de dollars et s'accroît de plusieurs millions chaque année. Même les appels de fonds, lancés en haut lieu auprès de certains gouvernements avec l'appui du Canada et d'autres fournisseurs de troupes et auxquels le Secrétaire général a fait allusion dans son rapport du 1^{er} décembre, n'ont pas réussi à améliorer les choses. En outre, comme le Secrétaire général le précise dans son rapport, les données publiées ne comprennent pas tous les frais assumés par les pays fournisseurs de troupes. Ainsi, dans le cas du Canada, les "coûts supplémentaires" facturés aux Nations Unies (et pour lesquels nous sommes insuffisamment compensés en raison du déficit de la Force) ne représentent qu'une infime partie des frais que nous absorbons pour le maintien de notre contingent à Chypre. J'invite tous les Etats membres, notamment ceux de la région de l'Europe, à accorder leur plein appui financier à la Force pour qu'elle poursuive sa mission en vue d'un règlement pacifique de ce différend très grave qui s'éternise. Sans cet appui, l'UNFICYP et le principe de la coresponsabilité des membres au regard des opérations de maintien de la paix seront sérieusement compromises.

Enfin, Monsieur le Président, je désire remercier le Secrétariat de l'ONU, le major-général James J. Quinn, commandant de la Force, ainsi que tout le personnel de l'UNFICYP pour l'excellence soutenue des activités de la Force. Les Etats membres doivent en être fiers. Je tiens également à remercier l'ambassadeur Perez de Cuellar qui, le 15 décembre, quittera son poste de représentant spécial du Secrétaire général de l'ONU à Chypre pour rejoindre les rangs de la délégation péruvienne. Il a admirablement servi la cause de la paix.

Mr. President:

Canada has voted in favour of Security Council Resolution to extend the mandate of UNFICYP to June 15, 1978. My Government has also authorized me to announce that Canada is prepared to continue its participation in the Force at the present manning level for the period of the renewed mandate. Canada has participated in UNFICYP since its inception and this will bring the length of our involvement in Cyprus to over thirteen years.

The military situation on the Island during the last six month period has been a relatively quiet one, characterized by a low level of incidents along the cease-fire line. This is important, Mr. President, as the primary responsibility for peace and quiet in Cyprus rests, of course, with the two communities. UNFICYP, however important its presence may be, can only assist this objective. As a troop contributing nation, Canada is also pleased by the co-operative working relations existing between the Force and officials of the communities, as noted by the December 1 report (S/12463) of the Secretary-General. Unfortunately, as the Secretary-General also notes, this fails to extend to freedom of movement in the northern part of Cyprus. UNFICYP's access has been seriously limited there. As I have stated previously in this Council, both with reference to UNFICYP and to other peacekeeping operations, Canada supports the principle of freedom of movement as an essential condition that must be met if peacekeeping activities are to be fully effective.

Although the situation on Cyprus has remained calm, the underlying tensions remain for the simple reason that no progress has been made in resolving the fundamental political differences between the parties. It is a matter of particular disappointment that during the period since the last mandate renewal, no intercommunal discussions have been held. We have noted with concern an apparent return to the unfortunate pattern that developed, not only following the 1974 conflict but also during the decade before when there was a failure by the two communities to come to grips with the differences which led to UNFICYP's deployment. This raises the question of whether UNFICYP's contribution to a settlement by creating conditions in which negotiations could be pursued by the parties is perhaps being more than offset by the fact that the Force in its present configuration may, by shielding the parties, remove the incentive which they might otherwise have to make earnest efforts to deal with the issues that divide them. Maintaining

UNFICYP for thirteen years without any appreciable political progress is certainly cause for serious disappointment and reflection. As I pointed out in my remarks during the last UNFICYP mandate renewal exercise, it should not be expected that UNFICYP will be maintained in Cyprus indefinitely. I am also concerned that unless progress is made towards settling the dispute, the dangers of conflict will remain and perhaps intensify and will lead to a further exacerbation of international relations well beyond the island of Cyprus itself.

The financial situation of UNFICYP also continues to be a matter of serious concern. Its deficit currently stands at \$56.7 million and is increasing by several million annually. Even the high level appeals to selected governments mentioned by the Secretary-General's December 1 report, in which Canada and a number of other troop contributors supported , have failed to improve matters. Further, as the Secretary-General's report points out, the published figures do not include the full costs being borne by troop contributing nations. In Canada's case, for example, the "extra costs" for which we bill the United Nations (and for which we have been reimbursed only to December 31st 1974 due to the Force's deficit) represent only a small fraction of the costs we absorb for maintaining our Contingent in Cyprus. I call upon all member states, particularly those in the European region, to give strong financial backing to the Force to enable it to continue its mission in favour of a peaceful settlement of this very serious, prolonged dispute. Without this support, UNFICYP and the concept of shared responsibility by the UN membership for peacekeeping operations will be seriously undermined.

Finally, Mr. President, I wish to record my thanks to the UN Secretariat, the Force Commander, Major-General James J. Quinn, and all UNFICYP personnel for the very commendable manner in which UNFICYP continues to function. Member states should be proud of them. Special thanks also is owed to Ambassador Perez de Cuellar, who on December 15 relinquishes his appointment as the UN Secretary-General's Special Representative in Cyprus, to return to the diplomatic service of Peru. He has served the cause of peace admirably.

Aushan



CANADA

Communiqué

Communiqué de presse n° 63

Explication de vote sur le projet de résolution
A/C.3/32/L.17/Rév.1, prononcée par Monsieur
Claude-André Lachance, député, Représentant du
Canada, à l'Assemblée générale des Nations Unies
à sa 32ème session régulière

AUTRES METHODES ET MOYENS QUI S'OFFRENT DANS LE
CADRE DES ORGANISMES DES NATIONS UNIES POUR MIEUX
ASSURER LA JOUISSANCE EFFECTIVE DES DROITS DE
L'HOMME ET DES LIBERTES FONDAMENTALES (point 76)

Vendredi, le 16 décembre 1977

(Vérifier au moment de l'allocution)

Press Release No. 63

Explanation of vote on draft resolution
A/C.3/32/L.17/Rev.1, by Mr. Claude-André Lachance,
M.P., Representative of Canada, to the United
Nations General Assembly, at its 32nd Regular
Session

ALTERNATIVE APPROACHES AND WAYS AND MEANS WITHIN
THE UNITED NATIONS SYSTEM FOR IMPROVING THE
EFFECTIVE ENJOYMENT OF HUMAN RIGHTS AND
FUNDAMENTAL FREEDOMS (Item 76)

Friday, December 16, 1977

(Check against delivery)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Monsieur le Président,

La délégation du Canada a voté en faveur du projet de résolution L.17/Rév.1 qui cherche à établir les priorités ou concepts qui guideront les initiatives prises dans le domaine des droits de la personne au sein du système des Nations Unies. La délégation du Canada convient qu'il est valable d'établir des priorités. Bien qu'il se produise partout dans le monde des violations flagrantes et systématiques des droits de la personne, il est compréhensible que les Nations Unies se penchent surtout des abus les plus graves. A notre avis, l'établissement de priorités ne contredit en rien l'objectif avéré de la politique canadienne qui vise à assurer à tous les peuples de la terre la pleine et entière jouissance des droits de la personne et des libertés fondamentales.

En dépit de notre vote affirmatif, nous tenons à faire état de certaines difficultés au niveau de l'équilibre et de l'approche de la résolution. En premier lieu, la gamme des priorités exposées en L.17/Rév.1 ne nous semble pas suffisamment équilibrée. Si nous souscrivons aux priorités dont sont assortis les droits énumérés dans le premier paragraphe du dispositif, nous croyons qu'il faut davantage mettre en évidence les violations criantes et répétées de la dignité et de la valeur humaines par des moyens tels que la torture et le génocide systématique. Nous croyons également qu'il faut accorder une importance plus grande aux droits fondamentaux des individus de façon que l'ONU puisse intervenir face aux restrictions imposées aux libertés de pensée, de parole et de culte que l'on retrouve beaucoup trop fréquemment dans de nombreuses parties du monde. La délégation du Canada continuera d'oeuvrer à l'instauration d'une échelle de priorités qui reflète, à son avis, une vision plus globale des besoins des personnes et des peuples.

Certaines parties de la résolution L.17/Rév.1 donnent également à entendre qu'on ne peut jouir de ces droits et libertés sans préalables. La délégation du Canada reconnaît qu'une jouissance pleine et entière de ces droits est rendue plus aléatoire en l'absence de certaines conditions socio-économiques, mais n'accepte pas que la réalisation de ces conditions soit le préalable de la promotion et de la protection de tels droits. Les Etats doivent se faire les promoteurs et les défenseurs des droits de la personne, indépendamment de leur conjoncture socio-économique, et nous sommes d'avis qu'il faut respecter scrupuleusement les engagements internationaux dans ce domaine si la justice doit s'appliquer à tous nos frères.

En outre, la délégation du Canada déplore le fait que la résolution s'arrête très peu à l'établissement de mécanismes d'application efficaces du droit humanitaire. Nous croyons que l'élaboration de priorités et de normes ne peut être dissociée des moyens permettant à la communauté internationale de contribuer à la promotion et à la protection des droits de la personne. La création d'un poste de haut-commissaire pour les droits de la personne, dont nous avons discuté dans le cadre de l'étude du présent point, aurait pu grandement favoriser la promotion des droits de la personne ainsi que le réexamen des priorités de la communauté internationale. C'est pourquoi la délégation du Canada voyait une parenté évidente entre les propositions portant création du poste de haut-commissaire et l'approche préconisée dans la résolution L.17/Rév.1. Nous espérons que toutes les délégations pourront bientôt se pencher à nouveau

sur le projet de création du poste de haut-commissaire à la lumière des débats qui se sont tenus cette année. Nous espérons également que les travaux de la Commission des droits de l'homme et la prochaine session de l'Assemblée générale déboucheront sur des propositions destinées à accroître l'efficacité des mécanismes des Nations Unies à l'avantage de tous les Etats membres.

La détermination collective de la communauté mondiale à combattre les violations criantes et répétées des droits de la personne, où qu'elles se produisent, constituera le véritable test des concepts entérinés dans la résolution L.17/Rév.1. L'ONU s'est à bon droit penchée sur la situation des droits de la personne au Chili. Nous croyons qu'elle doit faire montre d'autant sinon plus de vigilance et de rigueur à l'égard d'autres Etats. Ainsi, rien ne justifie notre inaction vis-à-vis de l'Ouganda où persistent des atteintes criantes aux droits de la personne. La délégation du Canada regrette que l'occasion ne nous ait pas été donnée de nous arrêter plus longtemps sur cette question. A notre avis, les dispositions de la résolution L.17/Rév.1 s'appliquent dans tous les cas où il y a abus flagrant. Pour démontrer notre foi et notre engagement face aux idéaux que renferme la Déclaration universelle des droits de l'homme, il nous faudra transposer l'esprit de ce texte dans des mesures concrètes et efficaces au profit de la communauté humaine.

Je vous remercie, Monsieur le Président.

Mr. President,

The Canadian Delegation voted in favour of draft resolution L.17/Rev.1, which seeks to establish a set of priorities or concepts to guide future action in the human rights field within the U.N. system. The Canadian Delegation agrees that the establishment of priorities is a valuable exercise. While there exist throughout the world flagrant and massive violations of human rights, it is only reasonable that the United Nations should address itself principally to these most serious abuses. The exercise of establishing priorities is not, in our view, in any way inconsistent with the stated objective of Canadian policy, which is to ensure the full and complete enjoyment of all human rights and fundamental freedoms by all persons in every region of the world.

Despite Canada's positive vote on this resolution, however, there are certain difficulties in its balance and approach which we wish at this time to clarify. First, we do not agree that the range of priorities as outlined in L.17/Rev.1 is as balanced as is desirable. Although we concur with the priorities accorded to the rights enumerated in the first operative paragraph, we believe that more recognition must be accorded to gross and persistent violations of the worth and dignity of the human person, such as torture and systematic genocide. We also believe that more emphasis should be placed upon the fundamental human rights of individuals, so that the U.N. might act against limitations on freedom of thought, speech and religion, which are abuses of human rights all too pervasive in many areas of the world. The Canadian Delegation will continue to work in the future towards establishing a range of priorities which, in our view, represents a more comprehensive view of the needs of both persons and peoples.

Certain parts of Resolution L.17/Rev.1 also lend themselves to the interpretation that there are prerequisites to the enjoyment of rights and freedoms. The Canadian Delegation accepts the fact that the full and complete enjoyment of rights is made more difficult in the absence of certain economic and social conditions. But we do not accept that the attainment of such circumstances is a prerequisite for the promotion and protection of rights. States should promote and defend human rights, irrespective of their social and economic conditions, and it is our expectation that international obligations in the human rights field must be taken seriously if we are to render justice to all of our fellow men.

The Canadian Delegation also regrets that Resolution L.17/Rev.1 contains little concerning the establishment of effective machinery in the human rights field. In our view, the process of establishing priorities and setting standards must be accompanied by the creation of means whereby the international community can assist in the promotion and protection of human rights. The creation of a post of a High Commissioner for Human Rights, as had been discussed under this item, might have greatly assisted in the process of promoting human rights as well as of re-examining the priorities of the international community. For this reason, the Canadian Delegation regarded the proposals for a High Commissioner for Human Rights and for the approach to human rights set forth in Resolution L.17/Rev.1 as essentially complementary. We hope that all delegations will be in a position shortly to re-examine the proposal to establish an Office of High Commissioner in light of the debates which took place this year. We are equally hopeful that the Commission on Human Rights and the next session of the General Assembly will see the emergence of proposals to enhance the effectiveness of U.N. machinery for the benefit of all member states.

The true test of the concepts outlined in Resolution L.17/Rev.1 will be the collective resolve of the world community to combat gross and persistent violations of human rights wherever they occur. The U.N. has rightly addressed itself to the human rights situation in Chile. We believe that this Organization must be equally vigilant and rigorous in its application of accepted standards to situations in other states. There can be no reason for our failure to act on the situation in Uganda, for example, and the Canadian Delegation regrets that we did not have the opportunity to address ourselves more completely to this particular issue. In our view, the provisions of resolution L.17/Rev.1 apply to all situations where flagrant abuses exist. Only when we translate the spirit of this text into concrete and effective action for the benefit of our fellow man will we have demonstrated our faith in and commitment to the ideals of the universal declaration of human rights.

Thank you, Mr. President.

Amsham



CANADA

**C
o
m
m
u
n
i
q
u
é**

Press Release No. 64

UNGA XXXII:
International Institutional
Arrangements for Human Settlements
Monday, December 19, 1977

Communiqué de Presse N° 64

UNGA XXXII:
Arrangements institutionnels pour
la coopération internationale dans
le domaine des établissements humains
Lundi, le 19 décembre, 1977

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

The Department of External Affairs announced today that the General Assembly of the United Nations has established a 58-member Human Settlements Commission with firm direction to carry out the recommendations for action approved by the United Nations Conference on Human Settlements in Vancouver in 1976. The Commission will be supported by a special secretariat, the Centre for Human Settlements, led by an Executive Director to be appointed by the Secretary-General of the United Nations. Although based in Nairobi, Kenya, the Centre will have officers throughout the world and most of its work will be conducted through the United Nations regional economic commissions.

The institutional arrangements for human settlements adopted today by the General Assembly are for the most part identical to those recommended by the Vancouver Conference. Vancouver asked the General Assembly to take up certain political questions that it was not constituted to resolve.

The Canadian Government, as host of the Vancouver Conference, has taken a leading role in the international negotiations which have led up to today's General Assembly decision. The establishment of the Human Settlements Commission and the Centre for Human Settlements ensures that the momentum begun in Vancouver will be sustained. It provides for an efficient rationalization of human settlements activity within the United Nations system and should lead to more effective international support for the national action that is urgently required in this field, especially in developing countries.

Le ministère des Affaires extérieures a annoncé aujourd'hui que l'Assemblée générale des Nations Unies vient de créer une Commission des établissements humains, composée de 58 membres et explicitement chargée de mettre en oeuvre les recommandations approuvées par la Conférence des Nations Unies sur les établissements humains qui s'est tenue à Vancouver en 1976. La Commission sera aidée par un Secrétariat spécial, le Centre des établissements humains, dont le directeur exécutif sera nommé par le Secrétaire général des Nations Unies. Même si son siège sera à Nairobi, au Kenya, le Centre aura des représentants à travers le monde et la plupart de ses travaux se feront par l'intermédiaire des commissions économiques régionales de l'ONU.

Les arrangements institutionnels adoptés aujourd'hui par l'Assemblée générale sont, dans l'ensemble, identiques aux modalités préconisées par la Conférence de Vancouver qui avait, par ailleurs, demandé à l'Assemblée générale d'aborder certaines questions politiques ne relevant pas de son mandat.

Ayant été l'hôte de la Conférence de Vancouver, le Gouvernement du Canada a été très actif dans les négociations internationales qui ont mené à la décision de l'Assemblée générale. La Commission et le Centre des établissements humains prennent le relais de la Conférence de Vancouver et la rationalisation qui s'ensuivra devrait amener la communauté internationale à appuyer avec plus d'efficacité les mesures nationales qui doivent intervenir de toute urgence, surtout dans les pays en développement.



CANADA

Communiqué

CA1
EA 75
-C 55

Ansikan

Government
Publication

Press Release No. 65

Notes for a Statement by H.E. Mr. William H. Barton, Ambassador and Permanent Representative of Canada to the United Nations, on behalf of the Group of Western European and Other States, to the United Nations General Assembly at its 32nd Regular Session

CLOSING OF THE 32ND REGULAR SESSION OF THE UNITED NATIONS GENERAL ASSEMBLY

Tuesday, December 20, 1977

(Check against delivery)

Communiqué de presse n° 65

Notes pour une Déclaration prononcée par S.E. Monsieur William H. Barton, Ambassadeur et Représentant permanent du Canada auprès des Nations Unies, au nom du Groupe de l'Europe occidentale et autres pays, à l'Assemblée générale des Nations Unies à sa 32ème session ordinaire

CLOTURE DE LA 32EME SESSION ORDINAIRE DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES NATIONS UNIES

Mardi, le 20 décembre 1977

(Vérifier au moment de l'allocution)

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Mr. President,

It is my privilege, on behalf of the Group of Western European and Other States, to extend to you our gratitude and thanks for the efficient manner in which the proceedings of this Session have been conducted. I would also like to express our sincere appreciation to the Under-Secretary-General for Political and General Assembly Affairs, Mr. William Buffum, and all the members of his staff, for the conscientious way in which they approached their work and for the close cooperation they provided to all delegations.

We gather together each year as a General Assembly of the members of this Organization because we believe that there is a need for a common forum for all of the nations of the world to discuss and attempt to resolve the great issues of our time. The concept that every nation - great or small - has both the right and the responsibility to participate in such a process, is relatively new, and we still have a lot to learn about how to make it effective - how to give it a relevance which will persuade participating governments to utilize the opportunities it presents and to take it seriously.

Mr. President, I believe this Session represents a useful step in that learning process. We haven't resolved the Middle-East situation, or launched a programme of real disarmament, or instituted the new international economic order, or brought a halt to apartheid and colonialism in Africa, or indeed the cruelty and inhumanity that can be found on every continent of this globe. But we have seen some modest gains in the art of living and working together - in the recognition that in the final analysis we make progress not by confrontation but by the adaptations that lead to agreed solutions.

Let me now mention some of the developments which in our view have contributed to the record of accomplishment during the past three months.

Following upon the Maputo and Lagos conferences earlier this year, the Security Council resolution imposing a mandatory arms embargo against South Africa represents an important further measure aimed at influencing the policies of that government in such a way as to bring about the end of apartheid and the introduction of basic human rights for the majority of the population. At the same time, we continue to wait for what we hope will be positive results from the negotiations concerning both Rhodesia and Namibia.

With respect to the Middle East we are encouraged by the recent events and we sincerely hope that they will lead to the early establishment of an overall peace settlement.

Adoption of the Resolution on Safety in International Civil Aviation serves as a lesson to those who often criticize the United Nations for not being able to respond promptly to a perceived need. In spite of the different points of view articulated during the debate, we are pleased to note that an expression of international opinion was pronounced and action was proposed by consensus.

We are encouraged that some progress has been made in the area of disarmament, particularly with respect to the non-proliferation uses, the arms race and its consequences and the relationship between disarmament and development. The Special Session on Disarmament next Spring will provide fresh impetus to our common efforts to halt and reverse the arms race with the aim of achieving general and complete disarmament under effective international control. It will also serve to underline the catalytic role which the United Nations can and should assume concerning disarmament questions.

In the economic area, this has been a very important session. We attempted to improve the UN's structures in the Economic and Social sectors and the Report of the Ad Hoc Committee on Restructuring shows some progress in this difficult area. The competence of the General Assembly has been enhanced by agreement to create an overview mechanism. We must now demonstrate that we can exercise the necessary wisdom in order that concrete progress can be made in the North-South dialogue.

In the administrative and budgetary area this Assembly analyzed and approved a complex and growing biennial programme budget now close to \$1 billion. The introduction of new salaries for some 4,000 general service staff in Geneva on the recommendation of the International Civil Service Commission marks an important step in the Assembly's effort to develop more equitable conditions of employment in the United Nations common system. A new scale of assessment whereby expenditures will be apportioned among Member States has been approved, with a degree of unanimity which once again confirms the basic soundness of the existing method of assessment.

Mr. President, the current Session has shown a strengthening of some encouraging new trends. There seems to be greater willingness to take into account the perceptions of others in planning United Nations initiatives. Perhaps this is indicative of a greater degree of flexibility; indeed, we note with satisfaction that a greater number of resolutions were adopted by consensus during this Session. We look forward to the prospect that these positive developments will be repeated in future sessions of the General Assembly. It is our belief that in this way the chances of finding solutions to the difficult problems before us will improve. The challenge before the United Nations and the international community it represents is to find solutions to the conflicts confronting it in order that it may remain effective and relevant. Mr. President, as you bring this Session to a close, you carry our gratitude for the important contribution you have made to meeting this challenge.

Monsieur le Président,

Au nom du Groupe de l'Europe occidentale et autres pays, j'ai l'honneur de vous exprimer notre reconnaissance pour la façon efficace dont ont été conduits les travaux de la présente Session. J'aimerais également remercier très sincèrement M. William Buffum, Secrétaire général adjoint aux affaires politiques et aux affaires de l'Assemblée générale, ainsi que tous les membres de son personnel, pour la conscience apportée à leur travail et l'étroite collaboration offerte à toutes les délégations.

Les membres de cette Organisation se réunissent chaque année en Assemblée générale parce qu'ils croient à la nécessité d'une tribune commune où toutes les nations du monde peuvent contribuer à la recherche de solutions aux grandes questions de notre époque. Il y a relativement peu de temps qu'on reconnaît à chaque nation - grande ou petite - tant le droit que la responsabilité de participer à un tel débat et il nous reste encore beaucoup à apprendre pour lui donner l'efficacité et la pertinence qui amèneront les gouvernements participants à profiter de ses avantages et à le prendre au sérieux.

Monsieur le Président, j'estime que la présente Session constitue une étape utile dans ce processus d'apprentissage. Nous n'avons ni réglé la situation du Moyen-Orient, ni lancé un programme de désarmement véritable, ni institué le nouvel ordre économique international, ni mis un terme à l'apartheid et au colonialisme en Afrique, pas plus d'ailleurs que nous n'avons mis fin aux actes de cruauté et d'inhumanité perpétrés sur tous les continents du globe. Nous avons toutefois réalisé des progrès modestes dans l'art de vivre et de travailler ensemble; nous reconnaissons en dernier ressort que les progrès tiennent non pas aux affrontements mais aux adaptations qui conduisent aux solutions acceptées.

Qu'il me soit permis de signaler certain des événements, marquants à notre avis, du cheminement des trois derniers mois.

A la suite des Conférences de Maputo et de Lagos cette année, l'imposition par le Conseil de sécurité d'un embargo obligatoire sur les livraisons d'armes à l'Afrique du Sud constitue une mesure supplémentaire importante en vue d'amener le régime sud-africain à mettre fin à l'apartheid et à reconnaître à la majorité de la population ses droits fondamentaux. Par ailleurs, nous continuons d'espérer que les négociations sur la Rhodésie et la Namibie donneront des résultats positifs.

D'autre part, les événements survenus récemment au Moyen-Orient nous sont source d'encouragement et nous espérons sincèrement qu'ils aboutiront bientôt à un règlement pacifique général.

L'adoption de la résolution sur la sécurité dans l'aviation civile internationale a par ailleurs servi à contredire les critiques souvent dirigées à l'endroit de l'ONU concernant son incapacité à réagir promptement à un besoin manifeste. Malgré les divers points de vue exposés au cours du débat, nous sommes heureux de constater qu'une opinion internationale s'est dégagée des délibérations et que certaines mesures ont été proposées par consensus.

Nous nous réjouissons en outre des progrès réalisés dans le domaine du désarmement, notamment en ce qui concerne la non-prolifération des armes, la course aux armements et ses conséquences, ainsi que le rapport entre le désarmement et le développement. La Session extraordinaire sur le désarmement qui aura lieu au printemps prochain redonnera de l'élan à nos efforts communs pour arrêter et renverser la course aux armements en vue d'aboutir à un désarmement général et complet qui serait assujéti à un contrôle international efficace. Elle soulignera également le rôle de catalyseur que les Nations Unies peuvent et doivent jouer en matière de désarmement.

Dans le domaine économique, cette Session aura été marquante. Nous avons cherché à améliorer les structures onusiennes dans les secteurs économique et social et le rapport du Comité spécial de la restructuration montre que certains progrès ont été réalisés dans ce domaine difficile. La décision des participants de créer un mécanisme d'examen général est venue renforcer la compétence de l'Assemblée générale. Nous devons maintenant démontrer que nous possédons la sagesse nécessaire à la réalisation de progrès concrets dans le dialogue Nord-Sud.

Dans le domaine administratif et budgétaire, l'Assemblée générale a étudié et approuvé un programme budgétaire biennal complexe, qui atteint actuellement près d'un milliard de dollars et dont l'expansion continue. L'octroi de nouveaux traitements à environ 4 000 agents des Services généraux à Genève par suite de la recommandation de la Commission de la Fonction publique internationale constitue une étape importante dans les efforts de l'Assemblée pour établir des conditions d'emploi plus équitables au sein du système commun des Nations Unies. Un nouveau barème de quotes-parts, en vertu duquel les dépenses seront réparties entre les Etats membres, a été approuvé avec une unanimité qui confirme de nouveau le caractère fondamentalement sain de la méthode de répartition utilisée actuellement.

Monsieur le Président, certaines nouvelles tendances encourageantes se sont dessinées plus clairement au cours de la présente Session. Les pays membres semblent plus prêts à tenir compte des points de vue des autres lors de la planification des activités onusiennes. Cette attitude est peut-être le signe d'une plus grande souplesse de leur part; d'ailleurs, nous notons avec satisfaction l'adoption d'un plus grand nombre de résolutions par consensus durant la Session. Nous espérons que ces tendances positives s'accentueront encore à l'avenir. Nous sommes d'avis que l'Assemblée générale aura ainsi davantage de possibilités de trouver des solutions aux problèmes délicats dont elle est saisie. Si elle veut garder son efficacité et son utilité, l'Organisation des Nations Unies, en tant que représentante de la communauté internationale, doit trouver des solutions aux différends dont elle est saisie. En cette fin de Session, Monsieur le Président, veuillez accepter notre gratitude pour votre contribution importante à nos efforts destinés à relever ce défi.

Je vous remercie, Monsieur le Président.



CANADA

Communiqué

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 66

Déclaration faite devant la Sixième
Commission par M. Philippe Kirsch,
Représentant du Canada

Point 37 de l'ordre du jour : CONCLUSION
D'UN TRAITE MONDIAL SUR LE NON-RECOURS A
LA FORCE DANS LES RELATIONS INTERNATIONALES

Le jeudi 8 décembre 1977

PRESS RELEASE N° 66

Statement made in Sixth Committee by
Mr. Philippe Kirsch, Canadian Representative

Agenda Item 37: CONCLUSION OF A WORLD TREATY
ON THE NON-USE OF FORCE IN INTERNATIONAL
RELATIONS

Thursday, December 8, 1977

**CANADIAN DELEGATION
TO THE UNITED NATIONS**

**DELEGATION DU CANADA
AUPRES DES NATIONS UNIES**

Monsieur le Président,

L'engagement du Canada en faveur du principe du non-recours à la force s'est confirmé, croyons-nous, de nombreuses manières au fil des ans, notamment par ses longs états de service dans les forces du maintien de la paix des Nations Unies. Il va sans dire que cet engagement reste aussi ferme que par le passé.

Cependant, le gouvernement du Canada a encore des réserves à propos du projet de traité sur le non-recours à la force. Elles ont été exposées lors de la dernière session de l'Assemblée générale et dans notre réponse à la Note du 21 décembre 1976 du Secrétaire général. Devant la suggestion de créer un comité spécial chargé de rédiger un projet de traité mondial sur le non-recours à la force, ma délégation voudrait à présent formuler quelques observations supplémentaires sur l'objet de nos réserves.

En premier lieu, le projet de traité reprend dans une grande partie le droit international actuel, ainsi qu'on le retrouve notamment dans la Charte, elle-même assimilable à un traité sur le non-recours à la force. A titre d'exemples, la Déclaration relative aux relations amicales entre Etats, de même que la Définition de l'agression, sont elles aussi des documents de l'ONU fondés sur le rejet du recours à la force dans les relations interétatiques. Sur la scène européenne, nous disposons de l'Acte final de la CSCE. On pourrait aussi citer de nombreux autres accords ou déclarations de nature régionale, bilatérale ou multilatérale, y compris les résolutions des Nations Unies.

S'il ne mettent pas tous l'accent au même endroit, ces documents partagent la même prémisse: la communauté internationale rejette le recours à la force pour régler les différends entre les nations. Cette prémisse n'est pas toujours respectée en pratique, certes, mais elle est fermement consacrée en droit international. On peut donc s'interroger sur l'opportunité de faire une autre déclaration de principe sur un principe auquel nous souscrivons tous. Ce qui manque peut-être à l'ensemble du droit international dans ce domaine, c'est un mécanisme efficace de règlement pacifique des différends. Malheureusement, le projet de résolution présenté par l'URSS n'aborde pas cette question.

En second lieu, le projet de traité, par ses concepts, tient de la déclaration de principes et ne renferme pas de dispositions concrètes et applicables. Ma délégation met en doute par ailleurs l'approche dans un document qui, supposons-nous, est appelé à devenir un instrument exécutoire en droit. Une simple répétition de principes déjà établis risque de jeter un doute sur leur validité première. Par conséquent, il y a risque d'affaiblissement du droit international, ce qui irait à l'encontre des intentions de la proposition ainsi que nous l'entendons.

En troisième lieu, le gouvernement du Canada est troublé de voir que le projet de traité semble déroger aux principes de la Charte des Nations Unies, en particulier à propos de l'Article 51 relatif au droit inhérent à l'auto-défense et à propos du rôle du Conseil de Sécurité en matière de maintien de la paix, visé au chapitre 7. Monsieur le Président, je ne m'étendrai pas sur un problème que plusieurs autres orateurs ont expliqué avec éloquence avant moi. Toutefois, je tiens à répéter ici l'opinion de mon gouvernement: l'utilisation aussi sélective des principes de la Charte des Nations Unies dans un projet de traité risque sérieusement de miner ou de remettre en question les principes auxquels il n'est pas fait allusion et, partant, d'affaiblir l'autorité des obligations qu'impose ce document et sur lequel l'ensemble du système international est fondé.

Monsieur le Président, nous estimons qu'il convient de bien comprendre la question dont est saisie la Sixième Commission. Il ne s'agit pas de voir s'il est souhaitable d'améliorer le respect du principe du non-recours à la force. Nous convenons tous de cet objectif. Il s'agit de décider si le traité proposé est un bon moyen de l'atteindre, en fonction de son efficacité aussi bien que de ce qu'il supposerait pour le cadre actuel de l'ONU.

Pour ces raisons, le gouvernement du Canada doute sérieusement de l'utilité de créer un autre comité spécial chargé d'élaborer un traité sur ce sujet. Si l'on veut que cette proposition soit examinée, il faut donner suffisamment de souplesse à son mandat pour éviter d'en préjuger l'issue finale. Le débat sur ce point de l'ordre du jour ne nous a pas convaincus de l'existence d'un consensus en faveur de la nécessité ou de l'opportunité d'un traité qui soit différent d'une déclaration ou d'un autre exposé de vues non exécutoire. Aussi, ne pourrions-nous pas accepter une proposition qui préjugerait la forme de l'étude qui pourrait être entreprise à ce sujet.

Comme nous l'avons déjà dit, il n'est pas indiqué de discuter de la question du non-recours à la force dans l'abstrait ou en l'isolant de la nécessité de mettre au point un mécanisme efficace de règlement pacifique des différends. A notre avis, toutes autres discussions futures sur le non-recours à la force doit comprendre cet autre facteur. De plus, elles devront prendre en compte tous les principes de la Charte qui demeure le document fondamental régissant les relations entre les Etats.

En conclusion, Monsieur le Président, ma délégation est d'avis que ce point de l'ordre du jour doit faire l'objet de plus amples discussions en Sixième Commission. Moins du tiers des membres de l'ONU ont répondu à la Note du Secrétaire général à ce sujet. En outre, nous n'avons pas constaté l'existence d'un consensus sur l'opportunité ou la nécessité d'un instrument de ce genre, surtout dans la forme proposée. Nous croyons donc que d'autres discussions générales pourraient clarifier les points obscurs de la proposition.

Mr. Chairman,

Canada's commitment to the principle of the non-use of force, we believe, has been confirmed throughout the years in many ways, including a long record of active service in the peacekeeping forces of the United Nations. This commitment, of course, remains as firm as ever.

The Canadian government, however, continues to have reservations with respect to the draft treaty on the non-use of force. These reservations have been expressed at the previous session of the General Assembly and in our reply to the Secretary-General's Note of December 21, 1976. Now that the suggestion has been made to create a special committee which would draft a world treaty on the non-use of force, my delegation would wish to make a few additional observations concerning the reasons which motivate these reservations.

First, to a great extent, the draft treaty is a repetition of existing international law, particularly as it exists in the form of the Charter itself, which could already be described as a treaty on the non-use of force. The Declaration on Friendly Relations as well as the Definition of Aggression are other examples of U.N. documents whose basis is a rejection of the use of force in inter-state relations. In the European context, we have the Final Act of the CSCE. Numerous other agreements and declarations, regional, bilateral or multilateral (including resolutions of the United Nations) could also be cited.

What all these documents have in common, although they differ in emphasis, is a fundamental premise which expresses the unacceptability by the international community of the use of force in settling disputes among nations. Although it is not always observed in practice, this premise is thus firmly established in international law. It is questionable, therefore, whether we need yet another enunciation of a principle to which all of us subscribe. What is perhaps lacking in the corpus of international law on this subject is an effective mechanism for the peaceful settlement of disputes. That question unfortunately is not addressed in the draft resolution submitted by the U.S.S.R.

Secondly, the draft treaty includes primarily concepts which are essentially declarative in nature and which lack concrete and workable provisions of substance. My delegation questions this approach in a document which we presume is intended to become a legally binding instrument. A mere repetition of already established principles is liable to cast doubt on their original validity. Consequently, there is a potential for undermining rather than strengthening international law, a result which would be contrary to the intention behind the proposal as we understand it.

Thirdly, the Canadian government is concerned at what appears in the draft treaty as a derogation from the principles of the U.N. Charter, particularly article 51 on the inherent right of self-defence and the role of the Security Council in maintaining peace under chapter 7. Mr. Chairman, I will not elaborate on this problem which has been eloquently explained by several speakers before me. I wish however to reiterate the view of my government that such a selective use of the principles of the U.N. Charter in a draft treaty entails the grave risk of eroding or calling into question the principles which are not mentioned, thereby weakening the full authority of the obligations imposed by the document on which the whole international system is largely based.

Mr. Chairman, we believe that the question now before the Sixth Committee should be clearly understood. It is not whether better compliance with the principle of non-use of force would be desirable. We all agree with such an objective. The question is whether the proposed treaty would be an appropriate means to achieve this objective taking into account both its effectiveness and its implications for the existing U.N. framework.

For the reasons I have mentioned, the Canadian government has serious doubts as to the utility of establishing another special committee which is entrusted with developing a treaty on this subject. If such a proposal is to be considered, the mandate should be defined flexibly enough so as not to prejudge its final outcome. We are not persuaded from the debate on this item that there is any generally held agreement as to the necessity or desirability of such a treaty as distinct from a declaration or other non-binding expression of views. Therefore, we could not accept any proposal which prejudges the final form of any study which might be undertaken on the matter.

As we mentioned earlier, the question of the non-use of force should not be discussed in the abstract or in isolation from the important consideration of the need to develop effective mechanisms for the peaceful settlement of disputes. Thus, in our view, any future discussion of the non-use of force must include this complementary consideration. Furthermore, the discussion must take into account all the principles of the Charter in recognition of the fact that it continues to be the basic document governing relations among states.

In conclusion, Mr. Chairman, my delegation takes the view that this item requires further discussion in the Sixth Committee. Fewer than the third of the members of the U.N. have responded to the Secretary-General's Note on the matter. Nor have we seen much evidence of a strongly held consensus as to the desirability or necessity of such an instrument, particularly in the form in which it is proposed. We think therefore that further general discussion may clarify some of the uncertainties relating to the proposal.

Ansham Fowler

STATEMENT ON UNIDO BY MR. JOHN SMALL
SECOND COMMITTEE, OCTOBER 26, 1977

MR. CHAIRMAN,

THE SUBJECT OF INDUSTRIALIZATION IS ONE IN WHICH MY DELEGATION HAS A PARTICULAR AND DIRECT INTEREST FOR REASONS CLOSELY CONNECTED WITH OUR OWN NATIONAL DEVELOPMENT. CANADA'S RELATIVELY RECENT EXPERIENCE IN BUILDING AN INDUSTRIALIZED ECONOMY, AND ITS PRESENT SUSTAINED EFFORTS TO ALLEVIATE REGIONAL DISPARITIES DOMESTICALLY, SERVE TO MAKE US KEENLY AWARE OF THE IMPORTANCE AND DIFFICULTIES OF THE PROCESS OF INDUSTRIAL DEVELOPMENT. WE HAVE PLACED PARTICULAR EMPHASIS ON THE NEED TO DEVELOP THE CAPACITY FOR TRANSFORMATION OF INDUSTRIAL RAW MATERIALS INTO SEMI-PROCESSED AND PROCESSED FORMS. WE APPRECIATE THE PRIORITY WHICH DEVELOPING COUNTRIES WHICH ARE PRODUCERS OF RAW MATERIALS PLACE ON DEVELOPING AN UPGRADING CAPACITY FOR THE MORE EFFECTIVE USE OF THEIR MANPOWER AND OTHER RESOURCES, AND FOR ENHANCED AND MORE STABLE EXPORT REVENUES. IN THE INTERNATIONAL CONTEXT, AND IN THE FRAMEWORK OF OUR CONTINUING PROGRAMME OF DEVELOPMENT ASSISTANCE, WE ARE COMMITTED TO ASSIST IN THE MOVE TOWARD INDUSTRIALIZATION, ONE OF THE PRINCIPAL MEANS OF PROMOTING

IMPROVED TERMS OF TRADE FOR DEVELOPING COUNTRIES AND THEREFORE OF REDUCING THE DISPARITIES IN INCOME THAT EXIST BETWEEN US. THE CANADIAN COMMITMENT TO INDUSTRIAL DEVELOPMENT HAS BEEN EXPRESSED MANY TIMES IN THE UNITED NATIONS. MR. ALLAN J. MACEACHEN, THEN SECRETARY OF STATE FOR EXTERNAL AFFAIRS, SPOKE ON THIS SUBJECT AT THE SEVENTH SPECIAL SESSION OF THE GENERAL ASSEMBLY. SINCE THEN, OUR POSITION HAS BEEN REAFFIRMED BOTH IN THE UNITED NATIONS AND IN THE FRAMEWORK OF THE COMMONWEALTH INITIATIVE IN THE FIELD OF INDUSTRIALIZATION DISCUSSED AT THE HEADS OF GOVERNMENT MEETING IN KINGSTON IN 1975. SINCE INDUSTRIALIZATION IS VITAL TO THE DEVELOPMENT OF A MATURE AND DIVERSIFIED ECONOMY, WE SHALL CONTINUE TO SUPPORT MEASURES TO FACILITATE ITS ADVANCEMENT.

WE SEE THE UNITED NATIONS CONFERENCE ON SCIENCE AND TECHNOLOGY FOR DEVELOPMENT AS A VALUABLE OPPORTUNITY TO FURTHER THE OBJECTIVE OF INDUSTRIALIZATION. LIKEWISE WE CONSIDER THAT A CODE OF CONDUCT FOR THE TRANSFER OF TECHNOLOGY WILL SERVE THE SAME BROAD GOALS. WE LOOK AT UNIDO AS THE MAIN BODY WITHIN THE UNITED NATIONS SYSTEM FOR THE PROMOTION OF INDUSTRIAL DEVELOPMENT AND WE ACKNOWLEDGE THE KEY ROLE WHICH IT HAS TO PLAY. SINCE THE SECOND GENERAL CONFERENCE OF UNIDO HELD IN LIMA IN THE SPRING

OF 1975 WE HAVE NOTED WITH SATISFACTION THAT UNIDO IS BECOMING MORE AND MORE ACTIVE IN FURTHERING THE INDUSTRIAL DEVELOPMENT OF DEVELOPING COUNTRIES.

CANADA HAS BEEN FOLLOWING VERY CLOSELY THE ACTIVITIES OF UNIDO. IT HAS BEEN TAKING PART IN THE SECTORAL CONSULTATIONS ORGANIZED BY UNIDO AND IT HAS HAD THE PRIVILEGE THIS YEAR OF HOSTING A UNIDO INVESTMENT PROMOTION MEETING FOR THE WOOD-PROCESSING INDUSTRIES OF DEVELOPING COUNTRIES. ALTHOUGH THE MAIN THRUST OF THE CANADIAN INTERNATIONAL DEVELOPMENT AGENCY LIES IN THE AREA OF AGRICULTURAL DEVELOPMENT, THE AGENCY IS IN THE PROCESS OF STUDYING THE FRAMEWORK FOR AN INDUSTRIAL COOPERATION PROGRAMME IN WHICH THERE WILL BE A DEFINITE NEED FOR CLOSE COOPERATION AND COORDINATION WITH UNIDO.

CANADA IS ALSO FOLLOWING VERY CLOSELY THE PROCESS OF UNIDO'S CONVERSION INTO A SPECIALIZED AGENCY. WE ARE TAKING AN ACTIVE PART IN THE WORK OF THE INTERGOVERNMENTAL COMMITTEE FOR THE DRAFTING OF A NEW CONSTITUTION FOR UNIDO AND WE HOPE THAT SUBSTANTIAL PROGRESS WILL BE ACHIEVED IN THE COMING ROUND OF NEGOTIATIONS. IT IS OUR SINCERE HOPE THAT THE NEW CONSTITUTION OF UNIDO WILL PROVIDE A SOUND AND STABLE BASIS FOR

THE ORGANIZATION AND WILL ATTRACT THE UNQUALIFIED SUPPORT OF ALL MEMBER STATES.

IN CONCLUSION, MR. CHAIRMAN, I WISH TO UNDERLINE ONCE AGAIN THE IMPORTANCE MY DELEGATION ATTACHES TO INDUSTRIALIZATION AND OUR WISH TO SEE UNIDO CONTINUE TO PROVIDE EFFECTIVE ASSISTANCE IN THIS AREA.

Statement by Ambassador W.H. Barton of Canada
to the Security Council on Friday, October 28, 1977.

Aurhan

Mr. President,

The Security Council's debate on the question of South Africa and its policy of apartheid has been suspended for several months, but this does not reflect any lack of interest on the part of our Governments in this question; quite to the contrary, it is the result of the intensive international diplomatic efforts which are being directed towards the resolution of the problems of Southern Africa, in which the policy of apartheid of the Government of South Africa plays a central role. Let me summarize them briefly.

At the conclusion of our considerations during the month of March on this subject, the Five Western members joined together in an initiative designed to bring about the independence of Namibia in a manner consistent with the provisions of Resolution 385 of the Security Council. The exploration of the means of bringing about this objective has required a great deal of effort and is continuing. At the same time, the UK and USA have been involved in the elaboration of proposals designed to bring about early independence and majority rule in Zimbabwe. This initiative too has reached a decisive stage.

During the month of May the United Nations in cooperation with the OAU and the Federal Government of Nigeria convened in Lagos a World Conference for Action Against Apartheid. It was

the most significant such conference yet held on this subject. It brought together delegations from 112 governments, 12 inter-governmental organizations, 5 liberation movements, 51 non-governmental organizations, and a number of prominent individuals. The wide range of participation as well as the high level at which governments were represented, left no doubt about the seriousness with which the international community regards the problem created by the policies and actions of the South African Government. The terms of the Lagos Declaration, which was adopted by consensus, set out in unmistakable language the intensity of the opposition of the international community to South Africa's system of apartheid. It underlined the support of the international community for the victims of those policies in their struggle to achieve full and equal participation in their own society.

In the wake of our deliberations here at the United Nations and elsewhere, and of the Lagos Conference, the Government of South Africa can have no illusions as to how it is seen by the rest of the world. Its policies, which have created a society embodying cruel divisions, among racial lines have been universally condemned. The South African Government has been advised by voices within and without that it has set its country on a road to disaster and that only a commitment in favour of fundamental change can avert it.

The response of the South African Government to international appeal and demands for progress towards racial justice has been uncompromising. Last month Mr. Steve Biko died in a South African prison. His was the 21st such death in South African prisons in the past 18 months. His death deprived black South Africans of a leader who was widely respected as a man with potential for engaging effectively in the inter-racial dialogue which is essential to a peaceful evolution of South African society. The Canadian Government made known its concern to the South African Government and advised them that a full and prompt investigation into the circumstances of Mr. Biko's death was warranted.

Mr. President, Canadians reacted with shock and dismay to the latest oppressive wave of bannings and detentions and the silencing of an important element of the South African press. To give expression to Canadian feelings in reaction to these events, the Canadian Government called in the South African Ambassador in Ottawa to convey to him and his Government our concerns.

Among those struggling courageously against the unjust and humiliating system of apartheid, is Mr. Percy Qoboza, the editor of the principle black newspaper "The World", which was among those banned last week. In a paper he presented to a

conference last May at the University of Pretoria, Mr. Qoboza stressed that black leaders wished to have a dialogue with the whites of South Africa concerning the future of the country which is their common fatherland. He said "It is never too late to do the right thing. It is never too late to transform the might of South Africa into the might of justice and dignity for all. It is never too late to build a South Africa where people of all races can live together in mutual respect and tolerance". It is this generosity of spirit which must be encouraged among all segments of the South African population.

Mr. Chairman, the Security Council is now considering measures which can be taken to promote change in South Africa. Opinions vary as to what kind of measures can most appropriately be employed to move towards that objective. There is no difference of opinion, however, among our members that action at this point is warranted, and we have concerted our efforts in exchanges of views since March and since Lagos on the variety of possibilities which lie before us.

The Canadian Government is prepared to support the imposition against South Africa of a mandatory arms embargo under Chapter VII of the UN Charter and, in addition, to support a call to all governments to review their economic relations with South Africa. Mr. President, the proposal in relation to the Chapter VII action is of profound significance. If adopted, it

would be the first time that a member state of the United Nations is to be the subject of measures taken under Chapter VII of the UN Charter.

The invocation of Chapter VII of the Charter has rightly been regarded as a grave decision to be taken only after the most serious consideration and a careful weighing of its implications. Canada has strictly maintained since 1963 a voluntary embargo on the export of arms and military equipment to South Africa, in accordance with the relevant resolutions of the Security Council. Since 1970 it has covered the export of spare parts. Nevertheless, in the light of the steady deterioration of the situation in South Africa over the last several months, and South Africa's continued ability to acquire arms and military equipment, the Canadian Government considers it appropriate that the voluntary arms embargo should now be made mandatory.

Mr. President, the implications of our actions here in this Council are far reaching and should be recognized as such. If we can reach agreement on a united determination of the kind I have indicated, a clear message will have to be sent to the Government of South Africa and to those who support it from the world community, as expressed through the decisions of this Council. My delegation looks forward to contributing to such a conclusion to this debate.

Thank you, Mr. President.

Dec 13, 1977

Mr. Chairman,

On behalf of the Western European and Others Group I wish to express our sincere appreciation to you and the other members of the Bureau for the excellent job which you have done in guiding our deliberations. Indeed, your negotiating skills, as the Chairman, proved extremely valuable in helping to resolve difficulties and in preventing additional problems from arising.

We consider that the fact that the Committee was able to reach consensus and adopt the resolution on Safety in International Civil Aviation to have been a significant accomplishment. There were undoubtedly widely divergent views on the subject which we were able to accommodate in reaching satisfactory compromises.

This ability to reach compromises was also apparent in the handling of the item on Unidentified Flying Objects and on our last item, the Composition of Relevant Organs of the United Nations.

The results of these deliberations is a tribute not only to your skills, which were a major factor in achieving them, but also to the accomplishments of all members of the bureau and of the ability of the individual delegations to approach our problems from a constructive point of view and thus reaching a satisfactory solution in resolving them.

I would be remiss if I did not also express a word of appreciation to the Secretariat staff who so ably and efficiently served us all.

On my own behalf, as well as on the part of my colleagues in the Western European and Others Group, I should like to say that it has been a pleasure to serve under your chairmanship.

On other items before this Committee we have also taken important decisions. The negotiations and eventual adoption of our resolution on peacekeeping provides us with the hope that the drafting of guidelines and deliberations concerning practical measures, will move ahead in the coming year.

Mr. Chairman, the work of our Committee demonstrates clearly that given political will, and patience and understanding, problems can be resolved here in this international forum. The challenge facing the Special Political Committee in the future, indeed, the United Nations, is to take advantage of the momentum which is developing and conscientiously work towards the resolution of outstanding issues presently before our Organization.

JUL 13 1986

3 1761 11550306 2

